DE L'IMMORTALITE DE L'AME, ET DE LA VIE ETERNELLE...

William Sherlock



DE

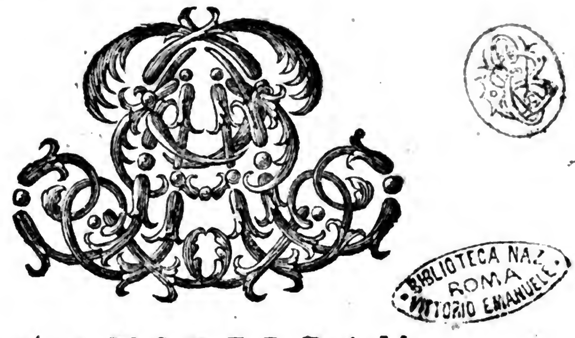
L'IMMORTALITÉ DE L'AME, ET DE LA VIE ETERNELLE.

Par GUILLAUME SHERLOCK,

Docteur en Theologie, Doyen de St. Paul, Maître du Temple, & Chapelain Ordinaire de Sa Majesté.

Traduit de l'Anglois.

NOUVELLE EDITION.



A' AMSTERDAM,
Chez *PIERRE HUMBERT.*
M. D. CC. XXXV.

AVERTISSEMENT.

DU

LIBRAIRE.

VOici une Nouvelle Edition d'un des meilleurs Ouvrages du *D. Guillaume Sherlock.* L'on a eu ſoin que cette Edition fut exactement corrigée, d'ailleurs il n'y a rien de changé à la precedente Edition publiée en 1708.

Ceux qui voudront être inſtruits de la bonté & de l'Excellence de cet Ouvrage peuvent conſulter les Extraits que les Habiles Journaliſtes de Paris en ont donné dans le *Journal des Savans* au Suplêment des Mois de Septembre & Octobre 1709. *Edition de Hollande.* Le premier Extrait depuis la page 619 jusqu'a la

page 654. Le ſecond Extrait depuis la page 118. jusqu'à la page 156. Voici comme les Journaliſtes finiſſent le premier Extrait.

Nous Sommes obligés pour ne point donner à cet Extrait une longueur exceſſive, de renvoyer au prochain Suplêment les preuves *De l'Immortalité de l'Ame & de la Vie Eternelle.* On y trouve quantité de reflexions Nouvelles qui meritent que nous en rendions compte au Public avec quelque ſorte d'étendue.



LIVRES

Traduits de l'Anglois.

IMPRIMÉS

Chez PIERRE HUMBERT,

Où dont-il a le Droit de Copie.

A.

AVocats (les) pour & contre le *D. Sacheverel* avec le Sermon qui a donné lieu à son procés 8.

Avis aux Négotiateurs sur les Interéts de l'Europe & en particulier sur ceux de la Grande Bretagne. 8. 1711.

Abregé de la Vie du Duc de Marlboroug & du Prince Eugene. 8. 1711.

B.

BANGOR, (*le D. Hoadly Evêque de*) & presentement de *Winchester*. Le Moyen de plaire à Dieu sous l'Evangile. 8. 1720.

BAXTER, Voix de Dieu. 12.

BURNET, (*le D. Gilbert*) Apologie de l'Eglise Anglicane contre les Accusations de l'Eglise Romaine. 12.

BROWN, (*le D. Thomas*) Essai sur les Erreurs Populaires. 12. 2 vol. 1733.

C.

CLARKE, (*le D. Samuel*) Explication du Catéchisme de l'Eglise Anglicane. 8. *sous presse*.

D.

DEvoirs des Dames, & Devoirs d'un Gentilhomme 12. par l'Auteur de la *Pratique de la Vertus Chretiennes*. 2 vol. 1709.

Discours contre la Transsubstantiation par *Tillotson*. 8.

DERHAM, Theologie Astronomique 8. fig. 1729.

E.

ETat Present de l'Eglise Romaine dans toutes les Parties du Monde, avec une Epitre ironique au *Pape Clement XI.* sur l'Etat des Eglises Protestantes par *M. Steele*. 8. 1716.

l'Europe Esclave si l'Angleterre ne rompt ses Chaines. 8. 1713.

H.

HIstoire de l'Empire Ottoman par le Prince Cantemir écrite en Latin & Traduite en François, sur la Traduction Angloise de *Mr. Tindal*, avec des Remarques 4. fig. *sous presse*.

—— Secrete des Intrigues de la France. 8. 3 vol. Idem *le Tome second apart* contenant les Intrigues de la Cour de St. Germain.

—— du Diable. 12. 2. vol. 1729.

L.

LEttre Pastorale de *l'Evéque de Londres*, au Sujet de divers écrits qui ont paru en faveur de l'Incredulité. 8. Londres 1729.

M.

M.

MEntor Moderne (le) ou Discours sur les Mœurs du siécle. *Nouvelle Edition* augmentée d'une Table des Matieres & du Nom des Auteurs. cités à la tête de chaque Discours. 12. 4 vol. 1727.

Morale (la) de l'Evangile par le *D. Lucas.* 8.

Memoires du Chevalier de St. George. 12.

N.

NAture & Excellence de la Religion Chretienne & Autres Traités de *Tillotson*, *Burnet* & *Lucas.* 8. 1732.

Newton, Traité d'Optique. 12. 2 vol. fig 1720.

Nouveau Voyage autour du Monde, par le Capitaine Rogers. 12. 2 vol. fig. 1716.

Nouvelle Relation de Guinée & du Commerce des Esclaves par le Capitaine Snelgrave. 8. *sous presse.*

P.

PRatique de pieté, par *Louis Bayle.* 12.

S.

SHerlock, de la Mort & du Jugement dernier 8. 2 vol. 1712.

—— De l'Immortalité de l'Ame & de la Vie Eternelle. 8. 1735.

Sidney, (*Algernon*) Discours sur le Gouvernement publiés sur le Mf. Original de l'Auteur. 12. 3 vol. 1702.

Scot, (*le Docteur*) Traité de la Vie Chrétienne 12. 2 vol.

Sermons de *Tillotson.* 8. 7 vol.

T.

TRaités Divers du D. Swift. 12. 1733.

V.

VIe (la) de la Reine Anne. 8. 1716.

W.

WOODWARD, Geographie Phisique ou Essai sur l'Histoire Naturelle de la Terre. & la Distribution Methodique des Fossiles. Avec la Réponse aux Observations de Mr. le D. *Camerarius*, traduits par Mr. *Noguez* & le P. *Niceron*. 8. 1735.



TABLE
DES
CHAPITRES
ET DES
SECTIONS.

CHAPITRE III.

Sect.

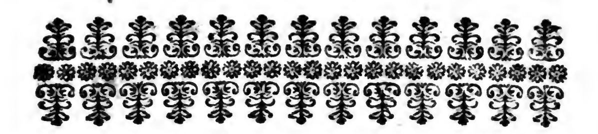
CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

Sect.



DE



DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME ET DE LA VIE ETERNELLE.



OUR mener une Vie ſainte & religieuſe, il eſt d'une abſolue néceſſité de bien penſer à la Mort & au Jugement qui la doit ſuivre. En effet, ſi cette Idée de la Mort, que nous devons ſubir un jour, pénétre le fond de nos cœurs, elle ne peut que moderer nos affections pour tous les plaiſirs du Monde & les retenir dans de juſtes bornes. D'un autre côté, ſi nous ſommes perſuadez qu'il doit y avoir un Jugement, après cette vie, & que nous ſerons tous punis ou récompenſez, chacun ſelon nos œuvres, n'eſt-ce pas un motif capable de nous inſpirer une ſainte fraieur, de nous engager à la pratique de la Vertu, & d'exciter nôtre vigilance, pour nous mettre en état de

rendre compte à Dieu de nos actions, lors qu'il viendra juger le Monde en justice?

La créance d'une Vie à venir nous engage à † *renoncer à l'Impieté & à toutes les cupiditez du Monde, à vivre sobrement, justement & religieusement dans ce présent Siecle, en attendant le bonheur que nous espérons & l'apparition glorieuse de nôtre grand Dieu, & de nôtre Sauveur Jésus-Christ.* * *Puis donc que toutes ces choses doivent être détruites, avec quelle sainteté & quelle pieté ne devons-nous pas nous conduire?* † *Sâchant la crainte* qu'on doit avoir *du Seigneur, nous tâchons d'en persuader les hommes.*

† Tite II: 12.

* 2 Pier. III: 11.

† 2 Cor. V: 11.

Mais quoi que la Doctrine d'un Jugement à venir, & celle des Peines & des Récompenses d'une autre Vie soient au bout du compte la même chose, & qu'elles nous fournissent toutes deux les mêmes Motifs pour nous engager à la Vertu; puis que l'une & l'autre établit que les Méchans seront punis & que les Gens de bien seront récompensez: avec tout cela, si l'on examine de-près ce que c'est que le Paradis & l'Enfer, cette vûe nous découvre un nouveau Motif à la Pieté, ou lui donne du moins de nouvelles forces. Le Dogme en général est, qu'il y aura des Peines & des Récompenses: mais il doit influer plus ou moins selon leurs differens degrez; car plus les unes & les autres sont exquises, plus le Motif que l'on en tire est puissant pour la réformation des mœurs. De sorte qu'aiant déja publié un Discours sur la Mort & le Jugement dernier, il ne sera pas inutile, pour donner à ce Motif toute l'étendue qu'il mérite, d'envisager le Monde à venir d'aussi près que nous pourrons; de

de contempler le Bonheur inconcevable des Gens de bien, & les Miséres étonnantes des Damnez: ce qui est le plus fort Motif qu'on puisse aléguer, parce que la Misére & le Bonheur y sont à leur comble.

Enfin, quoi que nous ne connoissions pas assez le Monde à venir pour satisfaire nôtre curiosité à tous égards, ce que *Jesus-Christ* nous en a révélé, (& c'est tout ce que nous en pouvons savoir ici-bas) est plus que suffisant pour exciter nos Esperances, enflamer nos Désirs, & nous tenir en Crainte. Car si tout ce que l'Evangile nous aprend du Bonheur & des Miséres de l'autre Vie est vrai, c'est le Bonheur le plus parfait & la Misére la plus profonde, dont la Nature Humaine soit capable, comme nous le verrons dans la suite.

CHAPITRE I.

Du veritable Fondement sur lequel nôtre Esperance de la Vie eternelle est batie.

SECTION I.

On ne peut fonder la certitude d'une autre Vie que sur la Révélation Divine.

AVANT que j'éxamine en détail les Descriptions que notre Sauveur nous a données du Bonheur des Gens de bien & de la Misére des Méchans dans un autre Monde, l'In-

crédulité du Siécle m'engage à établir la créance d'une autre Vie.

S. *Paul* nous aprend que l'Evangile de nôtre Sauveur contient la derniere & la grande confirmation d'une Vie à venir ; car * *il a fait connoitre la Vie & l'immortalité par l'Evangile :* & c'est ici l'unique fondement de nôtre Espérance. Nous n'avons pas besoin d'autres Preuves ; & il n'est guére plus necessaire d'en chercher, qu'il le seroit de prouver par la Raison ce qui nous est connu par les Sens : ou d'insister sur des Probabilitez, lors qu'on peut fournir de bonnes Démonstrations.

* 2 Tim. I. 4.

Il y a plusieurs Argumens, comme nous le verrons dans la suite, capables de nous convaincre de la certitude d'une autre Vie, & que nous ne devons pas rejetter, quoi qu'ils n'aient pas la force du témoignage des Sens, ni de la Démonstration, ni des Preuves tirées de l'Ecriture : Aussi ne fondons-nous pas là-dessus nôtre créance d'une Vie à venir, parce que nous en avons des Preuves plus certaines & plus convaincantes, & que *Jesus-Christ* lui-même & ses Apôtres n'en apellent pas à ces Argumens moraux ; que l'on peut combattre, si l'on veut, quelque raisonnables qu'ils soient, ou même les rejetter si l'on n'est pas disposé à croire. Mais la Foi destinée à régler nos mœurs & à vaincre le Monde, doit être appuïée sur un fondement plus solide, & tel qu'on le trouve dans la Révélation Evangélique. Si Dieu a promis une autre Vie en termes exprès, cela met fin à toutes les Disputes, & il ne s'agit alors que de prouver cette Révélation ; ce qui est beaucoup plus facile que de chercher

cher

cher ailleurs des preuves d'une Vie à venir.

Tout Homme qui reçoit l'Evangile de *Jesus-Christ*, ne peut qu'être persuadé qu'il y a un autre Etat après cette vie, où les méchans seront punis & les bons récompensez; de sorte qu'il n'a pas besoin de nouvelles Preuves pour s'en convaincre, & qu'il ne doit pas même appuier sa Foi sur d'autres Argumens, qui ne sont guére utiles & qui peuvent avoir de très facheuses conséquences, quoi qu'on n'y fasse pas toute l'attention requise. Il est donc à propos de mettre cette Vérité dans tout son jour, puis qu'il est fort à craindre que les Incrédules n'aient tiré de grands avantages de la mauvaise méthode qu'on a suivie à cet égard.

J'examinerai dans la suite de quelle utilité peuvent être les Argumens pris des lumieres de la Nature pour prouver l'Immortalité de l'Ame & une Vie à venir; mais je ferai voir à présent qu'il est d'une dangéreuse conséquence d'appuier nôtre Foi sur des Preuves tirées d'ailleurs que de la Révélation Evangélique.

I. C'est une espéce d'Infidélité, ou du moins une marque visible qu'on y a du penchant, & qu'on est disposé à prêter l'oreille aux Incrédules. En effet, si nous recevions l'Evangile de tout nôtre cœur, nous n'aurions pas besoin de chercher ailleurs des Preuves d'une Vie à venir, & nous serions contens de celles qu'il nous donne. Si nous étions bien persuadez de cette Révélation Divine, embrasseroit-on si avidement tout ce qui se débite sur l'Apparition des Esprits, & la défendroit-on avec tant de zéle, comme si nôtre créance d'une autre Vie en dépendoit, & qu'on eût besoin d'une

meilleure Preuve, ou d'une Hiſtoire plus croiable que ne le peut être la Réſurrection de nôtre Sauveur ? Auroit-on beſoin d'Argumens Philoſophiques pour prouver l'Immortalité de l'Ame ; & s'imagineroit-on que nôtre Doctrine en ſouffre beaucoup, ſi l'on n'eſt pas en état de répondre à toutes les objections d'un Impie qui a de l'eſprit ? D'abord qu'on en vient là, de quelque prétexte que l'on ſe couvre, c'eſt bâtir nôtre Foi ſur la Raiſon, & non pas ſur la Révélation ; ou tout au moins c'eſt expoſer nôtre créance au hazard d'une Diſpute douteuſe ; qui peut nous être fatale, ſi nous avons à faire avec un Homme qui entende mieux la Philoſophie que nous. Car ſi la Philoſophie eſt requiſe pour devenir Chrétiens, il peut arriver que nous changerons nôtre Foi pour quelque vaine apparence de Raiſon. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe diſputer ſur ces matieres avec les Incrédules & les Athées, ſupoſé qu'on en ſoit bien inſtruit ; mais on doit les avertir en même tems, que de quelque maniere que la Diſpute tôurne, nôtre Foi n'y eſt point intéreſſée : puis que par tout où il y a une Révélation claire & poſitive, il faut avouer qu'il n'y a point d'Argumens capables de la contrebalancer, à moins qu'ils ne la réfutent. D'abord que Dieu a promis une Vie éternelle, ſoit que je puiſſe prouver, ou non, l'Immortalité de l'Ame par les lumieres de la Nature & la Philoſophie, le cas eſt toujours le même ; je ne la dois croire ni plus ni moins pour tout cela, parce que Dieu ne manquera pas de tenir ſa promeſſe. S'il n'y avoit point eu de Révélation, les meilleurs Argumens l'auroient

roient emporté ; mais lors qu'il y en a une, ou qu'on la ſupoſe, il faut que l'Eſprit le plus ſubtil & les Raiſons les plus apparentes lui cédent la place, & toute la Queſtion ſe réduit à examiner, s'il y a, ou s'il n'y a pas une Révélation Divine.

Si l'on prouvoit qu'il eſt abſolument impoſſible, que l'Ame ſubſiſte dans un autre état ſeparée du corps, j'avouë que ce ſeroit une Objection bien forte contre la Révélation, qui nous enſeigne cette Vérité: mais il n'y a perſonne qui ait jamais prétendu que cela fût impoſſible: on ne ſauroit donc nier l'Immortalité de l'Ame & une autre Vie après celle-ci ; à moins qu'on ne réfute l'Evangile. Car ce que les lumieres de la Raiſon ne nient pas être poſſible, & ce que la Révélation affirme comme certain, eſt le veritable objet de la Foi, s'il y a une Révélation Divine & que nous ſoions obligez de nous y ſoumettre.

Un Chrétien perſuadé de l'Evangile ne court aucun riſque du côté de la Philoſophie des Incrédules ; parce que l'Autorité de Dieu eſt au deſſus de toutes les Raiſons Philoſophiques: mais ſi l'on met à quartier la Révélation, & que l'on diſpute avec eux à armes égales, l'événement ne peut être qu'incertain. Ce n'eſt pas que je craigne, que la Révélation miſe à part, il y ait de meilleures Preuves pour combattre, que pour défendre l'Immortalité de l'Ame, puis que je me flate de prouver le contraire dans la ſuite ; mais tout le ſuccès de ces Diſputes ne dépend que de l'eſprit, de l'adreſſe & des talens de ceux qui les manient ; le plus ſubtil Ergoteur l'emporte, & le Chrétien mauvais Philoſophe,

qui renonce à l'uſage de ſa Foi, ne s'expoſe que trop à l'abandonner tout à fait.

II. Pour mieux vous convaincre de ce danger, il eſt bon de remarquer qu'un des principaux buts de la Révélation étoit de nous délivrer des incertitudes de la Raiſon Humaine, & de nous donner un fondement plus ſolide pour nôtre Foi. S'il y a quelque choſe de clair par les lumieres de la Nature, il faut reconnoitre que les Principes de la Religion Naturelle ſont de cet ordre; comme par exemple qu'il y a un Dieu, une Providence, & une Vie après celle-ci, où les méchans ſeront punis & les bons récompenſez. Mais quoi que la plûpart des Hommes cruſſent tout cela par une eſpéce d'Inſtinct & de Sentiment naturel, nous voions néanmoins quel embarras cauſérent les Philoſophes, lors qu'ils vinrent à raiſonner là-deſſus: Ce fut un bonheur ſingulier, ſi les Perſonnes qui croioient fortement l'Exiſtence d'un Dieu & l'Immortalité de l'Ame, ſans aucune de leurs Preuves, retinrent la même Opinion, après avoir entendu toutes leurs Diſputes & leurs brouilleries à cet égard. C'eſt auſſi l'idée que S. *Paul* nous en donne, lors qu'il dit, * *Où eſt le Sage? où eſt le Scribe? où eſt celui qui recherche* la nature *de cet Univers? Dieu n'a-t-il pas rendu* comme *folle la ſageſſe de ce Monde? Car le monde n'aiant pas, par ſa ſageſſe, connu Dieu, dans la ſageſſe de Dieu, Dieu a trouvé à propos de ſauver ceux qui croient en lui, par la folie de la prédication.* Cela veut dire qu'une longue expérience avoit apris, que toutes les Diſputes des Philoſophes n'étoient pas capables d'inſtruire & de confirmer

* 1 Cor. I: 20, 21.

mer les Hommes dans la connoiſſance de Dieu & d'une autre Vie, & de leur montrer le chemin qui conduit au veritable Bonheur; que pour cet effet, Dieu touché de compaſſion envers nos foibleſſes, avoit trouvé un moien plus court, plus facile & plus convaincant pour nous enſeigner; & qu'il avoit choiſi, non pas *la ſageſſe de ce Monde*, ni les Raiſonnemens incertains des Philoſophes, mais la Révélation de l'Evangile, *la folie de la prédication*, qui ne renfermoit point de Speculations curieuſes, ni de nouvelles Théories, & qui n'aſpiroit point aux Démonſtrations phyſiques. Les Apôtres ſe bornoient à donner une hiſtoire ſimple & naïve de la Vie, de la Mort & de la Réſurrection de *Jeſus-Chriſt*, & à la confirmer par des Miracles. Leurs Dogmes ſe réduiſoient preſque tous à des Faits, & les Preuves qu'ils en alleguoient, n'étoient pas tirées des Secrets de la Nature, mais de la Puiſſance Divine qui paroiſſoit avec éclat dans les Oeuvres merveilleuſes, qu'ils operoient à la vûe de tout le Monde.

C'eſt ce qu'on peut voir dans le récit que S. *Paul* fait lui-même de ſa prédication: * *Pour moi*, dit-il, *mes Freres, quand je ſuis venu chez vous, je n'y ſuis point venu, pour vous annoncer le témoignage de Dieu, avec une grande excellence de paroles, ou de ſavoir; car je n'ai pas jugé que je duſſe ſavoir autre choſe, parmi vous, que Jeſus-Chriſt & Jeſus-Chriſt crucifié. J'ai été chez vous dans l'affliction, dans la crainte & dans un grand tremblement. Mes diſcours & ma prédication n'ont pas conſiſté en des harangues de la ſageſſe humaine, propres à*

* 1 Cor. I: 1-5.

persuader, *mais en une démonstration d'esprit & de puissance*; *afin que ce ne fût pas à la sagesse des hommes*, *mais à la puissance de Dieu*, *que vous ajoûtassiez foi.* Il ne préchoit pas l'Evangile aux *Corinthiens avec la sublimité de l'Eloquence*, *ou du savoir*, *ni avec les discours persuasifs de la sagesse humaine*, que les Orateurs & les Philosophes *Grecs* emploioient dans leurs Ecôles. Il ne les persuadoit pas à devenir Chrétiens par la pompe du Langage & le brillant d'une fausse Rhétorique; il ne leur déguisoit pas le Christianisme sous les idées de la Philosophie, & résolu de ne suivre jamais cette méthode, il ne leur prêchoit que *Jesus-Christ* & *Jesus-Christ* crucifié, avec toute la candeur & la simplicité qu'une Doctrine de cette nature le demande. Mais il avoit une bonne Démonstration, qui surpassoit toutes celles de la Philosophie, & de tous les Discours étudiez de l'Art Oratoire, c'est-à-dire *la Démonstration de l'Esprit & de la Puissance* de Dieu; * qui lui *rendoit témoignage*, *par des signes*, *par des prodiges*, *par divers miracles*, *& par la distribution du Saint Esprit*, *selon sa volonté.* La raison que l'Apôtre en allégue, est fort considerable, *afin*, dit-il, *que vôtre Foi ne dépendît pas de la sagesse des hommes*, *mais de la puissance de Dieu*; c'est-à-dire, afin que leur Foi se reposât sur un fondement solide, le Témoignage & l'Autorité de Dieu, que rien ne peut ébranler; & non pas sur les Raisonnemens incertains des Hommes, qui ne sauroient produire une persuasion ferme & durable; que les Ignorans ne comprennent pas, quelque justes & bien fondez qu'on les supose, & dont les savans même dis-

* Heb. II: 4.

diſputent entr'eux; que la ſubtilité de l'Eſprit & les Sophiſmes, la Faction & l'Interêt peuvent alterer; comme la Philoſophie & la Prudence du Siecle n'en ont que trop fourni l'Exemple. C'eſt ce qui empêchoit S. *Paul* de mêler la Philoſophie avec le Chriſtianiſme; quoi que ce mélange lui eût donné plus de relief au goût des Sages de ce Monde; Il n'ignoroit pas que les Raiſonnemens Philoſophiques ſont incertains, & que ſi on les admétoit dans ce qui regarde la Foi, cela ne pourroit qu'en diminuer la Certitude.

C'eſt ainſi que S. *Paul* prêchoit à *Athenes*, & à *Rome*, * où *il n'avoit pas honte d'annoncer l'Evangile de* Jeſus-*Chriſt*, *parce que c'eſt la puiſſance* que *Dieu* emploie *pour le ſalut de tous ceux qui croient en lui*; & quoi qu'il entendît la Littérature du Siecle, & qu'il ne fût pas Novice dans les Ecrits des Philoſophes & des Poëtes; on trouve que dans toutes ſes Diſputes avec les Philoſophes, il n'a raiſonné qu'une ſeule fois contr'eux par les Principes de la Nature, qui ſont même les plus inconteſtables qu'il y ait; mais je parlerai bientôt de ceci plus au long.

Rom. I: 16.

S'il eût aprouvé cette méthode, il ſemble qu'il auroit dû la mettre en uſage lors qu'il fit ſon Apologie en préſence du Roi *Agrippa* & de *Feſtus* Gouverneur *Romain*; ſur tout lors qu'il entreprit de juſtifier la créance de la Réſurrection, & qu'il leur adreſſa le diſcours en ces termes: * *Quoi? vous paroit-il incroiable que Dieu reſſuſcite les morts?* Si les Incrédules de nos jours ſe fuſſent trouvez là, il n'y a nul doute qu'ils n'euſſent attendu de S. *Paul* un Diſcours Philoſophique ſur la maniere dont un Corps reduit

* Actes XXVI: 8.

reduit en poudre, & dont les atomes ſe trouvent diſperſez aux quatre Coins du Monde, reprendroit ſon ancienne forme, & une nouvelle vie. Quel plaiſir un pareil Diſcours n'auroit-il pas donné à ces deux grands Hommes, qui ne manquoient pas ſans doute de cette Curioſité & de cet Eſprit Philoſophique qui regnoient alors? Mais S. *Paul* ne s'amuſe point à leur expliquer la Réſurrection en Phyſicien; il ſe contente de leur dire que l'apparition de *Jeſus-Chriſt* ſur le chemin de *Damas* l'avoit convaincu de cette grande Vérité.

Ce fut par-là que le Chriſtianiſme prévalut dans le Monde; * *puis que cette folie de Dieu eſt plus ſage que les hommes, & que cette foibleſſe de Dieu eſt plus puiſſante que les hommes.* Mais à meſure que la Philoſophie s'introduiſit dans la Religion, les différentes Sectes des Philoſophes partagérent l'Egliſe en autant de Schiſmes & d'Héréſies; ce qui chargea nôtre Foi de beaucoup d'incertitude; & le Chriſtianiſme dût alors ſes progrès à l'autorité du Gouvernement civil, plûtot qu'à ſa force naturelle.

* 1 Cor. I: 25.

Nôtre Siecle nous fournit un triſte Exemple de ce mauvais effet; l'Atheïſme & l'Incrédulité y ſont montez juſques au comble, pour ne rien dire de quelques Héréſies mortelles qui régnent parmi nous; & tout cela ne doit ſon origine qu'à l'imprudence de bâtir nôtre Foi ſur la Raiſon plûtôt que ſur la Révélation. Cette Méthode n'a jamais ſervi à étendre le Chriſtianiſme, & ce n'eſt pas le moien de le rétablir de nos jours.

Quelques demi-Savans, qui ont grande opinion de leur Philoſophie, s'imaginent d'abord con-

convertir le Monde par quelque nouvelle Hypothese, où il y a de l'Esprit & de l'Invention: mais la Philosophie n'a jamais converti les Hommes à la Foi, & il me semble qu'après une si longue expérience, on devroit enfin abandonner ce Projet. Avec tout cela, je ne blame point ceux qui tâchent de réfuter les Principes de la Philosophie des Athées, pourvû que ce ne soit pas aux risques de nôtre Foi, & qu'ils ne mettent pas la Révélation à-part, comme inutile à un Philosophe. Nous savons tous que * la Sagesse des Hommes ne leur a point servi à connoitre Dieu; & je ne trouve pas que le Monde soit aujourd'hui de beaucoup plus sage & plus habile qu'il ne l'étoit alors, ni que la Philosophie soit plus certaine & mieux fondée en Démonstration; mais quelques nouvelles Découvertes qu'on ait faites dans ces derniers Siecles, je ne voi pas qu'on ait converti beaucoup de gens: il y a toujours bon nombre d'Athées & d'Incrédules. C'est pour cela même qu'une Révélation Divine étoit nécessaire: & tout le monde voit que l'Evangile a amené au culte du vrai Dieu & à la connoissance de *Jesus-Christ*, une infinité de Personnes, que la Philosophie n'auroit jamais pû convertir. Puis donc que cette Méthode a servi à l'établissement du culte de l'Etre suprême, & de la Foi en *Jesus-Christ*; n'est-ce pas le véritable moien de les bânir du Monde, si l'on néglige la Révélation, & que l'on retourne aux anciennes Disputes de la Philosophie?

* 1 Cor. I: 21.

Quoi qu'il ne s'agisse pas encore ici de prouver l'existence d'un seul Dieu, je ne puis m'empêcher d'en dire un mot à cette occasion. Quelques

ques uns s'imaginent, malgré l'évidence la plus ſenſible, qu'on ne ſauroit prouver par la Révélation qu'il y a un Dieu; parce, diſent-ils, qu'il faut reconnoitre qu'il exiſte, avant qu'on puiſſe croire qu'il s'eſt révélé aux Hommes Cela eſt vrai en partie; mais il n'eſt pas moins évident, que la prédication de l'Evangile a porté les Hommes au Culte d'un ſeul Dieu, auſſi bien qu'à la Foi de *Jeſus-Chriſt*; car les Apôtres enſeignoient l'un & l'autre, & les Miracles qui rendoient témoignage à leur Doctrine, confirmoient également ces deux choſes.

La Révélation eſt un nouveau genre de Preuve, qui n'a rien à démêler avec la Raiſon & la Philoſophie. Les Hommes oppoſent la Raiſon, ou des apparences de Raiſon, à la Raiſon même; & chacun prétend que la ſienne eſt auſſi bonne que celle d'un autre: On s'échauffe là-deſſus, & l'Honneur perſonnel, ou l'Honneur d'une Secte & d'un Parti contribue à éterniſer la Diſpute: Mais il n'y a Perſonne qui ait jamais oſé dire, que ce que Dieu révéle eſt faux: ainſi le ſeul moien de garantir nôtre Foi, c'eſt de l'appuier uniquement ſur la Révélation Divine, que toutes les Objections & les ſubtilitez de la Philoſophie ne ſauroient ébranler: & c'eſt auſſi la meilleure méthode pour combattre les Athées & les Incrédulés. Si l'on prouve par des Effets ſenſibles, que Dieu s'eſt révélé aux Hommes, on ferme la bouche à l'Athée, qui croit qu'il n'y a point de Dieu. D'ailleurs, ſi vous prouvez que Dieu nous a révélé qu'il y auroit un autre état après celui-ci; qu'il a promis une Vie éternelle aux gens de

de bien, & qu'il a menacé les méchans d'une Mort éternelle; vous réfutez l'Incrédule: de ſorte que ſi nous voulons terminer cette Controverſe, dont la Raiſon & la Philoſophie ne ſauroient venir à bout, il faut la reduire à ce précis, ſavoir, Si Dieu a révélé ſa Volonté aux Hommes, & en quoi elle conſiſte?

Eſt-ce donc, me dira-t-on peut-être, que les Lumieres de la Nature & la Philoſophie ne ſont d'aucun uſage dans cette Diſpute, & qu'il faut les abandonner aux Athées & aux Incrédules? Ils ne demandent pas autre choſe; c'eſt là-deſſus qu'ils ſe glorifient, & après tout, ſi les meilleures raiſons ſe trouvent de leur côté, ils ne manqueront pas de conclurre qu'ils ont gain de cauſe. J'avouë que ſi cela étoit, ils n'auroient pas tort d'en tirer cette conſéquence; puis que le bon droit ſe trouve par tout où la Raiſon l'emporte.

Mais ce que je viens de dire ſe réduit à ceci, c'eſt qu'il y a bien des Preuves de l'Immortalité de l'Ame, & d'une Vie à venir, qui peuvent être fort bonnes pour vous & pour moi, & que malgré tout cela, nous devons uniquement appuier nôtre créance à cet égard ſur la Révélation. Les autres Preuves ſont & ſeront toûjours conteſtées, & ſuivant l'humeur & le genie des Hommes, elles paſſeront pour bonnes ou mauvaiſes: mais *l'Evangile a fait connoitre la Vie & l'Immortalité*; il l'a rendue, pour ainſi dire, viſible, & l'on ne ſauroit non plus en douter, que de ce qui tombe ſous les yeux. Si nous croions à l'Evangile, nous n'avons beſoin d'aucune autre Preuve de la Vie immortelle; & ſi l'on en demande outre cela des

des Démonſtrations Philoſophiques, c'eſt une marque d'Incrédulité, c'eſt convertir nôtre Foi en Diſputes; c'eſt enſeigner aux Athées & aux Infidelles à mépriſer la Révélation; en un mot, c'eſt détruire un des grands buts de l'Evangile, qui devoit mettre fin à toutes ces Diſputes incertaines, & nous donner une Parole plus ſure de Prophetie, pour ſervir de baſe à nôtre Foi. On vit les merveilleux effets de cette Prédication, lors qu'elle convertit le Monde à la Doctrine de *Jeſus-Chriſt*; & les maux arrivez enſuite, pour avoir négligé la Révélation, & renouvellé toutes les anciennes Diſputes de la Philoſophie, ne ſont pas moins viſibles par l'accroiſſement de l'Atheiſme & de l'Incrédulité au milieu de nous. Il faut donc ramener la Controverſe à la Révélation, ſans nous mettre en peine de ce que les Philoſophes en ont dit ou penſé, ni de tous leurs Raiſonnemens incertains, puis que nous avons des Promeſſes poſitives de l'Immortalité.

SECTION II.

De quel Uſage ſont les Argumens tirez des lumieres de la Nature, pour prouver l'Immortalité de l'Ame & une Vie à venir.

POUR mettre cette Matiere dans tout ſon jour, je ferai voir *premierement*, à quel égard, & en quel ſens je dis, que nous devons fonder nôtre Créance d'une autre Vie, non pas ſur des Argumens moraux, pris des lumie-

lumieres de la Nature, mais ſur la Révélation Evangélique.

2. Je montrerai quel avantage nous pouvons retirer nous mêmes de cette ſorte d'Argumens :

3. Quel uſage nous en devons faire dans nos Diſputes avec les Incrédules.

1. A l'égard du *premier* de ces trois Articles, je n'ignore pas, qu'outre les Déclarations & les Promeſſes de l'Evangile, il y a de fort bons Argumens pour une Vie à venir, capables de perſuader ceux que le prejugé n'aveugle point. Il faut même que cela ſoit ainſi, à moins qu'on ne ſoutienne, qu'avant la publication de l'Evangile, on croioit une autre Vie, ſans en avoir des Preuves ſufiſantes propres à convaincre un Homme raiſonnable. Mais je veux dire ſeulement, que la Révélation de l'Evangile eſt l'unique Preuve certaine d'une autre Vie; ſi claire, que tout le Monde peut l'entendre; & ſi expreſſe, qu'on ne ſauroit la nier. Si l'Evangile eſt vrai, il n'y a plus de Diſputes, & il faut alors que les Incrédules avouënt eux-mêmes, qu'il n'y a rien de plus certain qu'une autre Vie après celle-ci. D'ailleurs, ſi l'Evangile nous en donne l'unique Preuve inconteſtable, nous devons nous en tenir là; nous n'avons pas beſoin de nouvelles Preuves, pour nous en convaincre, ni d'examiner ſi elles ſont vraies ou fauſſes; & c'eſt le plus ſûr pour le gros des Chrétiens. En effet, la plupart des Hommes n'entendent pas la Diſpute, & un Incrédule qui a de l'Eſprit, les enlaceroit ſans beaucoup de peine; mais toute la ſubtilité du Monde ne répondra jamais à une Révélation claire & poſitive. C'eſt ce qui rend le moindre Chrétien

trop fort pour le Pholosophe le plus subtil : c'est là notre sauvegarde & notre Boulevar, & c'est ce que j'appelle bâtir notre Foi sur la Révélation. Je ne demande pas qu'on méprise & qu'on rejétte toutes les autres Preuves, comme inutiles & de nulle importance ; mais je veux qu'on s'appuie uniquement sur la parole & la promesse de Dieu, qui ne sauroit nous tromper. Lors que notre Foi est ainsi à couvert de toute insulte, qu'on dispute tant que l'on voudra, il n'y a point de risque. Par exemple, si quelcun de ces Infidelles, qu'on ne rencontre que trop souvent dans le Monde, attaque avec beaucoup de subtilité les Preuves qu'on allégue d'ordinaire pour l'Immortalité de l'Ame, & une autre Vie ; & qu'il vous fasse des objections, aux quelles vous ne soiez pas en état de répondre : si vous croiez à l'Evangile, vous pouvez lui fermer la bouche tout d'un coup ; vous n'avez qu'à lui dire . que vous êtes bien persuadé d'une autre Vie, parce que Dieu l'a promise.

2. Malgré tout cela, les Preuves tirées de la Raison & de la Nature ne sont pas inutiles. Quoi que nous n'aions pas besoin de leur secours à cet égard, & que la Révélation toute seule puisse garantir notre Foi contre toutes les subtilitez & les Sophismes des Athées, ce surcroit de Preuves ne peut que donner une satisfaction toute particuliere à des Créatures raisonnables, qui se plaisent à ce qui s'accorde avec leurs Notions. Il est même du devoir des Personnes bien élevées & qui ont du loisir, détudier la Nature ; & il n'y a point de Science, aquise par le Raisonnement, plus utile ni plus engage-

engageante, que celle de notre propre Immortalité, ni qui aide plus à nous faire connoitre à nous-mêmes.

D'un autre côté, quoi que ces Preuves toutes seules n'aillent pas jusques à une Démonstration exacte, elles sont néanmoins fort persuasives ; & le sentiment qu'on a de l'Immortalité par des raisons tirées de la Nature, nous dispose à recevoir avec plus d'ardeur, & de joie, les Promesses que Dieu nous en a faites.

Si nous devons revivre après la mort, il semble qu'on doit en avoir quelque connoissance naturelle : Ce ne seroit pas même un petit préjugé contre la Révélation de l'Immortalité, si le Monde n'en avoit jamais rien ouï dire, ni soupçonné la moindre chose, & que la Raison eût gardé le silence là-dessus : Mais les insinuations de la Nature, & l'ésperance, dont elle nous flate à l'égard d'une autre Vie, rendent cette Révélation croiable ; & la Révélation à son tour donne plus de force aux Preuves tirées de ce penchant naturel, qu'elles n'en auroient toutes seules. Aussi trouvons-nous infiniment plus d'avantage à étudier la Nature avec le secours d'une Révélation, que les Paiens, qui en étoient privez ; & c'est un puissant Motif, qui nous oblige à chercher & à défendre les preuves de l'Immortalité, fondées sur les lumieres de la Nature. Nous ne devons pas exposer notre Foi, comme je l'ai dèja dit, à l'événement incertain des Disputes Philosophiques, puis que nous en avons une Evidence incontestable : mais l'Harmonie qu'il y a entre la Révélation & la Nature, sert à éclairer notre Foi, & donne un nouveau poids à la Rai-

ſon : Cette étude même nous enſeigne à nous conduire en Hommes & en Chrétiens, & aporte à l'Eſprit un plaiſir infini & une tranquilité merveilleuſe.

3. Il n'eſt pas moins avantageux, dans nos Diſputes avec les Athées & les Incrédules, d'entendre à fond toutes les Preuves morales d'une autre Vie, pour ſavoir de quel poids elles ſont & quel uſage on en doit faire.

C'eſt trahir la cauſe du Chriſtianiſme, que de mettre à part la Révélation, & de ne diſputer avec cette ſorte de gens que ſur les Principes de la Raiſon & de la Philoſophie. Car quoi que je ne doute pas de convaincre toute Perſonne équitable, que s'il n'y avoit point eu de Révélation à l'égard d'une autre Vie, toute la Raiſon que nous avons & qu'on peut emploier ici, ſerviroit à la prouver ; cependant, lors qu'on eſt prévenu contre cette Verité, & qu'on ne veut point la croire à quel prix que ce ſoit, juſqu'à ce qu'on nous en ait fourni des Preuves convaincantes ; il ne faut pas s'imaginer que de ſimples Argumens moraux puiſſent en venir à bout ; ce ne ſont que des Probabilitez, qui n'approchent de la Démonſtration que pour ceux qui ſe trouvent diſpoſez à croire ; mais qui ne ſauroient former des Preuves poſitives & directes pour les Incrédules.

La Philoſophie n'a preſque jamais réuſſi à convertir les Infidelles, comme l'Expérience de tous les Siecles nous l'aprend. Elle ne pût les ramener avant la prédication de l'Evangile, & je ne croi pas qu'elle ait aujourd'hui plus de ſuccès, ſi l'on met à part la Révélation. Les Principes de la Raiſon nous peuvent ſervir à deux

deux choſes capables de perſuader les Incrédules, ou du moins de les réduire au ſilence, & de les diſpoſer à récevoir le témoignagne authentique de l'Evangile: ces Principes, dis-je, nous peuvent ſervir à répondre aux chicanes des Incrédules contre la Solidité des Argumens moraux, & à leur montrer que ſi ces Argumens ne ſont pas des Démonſtrations parfaites, ils vont juſques au plus haut point de la probabilité; qu'il n'y a pas la moindre apparence de Preuve contre une Vie à venir, & qu'il y a des Raiſons fort probables qui engagent à la croire. Pour confondre un Homme, qui eſt un peu modeſte, il ſufit de le convaincre qn'il rejétte la créance d'une autre Vie, ſans en avoir aucune raiſon, & malgré toute ſorte de probabilitez. L'uſage des Argumens moraux peut s'étendre, à coup ſûr, juſques-là; s'ils ne perſuadent pas les Incrédules, ils ſervent du moins à les couvrir de honte; & lors qu'on diſpute avec eux, le meilleur eſt de ne les pouſſer pas plus loin. Si vous leur ſoutenez que ces Argumens ſont une Preuve directe d'une autre Vie, ils pouront vous faire voir le contraire, & qu'ainſi l'on ne ſauroit bâtir là-deſſus notre Foi.

Je l'avouë, mais que s'enſuit-il de-là? Il faut toûjours examiner s'il n'eſt pas très probable qu'il y a une autre Vie, & ſi les Incrédules ont d'auſſi bonnes Preuves pour la combattre: Car ſi les meilleures Raiſons, quoi qu'elles n'aillent pas juſques à la certitude, appuient la créance d'une vie à venir, & qu'on n'ait rien de ſolide à y opoſer, nous gagnons divers Points ſur les Infidelles; ce qui ne leur fait



pas trop d'honeur, comme nous l'allons voir.

1. Ces prétendus Esprits forts ne doivent plus tant proner la Raison, puis qu'ils l'abandonnent & qu'ils ne veulent pas suivre ses lumieres. Il y a diférens dégrès de Foi, aussi bien que d'Évidence ; & la Raison exige que les uns soient proportionnez aux autres.

Nos Raisonneurs ne veulent pas croire une autre vie, parce qu'ils n'en ont point de Preuve certaine, à ce qu'ils disent. Ils n'ont pas tort de ne prendre pas pour certain, ce qu'ils ne sauroient démontrer avec certitude : Mais ce n'est pas une raison pour ne le point croire du tout, car s'il y en a des raisons probables, ou même de fortes présomtions & de grandes probabilitez, ils doivent croire que la chose est très probable ; puis que nier ce qui est fort propable, & soutenir le contraire, sans en avoir la moindre probabilité, c'est abandonner la Raison.

Les Présomtions & les Probabilitez sufisent pour une Opinion probable ; & cette Opinion est d'un grand usage dans la conduite de la Vie. Est-ce qu'un Homme ne rougiroit pas, s'il avouoit d'un côté, qu'il y a des raisons très probables pour une chose, que de l'autre, il ne voulût pas la croire comme probable ? Et n'est-ce pas une aussi grande honte, de n'avoir aucun égard aux probabilitez sur des matieres qui nous sont de la derniere importance ? Si l'on fait voir par des Argumens moraux qu'il est fort probable, qu'il y a une autre Vie après celle-ci ; & qu'on ne veuille pas la croire comme telle, quoi qu'ils aillent du moins jusques-là ; n'est-ce pas combattre la Raison ? D'ailleurs, s'il est pro-

probable qu'il y a une autre Vie, n'eſt-ce pas agir contre toutes les régles du bon ſens, de n'y avoir aucun égard dans ſa conduite? En un mot, ſi cette probabilité eſt une fois bien avérée, on détruit parlà toute la joie & la ſécurité des Incrédules, & l'on renverſe tous les vains triomphes de leur Raiſon.

2. Quoi que ces Preuves morales ne forment, ſi l'on veut, qu'une Probabilité; cela ſufit, pour les convaincre de la répugnance qu'ils ont à croire une autre Vie; ce qui eſt le plus infame & le plus ſcandaleux de tous les Crimes, où un Homme puiſſe tomber. En effet, y a-t-il rien de plus oppoſé à la Nature que de haïr la Vie & ſa propre Exiſtence? De ſouhaiter de mourir comme les Bêtes brutes; & d'être plongé dans un Néant éternel? Peut-on rien voir de plus mépriſable que l'Homme, s'il ne vient au Monde que pour y vivre dans la miſere, & après y avoir paſſé quelques années, diſparoitre pour ne revenir plus? N'eſt-ce pas outrager la Nature Humaine & combattre les déſirs qu'elle a pour l'Immortalité? Quoi qu'il en ſoit, il eſt impoſſible qu'un Homme, qui n'eſt pas ennemi de lui-même, rejétte l'eſpérance probable d'une autre Vie, & qu'il ſouhaite que la Mort l'engloutiſſe pour toûjours.

Si les Incrédules prétendent qu'ils ne ſont pas obligez de croire une autre Vie juſqu'à ce qu'on leur en ait fourni de bonnes Démonſtrations; ceux qui ſe flatent d'une Immortalité bienheureuſe, ſont beaucoup mieux fondez à leur demander une Démonſtration qui prouve qu'il n'y a point d'autre Vie après celle-ci,

& à retenir leur Esperance, quand même elle ne feroit appuiée que fur des Argumens probables. En effet, de grandes Probabilitez ne s'éloignent pas d'une Démonftration, lors qu'on eft difpofé à croire; & l'on ne peut les rejétter que par un entêtement criminel.

J'avouë qu'il eft d'un Homme fage & prudent de ne croire pas trop à la hâte, & d'empécher que l'Intérêt & la Paffion ne le gouvernent; mais il ne repugne jamais à croire une chofe qui lui eft de la derniere importance. Ainfi l'Incrédulité de certains Efprits, lors qu'il y a des raifons probables qui engagent à croire, n'eft pas une marque de leur prudence, comme ils voudroient nous le perfuader; mais ils apréhendent qu'il n'y ait une autre Vie, & c'eft pour cela même qu'ils n'y veulent pas ajouter foi. Cependant, quelque mauvaife opinion qu'on ait d'un Efprit trop crédule, il eft mille fois plus indigne de pouffer l'Incrédulité trop loin. Car en croiant une autre Vie, on ne fait que fuivre l'inftinct de la Nature; on fe nourrit d'une grande & belle Efpérance, & l'on fe forme une idée avantageufe de l'Homme: Mais de fouhaiter qu'il n'y ait pas d'autre Vie après celle-ci; de compter là-deffus; de fe réjouïr & de triompher lors qu'on s'imagine pouvoir donner des preuves de cette Négative, ou être en état de renverfer toutes celles qui afirment une autre Vie; c'eft s'armer contre tout le Genre Humain, c'eft être l'Ennemi de foi-même & de fon Exiftence, & fouler aux piez la Dignité de l'Homme. J'ofe même dire que tout le Monde doit avoir en horreur ces Incrédules, qui

tâchent

tâchent de nous priver d'une ſi grande conſolation, & de nous aſſujétir à un Néant, que la Nature déteſte. Qu'ils aient pour eux-mêmes telle eſpérance qu'il leur plaira, je ne m'y oppoſe point; leur intérêt demande qu'il n'y ait plus rien après cette vie: mais qu'ils ſouhaitent que tout le Genre Humain périſſe avec eux dans le tombeau, c'eſt déclarer la Guerre à tous les Hommes, & il faut qu'on les traite avec l'indignation, qu'un ſouhait ſi dénaturé le mérite. On n'a pas tort de croire comme probable ce qui eſt fondé ſur des raiſons aparentes, ni même d'en avoir une eſpérance plus forte qu'elles ne peuvent naturellement donner, lors qu'il nous importe beaucoup que la choſe ſoit vraie; ſur tout ſi nôtre erreur à cet égard nous eſt avantageuſe, & telle, qu'un Homme de bon ſens la préféreroit à la connoiſſance de la Vérité oppoſée; puis qu'au bout du compte on ne peut jamais ſe moquer de nous à cette occaſion. Le célébre Orateur *Romain* n'avoit pas honte d'avouer, que s'il ſe trompoit dans la créance d'une autre Vie, il étoit ſi charmé de ſon erreur, qu'il ne vouloit pas s'en déſabuſer, mais qu'il ſouhaitoit vivre & mourir avec elle: Car ſi c'eſt une illuſion, il eſt toûjours agréable d'atendre une Immortalité bienheureuſe; au lieu que ce ſeroit une découverte bien mortifiante pour les bons eſprits, de ſavoir avec certitude qu'ils doivent périr dans le tombeau. De même *Ciceron* dit fort joliment aux *Epicuriens*, que s'il ſe trompoit là-deſſus, il avoit du moins la ſatisfaction qu'ils ne ſe moqueroient jamais de lui à cet égard. Ceux qui commencent ici-bas à ſe moquer de cette

créance, s'en avisent trop tôt, & ceux qui atendent jusques à la Mort pour décider la Question, y pensent trop tard: S'il y a une autre Vie, ils n'auront pas sujet de rire; & s'il n'y en a point, tout est fini, & l'on ne rira plus ni de l'un ni de l'autre coté. Il n'y a point de honte à croire & à espérer une autre Vie avec tout le Genre Humain; parce que les Athées & les Incredules ne sont pas à beaucoup près le plus grand nombre, & que ce n'est pas à eux à décider du Mérite & de la Réputation. D'ailleurs, soit qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas une autre Vie, on ne sauroit jamais nous reprocher de l'avoir cruë: Mais il sera toûjours infame de souhaiter qu'il n'y en ait point, & de vivre dans cette espérance; puis que la Nature Humaine abhorre le Néant, & que la plus chétive de toutes les Créatures le détesteroit, si elle étoit capable d'en avoir l'idée. Il semble que ceci devroit faire quelque honte à l'Incrédule, & le rendre un peu plus modeste, & moins décisif, lors qu'il s'agit d'examiner, s'il y a une autre Vie; car il n'y a point de plus forte marque d'un Esprit bas, rampant & abruti, que de préferer la Mort à la Vie, & l'extinction totale de son Etre à l'Immortalité. L'incrédule ne sauroit jamais se laver de ce reproche, si l'on peut montrer par des Raisons morales, que l'opinion d'une autre Vie est du moins fort probable. S'il rejétte ces Preuves; ce n'est pas croire par raison, mais par caprice, & un caprice d'autant plus étrange, qu'il lui fait souhaiter le Néant & une Mort éternelle.

3. Un autre avantage qu'on peut tirer de ces Preu-

Preuves morales, c'eſt qu'après avoir convaincu les Incrédules qu'il eſt très probable qu'il y a une autre Vie, elles ſerviront à leur faire admettre l'Evangile, qui contient des Promeſſes poſitives d'une Vie éternelle. Cette Révélation porte des marques ſi éclatantes de ſa vérité, qu'il n'y a qu'un faux Intérêt, la Paſſion & le Préjugé qui puiſſent la révoquer en doute : elle ne peut que gagner l'Eſprit & toucher le cœur, auſſi-tôt qu'on à levé tous ces obſtacles; & le moien d'en venir à bout, c'eſt de faire voir les grandes probabilitez qu'il y a pour une autre Vie.

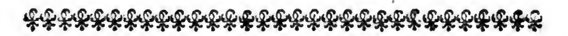
Un homme, qui tombe d'accord de ces probabilitez, s'il agit en Homme de bons ſens, doit régler ſes mœurs comme s'il y avoit une autre Vie ; & par-la il renonce à ſes affections corrompues. qui ſont ; ſi je ne me trompe, la principale cauſe de l'Incrédulité. Tout le monde avoue, que s'il y a une autre Vie, les mechans y ſeront punis & les bons récompenſez. Ceux qui croient que la choſe eſt fortprobable, ne peuvent s'abandonner au Vice qu'avec quelque fraieur & quelque répugnance, de même que les autres qui la croient certaine ; il n'y a pas ainſi beaucoup de différence à cet égard entre les probabilitez & la cértitude d'une autre Vie: de ſorte que ſi l'on reconnoit une fois qu'elle eſt probable, on ne peut s'empêcher de croire qu'elle eſt certaine, ſi l'on en donne des Preuves ſufiſantes. En effet, ſi les Incrédules opoſént à ceci la crainte de la Damnation, ils doivent renoncer à la probabilité auſſi bien qu'à la certitude d'une autre Vie : Car quoi qu'il y ait une grande difference entre la probabilité & la certi-

cértitude ; cependant à les regarder comme un préjugé qui porte à ne pas croire, elles reviennent à peu-prés à la même chose ; puis que les Hommes ne sont guére plus dispofez à croire la probabilité, que la certitude d'une Damnation éternelle , & que ce n'est pas une grande consolation pour eux de penser, qu'il n'est que fort probable qu'ils seront damnez. Bien plus, lors qu'on est convaincu de la probabilité d'une autre Vie, on souhaite naturellement d'en connoître la certitude , s'il y a moien d'y parvenir. Les Probabilitez nous inquietent, & ne servent qu'à nous donner de la fraieur ; nous voulons que nos Esperances soient mieux fondées ; & cela même nous dispose à un Examen équitable des Raisons qui appuient l'Espérance des Chrétiens.

D'ailleurs, quand on est assuré de la probabilité d'une autre Vie , la Révélation qui nous l'afirme , en devient plus croiable : car tout ce qui a quelque vraisemblance ne sauroit être condamné comme faux. D'un autre côté , si les Preuves d'une Vie à venir, tirées des lumieres de la Nature , sufisoient pour en convaincre les Hommes dans les premiers Siecles du Monde , lors qu'ils n'étoient pas si corrompus ; il paroit très conforme à la Bonté Divine de nous en avoir donné des Preuves plus sensibles, lors que la Dépravation du Genre Humain & les Disputes éternelles des Philosophes eurent tout bouleversé à cet égard.

Ainsi le véritable usage des Preuves morales est de les emploier a faire voir la grande probabilité d'une autre Vie ; ce qui ruine les vains triomphes des Incrédules , & dispose les Hommes

mes à recevoir l'Evangile. Il faut en demeurer là, si nous voulons disputer a coup sûr, & sans risque. On peut gâter de bons Argumens, lors qu'on les pousse trop loin ; & c'est un vice qui a presque toûjours régné dans la Dispute, dont il s'agit. Les Preuves certaines de l'Immortalité se doivent tirer de l'Evangile ; & ceux qui l'embrassent, n'ont pas besoin de recourir à d'autres Argumens. Tout ce que nous pouvons attendre des Preuves morales, c'est de faire pancher la balance en faveur des grandes probabilitez qu'il y a pour une autre Vie ; cela sufit pour réprimer les Incrédules, & les amener, s'il est possible, à l'Ecôle de *Jesus-Christ*, pour y recevoir une plus ample Instruction.



CHAPITRE II.

Ou l'on examine les Preuves morales d'une Vie a venir, et les Objections des Incredules.

IL faut qu'on se rapelle ici ce que j'ai dit plus d'une fois, c'est que je n'allégue point ces Argumens comme des Démonstrations rigoureuses, ni comme des Preuves directes & positives, qui excluent toute sorte de doute & de possibilité du contraire ; mais comme de grandes probabilitez qui aprochent beaucoup de la Démonstratiou. Ainsi, pour ruiner ma These, il ne sert de rien de prouver que ces Argumens ne donnent pas une pleine certitude de la chose ; il faudroit qu'on montrât d'ailleurs,

leurs, qu'ils ne ſont point du tout probables, ni d'une nature à gagner l'Eſprit d'un Homme ſage & prudent. Car dans une Queſtion comme celle-ci, qui nous eſt de la derniere importance, & où nous ſommes obligez de faire un choix; s'il n'y a pas la moindre probabilité d'un coté, & qu'il y en ait de fort grandes de l'autre, cela ſufit ponr déterminer un Homme de bon ſens, lors qu'il ne ſauroit avoir de meilleures Preuves. Pour mettre donc cette matiere dans tout ſon jour, j'examinerai d'abord ce qu'on oppoſe à la créance d'une autre Vie, & je ferai voir qu'il n'y a pas la moindre apparence de raiſon de ce côté-là. J'étalerai enſuite les Preuves morales que nous avons pour une autre Vie, & je repondrai aux objections des Incrédules. Je me flate que mes Lecteurs ſeront d'autant plus atentifs, que je plaide la Cauſe de tout le Genre Humain, contre ceux qui voudroient nous ravir l'eſpérance d'une Immortalité glorieuſe.

SECTION I.

Où l'on fait voir qu'il n'y a pas la moindre étincelle de raiſon dans ce qu'on allégue contre la Créance d'une autre Vie.

IL ne ſera pas inutile d'examiner en *premier lieu*, quels ſont les Motifs qui engagent les Incrédules, non ſeulement à nier l'Immortalité, mais à ſouhaiter que leur Ame periſſe avec le Corps, & à chercher des Preuves, pour s'étour-

s'étourdir là-dessus. C'est un mystére que nos Impies modernes n'aiment pas à révéler; mais * *Lucrece*, un de leurs Héros, est plus ingenu à cet égard; il avoue de bonne foi, „ qu'on „ doit bânir de l'Esprit la crainte de *l'Acheron*, „ (ou de l'Enfer) parce qu'elle trouble tous „ les plaisirs de la Vie humaine, & empêche „ qu'on ne les goûte sans aucun mêlange ". C'est-à-dire en bon François, que les Hommes adonnez au vice, en veulent jouir sans aucun remors, & que pour en venir à bout, ils se persuadent qu'il n'y aura ni peines ni récompenses après cette Vie. Mais j'en apelle à toute la terre, si ce n'est pas là un fondement ruineux pour l'Incrédulité, & un Préjugé légitime contre tout ce qu'elle peut avancer de plus plausible en sa faveur; du moins le Principe d'où elle part, est tout à fait corrompu & dénaturé, comme il est aisé de le voir.

1. C'est agir contre le sentiment naturel de nos Esprits, de ne pas croire qu'il y a une différence essentielle entre le Bien & le Mal, & que les Méchans méritent d'être punis & les Bons récompensez. C'est ce qui fait trembler les Impies; la source de leur crainte vient de la pensée qu'il peut y avoir un autre Monde, où chacun recevra selon ses œuvres. Si leur propre cœur ne condamne pas les egaremens où ils se plongent, & qu'il ne les menace

* *Et metus ille foras præceps Acheruntis agendus*
Funditùs, humanam qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, nec; ullam
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit,
Lucr. Lib. III.

ce pas de la Justice du Ciel, pourquoi craignent-ils une autre Vie ? Ou s'ils desaprouvent eux-mêmes leurs actions, pourquoi ne commencent-ils pas par les Causes de leur crainte, & que ne réfutent-ils ces Notions superstitieuses de la différence qu'on met entre le Bien & le Mal, & de ce qu'ils méritent l'un & l'autre? Si le Bien & le Mal sont indifférens de leur nature, il ne peut y avoir ni Peines, ni Récompenses, ni par conséquent aucun sujet de craindre. Mais ils commencent du mauvais côté, lors qu'ils nient qu'il y ait une autre Vie après celle-ci, & que là-dessus ils tâchent d'étoufer leurs remors, & la crainte naturelle du Châtiment: C'est disputer contre la Nature, & prouver que les Méchans ne seront point punis, non pas qu'ils ne le méritent, mais parce qu'il n'y a point d'autre Etat, où ils soient obligez de rendre compte de leurs Actions. Je laisse à tout Homme à juger; s'il n'est pas plus raisonnable & plus naturel de conclurre, que, si la Dépravation mérite d'être punie, & si les remors menacent les Méchans d'une juste Vangeance, il doit y avoir une autre Vie, où ils recevront la peine qu'ils méritent. J'avoue que le vrai moien d'étoufer le sentiment du Bien & du Mal, c'est de prouver qu'il n'y a ni Peines ni Récompenses à attendre; mais il est impossible de satisfaire là-dessus tout Homme, qui admet de la différence entre le Bien & le Mal; car les Hommes craignent toûjours la Punition, lors qu'ils savent qu'ils la méritent. C'est la chose du Monde la plus difficile, que de renoncer au sentiment naturel qu'on a de la différence qui se

ſe trouve entre le Bien & le Mal; parce que tous ceux qui reçoivent un ſervice ou une injure, ſentent cette différence; & que toutes les Societez bien policées ſont réduites à y en mettre pour leur propre conſervation. Il n'eſt pas moins étrange qu'un Homme ſe perſuade qu'il n'y a ni Peines pour les Méchans, ni Récompenſes pour les Bons, quoi qu'il ſoit convaincu que les uns méritent d'être punis & les autres récompenſez. De là vient que ces craintes alarment ſi ſouvent les Athées & les Incrédules, malgré tout le ſoin qu'ils prennent de ſe munir de Sophiſmes contre la créance d'une autre Vie; ſur tout lors qu'il leur arrive quelque grande afliction, ou qu'ils aprochent de la Mort & du Jugement: alors le ſentiment naturel du Bien & du Mal, des Peines & des Récompenſes, ſe reveille en eux, & les accable de douleur. En effet, s'il y a quelque diſtinction entre la Vertu & le Vice, il eſt ſi naturel de croire que les Méchans ſeront punis & les Bons récompenſez, qu'à moins qu'ils ne réfutent le premier de ces deux Articles, ils tâchent en vain de nier l'autre. Mais ils ne ſauroient étoufer les ſentimens de la Nature, quoi qu'ils puiſſent leur impoſer ſilence pour quelque tems; & leurs Raiſons qui les combatent, ne peuvent jamais être naturelles.

2. N'eſt-ce pas encore agir contre la Nature, de rejétter la créance d'une autre Vie, parce que nous l'apréhendons? La Crainte eſt naturellement ſoupçonneuſe & crédule, comme les Athées & les Impies l'avouent eux-mêmes, * lors qu'ils lui atribuent d'avoir forgé les Dieux & un autre Etat après celui-ci.

* *Primus in Orbe Deos fecit Timor.*

A la vérité, ils fe trompent groffierement à cet égard, puis que le fentiment naturel de l'exiftence d'un Dieu rempliffoit les Hommes d'une Fraieur religieufe; mais ils devoient dire plûtôt que la Crainte avoit produit les Diables, parce que Dieu eft le meilleur de tous les Etres, & un Objet plus propre à exciter l'Amour, la Joie & l'Admiration du Genre Humain, qu'à lui infpirer de la Crainte. Cependant ils n'ont pas tort de fupofer, qu'il eft plus naturel à la Crainte de fe figurer des Objets éfraians & terribles, que de s'en moquer & de les tourner en ridicule; & s'il eft vrai, comme ils le difent, que l'opinion d'un Dieu & d'une autre Vie doivent fon origine à la Superftition & à la Crainte naturelle des Hommes, il n'y a rien de plus contraire à la Nature, ni qui lui faffe plus de violence, que de prendre le parti des Athées & des Incrédules, pour fe guérir de la Crainte d'un Dieu & d'une autre Vie. L'Incrédulité devient ainfi l'effet de la Crainte, quoi qu'elle foit deftinée à la bânir; mais c'eft l'Effet le plus étrange que l'on puiffe concevoir, s'il nous eft permis de juger de la Nature par le fentiment de tout le refte du Genre Humain.

N'importe, qu'ils ajuftent le mieux qu'ils pourront ce contrafte entre la Crainte qui a fait les Dieux, & la Crainte qui les bânit du Monde, & qui produit l'Incrédulité; après tous leurs éforts, la Crainte d'un Dieu les allarmera toûjours, & nous fommes perfuadez, qu'elle eft le Principe naturel de l'Hommâge & du Culte que nous lui rendons. Enfin, la Religion eft fi univerfellement répandue, qu'elle

qu'elle ne peut être que l'effet naturel de la crainte d'un Dieu; & si cela est, l'Incrédulité ne sauroit être fondée sur la Nature: Mais si la Crainte naturelle d'un Dieu nous enseigne à lui obeïr & à l'adorer, il faut que la Crainte qui nie son Existence soit bien opposée à la Nature.

3. Le Reméde qu'on emploie pour se guérir de cette Crainte n'est pas plus naturel; il est même pire que le mal. On apréhende les Châtimens d'une autre Vie, & pour cet effet on ne veut pas y ajouter foi.

Je soutiens que ce n'est pas un Reméde que la Nature nous enseigne, pour nous délivrer de ces Fraieurs. Une autre Vie, qui ne doit jamais finir, n'est pas, considérée en elle-même, l'objet de notre Crainte, mais plutôt de notre Espérance; il n'y a que la corruption du Cœur qui nous fasse craindre; & le vrai moien de se guérir de ces Fraieurs, ce n'est pas de nier qu'il y ait un autre Etat après cette Vie, mais d'abandonner le Vice, de se repentir de nos fautes passées, & de nous atacher à la Vertu; alors la Crainte fera place à l'Espérance, & nous souhaiterons une autre Vie, avec la même ardeur que les Méchans témoignent pour en étoufer le souvenir. C'est la premiere Pensée que nous suggére la Crainte qui vient du sentiment de nos péchez, comme chacun peut s'en apercevoir en lui-même; ainsi la Repentance, & non pas l'Incrédulité, est la voix de la Nature. D'ailleurs, on ne s'avise jamais de renoncer à l'opinion d'une autre Vie, qu'après avoir secoué le joug de la Repentance; & sans contredit, cela n'est pas naturel. Le déplaisir

d'avoir ofencé Dieu eſt un Reméde aiſé, naturel & infaillible: mais l'Incrédulité à l'égard d'une autre Vie, eſt un ouvrage épineux, qui demande de l'art, qui force la Nature, & qui au bout du compte ne délivre pas les Hommes de la crainte d'un avenir incertain; les ſoupçons qui reſtent dans l'eſprit ſur cet Article, & les fraieurs redoublées qui épouvantent les Méchans, nous font bien voir ce qu'elle eſt.

Ajoutez à ceci que l'Incrédulité ne bânit la crainte d'une autre Vie, que par une Eſpérance tout à fait contraire à la Nature. Nous verrons dans la ſuite qu'il n'y a rien de plus naturel à l'Homme, que de ſouhaiter l'Immortalité: ainſi l'Eſpérance de tomber dans le Néant, qui fait toute la conſolation des Incrédules, ne peut qu'être oppoſée à la Nature. J'avoue qu'il eſt fort naturel de ſouhaiter plutôt le Néant, qu'une Miſére éternelle, & qu'il ne l'eſt pas moins pour ceux qui n'attendent que ce malheureux ſort, s'il y a une autre Vie, de ſouhaiter qu'il n'y en eut point: Mais ce n'eſt pas le premier mouvement de la Nature, car elle ne ſauroit contredire ſes propres deſirs, ni chercher ſa ruine. Un Homme qui la ſuit, ne peut jamais choiſir le Néant, ni rien qui l'oblige à le ſouhaiter: il n'y a que les remords de la Conſcience qui nous réduiſent à ce cruel état; car un Homme qui a de la vertu, & qui ſe repent de bonne foi, peut eſpérer une autre Vie: de ſorte qu'on n'eſt pas plus forcé à rejetter cette Eſpérance, qu'à continuer dans le crime. Quoi qu'il ſoit naturel de préférer le Néant à une Miſére infinie, il eſt contre la Nature de choiſir l'un comme le Reméde de l'autre, puis que nous

nous avons un moien ſûr & facile de ſéparer la crainte d'un ſi grand Mal, de l'eſpérance d'un Bonheur éternel.

4. L'Incrédulité ſe propoſe un but tout-à-fait contraire à la Nature, puis qu'elle ne cherche qu'à faire vivre les Hommes, comme il leur plait, & à les plonger dans toute ſorte de Vices, ſans craindre aucune Punition. Les Fraieurs d'une autre Vie n'inquietent que les Méchans, & ne s'oppoſent qu'aux Apétits déréglez & aux Plaiſirs infames; de ſorte que l'Incrédulité n'eſt bonne qu'à endormir les Pécheurs dans une ſécurité charnelle. Grand & ſublime deſſein! qui mérite que toutes les Societez civiles en rendent leurs très humbles actions de graces à Mrs. les Athées & aux Eſprits forts!

Si la Méchanceté fait l'ornement & le bonheur de la Nature Humaine; ſi c'eſt là ſon premier état, & la fin de ſa Création, il faut avouer que l'Incrédulité lui rend un ſervice extraordinaire; car quoi que les Hommes aient haſardé quelque fois de ſe moquer de la crainte d'une autre Vie, cette Idée les génoit beaucoup & verſoit quelque goute d'amertume dans tous leurs plaiſirs: Mais quel bonheur, quelle gloire n'eſt-ce pas pour eux, de pouvoir être auſſi méchans qu'il leur plait, ſans aucun remors? Après avoir bâni la crainte d'une autre Vie, il ne leur reſte plus, pour ſe mettre en pleine liberté, & jouïr d'un parfait repos, que de perſuader aux Princes de quitter l'Epée, dont ils ſont armez, & de révoquer toutes ces Loix cruelles qui opriment la Liberté des Hommes, afin qu'ils n'aient plus rien à craindre

dans ce Monde ni dans l'autre. Que ceux qui aimeront alors cet agréable Séjour, le partagent entr'eux ; pour moi, je voudrois en ſortir le plûtôt qu'il me ſeroit poſſible.

Nous n'avons qu'à comparer un Homme vertueux avec un autre adonné au Vice, & voir quel des deux répond plûtôt au caractére d'une Créature raiſonnable ; quel des deux doit être le meilleur Ami, & le Membre le plus utile à la Societé: Comparons la Sageſſe avec la Folie, la Juſtice avec la Rapine, l'Avarice avec la Libéralité, la Politeſſe avec la Barbarie, en un mot toutes les Vertus avec les Vices oppoſez, & qu'on examine dans lequel de ces deux voiſinages on préfereroit de vivre.

Conſidérons les différentes Paſſions qui animent les Hommes, & voions ſi c'eſt la Vertu ou le Vice qui répond le mieux au Deſſein de la Nature. Que ſignifie cette compaſſion naturelle que nous ſentons pour les miſéres des autres, & cette ſympatie qui nous fait prendre part à leur triſteſſe? Eſt-ce un penchant à la Cruauté, à l'Injuſtice, à l'Opreſſion; eſt-ce Amour propre, & un Mépris de tout le reſte du Genre Humain? Ou plûtôt n'eſt-ce pas un Principe de douceur, de Juſtice, de Charité, de Bienveillance, de Tendreſſe, & de toutes les autres Vertus de la Societé civile? Eſt-ce par un ſentiment naturel de Modeſtie que nous penchons vers l'Intempérance, la Diſſolution, la Brutalité, & l'Inſolence envers nos Egaux, ou nos Supérieurs? On plûtôt ne nous enſeigne-t-il pas la Tempérance, la Chaſteté, & la Bienſéance dans

dans nos Discours & dans nos Actions ?

En un mot, une des Propriétez essentielles de l'Homme, qui consiste à être * *une Créature sociable*, est le Principe de toutes les Vertus nécessaires pour la conservation de la Societé civile ; c'est-à-dire, de presque tous les devoirs où nous sommes engagez. Preuve convaincante, que la Vertu est très conforme à l'Homme, que c'est son Ornement naturel & sa Perféction, & l'unique fondement solide de la Societé civile ; au lieu que l'Incrédulité, qui ne sert qu'à corrompre les Hommes, & à les endormir dans une sécurité charnelle, n'est pas moins opposée à la Nature Humaine que le Vice : Car la Nature ne se dément point, & il faut que ses Principes de spéculation & de pratique s'accordent ensemble ; ce qui fournit une autre Preuve, que l'Incrédulité contredit le sentiment & l'opinion de la Nature, parce qu'elle renverse tous ses Principes de Morale.

* ζῶον πολιτικόν.

5. Mais sans avoir égard à la Vertu & au Vice, que peut-il y avoir de plus contraire à la Nature, que d'abandonner l'espérance de l'Immortalité, pour mener une vie molle, aisée & tranquile durant l'espace de quelques années ? C'est-là tout l'avantage qu'on peut tirer de l'Athéisme, supposé même qu'il vint à bout de tout ce qu'il prétend. S'il n'y a point d'autre Vie après celle-ci, toute notre jouissance est bornée à ce Monde : & quand l'Incredulité ne nous causeroit aucun mal dans la suite, à coup sur elle ne peut jamais nous faire aucun bien. Or je demande à tout Homme, s'il est naturel de préférer soixante ou quatre vingts

ans du Bonheur le plus parfait que ce Monde puiſſe donner, à une Vie immortelle. Il eſt vrai que la plupart des Hommes ne penſent qu'à jouir de ce Monde, ſans ſe mettre en peine de l'avenir; mais il ne s'agit pas d'examiner ce que les Hommes font, mais ce que la Nature leur enſeigne, ou ce qu'un Homme ſage & prudent feroit en pareil cas. Je ſuis perſuadé que tout Homme qui ſuivra l'Inſtinct de la Nature, ne peut que choiſir l'Immortalité, plutôt que les plaiſirs paſſagers de ce Monde; & qu'il n'abandonne cette eſpérance qu'après avoir fait une violence extrême à ſon penchant. Ceci nous fournit une autre Démonſtration, que l'Incrédulité, quelques avantages préſens qu'elle nous ofre, eſt oppoſée à la Nature, qui ne preférе jamais le bien temporel à l'éternel. J'en appelle aux Incrédules mémes, quoi qu'ils aient étoufé le ſentiment de la Nature; & j'oſe leur prômettre, de ne me ſervir plus de cet Argument, s'ils ont la hardieſſe de le nier.

Tout ce que je viens de dire ſur cet Article, ſe reduit à ceci; Que le but qu'on ſe propoſe en niant une autre Vie, combat le ſentiment, les deſirs, & le penchant de la Nature; & que ſi l'Incrédulité la détruit, elle ne ſauroit étre appuiée ſur des raiſons naturelles. Lors que nous cherchons des Preuves naturelles de l'Immortalité, nous les devons puiſer dans nous-mêmes; dans la conſtitution morale de notre Nature; car les Cieux & la Terre ne ſauroient prouver l'Immortalité de nos Ames. D'ailleurs, ſi tous les Principes, les Sentimens & les Inclinations de la Nature Humaine combateut

l'Incre-

l'Incredulité, soit que nous puissions prouver l'Immortalité de l'Ame par les Principes de la Nature, ou non, il est certain qu'ils ne sauroient prouver que l'Ame est mortelle. D'un autre côté, sans examiner ici les raisons des Incrédules, c'est un terrible préjugé contr'eux, de voir que tout ce qu'ils se proposent en rejetant la créance d'une autre Vie, combat directement la Nature.

Pour finir cet Argument, je vous montrerai 1. que les Incrédules se trompent dans leur atente, & qu'ils ne sauroient venir à bout de ce dont ils se flatent mal à propos. Ils s'imaginent, que s'ils peuvent se delivrer de la pensée d'un autre Monde, ils vivront à leur aise, & de la maniere qu'il leur plaira, sans être éfraiez par les terreurs paniques *de Lacs ardens de feu & de soulphre*, *de Tenébres épaisses*, *d'un Ver qui ne meurt point*, *& d'un Feu qui ne s'éteint jamais.* Il n'y a même aucun doute qu'ils n'en vinssent à cet excès d'insensibilité, s'ils pouvoient être aussi stupides que des Troncs & des Souches. Peut-être aussi qu'il y en a quelques uns de cet ordre parmi eux, ou qui le sont du moins pour quelque tems, jusqu'à ce que la Providence les éveille par quelque coup imprévû; mais si leurs Gens d'esprit & leurs Philosophes vouloient dire la vérité, nous trouverions qu'il y en a plusieurs qui doutent & qui craignent toûjours. Il faut même que cela soit ainsi, parce que les plus habiles d'entr'eux savent bien, qu'ils n'ont pas de Preuves certaines pour ruiner la créance d'une autre Vie; & quoi qu'ils n'aient pas meilleure opinion de celles qui l'apuient, il leur reste des Doutes,

dont ils ne peuvent ſe délivrer. Enfin, ce n'eſt pas l'évidence de la Raiſon qui les fait devenir Incrédules ; mais un Intérêt mal-entendu, un Penchant déréglé, des Déſirs criminels, une Eſpérance mal-fondée, & la Timidité même y contribuent beaucoup.

Quoi qu'il en ſoit, je veux qu'ils puiſſent bânir de leur Eſprit la crainte d'une autre Vie, en ſont-ils plus libres pour cela? Ne leur reſte-t-il plus aucun ſentiment de Modeſtie ou d'Honeur? Ne craignent-ils plus la Honte ou la Punition? Et ſi nos Cupiditez vicieuſes & nos Apétits déréglez doivent ſubir quelque joug, quelle différence y a-t-il, ſi c'eſt la crainte de ce Monde, ou d'une Vie à venir, qui les réprime? Mais je me rétracte, il y a une grande différence; la crainte d'une autre Vie domte & mortifie nos Paſſions; & après cette victoire, elles ne nous incommodent plus, la Vertu nous devient facile & agréable ; mais la crainte qu'on a des Hommes ne ſert qu'à nous faire diſſimuler nos Vices, & à nous gêner dans toutes nos démarches : de ſorte qu'il vaut beaucoup mieux, pour le repos & la douceur de nos jours, mortifier nos Corps par la crainte d'une Vie à venir que de s'abandonner au deſordre en cachette, pour éviter les cenſures & le mépris du Monde. Cela poſé, on voit bien que l'Eſpérance des Incrédules eſt vaine, lors qu'ils ſe promettent la jouïſſance libre, tranquile & ſans bornes de tous leurs Plaiſirs; la crainte d'une autre Vie ne peut que les troubler quelquefois, bongré, malgré qu'ils en aient, & plus ils auront d'Eſprit & de Savoir, plus cette Idée les inquietera;

tera; ou même si la crainte de Dieu ne les alarme point, la honte & la crainte des Hommes peut le faire.

D'ailleurs, ils ne considérent pas, que l'Incrédulité ruine plus de véritables Plaisirs qu'elle n'en donne, & qu'elle couvre d'un voile afreux toute la Vie Humaine.

Il n'y a point sans doute de Plaisir plus charmant au Monde, que l'Espérance d'une Vie immortelle, lors qu'on peut jetter les yeux audelà du tombeau, & envisager un Bonheur parfait qui ne finira jamais: Au contraire, à une éternité de Misére près, on ne peut rien concevoir de plus triste, que la pensée de tomber dans le Néant, qui fait toute l'Espérance des Incrédules: Nous pouvons bien les en plaindre, mais nous n'avons aucun sujet de leur envier cette Consolation.

Si l'on vit à son aise & en prospérité dans ce Monde; il n'y a rien de plus terrible que cette pensée, que la Mort, qui ne manquera pas de venir tôt ou tard, peut-être même à l'heure qu'on s'y attend le moins, doit mettre fin, non seulement aux Plaisirs dont nous jouissons ici-bas, mais à nôtre Individu même. Ce n'est pas tout, sans parler de la prospérité de ce Monde, j'ose dire qu'il y a peu d'Hommes assez misérables, pour souhaiter que la Mort les délivre de leur état à ce prix-là, & que leur Misére finisse avec leur Etre. Il ne s'en trouvera guére non plus, qui soient assez stupides pour adopter le Sophisme *d'Epicure*, qui dit, „ Que la Mort ne nous regarde point, & que „ nous n'y devons prendre aucun intérêt, par- „ ce que pendant que nous sommes en vie,

„ elle

„ elle n'exifte pas, & que lors qu'elle arrive, „ nous n'exiftons plus nous-mêmes: Mais cela n'empêche pas que nous ne puiffions envifager la Mort de loin, & que cette penfée d'être un jour réduits au Néant, ne nous aflige, & ne nous rende la vie amére.

Ce n'eft pas tout, il n'y a point de condition fi heureufe dans ce Monde, qu'un Homme de bien ne foit ravi de la changer pour un Bonheur éternel & parfait; & d'un autre côté, il n'y a point d'état fi malheureux, que l'Efpérance d'une Vie immortelle ne nous aide à le foutenir: de forte que l'Incrédulité eft fi éloignée de contribuer au repos & au calme de l'Efprit, que, foit qu'il y ait une autre Vie ou non, la créance en eft néceffaire pour nous rendre heureux dans ce Monde. Il eft impoffible à la vérité d'amener les Méchans, qui ont comblé la mefure de leurs péchez, à l'Efpérance d'une autre Vie; Mais c'eft leur affaire, nous ne fommes pas obligez à devenir Athées en leur faveur, ni à renoncer à l'atente glorieufe du Paradis, parce qu'ils appréhendent les fuplices de l'Enfer.

2. Je remarque de plus, que la Mort, confidérée en elle même, ne fournit point de Preuve contre une Vie à venir; fi nous mourons, nous pouvons revivre. Il eft vrai que la Mort, à laquelle nous fommes tous fujets, donne occafion de difputer, s'il y a une autre Vie après celle-ci; mais elle prouve auffi peu qu'il n'y en a point, que l'Hiver, pendant lequel toute la Nature languit, eft une Démonftration contre le retour du Printems; ce qui nous paroitroit auffi incroiable qu'une autre Vie, fi nous ne le voiyons revenir toutes les Années. C'eft pour cela

cela même que les Philosophes ne s'avisent pas de faire cette Objection ; quoi que l'unique Raison qu'on a de douter de nôtre Immortalité, c'est parce qu'on nous voit mourir tous les jours : Mais si cette unique Raison n'est pas une Preuve convaincante ; nous sommes égaux à cet égard , & l'Incrédule est autant obligé à prouver qu'il n'y a point d'autre Vie après la Mort, que nous à prouver qu'il y en a une.

Ceci mérite d'être bien observé, parce qu'il est plus facile de faire des Objections que de donner des Preuves ; & c'est là-dessus que l'Incrédule triomphe : Il ne se croit pas engagé à prouver nôtre Mortalité , parce que nous mourons tous ; & il se décharge ainsi de toute la preuve sur nous ; qui soutenons qu'il y a une autre Vie après la Mort ; mais il n'en veut point croire, à moins qu'on ne lui en fournisse une Démonstration certaine & infaillible. Cependant, si la Mort n'est pas une Preuve contre une autre Vie , & s'il est possible que ceux qui meurent, vivent ensuite, il ne sufit pas que l'Incrédule, pour avoir une certitude raisonnable de sa Thése, réponde à nos Argumens afirmatifs, à moins qu'il ne prouve le contraire : Car s'il peut y avoir une autre Vie après celle-ci, quoi que nos Argumens ne soient pas des Démonstrations exactes, la chose peut être vraie, s'il n'en démontre pas la fausseté avec la derniere évidence,

3. Après avoir réduit les Incrédules à prouver la Mortalité de l'Ame , & qu'il n'y a point de Vie à Venir, examinons à cette heure quel degré d'évidence un Homme de bon sens doit exiger à cet égard. Je pose en fait qu'il ne peut

peut leur demander rien de moins qu'une Démonſtration de l'Impoſſibilité abſolue qu'il y a, que l'Ame exiſte ſeparée du Corps. Quand nous voulons prouver l'Immortalité de l'Ame, rien ne peut ſatisfaire ces prétendus Philoſophes, que de bonnes Démonſtrations ; mais ils ne prennent pas garde que pour induire un Homme de bon ſens à croire une autre Vie, & à régler ſa conduite la-deſſus, il lui faut beaucoup moins d'évidence, que pour lui perſuader le contraire.

Car 1. la créance d'une autre Vie eſt le plus ſur parti que l'on puiſſe prendre en cette occaſion ; puis que s'il nous arrivoit de nous tromper, il ne nous en coûte rien : que nous pouvons mener dans ce Monde une Vie beaucoup plus heureuſe que celle des Incrédules, & nous flater du plaiſir agréable d'un Bonheur éternel : qui ne laiſſeroit pas d'adoucir toutes les amertumes de cette vie, quand ce ne ſeroit qu'un Songe & une Chimére ; puis qu'enfin ſi la Mort nous réduit au Néant, nous ne ſerons pas plus malheureux dans le Tombeau que les Incrédules. Mais à prendre le parti opoſé, l'Eternité en dépend, & l'on court riſque de perdre un Bonheur éternel, & de ſoufrir une Miſére infinie : Si nous croions que la Mort nous anéantira ; ſi nous vivons là deſſus comme des Créatures qui n'ont point de compte à rendre de leurs actions, & qu'à la fin nous nous trouvions dans l'erreur, nous ſommes pérdus à tout jamais, ſans aucune aſſource. Il faut ſans doute exiger la plus grande de toutes les Evidences pour ce côté de la Queſtion, où l'erreur nous cauſeroit le plus irréparable de tous les maux :

Ainſi

Ainſi ; quoi que de bonnes Probabilitez & de Préſomtions ſufiſent à un Homme de bon ſens pour croire une autre Vie, puis qu'à ſupoſer même qu'il ſe trompe, il ne peut jamais s'apercevoir de ſon erreur, ni en ſoufrir aucun prejudice ; il n'y a qu'une Démonſtration abſolue qui puiſſe juſtifier l'Incrédulité à l'égard d'une autre Vie ; parce que dans ce cas, il ne s'agit pas de moins que d'une Miſére éternelle.

2. Cette Démonſtration eſt ſur tout abſolument néceſſaire, lors qu'on croit une choſe qui combat les Notions, les Déſirs & le Penchant de la Nature, auſſi bien que la Perſuaſion générale de tous les Hommes. Nous verrons dans la ſuite ſi les Argumens qu'on tire de-là, ſont de bonnes preuves pour une autre Vie ; mais il eſt toûjours certain qu'ils ſufiſent, pour exiger une Démonſtration convaincante qu'il n'y a *point* d'autre Vie après celle-ci, avant que nous en rejétions la créance : Il n'y a qu'une Certitude abſolue qui nous puiſſe engager à croire que les Déſirs, la Crainte & l'Eſpérance de la Nature nous trompent à cet égard. D'ailleurs, il faut être bien efronté pour contredire, & qui plus eſt, tourner en ridicule la perſuaſion de tout le Genre Humain, ſans avoir aucune Démonſtration à y opoſer. Quoi qu'il en ſoit, le ſentiment de la Nature, ſur tout lors qu'il ſe trouve enraciné dans le cœur de tous les Hommes, formera toûjours ici un obſtacle inſurmontable à toute autre Preuve qu'à une Démonſtration ; & devroit même porter un Homme un peu modeſte à ſe défier de ſes prétendues Démonſtrations, lors que tout le reſte du Genre Humain les combat. Enfin, l'Incréduli-

dulité ne peut être d'aucun uſage, ſi l'on n'eſt bien aſſuré de ſon fait, & il n'y a que des Preuves Mathématiques qui puiſſent donner cette aſſurance. De fortes Préſomtions du côté de la Nature peuvent gagner l'eſprit & le cœur; mais de ſimples probabilitez & des Conjectures en l'air ne prévaudront jamais contre le ſentiment de la Nature.

3. Les Incrédules n'obſervent pas non plus, que la ſeule choſe qui peut nous donner une certitude infaillible qu'il n'y point d'autre Vie après celle-ci, eſt l'Impoſſibilité abſolue que nos Ames exiſtent après leur ſeparation de nos Corps: Car ſi cela n'eſt pas impoſſible, il n'y a point de Démonſtration, qui puiſſe prouver le contraire. De là vient qu'il y a une différence infinie entre prouver l'Immortalité & la Mortalité de l'Ame. Pour prouver que l'Ame eſt immortelle, nous ne ſommes pas obligez de prouver qu'elle ne ſauroit mourir, ni tomber dans un état inſenſible; mais nous devons ſeulement faire voir qu'il y a de puiſſantes raiſons pour croire qu'elle ne périra point. *Platon* reconnoiſſoit que ſes Dieux Inférieurs devoient leur Immortalité au bon plaiſir de l'Etre ſuprême: Car tout ce qui eſt crée du Néant, y peut retomber ſans contredit; & il faut avouer en particulier que c'eſt l'état des Eſprits aſſociez avec des Corps. Mais ceux qui entreprennent de montrer que l'Ame eſt mortelle, doivent non ſeulement prouver qu'elle eſt ſujette à la Mort par ſa nature, mais auſſi que Dieu (s'ils reconnoiſſoient du moins qu'il exiſte,) n'a ni le pouvoir ni la volonté de la rendre immortelle. Tout ce qui n'eſt pas impoſſible à Dieu, peut

être:

être : de ſorte qu'il n'y a rien d'impoſſible que ce qui renferme une contradiction manifeſte ; & je ſupoſe qu'on ne dira jamais que l'Immortalité de l'Ame implique contradiction.

4. Après avoir vu quelle ſorte de Preuve les Incrédules doivent donner contre l'Immortalité de l'Ame & une Vie à venir ; voions à préſent, ſi ce qu'ils allèguent revient à une Démonſtration rigoureuſe, telle qu'ils ſont obligez de la fournir.

Je remarquerai d'abord, qu'il n'emploient aucune Preuve morale, & qu'ils n'inſiſtent que ſur des Raiſons phyſiques & naturelles : Ils avouent aſſez ingénument que toutes les Preuves morales ſont contr'eux ; comme la différence entre la Vertu & le Vice ; la nature des Peines & des Récompenſes ; la Juſtice & la Providence de Dieu dans la conduite de l'Univers : Ils rejéttent même quelques uns des meilleurs Argumens phyſiques, tels que ſont la Perſuaſion de l'Immortalité, l'Eſpérance & la Crainte, qui ſe trouvent communes à tout le Genre Humain ; & qu'on peut appeller des Preuves naturelles, ou morales, en ce qu'elles ſont imprimées dans la Nature de l'Homme.

Ainſi les principaux Argumens ſur leſquels ils comptent le plus ſont purement phyſiques, & ſe raportent à la nature de l'Ame & du Corps : mais pour peu qu'on entende de Philoſophie, on verra bien-tôt qu'ils ſont fort éloignez de la Démonſtration. Quelle varieté d'Opinions n'y a-t-il pas eu entre les anciens Philoſophes ſur la nature de l'Ame ? Mais quelque zélez qu'ils fuſſent pour leurs Hypothéſes, ils n'ont jamais prétendu à la Démonſtration.

Les reſſorts de la Nature ſont un grand ſecret, & nous n'en pouvons rien découvrir que ce que l'Expérience, qui ne pénétre pas juſques aux Cauſes, nous en peut enſeigner. Il y a quelques Hypothêſes qui ſont beaucoup plus probables que d'autres; mais la connoiſſance que nous avons de la Nature eſt très imparfaite, & n'aproche pas de la certitude. N'eſt-ce donc pas la marque d'un Homme de bon ſens, de haſarder ſon ſalut éternel ſur l'intelligence qu'il peut avoir de la nature de l'Ame?

Voions pourtant quelles ſont les Preuves qu'ils alléguent pour la Mortalité de l'Ame: On peut les réduire à deux: l'une, qu'elle eſt matérielle; & l'autre, qu'elle dépend du Corps dans toutes ſes Actions. Mais je ferai voir en peu de mots que ces Preuves ſont fort éloignées de la Démonſtration requiſe.

1. Les Incrédules ſoutiennent que l'Ame eſt matérielle; qu'il faut ainſi qu'elle meure avec le Corps, & qu'elle ne ſauroit vivre ſéparée de lui.

Pour ce qui eſt de l'Opinion à l'égard de la Matérialité de l'Ame, je pourrai l'examiner de plus près dans la ſuite; mais quand on ſupoſeroit que l'Ame n'eſt que de pure Matiere, la conſéquence n'eſt pas juſte, qu'il faut donc qu'elle périſſe avec le Corps. Il eſt vrai que ces Philoſophes, qui prétendoient que l'Ame n'étoit autre choſe que l'Harmonie & le Tempérament de toutes les parties du Corps, avoient raiſon de dire que l'Ame devoit ſe diſſoudre avec lui; puis que la Compoſition venant à manquer, l'Ame, qui en faiſoit le réſultat, ne pouvoit que diſparoitre. Mais c'étoit

toit une Opinion si absurde & si mal conçue, qu'*Epicure* & *Lucréce* ne firent pas scrupule de la rejétter ; & de soutenir que l'Ame, quoi que matérielle, étoit distincte de tout le reste du Corps, & composée d'une espèce particuliere d'Atomes plus subtils. Quand on admétroit cette idée, pourquoi est-ce que l'Ame ne pourroit pas survivre au Corps, & devenir aussi immortelle & incorruptible que les Dieux d'*Epicure*, qui n'étoient pas moins composez de matiere qu'elle même. *Aristote*, qui faisoit les Cieux & les Corps célestes incorruptibles, croioit par conséquent qu'il y avoit de la Matiere de cet ordre. Mais tout Homme, qui reconnoit un Dieu, ne sauroit douter, soit que l'Ame soit Corps ou Esprit, que Dieu ne la puisse rendre immortelle, s'il lui plait. Il est d'ailleurs, plus raisonnable de penser, qu'une Ame immortelle n'a rien de mortel ou de corruptible dans la nature, & qu'ainsi elle n'est pas Matiere, mais Esprit. D'un autre côté, tous les Philosophes avouent, que la Matiere elle-même, quoi que sujette à mille changemens divers, ne périt jamais. Enfin, quoi que tout ce qui est composé de Matiere puisse être dissout, & que les Esprits eux-mêmes puissent être anéantis par le même Pouvoir qui les a faits, il n'y a point d'Homme de bon sens qui croie pouvoir démontrer, que Dieu ne sauroit former de la Matiere une Ame d'une constitution assez vigoureuse, pour devenir immortelle par sa nature. Ainsi quand nous accorderions que l'Ame est matérielle, cela ne prouve pas qu'elle doit de toute nécessité mourir avec le Corps.

2. La seconde Raison que les Incrédules avancent, pour faire voir que l'Ame est mortelle, est tirée de la dependance où elle est, à l'égard du Corps, dans toutes ses opérations; d'où ils concluent, qu'elle ne sauroit subsister séparée de lui , & qu'il faut par conséquent qu'elle meure, ou qu'elle tombe dans un état d'insensibilité avec le Corps. De cette unique Preuve, *Lucrece* en forme une vingtaine, qui sont autant d'exemples de la dépendance où est l'Ame à l'égard du Corps; Les unes sont puériles & absurdes, les autres peu Philosophiques, & il n'y en a pas une seule qui donne au but principal qu'il se proposoit, comme j'aurai peut-être occasion de le montrer dans la suite.

Si l'Ame & le Corps sont unis d'une maniere intime & ne font qu'un Tout ensemble, soit que l'Ame soit Matiere ou Esprit, il faut qu'il y ait une grande sympatie entr'eux; que l'Ame sente toutes les impressions du Corps; qu'elle se réjouïsse & soufre avec lui; que toutes ses perceptions soient arrêtées par le Sommeil; que son Entendement croisse & diminue avec les Organes corporels, qui dans cet état d'union lui servent d'Instrumens pour agir: Mais tout ceci ne prouve pas que l'Ame soit corporelle, puis que la même chose arriveroit, quand elle seroit un Esprit, si elle est personnellement unie avec la Matiere; car sans cela, il ne peut y avoir d'Union personnelle. D'ailleurs, de cette dépendance où se trouve l'Ame à l'égard du Corps, il est très absurde d'en conclurre, qu'elle ne peut subsister ni agir sans le secours de ses organes, mais qu'elle doit vivre & mourir avec lui; puis qu'on pourroit démon-

démontrer, qu'en ſupoſant l'Ame immortelle, & capable de vivre & d'agir ſéparée du Corps, il faut qu'il y ait toûjours cette Sympatie & cette dépendance mutuelle entre l'un & l'autre unis enſemble. Ceci doit ſufire pour montrer, que les Incrédules n'ont aucune Preuve poſitive, ni la moindre Probabilité apparente pour la Mortalité de l'Ame; & quand on eſt une fois convaincu de cela, on n'a pas beſoin de tant de Preuves pour s'aſſurer de ſon Immortalité, quoi que nous en aions grand nombre de toutes les ſortes.

SECTION II.

De la premiere Preuve morale de l'Immortalité, fondée ſur la Nature de l'Ame.

VOIONS à préſent quelles ſont les Preuves morales d'une Vie à venir, ou les Raiſons qui font voir que nos Ames vivront après la Mort: c'eſt-à-dire que la Mort ne les éteint pas, mais ne fait que les ſéparer du Corps; qui *retourne en poudre, & l'Eſprit à Dieu qui l'a donné.*

Tous ceux qui ont examiné cette matiere, ſavent que ces Argumens ſe réduiſent à quatre principaux Chefs, & qu'on les tire. I. De la Nature de l'Ame: II. Du Conſentement univerſel du Genre Humain: III. Du Déſir naturel que nous avons pour l'Immortalité: & IV. De la Juſtice & de la Providence de Dieu. Je ferai voir en peu de mots, & d'une maniere

claire & diſtincte quelle eſt la force de chacun de ces Argumens pris à part.

I. Nous concluons de la Nature de l'Ame, qu'elle eſt Immortelle, & qu'après la Mort elle peut & doit vivre ſéparée du Corps. Nous tirons de cette ſource diverſes Preuves, dont l'une eſt purement phyſique, & les autres ſont en partie phyſiques & en partie morales.

I. Nous fondons l'Immortalité de l'Ame ſur ce qu'elle eſt immatérielle:

II. Sur ce qu'elle eſt capable d'être heureuſe hors du Corps:

III. Sur ce que durant la vie du Corps, elle ne peut jamais ateindre au degré de Bonheur & à la Perféction, où elle aſpire:

IV. Enfin, ſur ce que les progrès qu'elle fait dans ce Corps, inſinuent que cette Vie n'eſt qu'un Paſſage à un Bonheur plus exquis & d'une plus longue durée.

I. Nous prouvons que l'Ame eſt immortelle, ou qu'elle ne meurt pas avec le Corps & qu'elle ſubſiſte après lui, parce qu'elle n'eſt point compoſée de Matiere, mais qu'elle eſt un Eſprit. Cela même ſert de réponſe à l'objection qu'on tire de nôtre Mort: En effet, ſi l'Ame eſt d'une nature ſi différente de celle du Corps, que ce qui tue l'un ne ſauroit toucher à l'autre, il eſt évident que l'Ame peut ſurvivre au Corps. Tous les Compoſez matériels, tels que ſont les Corps Humains, peuvent être diſſous par la ſéparation de leurs parties les unes des autres; & plus leur contexture eſt délicate & artificielle, plus elle eſt aiſée à ſe diſſoudre: Mais ce qui n'eſt point compoſé de Matiere, qui n'a ni

par-

parties, ni étendue, peut bien être anéanti, si Dieu le veut, mais il ne sauroit mourir. Donc tout ce que nous voulons prouver par cet Argument, fondé sur l'Immatérialité ou la Spiritualité de l'Ame, c'est que de sa nature elle est indivisible, & par conséquent Immortelle; car tout ce qui ne peut être détruit par aucune Cause Physique, doit durer aussi long tems que la Nature. Il n'y a nul doute que Dieu ne la puisse anéantir, de même qu'il l'a créée; mais lors que Dieu a formé une Nature immortelle, que rien ne peut détruire que son Pouvoir immédiat; si d'un côté, la Mort ou une Dissolution physique n'est pas à craindre pour elle; de l'autre, c'est une bonne Preuve que Dieu n'a pas dessein de l'anéantir. Il semble donc qu'il est naturel de conclurre l'Immortalité de l'Ame de son Immatérialité. „ Mais pourquoi „ dites-vous, nous objectera-t-on, que l'Ame „ est Immatérielle, puis que vous ne sauriez „ concevoir ce que c'est qu'une Substance in- „ corporelle? Une Substance qui n'a ni par- „ ties, ni étendue, & qui n'occupe aucun lieu, „ aproche bien du Néant, & à coup sûr, nous „ n'en saurions former aucune Idée positive.

Il y auroit bien des choses à répondre à cette Objection; mais comme elles sont trop abstraites pour le but que je me propose, il vaut mieux renvoier ceux de mes Lecteurs; qui auront du goût pour la Metaphysique, aux Ecrits que les Philosophes Paiens & Chrétiens ont donné là dessus, & ne m'arrêter ici qu'à ce qu'il y a de plus intelligible & à la portée de tout le Monde.

Je reconnois d'abord, que nous n'avons

point d'Idée complete & positive d'une Substance immatérielle ; mais cela n'empêche pas qu'on ne croie qu'il y a des Esprits, à moins qu'on ne veuille nier l'existence de la Matiere, parce qu'on ne peut la concevoir dépouillée de toute sorte d'Accidens & de Qualitez. Tous les Philosophes avouent, que la Substance de tous les Etres matériels est la même, diversifiée par différentes Qualitez & Atributs; ou, pour me servir du Langage des Atomistes, par la grosseur, ou la petitesse, la figure, la situation & le mouvement de ses Atomes. Or je demande s'il y a quelcun qui me puisse dire quelle est cette Matiere toute nuë, qui est le sujet de toutes ces différentes Qualitez opposées les unes aux autres; qui est chaude ou froide, dure ou mole, humide ou séche, légére ou pesante, visible ou invisible; qui n'est rien de tout ceci elle-méme, & qui peut être l'un ou l'autre. Celui qui ne sait pas que nous ignorons l'Essence & la Nature de toutes choses, n'est qu'un fort méchant Philosophe. Nous ne connoissons rien des Etres matériels, que leurs Vertus & leurs Opérations naturelles, ou leurs Qualitez sensibles: mais quelle est cette Substance que nous appellons Matiere, & qui est le sujet de tous ces différens Atributs, nous n'en avons pas la moindre idée; & c'est ce qui a donné lieu à cette ancienne & fameuse Enigme des *Peripateticiens*, conçue en ces termes: *. *Ælie Lælie Crispis n'est ni Mâle, ni Fémelle, ni Her-*

* Ælia Lælia Crispis, nec Mas, nec Fæmina, nec Androgyna, nec Casta, nec Meretrix, nec Pudica, sed omnia.

Hermaphrodite, ni chaſte, ni impudique, mais toutes choſes enſemble.

On voit par là que nous avons une auſſi juſte idée d'un Eſprit que de la Matiere, puis que nous connoiſſons tout-de-même ſes Vertus, ſes Opérations & ſes Facultez; qui ſont ſi eſſentiellement différentes de celles de la Matiere, qu'on a ſujet d'en conclurre qu'il y a une difference eſſentielle entre leurs Subſtances. Nous ſentons dans nous-mêmes quelque choſe qui entend, qui raiſonne, & qui a une volonté, qui peut agir librement & ſans contrainte, qui peut choiſir ou refuſer; qui eſt le Sujet de différentes Paſſions, de l'Amour & de la Haine, de l'Eſpérance & de la Crainte, du Plaiſir & de la Douleur, & de divers autres Mouvemens, d'une nature toute différente des Qualitez que nous obſervons dans les Corps: Il faut donc que l'Ame ou l'Eſprit ſoit toute autre choſe que la Matiere.

„ Il eſt vrai, me direz-vous peut-être, que „ ceci prouve qu'il y a une diſtinction entre „ l'Ame & le Corps; puis qu'il eſt évident que „ nos Mains, nos Piez, & les autres parties de „ nos Corps ne penſent point, mais qu'elles „ ſont dirigées par un Principe ſupérieur doué „ d'Intelligence. Il eſt vrai, continuerez-vous, „ que la Vue, l'Ouië, l'Odorat, & nos autres „ Sens externes ne ſont point des Facultez libres & ſpontanées, mais purement paſ„ ſives; qu'elles reçoivent toutes les impreſ„ ſions des Objets extérieurs, & qu'elles nous „ touchent d'une différente maniere: Mais „ comment prouvera-t-on, que ce Principe „ qui penſe en nous n'eſt pas matériel, ni com-

„ posé de parties divisibles, ni par conséquent
„ d'une nature périssable, de même que le res-
„ te du Corps ?

J'avouë que la Puissance infinie de Dieu, & les Propriétez de la Nature, ou même de la Matiere, sont de si grands Secrets pour nous, qu'il est difficile de donner une Démonstration exacte contre l'une ou l'autre, & de dire au juste ce que Dieu peut ou ne peut pas, & ce que la Matiere est incapable de recevoir. Mais aussi tôt que l'on vient à ce Refuge, on abandonne la Raison & la Philosophie, & l'on regarde sa Cause comme desespérée. Afin donc qu'on puisse raisonner là-dessus, il faut qu'on renonce de part & d'autre à cet azile, & qu'on argumente sur nos propres Sensations, & sur les Phenoménes connus de la Nature. Si nous ne pouvons pas démontrer qu'il est au-dessus de la Puissance infinie d'attacher la Pensée à la Matiere, les Incrédules ne sauroient prouver non plus que Dieu ne peut pas créer une Substance immatérielle. qui pense. Il y a même une différence fort grande entre ces deux choses : car sans déterminer jusqu'où le Pouvoir infini peut ou ne peut pas s'étendre, il est certain que selon tous les Principes connus de la Philosophie, il n'y a nul raport entre la Matiere & la Pensée, ou plutôt la Matiere est tout-à-fait incapable de penser. D'ailleurs, on ne peut alléguer aucune raison apparante contre la possibilité d'une Substance immatérielle, à moins qu'on ne prenne pour une bonne raison l'afirmation hardie que toute Substance est un Corps : ce qui aboutit à soutenir que Dieu est corporel, ou qu'il n'y en a point du tout. Mais

lors

lors que nous cherchons des Preuves tirées de la Nature, il faut se contenter de celles que les Sens, la Raison, & la Philosophie nous fournissent: & si tout cela conspire à prouver que l'Ame est immatérielle, nous avons toutes les Raisons du Monde qu'on peut demander en notre faveur, & il n'y en a pas une seule qui nous soit contraire. Cependant je ne ferai qu'insinuer ce qui se trouve plus au long dans les Ouvrages que divers Savans ont écrit là-dessus.

1. Je remarque d'abord, que la Vie, le Sentiment & l'Intelligence ne sont pas de l'essence de la Matiere. Les *Epicuriens* l'avouent eux-mêmes, & nos propres Sens nous dictent, que toute la Matiere, qui nous environne, est morte stupide & insensible. Quel prétéxte peut-on donc avoir pour soutenir, qu'un Etre qui pense, qui raisonne, & qui entend, est matériel, puis qu'il n'y a pas d'autre Matiere au Monde qui pense? Tout ce que l'on peut prétendre à cet égard, c'est qu'il n'y a point d'autre Substance que la Matiere; au lieu qu'on devroit plutôt inférer qu'il y a des Etres, qui ne sont pas matériels, puis que nous savons qu'il se trouve des Vertus & des Facultez dans la Nature, qui n'apartiennent point du tout à ce qui est reconnu pour Matiere.

2. Il est fort déraisonnable de s'imaginer, que la Vie, le Sentiment & l'Intelligence résident dans un Sujet, auquel ces Atributs ne sont pas essentiels: car ce ne sont pas des Accidens passagers & muables, mais les choses les plus parfaites & les plus réelles qu'il y ait dans la Nature. La Vie d'un Etre, qui en sent la jouïssance, est sa prémiere perfection; & une Nature

Nature intelligente qui vit . eſt autant au-deſſus de la Matiere inſenſible , que l'Ame ſurpaſſe une mote de terre. Peut-on donc concevoir que les plus grandes Perfections dans une Nature créée, n'ont point de Sujet auquel on les trouve eſſentiellement unies ? En ce cas-là, ce ne ſeroient que des Accidens périſſables , qui pourroient n'avoir jamais été , & n'être plus à l'avenir : tout le Monde même ſeroit digne de mépris , s'il y avoit une Nature intelligente pour s'en moquer. Ceci ne ſert qu'à montrer l'abſurdité où tombent nos Incrédules , lors qu'ils ſupoſent qu'un Etre intelligent , qui raiſonne & qui penſe , n'eſt que de la Matiere toute pure, quoi qu'il n'y ait pas d'autre Matiere au Monde, qui penſe & qui raiſonne de même. Il n'eſt pas moins abſurde de concevoir que la Vie & l'Intelligence , qui ſont les plus grandes Perfections de la Nature , n'ont aucun Sujet propre , & ne doivent paſſer que pour des Accidens périſſables d'un Etre auquel ils ne ſont pas eſſentiellement atachez.

3. Je remarque de plus , que, ſi nous jugeons des choſes par les Idées naturelles que nous en avons, (& je ne ſache pas qu'il y ait d'autre moien d'en juger,) il n'y a nul raport néceſſaire, ni aucune liaiſon entre la Matiere, ou ſes Atributs, & la penſée. Ceux qui les joignent enſemble dans le même Sujet, aſſocient des choſes incompatibles ; & font comme les Peintres ou les Poëtes mal-habiles, qui ne travaillent pas d'après Nature ; c'eſt un Monſtre, * qui a la tête d'une belle Femme. & la queuë d'un Serpent afreux. Eſt-ce que l'Idée du Mouvement , de l'Etendue , de la Cha-

* *Definit in piſcem mulier formoſa ſupernè.* Horat. *de Arte Poët.* vſ. 4.

Chaleur ou du Froid, de la Dureté ou de la Molesse, ou de toute autre Qualité corporelle, enferme la Pensée ou le Raisonnement? Ou bien de l'autre côté, est-ce que la Pensée & le Raisonnement enferment l'Etenduë, le Mouvement local, ou quelque autre des Atributs de la Matiere? Ne pouvons-nous pas concevoir ces deux choses comme distinctes, & séparées l'une de l'autre? Mais supofé qu'on n'inférât pas d'ici, avec un Philosophe moderne, que deux choses, dont les Idées sont distinctes, & dont on peut concevoir l'une sans l'autre, sont d'une Nature si différente, qu'elles ne peuvent se rencontrer dans le même Sujet: on peut du moins en conclurre, qu'il n'y a nul prétéxte raisonnable d'unir dans le même Sujet des Propriétez, des Vertus & des Puissances, qui, selon nos Idées, n'ont aucun raport les unes avec les autres; sur tout lors qu'il s'agit de Propriétez essentielles, comme l'Etendue & la Pensée, qui doivent former une différence spécifique. Cela sufit pour montrer, que nos Incrédules joignent la Matiere avec la Pensée, contre toutes les Régles de la bonne Logique & de la Philosophie; & qu'ils ne méritent pour toute réponse que le mépris des honètes gens, lors qu'ils parlent d'une Matiere qui pense & qui raisonne. Il n'y a point d'Atributs du Corps, qui ne renferment l'Etendue, qui est la plus essentielle de ses Proprietez: De-même, nous ne connoissons point de Facultez de l'Ame, qui ne renferment la Pensée; mais l'Etendue & la Pensée ne se renferment pas l'une l'autre: de sorte qu'on a droit de conclurre qu'elles apartiennent

nent à deux Etres de différente Eſpéce, & qu'elles ne peuvent ſe trouver dans le même Sujet: Car nous n'avons pas d'autre moien de diſtinguer les différentes Eſpéces des choſes.

Je ſuis perſuadé que c'étoit l'Opinion des meilleurs & des plus anciens Philoſophes. Les *Pythagoriciens* & les *Platoniciens* croioient que tous les Eſprits, quel que fût le principe de la Penſée & du Raiſonnement, étoient Immatériels. *Ariſtote* ne pût jamais trouver la Penſée & la Raiſon dans ſes quatre Elémens; c'eſt pourquoi il fit de l'Ame Humaine une cinquieme Eſpéce de Subſtance, qu'il nomma * *la Perfection*, ou *le Mouvément perpétuel. Lucrece* lui-même, tout véritable Athée & Matérialiſte qu'il étoit, diſtinguoit l'Ame de la Matiere commune & inſenſible; il la formoit de ce qu'il y avoit de plus ſubtil & de plus délié, & la comparoit à † *la fleur du Vin, & à l'exhalaiſon d'un Parfum doux & agréable.* Mais les différens degrès de ſubtilité ne changent pas l'Eſpéce; la Matiere eſt toûjours Matiere, quoi que d'une contexture plus délicate; & ſi elle eſt incapable de penſer, tous les éforts de la Chimie n'en ſauroient tirer des Eſprits qui penſent & qui raiſonnent.

* Ἐντελέχεια.

† *Flos Bacchi, & Spiritus unguenti ſuavis.*

4. D'ailleurs, toutes les Idées que nous avons dans l'Eſprit, quels qu'en ſoient les Objets, corporels ou incorporels, ſont immatérielles; d'où je conclus que l'Ame, qui en eſt le Sujet, doit être auſſi immatérielle. La Penſée, qui s'évanouit, peut-être auſſi tôt qu'elle eſt conçue, a-t-elle du corps? Eſt-elle diviſible ou étendue, de-même que tous les Atributs de la Matiere? Si les Idées que nous avons des choſes

choses sensibles, & qui sont très nombreuses dans l'Esprit des Savans, étoient matérielles, où est l'Esprit qui pourroit les contenir toutes? Où trouveroient-elles assez de place pour s'y peindre? Quelles Cellules & quels Apartemens distincts y a-t-il dans l'Esprit capables de loger toutes les Sciences Divines & Humaines; l'Histoire de toutes les Nations, les Mathématiques & tous les Arts? Je m'imagine que le plus habile Matérialiste aura de la peine à nous dire, comment ce qui est immatériel peut être produit de la Matiere, ou y résider comme dans son Sujet; & comment une Ame matérielle peut avoir des Idées immatérielles, puis que toutes les Afections des Corps sont corporelles. Car si nous admétons une fois que l'Effet est d'une espéce différente & plus noble que sa Cause, il n'y a plus de Raison ni de Philosophie.

Je pourrois ajouter ici bien d'autres choses de cette nature, pour faire voir, qu'une Ame matérielle est non seulement incapable de penser; mais que si elle en étoit capable, & qu'elle reçût toutes ses Idées de l'impression des Objets extérieurs, il seroit impossible qu'elle formât des Idées universelles des choses, telles que la Logique & la Metaphysique nous en fournissent. Du moins, tous les Philosophes avouent qu'il n'y a pas d'Idées dans la Matiere; de sorte que les impressions des Objets matériels sur une Ame matérielle, qui n'a d'elle-même aucune Idée innée, ne sauroient non plus lui insinuer des Idées universelles, que le choc de deux Pierres, l'une contre l'autre, ne peut les faire devenir des Etres intelligens & raisonnables.

5. Il

5. Il y a un autre Argument pour l'Immatérialité de l'Ame, considérée comme un Etre qui pense & qui raisonne, que je ne dois pas oublier ici, parce qu'il m'a toûjours paru fort solide; mais je ne m'y arrêterai pas beaucoup, de crainte qu'on ne le trouve un peu trop metaphysique. Voici en peu de mots à quoi il se réduit, c'est que l'Ame, qui reçoit toutes les impressions des Sens & qui en juge, doit être une Substance unique, indivisible, sans étendue, & par conséquent immatérielle. En effet, puis que nous n'avons qu'une seule Idée de ce que nous voions, que nous sentons, que nous oions ou que nous entendons; il s'ensuit delà que ce qui aperçoit toutes choses en nous, est un Etre unique & indivisible. Mais si l'Ame est matérielle, il faut qu'elle soit composée de plusieurs Atomes, réellement distincts les uns des autres, & qui aient tous de la Perception, puis que l'Ame, qui en résulte, en a elle-même.

Sur ce pié-là, je voudrois bien qu'on me dit, comment il est possible que nous puissions voir une seule chose, par exemple un Palais ou un Edifice, sans en voir cinq cens ou cinq Mille à la fois. Car lors que cet Edifice frape nos yeux & porte son Image a l'Esprit, si nos Ames sont étendues & matérielles, il faut que cette Image frape toutes les parties de l'Ame, qui sont autant d'Atomes distincts, sensibles, & douëz de perception. Mais si chacun de ces Atomes, qui composent l'Ame, aperçoit tout l'Edifice, il faut que nous voyions autant d'Edifices, qu'il y a de ces Atomes. D'un autre côté, si chacun

cun d'eux n'aperçoit que la partie qui le frape, comment est-ce qu'ils se communiquent leurs différentes impressions, pour en former un Edifice tout entier : Des Atomes matériels, de quelque maniere qu'ils soient unis, n'ont point de communication naturelle les uns avec les autres; Mais le Sentiment, la Pensée, la Raison & l'Intelligence demandent un Principe unique & indivisible; car tout ce qui n'est pas tel, & il n'y a rien qui le soit qu'un Etre immatériel sans étendue & sans parties, ne sauroit avoir une idée pleine & entiere d'aucune chose.

6. Si l'on accorde qu'il y a un Dieu, c'est-à-dire une Intelligence éternelle & infinie, & qu'il a crée l'Univers; c'est une Démonstration que l'Esprit & la Raison n'apartiennent point à la Matiere; car l'Esprit l'a précédée, & ne sauroit être lui-même cette Matiere, puis qu'il en est l'Auteur. Si donc l'Intelligence originale, ou la Sagesse éternelle est l'Esprit le plus pur, & le plus éloigné de la Matiere que l'on puisse concevoir; il faut que la Sagesse & l'Intelligence soient de l'Essence d'une Nature Spirituelle; ainsi lors que Dieu crée un Etre qui pense, qui raisonne & qui entend, il faut qu'il crée un Esprit: Car l'Intelligence éternelle & originale est un Esprit; & l'Intelligence ne sauroit être communiquée sans communiquer la Nature, à qui elle apartient. Si l'Intelligence éternelle, qui a crée toutes choses, est un Esprit, il n'y a nul doute qu'un Esprit éternel n'ait voulu créer des Esprits à son Image, & que tous les Etres qui pensent & qui raisonnent, ne soient tels.

7. J'ajouterai à tout ce que je viens de dire,

que la Liberté que nous avons dans toutes nos Actions, de choisir ou de refuser, d'agir ou de n'agir pas, a toûjours été regardée comme une bonne Preuve contre la Matérialité de l'Ame; car la Matiere est incapable de se mouvoir elle-même, & ne se meut qu'à mesure qu'elle est poussée; de sorte qu'elle ne peut être munie d'aucun Principe de Liberté.

Mais on se forme d'abord une objection contre ce Raisonnement, „ c'est qu'il prouve „ trop, & qu'ainsi il ne prouve rien. Car si „ d'un côté, tout ce qui est Immatériel est Im- „ mortel, & si de l'autre, tout ce qui a un „ Principe de Vie, de Sentiment, de Raison „ & de Connoissance, est Immatériel; il faut „ avouer que l'Ame des Bêtes est immatériel- „ le, & par conséquent Immortelle, à moins „ qu'on ne veuille soutenir que les Bêtes n'ont „ ni Vie, ni Sentiment, ni Percéption.

C'est une Dificulté, je l'avouë; mais on ne doit pas se mettre en peine de la résoudre, parce que nous avons trop peu de connoissance de l'Ame des Bêtes. D'ailleurs, *Salomon* nous aprend que les Bêtes ont un Esprit, qui est distinct de leur Corps, & que la Mort en separe. * *Qui connoit*, dit-il, *l'Esprit de l'Homme, qui monte enhaut, & l'Esprit de la Bête, qui descend en bas vers la terre?* Je ne saurois prouver que ces derniers mots signifient que l'Esprit de la Bête périt entiérement; & il semble même que la distinction réelle qu'il y a entre leur Corps & leur Esprit, emporte une distinction aussi réelle dans les Natures de l'un & de l'autre.

* Ecclef. III: 21:

Les *Pythagoriciens* & les *Platoniciens* reconnois-

noissoient, que la Matiere étoit incapable de Vie & de Sentiment ; & c'est pour cela même qu'ils pretendoient que l'Ame des Bêtes, qui jouit de la Vie, du Sentiment, & de quelque foible apparence de Raison, étoit un Esprit immatériel. Le fameux *Des Cartes* ne s'éloigne pas beaucoup de leur pensée, lors qu'il dit, que si les Bêtes jouissent de la Vie & du Sentiment, elles ne sont pas de la Matiere toute pure. D'ailleurs, il me paroit moins absurde d'attribuer la Vie & le Sentiment à la Matiere, comme faisoient les *Epicuriens*, que de priver les Bêtes de l'un & de l'autre, puis qu'elles paroissent jouir du Sentiment & s'aquitter de toutes les fonctions de la Vie, aussi bien que les Hommes. D'un autre côté, ces Philosophes, qui attachoient la Vie & le Sentiment à une Nature spirituelle, ne croioient pas que l'Ame des Bêtes pérît avec leur Corps ; mais ils s'imaginoient qu'elle passoit dans quelque Corps aërien, ou qu'elle tomboit dans un état d'Insensibilité, jusqu'à ce qu'elle fût reünie à quelque Corps terrestre ; En un mot, ils vouloient que le Principe de la Vie ne périt jamais, non plus que les parties de la Matiere, malgré tous les changemens qu'elles soufrent. Quoi qu'il en soit, si je devois prendre un Parti là-dessus en qualité de Philosophe, je préférois l'Opinion des derniers à celle des autres, qui atribuent le Principe de la Vie à la Matiere, & qui le font évanouir avec elle ; parce que j'aimerois mieux qne l'Ame des Bêtes jouît de l'Immortalité, que d'assujettir la mienne à la Mort.

Tout ce que je viens de poser tend à faire

voir la foibleſſe de l'objection, par ce que le Principe, ſur lequel on la fonde, je veux dire la Mortalité de l'Ame des Bêtes, eſt très incertain. Mais tout ceci mis à part, ſupoſons que l'Ame des Bêtes fut immatérielle, & cependant ſujette à la Mort, il ne s'enſuit pas que l'Eſprit de l'Homme, quoi qu'immateriel, ſoit de même ſujet à la Mort.

L'immatérialité de l'Ame ne ſert qu'à prouver, qu'elle ne peut mourir avec le Corps; puis qu'elle n'eſt point compoſée de parties, & qu'elle ne ſauroit être diſſoute: Ainſi la Mortalité du Corps ne prouve pas que l'Ame meurt en même tems, & l'on ne ſauroit donner aucune Preuve poſitive de cette prétendue Mortalité de l'Ame.

D'ailleurs, je n'ai jamais cru que l'Immatérialité de l'Ame, conſidérée toute ſeule, fût une Preuve ſufiſante de ſon Immortalité: Car quoi qu'un Eſprit ne puiſſe pas être diviſé, ni être mis en pieces, comme un Corps, cependant il peut être anéanti, ſi Dieu le veut, ou dépendre ſi bien du Corps, qu'à leur ſéparation, il tombe dans un état d'aſſoupiſſement, qui le prive de toute Vie ſenſible. Il faut donc chercher quelque autre Preuve, pour faire voir que l'Ame peut vivre ſéparée de nos Corps; & que c'eſt la volonté de Dieu. Par ce moien nous verrons la diſtance infinie qu'il y a entre nos Ames & celles des Bêtes, quoi qu'on les ſuppoſe Immatérielles les unes & les autres.

II. Après avoir fondé l'Immortalité de nos Ames ſur ce qu'elles ſont immatérielles, & prouvé qu'elles ſont diſtinctes du Corps; qu'elles n'en dépendent pas pour leur exiſtence, & qu'el-

qu'elles ne meurent point avec lui: il faut examiner en deuxieme lieu quelle est la véritable nature du Bonheur de l'Homme, & ceci nous fournira une Preuve plus sensible de l'Immortalité de nos Ames. J'insisterai d'autant plus sur cet Argument, qu'on ne l'a jamais fait valoir, que je sache, ou que du moins on ne la pas mis dans tout son jour.

Si nous savons en quoi consiste le Bonheur d'un Etre, il est facile d'en découvrir la nature; puis que le Bonheur en dépend, & qu'il garde une juste proportion avec elle. Il est certain que le Bonheur ne peut jamais s'élever plus haut que la Nature; car ce feroit une Contradiction manifeste, si l'on étoit plus Heureux qu'on n'est capable de l'être. Un Bonheur imparfait, au milieu de Plaisirs de différente espéce, prouve qu'une Créature est mixte, & composée de diverses Parties. D'un autre côté, les plus grands Plaisirs sont toujours atachez à la Nature la plus noble; & celle-ci, qui jouit d'une Vie plus parfaite, est le Principe dominant & supérieur.

Cela posé, voions en quoi consiste le Bonheur de l'Homme. Nôtre expérience nous enseigne, que nous sommes tous capables de deux différentes sortes de Plaisirs, qui ne dépendent point les uns des autres, puis qu'on les peut goûter séparément; je veux dire les Plaisirs du Corps, & de l'Esprit. Les premiers naissent du manger & du boire, & des autres fonctions animales, qui dépendent du Corps, augmentent, diminuent & s'éteignent avec lui; les plaisirs de l'Esprit viennent de la Sagesse, de la Connoissance, de la Religion & de la Vertu,

tu, & il n'ont d'autre liaiſon avec le Corps, qu'en ce que l'Ame, où ils réſident immédiatement, l'anime, le dirige & le gouverne. Ceux qui ont éprouvé les uns & les autres de ces Plaiſirs, n'ont pas beſoin qu'on leur diſe quels ſont les plus nobles, les plus dignes de l'Homme, & les plus propres à perfectionner la Nature Humaine. Que dis-je? Sans les avoir jamais goûtez, ou du moins après en avoir fait une légére expérience, l'Opinion générale, ou plûtôt le Penchant naturel de tous les Hommes peut nous inſtruire là-deſſus. On n'admire perſonne pour bien manger & bien boire, ou pour jouir à l'aiſe de tous les plaiſirs corporels: on peut envier ces gens-là, mais on ne les eſtime point. Au contraire, le Savoir, la Prudence, la Sageſſe, la Piété, la Vertu, & tous les Devoirs de l'Humanité, de la Charité & de l'Amitié, quand même ils n'auroient pas d'autre Récompenſe dans ce Monde, ne manquent jamais d'obtenir les Eloges de ceux-là même qui ne veulent pas les pratiquer. Les honêtes gens, qui ont des principes d'honeur & de Vertu, ſont aimez & reſpectez, comme la gloire de leur eſpéce, & des Créatures plus parfaites & plus excellentes que le reſte des Hommes, qui ne peuvent s'élever au deſſus de la Chair & des Objets ſenſibles: Ce qui fait voir quelle eſt l'idée du Genre Humain à l'égard de la perfection de ſa Nature.

Bien plus, l'excès des Plaiſirs corporels, quelques amoureux que les Hommes en ſoient, a toûjours paſſé pour infame; ce qui prouve qu'ils ne font pas nôtre ſouverain Bonheur, où il ne peut y avoir d'excès. A qui a-t-on jamais repro-

reproché d'être trop bon & trop ſage ? Qui a jamais cru qu'il fût poſſible d'aller trop loin à cet égard, ou qu'il y eût de la honte à pratiquer la Vertu & la Sageſſe ? Ce n'eſt pas tout, qui eſt ce qu'on a jamais condamné pour avoir mépriſé les Plaiſirs ſenſuels, obſervé les regles de la Modération & de la Continence, & preſque tout-à-fait négligé l'embon-point du Corps ? Non ſeulement les Superſtitieux ſont diſpoſez à eriger de tels Hommes en Saints, mais la plus ſaine partie du Monde eſtime autant cette pleine victoire ſur le Corps, qn'elle a d'horreur pour l'eſclavage du Vice & de toutes les Paſſions brutales. Si l'Ame n'étoit que de la Matiere, il lui ſeroit impoſſible de s'élever ainſi au deſſus du Corps, de combattre ſes Apétits ſenſuels, & de les vaincre. D'un autre côté, ſi les Hommes ne ſentoient en eux-mêmes quelque Principe plus noble que la Matiere, & n'éprouvoient des plaiſirs plus doux, plus honnêtes & plus dignes de leur Nature que les Plaiſirs du Corps, ils n'auroient jamais cette admiration qu'il témoignent pour ceux de leur Eſpéce, qui mépriſent le Corps avec toutes ſes Cupiditez charnelles. Cependant, les Anachoretes Chrétiens ne ſont pas les ſeuls qui nous ont fourni un ſi bel Exemple ; on a vû des Philoſophes, animez plûtôt par l'amour de la Vertu, que par la ſuperſtition de leur faux Culte, renoncer à tous les Plaiſirs du Corps.

Ceci pourroit ſufire, pour convaincre les Perſonnes, qui ne ſavent guéres ce que c'eſt que les Plaiſirs de l'Eſprit, que ces Plaiſirs doivent être beaucoup plus agreables & plus raviſſans que ceux du Corps, & qu'ils ſont par là

le Bonheur de la Nature Humaine : Mais nous en avons plusieurs autres Preuves, qui ne soufrent point de replique, & que j'étalerai ici en peu de mots.

Quels que puissent être les Plaisirs du Corps, ils ne durent qu'un moment, & ils s'éteignent par la jouissance : Leur souvenir n'en renouvelle pas le goût, à moins qu'il n'excite de nouveaux apètits. Mais la Sagesse est toûjours agréable à l'Esprit, & le souvenir des Actions vertueuses est une source inépuisable de joie & de satisfaction.

Les plaisirs sensuels dépendent de mille choses extérieures, qui ne sont pas en nôtre pouvoir & qu'on ne sauroit obtenir quand on veut; mais les Plaisirs de l'Ame sont toûjours prêts & nous en sommes, pour ainsi dire, les Maitres; nos pensées sont en pleine liberté, & quoi que nous ne puissions pas faire toûjours ce que nous voulons, il nous est permis de penser à ce qu'il nous plait, & d'entretenir nos Esprits des Speculations les plus agréables. Nous avons pour sujet Dieu & ses Ouvrages; toute l'etendue des Cieux & de la Terre; la Nature & la Providence; les différentes Révolutions du Monde, & la Politique du Gouvernement civil; le Droit de la Nature & des Gens; & ce qui est plus que tout cela pour nous qui sommes Chrétiens, nous avons la Bible, où Dieu nous révéle sa volonté. Tous ces différens Objets ne peuvent que nous fournir des Méditations délicieuses, qu'il est toûjours en nôtre pouvoir d'entamer; & quoi que nous ne puissions pas faire du bien toutes les fois que nous voulons, la seule envie d'en faire, & le souvenir d'en a-

voir

voir fait ont toûjours quelque chofe d'agréable. Un Bonheur, dont nous fommes les Maitres, paroit le plus naturel, & celui que tout Homme fage, qui fouhaite d'être toûjours heureux, doit préférer à tout autre; car fi l'on ne peut pas jouir quand on veut de ce qu'on appelle fon Bonheur, il eft impoffible d'être toûjours heureux.

En un mot, la différence qu'il y a entre les Plaifirs de l'Ame & ceux du Corps paroit, en ce qu'un Efprit, qui eft calme, tranquile & fatisfait en lui même, peut fuporter patiemment toutes les Afflictions extérieures, & en triompher; au lieu qu'un Efprit, bourrelé par les remors de la Confcience, trouve tous les Plaifirs de la Vie amers & infipides. * *L'efprit d'un Homme viril*, dit le Sage, *foutiendra fon infirmité; mais l'efprit abatu, qui le relévera?* Il n'y a nul doute que les Plaifirs, qui nous enfeignent non feulement à négliger ceux du Corps, lors qu'ils fe trouvent en concurrence, mais qui nous foutiennent dans la privation de ces derniers, & au milieu de tous les embarras de la Vie, ne foient les plus excellens & les plus dignes de nôtre recherche.

* Prov. XVIII: 14.

Mais vous me direz peut-être, quelle eft donc la conféquence de tout ceci? Quand on accorderoit que les Plaifirs de l'Efprit font plus nobles que ceux du Corps, qu'ils font plus conformes à la Nature Humaine, & qu'ils élévent les Perfonnes qui s'y attachent, fort au deffus des Créatures de leur Efpéce, qui s'abandonnent aux Plaifirs de la Chair & des fens, ceci prouve-t-il que l'Ame eft immortelle? J'avoue que ce n'en eft pas une Preuve immédiate & direc-

te ; mais tout cela nous fournit des Principes, d'où on peut le deduire par une conséquence juste & bien tirée.

En effet, ceci prouve que l'Ame est capable d'un Bonheur, qui lui est particulier, & qui ne dépend point du tout du Corps : Mais cela ne sauroit être : si elle n'a un Principe de Vie distinct de celui du Corps ; puis que le Bonheur de toutes les Créatures résulte de ce même Principe & lui est toûjours proportionné. De sorte que les Plaisirs qui ne viennent pas du Corps, doivent partir d'un Principe de Vie ; qui en est indépendant ; & si l'Ame jouit de la Vie indépendamment du Corps, elle peut vivre séparée de lui : Ce qui prouve, si je ne me trompe, qu'on n'a pas raison de soupçonner qu'elle meûrt avec le Corps.

Quoi qu'il en soit, il est clair, que si l'Ame jouit d'un Bonheur qui lui est propre, indépendamment du Corps, elle peut vivre & être Heureuse sans le Corps ; pus qu'elle peut jouir de ces plaisirs qui ne dépendent pas de lui. Cela posé, quelle raison peut-on avoir, pour s'imaginer, que l'Ame ne sauroit vivre hors du Corps, puis qu'elle peut être Heureuse sans lui ? Pour ce qui regarde la Connoissance, la Vertu, & la Sagesse, qui sont les plus grandes Perfections, la Gloire & le Bonheur particulier de l'Esprit Humain ; peut-on croire que si nos Ames sont capables de subsister séparées du Corps, elles seront moins habiles, moins sages, & moins vertueuses, qu'elles ne le sont, pendant qu'elles se trouvent unies avec lui ?

III. Mais si l'Ame peut vivre, & même être Heureuse après la separation du Corps, n'a-t-on

t-on pas ſujet de croire que Dieu, qui eſt l'Auteur de la Nature, l'a deſtinée à jouir de cette Félicité? Sur tout ſi l'on conſidére que ce Bonheur ſpirituel & raiſonnable, qui eſt propre à nos Ames, ne peut jamais atteindre à ſa perfection, pendant que nous ſommes environnez de ce Corps mortel. Les Philoſophes Paiens eux-mêmes n'ignoroient pas cette Verité, lors qu'ils ſe plaignoient, que l'Ame étoit comme enſévelie & ſuffoquée dans le Corps, qu'elle n'y pouvoit pas exercer librement ſes plus nobles Facultez, & qu'engloutie par les Sens, elle étoit enſorcelée par les Plaiſirs corporels. L'Ecriture même nous enſeigne, * *Qu'il y a une Loi dans nos membres, qui combat contre la Loi de l'Entendement, & qui nous entraine ſous l'eſclavage de la Loi du Péché qui eſt dans nos Membres.* Elle nous dit ailleurs, que * *les déſirs de la Chair ſont oppoſez à ceux de l'Eſprit, & les déſirs de l'Eſprit à ceux de la Chair, & que ces deux Principes ſont contraires l'un à l'autre.* Mais quand l'Ecriture & les Philoſophes n'auroient pas dit un ſeul mot de ceci, notre Expérience & celle de tous les Hommes ne le prouve que trop.

* Rom. VII: 23.

* Gal. V: 17.

Quelle ardeur n'avons-nous pas pour étendre nos Connoiſſances, & où eſt le plus habile d'entre nous, dont le Savoir ne ſoit fort borné? Les Emplois nécéſſaires de la Vie, qui nous attachent, pour ainſi dire, à la Rame, & rendent nos Eſprits les eſclaves de nos Corps, privent la plûpart des Hommes de toutes les occaſions d'aquérir la Vertu & la Sience. Quelques Ames grandes & élévées habitent dans des Corps foibles & délicats, qui ne ſauroient ſuporter la fatigue de l'Etude, & d'une Médi-

ditation profonde. D'un autre côté, si toutes les Ames sont égales, comme quelques Philosophes le croient, il y en a plusieurs qui ont sujet de se plaindre de la paresse & de la stupidité de leurs Corps, qui obscurcissent leur Imagination, & l'empêchent de recevoir les Idées brillantes de la Vérité.

Quoi qu'il en soit, nos vûes sont très courtes, & nous ne savons que bien peu de chose, pendant que nous vivons dans ces Corps. Ce n'est pas que je sois de l'avis de ces Philosophes, qui croient que l'Ame n'a point des Notions innées, & que toutes nos Connoissances viennent des Objets extérieurs, qui pourroient aussi peu nous enseigner la Logique, la Métaphysique, & les Mathématiques, qu'ils les aprennent aux Bêtes, qui ont les mêmes Sens que nous, si ces Idées n'étoient naturelles à nos Ames & produites avec elles : Mais il est certain que ces Idées ne se dévelopent en nous, que par l'impression des Objets extérieurs, & nos réfléxions qui l'accompagnent ce qui est si foible & si borné durant nôtre séjour ici-bas, que nos Connoissances ne peuvent être que fort imparfaites. Si nos Ames étoient délivrées de ces Corps, & quelles pûssent envisager le Monde à découvert, quelles merveilles ne verroient-elles pas, qui leur sont cachées, dans l'état où nous sommes ? Nous ne voions à présent que le Monde sensible, & si nous en voulons découvrir les beautez, il faut que l'Art nous fournisse de nouveaux yeux : Mais nous ne voions rien du Monde spirituel qui est infiniment plus vaste & plus environné de gloire.

Pour ce qui regarde la Vertu & la Pieté, où est-

est-ce qu'on la trouve de nos jours ? Elle est renfermée dans un petit Cercle d'Hommes inconnus, qui méprisent le Monde, & que le Monde méprise. Mais il n'est pas question ici de savoir quel est le nombre des gens de bien ; s'il est petit, c'est la faute des Hommes, & non pas de la Nature Humaine. Quoi qu'il en soit, quels obstacles & quelles difficultez, ces Sages & ces Vertueux n'ont-il pas à vaincre, pour assujétir leurs Passions criminelles ; combien peu de progrès font-ils dans la Vertu, & leur Bonheur n'est-il pas toûjours très imparfait ? Quelle différence n'y a-t-il pas entre la Devotion des plus grands Saints sur la Terre, & celle des Esprits séparez de leurs Corps ? Tout ce qui manque à la Pieté, au Zéle, & à la Vertu des premiers, diminue leur Bonheur, & le réduit à peu de chose.

Mais n'est-ce pas se plaindre de Dieu, d'avoir mis nos Ames dans des Corps, où elles ne sauroient arriver à un Bonheur parfait ? Quelques anciens Philosophes croioient résoudre la Dificulté en disant, que les Ames Humaines avoient dèja vêcu dans un autre Etat, & qu'elles étoient envoyées dans ces Corps, en partie pour la Punition de leurs fautes passées, & en partie comme dans un Lieu d'épreuve, pour tâcher de recouvrer leur Félicité perdue. Mais l'Ecriture sainte nous instruit beaucoup mieux à cet égard ; elle nous enseigne, * *que Dieu a fait l'Homme droit*, *mais qu'ils ont cherché quantité d'Inventions :* que nos premiers Parens perdirent leur Innocence avec le Paradis, & qu'ils ont communiqué à leur Postérité une Nature mortelle & corrompue.

* Eccles. VII : 29.

D'ail-

D'ailleurs, quoi que le premier état du Genre Humain ne fût pas tel que nous le voions aujourd'hui, comme on peut l'inférer de ce que nous ne ſaurions ateindre ici-bas à un Bonheur parfait; cependant, puis que nos Ames ſont capables de vivre ſans le Corps, & d'être plus Heureuſes dans un état ſéparé, c'eſt une bonne Raiſon pour croire une Vie à venir, où les Ames devotes ſeront infiniment plus heureuſes.

IV. Un nouveau Motif, qui nous engage à cette créance, eſt fondé ſur les progrès, qu'une Ame bien diſpoſée fait tous les jours dans la Vertu. Elle tend de plus en plus à la Perfection, & quoi que le Corps ſe flétriſſe, avec tous les Plaiſirs qui en dépendent; la Sageſſe, la Prudence, la Pieté, & une Vertu infléxible font la gloire & l'ornement de la Vieilleſſe. Il eſt vrai que les Infirmitez de l'âge portent quelquefois préjudice à l'Eſprit, & ruinent la Memoire; mais cela prouve auſſi peu le déchet de l'Ame, que de rêver dans la Fiévre, ou d'avoir les Sens engourdis par le Sommeil: Ceci eſt inévitable pendant l'Union perſonnelle de l'Ame avec le Corps. Quoi qu'il en ſoit, tous ces accidens mis à part, l'Ame aquiert de jour en jour de nouvelles lumieres; & peut-on s'imaginer qu'après avoir ateint le plus haut degré de perfection, où elle puiſſe arriver ici-bas, elle tombe enſuite dans le Néant? L'état où nous ſommes dans ce Monde, ne reſſemble-t-il pas plûtôt à une Epreuve qu'il nous faut ſubir, pour paſſer à une Vie plus heureuſe?

On ne peut que le reconnoitre, ſur tout ſi l'on

l'on avoue qu'il y a un Monde d'Esprits, d'Etres immortels & invisibles; & il n'y a que des Athées de profession qui le nient. En effet, s'il y a un tel Monde, n'est-il pas raisonnable de penser, que des Ames, qui se sont préparées pour la conversation de ces Esprits bienheureux, & qui ont toutes les qualitez requises pour vivre dans le seul Etat, où elles peuvent ateindre à leur véritable Bonheur, & perfectionner les Vertus qu'elles n'ont fait qu'ébaucher durant cette Vie: n'est-il pas, dis-je, plus raisonnable de croire que ces Ames seront transplantées dans la societé de ces Esprits immortels, que de s'imaginer, qu'après tous leurs éforts pour s'en rendre dignes & aquerir la Vertu, elles périssent dans le tombeau?

Pour récapituler donc en peu de mots l'Argument que nous venons d'examiner, nous concluons de l'Immatérialité de l'Ame, qu'elle est incorruptible de sa nature, & par conséquent immortelle, si Dieu le veut. Mais il y a grand' apparence que c'est sa volonté, puis que l'Ame jouit d'un Bonheur, & d'un Principe de Vie qui lui est propre, indépendamment du Corps; puis qu'elle peut vivre & agir séparée de ce Corps; puis qu'elle ne sauroit ateindre ici-bas au degré de Bonheur & de Perfection, où elle aspire; puis qu'enfin elle est capable de faire tous les jours de nouveaux progrès dans la Vertu, & que tout cela seroit inutile, si elle devoit mourir avec le Corps. On peut inférer d'ici qu'il y a un Monde d'Esprits célestes, où les Ames des gens de bien seront élevées, pour se perfectionner de plus en plus, & y jouir de la présence de leur Créateur.

D'un

D'un autre côté, ſi la plûpart des Hommes étoufent le ſentiment de l'Immortalité de leurs Ames, cela vient de ce qu'ils ſe plongent tête baiſſée dans le Vice; & qu'ils ne reconnoiſſent d'autre Bonheur que la jouiſſance des Plaiſirs charnels. Accoutumez à cette vie brutale, ils ne diſtinguent point leurs Ames de leurs Corps, & ils s'imaginent ou plûtôt ils ſouhaitent qu'elles meurent avec eux. Ainſi le moien le plus éficace pour éviter ce malheur, c'eſt de ne perdre jamais de vûe la diſtinction qu'il y a entre l'Ame & le Corps, de cultiver nos Eſprits, de les orner de toutes les Vertus, civiles & morales, & de les nourrir des Plaiſirs qui leur ſont propres. Alors nous ſentirons la vérité de tout ce que j'ai dit, & nous en aurons une Perſuaſion plus forte, que celle que peuvent donner les Diſcours les plus étudiez, & les Argumens les plus ſolides.

Enfin, ce n'eſt pas une petite confirmation de tout ce que j'ai avancé juſques-ici, de voir que plus les Hommes ont de mérite & de vertu, plus ils s'attachent à la Méditation, & s'entretiennent de Plaiſirs ſpirituels; plus ils ont un ſentiment vif de leur Immortalité: parce qu'ils découvrent quelque choſe en eux-mémes de plus Divin que la Matiere, & qu'ils goûtent des Plaiſirs inéfables.

D'ailleurs, ce que nous avons dit peut ſervir de réponſe à l'objection qu'on tire de la Mortalité de l'Ame des Bêtes. Car ſupoſé qu'elle ſoit immatérielle, la Nature n'y a joint aucun ſigne d'Immortalité: elle ne jouit d'aucun Bonheur, ni d'aucun Plaiſir, qui ne réſulte & qui ne dépende du Corps: de ſorte que,

de

de quelque maniere que Dieu en dispose après la Mort, elle n'est capable dans cet état, ni de vie, ni de sensation, du moins autant que nous en pouvons juger. Mais une Ame immatérielle, qui ne sauroit mourir à la maniere du Corps, & qui a un Principe de Vie & de Bonheur indépendamment de lui; peut vivre lors qu'il meurt; & nous avons toutes les raisons du Monde de croire, que cela même a été le dessein du sage Créateur de l'Univers.

SECTION III.

Où l'on examine la Preuve de l'Immortalité de l'Ame, tirée du Consentement universel du Genre Humain.

II. LA seconde Preuve physique & morale pour l'Immortalité de l'Ame, est prise du Consentement universel du Genre Humain à cet égard. Personne même n'en doit avoir honte; puis que les Hommes les plus sages, & les plus grands Philosophes l'ont emploiée en différentes occasions, & qu'ils l'ont regardée comme très solide: Pour expliquer & confirmer cet Argument, je ferai voir *en premier lieu.* Que la créance de l'Immortalité de l'Ame & d'une Vie à venir a été l'Opinion générale de tous les Hommes: *En deuxieme lieu*, que ce Consentement universel du Genre Humain est la Voix de la Nature: & *en troisieme lieu*, que la Voix de la Nature est une Preuve naturelle de l'Immortalité.

Lors que je dis *en premier lieu*, que la créance de l'Immortalité de l'Ame & d'une Vie à venir a été l'Opinion générale de tous les Hommes, je ne veux pas dire par-là, qu'il n'y a jamais eu d'Athées ni d'Incrédules au Monde. Si cela étoit, nous n'aurions pas besoin de prouver que l'Ame est immortelle. Mais le Siecle où nous vivons ne nous fournit que trop d'Exemples de cette sorte de gens, qui nient une Vie à venir, ou qui du moins font semblant de n'en pas croire, & qui mettent tout en œuvre, pour se persuader à eux-mêmes, & convaincre les autres qu'il n'y en a point. Il y avoit de ces prétendus Esprits forts du tems de *Ciceron*; qui croioit, malgré tout cela, que le Consentement du Genre Humain sur cet Article étoit assez universel pour être nommé la Voix de la Nature. Quoi qu'il en soit, je ne soutiens pas que l'on a toûjours cru ce Dogme de l'Immortalité, sans avoir aucun doute, ni le moindre soupçon à cet égard. Mais je veux dire seulement que c'étoit l'Opinion générale des Hommes, qui a prévalu dans tous les Siecles du Monde: ce qui sufit pour un Consentement universel. Car un petit nombre d'Exceptions ne l'annullent pas, comme les Monstres & les Prodiges ne renversent pas l'ordre uniforme de la Nature. Enfin, pour mieux découvrir l'étendue de cette Persuasion, il ne faut que comparer ensemble la Créance avec la Réjection de l'Immortalité, & nous verrons que l'une est aisée & naturelle, & que l'autre est violente & forcée.

1. Je remarquerai donc d'abord, que cette Opinion a été reçue de toutes les Nations du Mon-

Monde, dont nous avons quelque connoiſſance certaine. L'Orateur *Romain* l'attribue à toutes les Parties du Monde, qui étoit connu de ſon tems : Et quoi qu'il y ait quelques Voiageurs modernes qui pretendent avoir trouvé des Peuples ſi barbares, qu'ils ſembloient n'avoir aucune idée de Dieu, de la Religion, ou d'une Vie à venir ; cependant il y en a d'autres qui aſſurent le contraire, après avoir paſſé bien des Années dans ces Païs-là, & y avoir fait des Obſervations plus exactes. Du moins, il eſt ſûr, que les *Indiens* les plus ſauvages, qu'on pourroit ſoupçonner de cette Ignorance, autant qu'aucun autre Peuple du Monde, en ſont fort éloignez

2. On reconnoit de toutes parts, que la Créance de l'Immortalité de l'Ame eſt auſſi univerſelle que la Créance d'un Dieu, ou la Pratique d'un Culte religieux. Les Idolatries même du *Paganiſme* en fourniſſent une Preuve invincible ; puis que leurs Dieux n'étoient que des Hommes morts, conſacrez par la ſuperſtion du Peuple, & à qui l'on rendoit des Honeurs Divins. Mais ceux qui leur adreſſoient des Prieres, qui leur ofroient des ſacrifices, & qui en atendoient du ſecours, & des bénédictions, devoient croire qu'ils vivoient après la Mort : ce qui ne pouvoit être fondé que ſur l'Opinion générale de l'Immortalité de l'Ame.

3. Je remarque d'ailleurs, que le commun Peuple, qui n'entendoit point du tout de Philoſophie, & qui ne ſe mêloit jamais de raiſon ner ſur ces matieres, étoit ſi bien convaincu de cette Vérité, que les Philoſophes Athées ne faiſoient guéres de Proſélytes parmi la Popula-

ce. La Nature l'emportoit ſur tous leurs Sophiſmes; tant il eſt vrai que la Créance d'une Vie à venir eſt naturelle à l'Homme, & qu'il faut beaucoup d'art & d'induſtrie pour être Incrédule. On peut conclurre d'ici, que s'il y avoit un Peuple au Monde, qui n'eût jamais entendu parler d'un Dieu & d'une Vie à venir, il ſeroit aiſé de lui aprendre l'un & l'autre. La Nature exemte de préjugez recouvre facilement les idées de la Religion, ſi elle eſt inſtruite par un Maître habile.

4. Il n'y a jamais eu que les *Epicuriens*, entre les Philoſophes, qui aient nié l'Immortalité de l'Ame, l'exiſtence de Dieu & ſa Providence. Les autres Philoſophes diſputoient ſur l'état d'une Vie à venir; mais ils convenoient tous en ceci, que l'Ame ſurvivoit au Corps. De ſorte que nous avons à cet égard non ſeulement l'Opinion de la Multitude; mais de tout ce qu'il y avoit de plus ſage au Monde, & de plus capable d'examiner les raiſons & les probabilitez des choſes, & connoitre le penchant & les déſirs de la Nature. En un mot, il n'y a qu'un Athée de profeſſion qui puiſſe prétendre, que l'Autorité d'*Epicure* & de ſes Diſciples ſufit pour balancer toutes les autres Sectes des Philoſophes.

5. Cet Argument aquiert une nouvelle force, ſi l'on conſidére, que plus les Hommes étoient gens de bien, plus ils étoient perſuadez d'une Vie à venir. La Piété & la Vertu, même dans le Paganiſme, élevoient les Hommes à une attente plus certaine d'une Vie heureuſe après celle-ci, comme on peut le voir par l'Exemple de *Socrate*, de *Platon* & de *Ciceron*. Le der-

dernier croioit que c'étoit une bonne preuve du ſentiment de la Nature, * lors qu'on le trouvoit dans la plus ſaine de ſes parties. Voudriez-vous faire un Portrait de la nature Humaine ſur le Modéle d'un *Neron*, d'un *Caligula*, & de tous ces Monſtres de nôtre Eſpéce, qui n'ont rien de l'Homme que la Figure; & ne voudriez-vous pas plûtôt le tirer d'après de grands Exemples de Sageſſe, de Prudence, de Magnanimité, de Juſtice, de Moderation & de toutes les autres Vertus? Les premiers font voir les égaremens & la corruption de la Nature Humaine, au lieu que les autres en déploient les beautez & les perfections; de ſorte que ceux-ci nous peuvent mieux inſtruire de la créance & du ſentiment de la Nature. Je ſuis bien perſuadé que depuis la création du Monde juſques à ce jour, on ne ſauroit produire un ſeul Exemple d'un Homme veritablement ſage, qui n'ait cru une Vie à venir, & qui n'en ait marqué une eſpérance plus ferme, à meſure qu'il a été plus vertueux. Quoi que *Socrate* n'ait parlé d'une autre Vie qu'en doutant, comme il afectoit de ne rien décider ſur aucune choſe, il n'eſt pas concevable qu'il ne l'ait cruë de tout ſon cœur, puis qu'il s'expoſa à la Mort pour maintenir ſa Foi, & qu'il n'en pouvoit atendre aucune récompenſe de Dieu que dans un autre Monde. D'ailleurs, quoi que les Perſonnes ſages & vertueuſes, guidées par les ſeules lumieres de la Raiſon & de la Philoſophie, ne puſſent pas arriver là-deſſus à une pleine Conviction qui banit toute ſorte de doutes,

F 3

* Specimen Naturæ capi debet ex optimâ quâque Naturâ.

tes, parce que leurs Preuves n'étoient pas démonſtratives & certaines; malgré tout cela, le penchant de la Nature, joint aux grandes probabilitez de la Raiſon, leur inſpiroit à cet égard une Eſpérance ſi vive, qu'ils ſurmontoient tous les Obſtacles. On voit parlà que ſi cet Argument n'eſt pas tout-a-fait démonſtratif, il a du moins toute l'évidence morale qu'on peut ſcuhaiter; puis qu'il prouve d'une maniere claire & diſtincte, que l'Incrédulité ne doit pas ſon origine à la Nature, mais au Préjugé & aux Inclinations déréglées. Ce ne ſont pas les Peuples groſſiers & barbares tout ſeuls, qui ont reconnu l'exiſtence d'un Etre ſuprême, & une Vie à venir; mais les Hommes les plus polis, les plus ſages, & les plus illuſtres ont eu la même créance. Si cela eſt vrai, l'Incrédulité de ceux qui ont étoufé tous les ſentimens de la Nature, & qui ne cherchent d'autre Bonheur que celui des Bêtes brutes, n'eſt pas une Objection qui détruiſe le Conſentement univerſel du Genre Humain ſur ce Dogme. Nous voions même que le penchant de la Nature eſt ſi fort à cet égard, qu'entre tous ces Milliers d'Hommes qui s'abandonnent à la débauche, & qui ſouhaitent qu'il n'y ait ni Peines ni Récompenſes à l'avenir, il n'y en a preſque pas un ſeul, qui ne les apréhende quelque fois, & qui, à l'exemple des Démons, ne croie & ne tremble.

En deuxieme lieu, Le Conſentement univerſel du Genre Humain dans la créance de l'Immortalité de l'Ame, n'eſt autre choſe que la Voix de la Nature. Car il ſeroit impoſſible que tous les Hommes s'accordaſſent là-deſſus,

ſi la même Nature ne les en avoit inſtruits. Il eſt certain qu'ils n'ont jamais fait une Aſſemblée générale de toutes les Nations du Monde, pour déterminer, ſi l'Ame eſt immortelle, ou non: & qu'ainſi la créance, qui s'en eſt répandue, ne doit pas ſon origine à un Complot, ou à un Accord fait entr'eux. Mais ſi cela étoit, on peut dire que l'Autorité de ce Concile feroit fort vénérable; à moins qu'on ne s'imagine que tous les Hommes pouvoient convenir de ſe tromper eux-mêmes avec tous leurs Deſcendans, & de ſe repaître d'une Eſpérance fauſſe & chimérique.

Quoi qu'il en ſoit, je ne trouve que deux moiens, par leſquels on ait pû arriver à ce Conſentement général. L'un eſt le ſentiment de la Nature, cultivé & mis en œuvre par la Raiſon: Car la même Nature ne peut qu'imprimer les mêmes Idées, & porter ceux qui la poſſédent à croire & à recevoir les mêmes choſes. L'autre eſt une Tradition univerſelle, qui, depuis la Création du Monde, a paſſé de Pere en Fils, juſques à nous. Ce dernier moien ne ſauroit être d'aucun uſage aux Incrédules, quoi que nous puiſſions l'admettre, & qu'il nous ſoit favorable. En voici les Preuves.

1. Cette Tradition univerſelle ſupoſe, que tout le Genre Humain eſt deſcendu de la même Tige, ſelon ce que *Moïſe* nous dit, qu'*Adam* a été le Pere de nous tous: & cela ſert à confirmer l'Hiſtoire de cet ancien Legiſlateur. En effet, ſi tous les Hommes n'avoient pas eu la même origine, comment eſt-ce que la même Tradition auroit pû ſe répandre par tout le

le Monde, & se glisser chez les Nations les plus éloignées des autres, à qui elles ont été inconnues durant plusieurs Siecles ?

2. Si le Dogme de l'Immortalité de l'Ame nous est venu par une Tradition successive depuis le commencement du Monde, nous avons tout sujet de le recevoir; puis qu'il faut que ç'ait été la créance de nôtre Pere commun, qui en instruisit ses Enfans: Cela même prouve que ce Dogme doit son origine où à la Nature, ou à la Révélation: car il est impossible que le premier Homme l'eût par Tradition: Mais si la Nature ne l'enseignoit point & que Dieu ne l'ait pas révélé, comment est-ce que nos premiers Parens en instruisirent leur Postérité, avec tant de soin, que la Tradition ne s'en est jamais perdue ?

3. Il est incroiable que ce Dogme eût pû se conserver par tout, durant tant de Siecles, & un nombre infini de Révolutions qu'il y a euës dans le Monde, s'il n'avoit été fondé sur la Nature. Il n'y a nul doute que mille & mille Traditions n'aient péri depuis le commencement du Monde, & si la Nature n'eût mis celle-ci à couvert, elle auroit pû subir le même sort que les autres. Du moins, si nous pouvons juger des Siecles précedens par celui où nous sommes, il y a toûjours eu assez d'Impies, qui auroient été ravis qu'on eût fait cette perte. Ce n'est pas tout, lors que les Hommes ont perdu le souvenir de cette ancienne Tradition, & qu'elle n'a plus de crédit dans le Monde, d'où viendroit qu'ils s'accordent tous à recevoir le Dogme de l'Immortalité, & à ne l'abandonner jamais, s'il n'é-

n'étoit inculqué par la voix de la Nature?

Digression sur les Idées innées, et la Connoissance qui est naturelle aux Hommes.

La grande dificulté consiste à découvrir quelle est la voix & le sentiment de la Nature; ce qui emporte une connoissance naturelle & innée, du moins si ces mots signifient quelque chose. Mais il y a de très habiles Philosophes modernes, qui rejettent cette pensée comme ridicule, & qui prétendent que l'Ame est une Table rase, sur laquelle il n'y a rien d'écrit, mais qui peut recevoir toutes les impressions qui lui viennent du dehors. Ils ajoutent, qu'il n'y a rien dans l'Entendement qui n'y soit entré par les Sens; selon l'Axiome des anciens Athées, qui banit du Monde la Sagesse éternelle, & la fait postérieure à la Création. Je n'ai pas dessein de m'engager ici avec des Athées déclarez; mais lors que des Personnes qui admettent un Dieu & une Vie à venir, avancent des Principes qui tendent à ruiner, ou du moins qui afoiblissent beaucoup la créance de l'un & de l'autre, il est à propos dans une pareille occasion, d'examiner ce qu'ils ont à dire. Je raisonnerai donc sur leurs Principes, & je supposerai qu'il y a un Dieu, qui est le Créateur du Monde.

1. Si l'on avouë qu'il y a un Dieu, & que c'est lui qui a fait le Monde, comme Mr. *Locke* en tombe d'accord, on peut démontrer, que l'Etre qui connoit, existe avant les choses qui sont connues, & qu'il en est l'Auteur: Car si

Dieu a fait le Monde, il ſavoit ce qu'il vouloit faire, avant qu'il le fît; Donc les Idées de toutes choſes étoient originairement dans l'Eſprit Divin, avant qu'il y eût aucune choſe.

2. Il s'enſuit de-là que la Connoiſſance idéale eſt eſſentielle à un Eſprit; quoi qu'elle ne ſe trouve originairement que dans l'Eſprit éternel; mais elle eſt eſſentielle à l'Idée d'un Eſprit: Car qu'eſt-ce qu'un Eſprit ſans les Images & les Idées des choſes? Preuve convaincante que les Eſprits créez, entant qu'ils participent à l'Eſprit éternel, ont les Idées naturelles des choſes, incorporées, pour ainſi dire, & tiſſues avec leur Nature. En effet, un Eſprit eſt toujours Eſprit, ſoit qu'il ſoit créé ou increé: & ſi les Eſprits créez ſont faits ſur le modéle de l'Eſprit Divin, comme on ne ſauroit en douter, puis que c'eſt l'unique modéle pour les Eſprits, les Idées naturelles des choſes doivent être auſſi eſſentielles aux Eſprits créez, qu'à l'Eſprit increé.

3. Ceci prouve que toutes les Véritez, & les Idées qui les renferment, ſont éternelles: On peut les voir, les connoitre & les découvrir de nouveau, mais on ne peut les faire: Elles ont toûjours été dans l'Eſprit Divin, & il eſt impoſſible qu'elles ſoient autrement qu'elles n'ont toûjours été. De ſorte que nos progrès dans la vraie Sience, ne conſiſtent pas à former de nouvelles Idées des choſes, mais à trouver les anciennes; car on ne ſauroit produire la Vérité non plus que Dieu.

4. Enfin je remarquerai, que les Idées ne ſont pas dans les choſes mêmes qu'elles repré-

ſen-

fentent, mais dans l'Efprit qui les conçoit, & où elles réfident naturellement: de forte qu'elles ne peuvent lui vénir du dehors, quoi que les Objets extérieurs les excitent & les faffent éclorre. D'ailleurs, fi l'Efprit ne peut former de Véritez ni d'Idées nouvelles, & qu'il ne s'occupe qu'à découvrir les anciennes; il faut que ces Véritez, qui ne fe trouvent pas dans les Objets extérieurs, foient originellement dans l'Efprit même ; ou bien toutes les Machines du Monde ne pourroient jamais les y déterrer.

Pour confirmer ce que je viens de dire, il n'y a qu'à examiner la Nature de l'Ame, en qualité d'Etre intelligent & raifonnable.

1. Je fupofe donc en premier lieu, que tous ceux qui admettent l'Hiftoire que *Moïfe* nous donne de la Création, avouent que le premier Homme eft l'Exemple le plus parfait qu'il y ait eu de la Nature Humaine, dans fon état naturel: puis que Dieu le forma immédiatement, tel qu'il vouloit qu'il fût, & qu'*Adam* devoit communiquer à fa Poftérité la même Nature, qu'il avoit reçue de fon Créateur.

Mais tout le Monde fait qu'*Adam* fut créé avec les Idées naturelles des chofes, & que toute fa Connoiffance lui venoit de l'intérieur, & non pas du déhors: Il voioit du premier coup d'œil ce que chaque chofe étoit, & il en découvroit les Proprietez naturelles; c'eft-à-dire, que fa Connoiffance ne venoit point de l'impreffion des Objets extérieurs, parce qu'on ne peut en aquerir de cette maniere que par des Obfervations pénibles, des Expériences réï-

réïtérées, & une longue ſuite de Raiſonnemens; mais qu'elle devoit plûtôt ſon origine à des Idées innées, qui brilloient alors avec éclat dans ſon Eſprit. Il ſût parler d'abord qu'il ſortit des mains du Créateur; & s'il avoit une connoiſſance naturelle des mots, il faut qu'il eût auſſi une connoiſſance innée des Choſes, que les mots ſignifient: puis qu'un Eſprit doit former les idées des choſes, avant qu'il en puiſſe diſcourir.

D'ailleurs, il ne s'enſuit pas, de ce qu'*Adam* fut créé avec l'exercice actuel de ſes Facultez raiſonnables, qu'un Enfant doive parler, ou raiſonner, d'abord qu'il vient au Monde; parce qu'*Adam* fut créé dans l'état d'un Homme fait, avec ces idées claires de la Vérité, qui conviennent à un âge mûr & à un Eſprit ſolide. Mais la conſéquence qu'on doit tirer de-là, c'eſt que l'Ame de l'Homme, dans ſon état naturel & original, n'eſt pas une *Table raſe*, ſans aucune Idée de la Vérité, mais qu'elle arrive à connoitre les choſes, par les réfléxions qu'elle fait ſur ſes propres Idées. On peut même conclurre, que ſi l'Ame d'*Adam* avoit ces Idées naturelles, qui étoient les Principes de toute Connoiſſance raiſonnable, il faut que toutes les Ames Humaines les aient auſſi, ou avouer qu'elles ne ſont pas de la même Nature que celle d'*Adam*: puis qu'une Ame enrichie des Idées naturelles des choſes, & une Ame qui en eſt dépourvue, ne ſauroient être de la même Eſpéce.

2. En effet, ſi *Adam* devoit engendrer des Créatures qui lui reſſemblaſſent, il faloit que les Ames & les Corps de ſes Enfans euſſent les mê-

mêmes Impressions naturelles & les mêmes Caractéres qu'il avoit à l'égard de l'une & l'autre de ces Parties. On sera convaincu que cela doit être, si l'on examine en deuxieme lieu, ce que c'est qu'une Ame raisonnable, & un Principe intelligent. M. *Locke* avouë que l'Ame est un Principe intelligent & raisonnable: & il tâche ensuite de montrer, comment une Ame raisonnable, qui a un Principe naturel doué d'Intelligence, peut former ses propres Notions, sans qu'elles soient innées. Mais il me semble qu'il faudroit plûtot rechercher ce que c'est que ce Principe qui conçoit, qui pense & qui raisonne; & s'il peut y avoir une Nature raisonnable, sans les Principes innez de la Raison. Pour moi, je ne saurois non plus comprendre, comment une Ame qui n'a point d'Idées raisonnables, peut avoir aucun Principe de Raison, ou de Pensée, ou même penser jamais actuellement; que je puis concevoir, que ce qui n'a point de chaleur naturelle peut, malgré tout cela, échaufer ou bruler. Car le Principe & l'Acte sont toûjours de la même espéce; & ce qui est capable de penser, doit avoir quelques Idées naturelles qu'il peut mettre en Acte, & qui sont les semences & les principes naturels de la Pensée.

Je voudrois bien savoir ce que c'est que la Faculté sensitive; & s'il ne faut pas que l'Ame ait du sentiment, pour être capable de recevoir les impressions extérieures de la Peine ou du Plaisir: Par la même raison, il faut que l'Ame ait de la connoissance, pour être capable de connoitre les Objets extérieurs. Il n'y a de Pensée au Monde, que dans les Esprits; & tous

tous les Objets du Monde ne sauroient nous en donner une seule, quoi qu'ils puissent l'exciter: de sorte que si nous n'avons point des Pensées internes capables de passer en acte, il nous est aussi peu possible d'en avoir jamais aucune, qu'aux Pierres que nous foulons dans les Rues. Mais si les Pensées ne peuvent nous venir du dehors, il faut que nous les trouvions toutes au dedans de nous; c'est-à-dire, qu'elles apartiennent à nôtre Nature, & qu'elles y ont toûjours été, quoi que nous ne l'eussions pas découvert plûtôt.

La Vie n'est autre chose que la Connoissance, ou le Sentiment; & je voudrois bien qu'on me dît sur ce pié-là, de quelle maniere une Nature vivante peut être sans connoissance naturelle. Car si toute la Connoissance doit venir du dehors, il faut que la Vie en tire de même son origine, puis que vivre, c'est connoitre & sentir. La Vie est un Principe intérieur de percéption, qui ne peut jamais être sans les principes internes de Connoissance ou de Sentiment.

Je souhaiterois aussi que l'on m'aprît, d'où vient que les Objets extérieurs ne forment pas les mêmes Idées dans le cerveau des Bêtes, que dans celui des Hommes; puis qu'ils font les mêmes impressions sur l'un & sur l'autre, & que les Bêtes sentent & aperçoivent tout comme nous. D'ailleurs, si l'Ame de l'Homme n'a pas plus de Connoissance innée que l'Ame d'une Bête; si toutes les Idées viennent du dehors, & si les Bêtes reçoivent les mêmes impressions des Objets extérieurs, que les Hommes; pourquoi est-ce que ces impressions n'ex-

ci-

citent pas les mêmes Idées dans des Ames également vuides de toute connoiſſance naturelle?

Lors qu'on obſerve de près les opérations de ſon Eſprit, on trouve que toutes les Idées nous viennent par la réfléxion, c'eſt-à-dire par l'atention que l'on fait à ſes propres penſées. Mais pourquoi conſulter nos Eſprits, s'il n'y a point de trace de la Vérité, ni aucune Idée des choſes? Si nos Idées venoient du dehors, elles s'ofriroient à l'Eſprit auſſi vite, que les Objets qui frapent nos Sens; l'Ame ne ſeroit pas moins paſſive à l'égard de la Connnoiſſance, que par raport à la Senſation, & toutes les Idées des Hommes ſeroient exactement les mêmes. Cependant, nous ſavons que la Vérité ne ſe découvre que par des recherches difficiles & laborieuſes: Il faut qu'on examine tous les plis & les replis de l'Eſprit, & qu'on épluche toutes les Idées qui s'y trouvent, juſqu'à ce qu'on rencontre une certaine ſuite de Penſées, qui nous ſervent de guide pour arriver à celles dont nous avons beſoin. De là vient que les Hommes ont des Idées ſi différentes des mêmes choſes; que les uns ignorent les Véritez les plus utiles; que les autres n'en voient qu'une partie; & que d'autres en ont des Idées claires & diſtinctes, qui baniſſent le doute de leur Eſprit.

C'eſt auſſi pour cela qu'on n'entend jamais bien aucune choſe, & qu'on n'eſt point ſatisfait des Idées que les autres nous en donnent, juſqu'à qu'on les ſente & qu'on les découvre en ſoi-même. La Connoiſſance la plus parfaite que l'on puiſſe avoir, c'eſt l'Intuition; lors que l'Eſprit aperçoit la Vérité auſſi clairement & dif-

distinctement, que l'Oeil voit la lumiere & les couleurs; non pas comme si elle venoit d'y être mise tout de nouveau, mais éternelle & invariable. Si donc entendre & connoitre, c'est voir & sentir la Vérité dans nos Esprits; il est certain que les Idées que nous en avons, doivent être innées & tissues, pour ainsi dire avec eux.

Enfin je demande aux Sectateurs de Mr. *Locke*, s'ils reconnoissent que nos Passions, telles que l'Amour & la Haine, la Crainte & l'Esperance, sont *innées*? Ils ne peuvent disconvenir qu'elles ne soient le sentiment intérieur de l'Ame, & ils avoueront sans doute que les Objets extérieurs ne sauroient créer de Sentiment, où il n'y a point de Principe interne & naturel; puis que leur impression est incapable de donner la Vie. Ces Passions ne sont pas aussi l'effet immédiat des Objets extérieurs, mais plûtôt de notre Imagination & des Idées que nous formons des choses. Que tout Homme juge là-dessus, s'il est raisonnable de croire que Dieu nous a inspiré certaines Passions naturelles, qui ont le Bien & le Mal pour leur Objet, sans nous avoir donné aucune Idée naturelle du Bien & du Mal. Il me semble qu'on pourroit supposer avec la même justice, que Dieu a fait la Lumiere, & non pas les yeux; & que malgré le raport exact qu'il y a entre l'Objet & la Passion, l'un est l'ouvrage de la Nature, & non pas l'autre.

Mais, pour mieux éclaircir tous les doutes, j'examinerai en peu de mots les Preuves que Mr. *Locke* avance contre les Idées *innées*. Son premier Argument général, & le seul qu'il allégue,

légue, si je ne me trompe, est, * *Que les Enfans & les Idiots n'ont pas la moindre perception de ces Idées.* A l'égard des Idiots, il auroit bien pû se passer de les mettre en ligne de compte, puis qu'à peine leur accorde-t-il des *Ames Humaines.* Quoi qu'ils en soit, son Argument revient à ceci; *Qu'imprimer quelque chose dans l'Esprit, c'est faire qu'il l'aperçoive; que si les Ames des Enfans & des Idiots ont reçu ces Impressions, il faut de toute nécessité qu'ils s'en aperçoivent, & qu'ils aprouvent ces Véritez qui leur sont ainsi représentées: Or est-il que cela n'arrive pas: Donc il n'y a point de semblables Impressions.*

Je n'aurois pas atendu une pareille Preuve d'un Homme qui se pique d'avoir une connoissance si exacte de l'Entendement Humain; puis qu'il est très faux, que *tout ce qui est imprimé dans l'Esprît, en soit actuellement aperçu* Combien de choses y a-t-il dans l'Esprit de tous les Hommes, qu'ils n'aperçoivent pas actuellement, c'est-à-dire, auxquelles ils ne pensent pas toûjours? Car rien n'est actuellement aperçu, que ce qui est actuellement dans la pensée; & l'on ne sauroit penser qu'à une seule chose à la fois. N'y a-t-il point d'Impressions dans l'Esprit, lors que nous sommes plongez dans un profond sommeil, & que nous n'apercevons rien? Est-ce qu'un Homme, qui a été savant & habile, & qui par quelque rude Maladie, ou un effet de la Vieillesse, a perdu toutes les images

* Essai concernant l'Entendement Humain, Trad. par Mr. Coste, & Impr. chez Schelte Ao. 1700. Voy. p. 11. §. 5. où il y a, Que les Enfans & les Idiots n'ont pas la moindre idée de ces Principes, dont Mr. Locke venoit de parler §. 4.

ges des choses, & n'aperçoit rien, non plus qu'un Enfant, est-ce, dis-je, qu'un tel Homme n'a pas la moindre Impression dans l'Esprit ?

Il semble que Mr. *Locke* ait prévû cette Objection, qui est à la vérité si naturelle, que tout Homme qui réfléchit, ne peut que la découvrir. Aussi change-t-il d'abord cette Proposition afirmative, *Que tout ce qui est imprimé dans l'Esprit en est aperçu*, en cette négative : * *On ne peut point assurer qu'une certaine Proposition soit dans l'esprit, lors que l'Esprit ne l'a pas encore aperçue, & qu'il n'en a découvert aucune idée en lui-même.* Mais ce sont deux choses très différentes, & je ne sai point, s'Il n'y a pas plus d'artifice que de candeur, a changer ainsi l'état de la Question sans paroitre en avoir le dessein.

* Ibid pag. 12.

La premiere Question se réduit à examiner, s'il peut y avoir quelque Idée dans l'Esprit, sans que l'Esprit s'en aperçoive. Il n'y a nul doute que cela ne puisse être, & qu'il ne soit même en effet, puis qu'on n'aperçoit actuellement que la chose à laquelle on pense actuellement; & qu'il n'y a Personne qui n'ait tous les jours mille pensées dans l'Esprit, auxquelles il ne fait pas une atention actuelle, c'est-à-dire qu'il a tout ce nombre d'Idées, qu'il n'aperçoit pas. Mais si l'on peut avoir quelquefois dans l'Esprit des Idées, que l'on n'aperçoit pas actuellement; on ne sauroit jamais conclurre, de ce qu'on ne les aperçoit pas, qu'il n'y en a point du tout.

La seconde Question est de savoir, Si l'on peut dire, qu'il y a dans nos Esprits des Idées, que

que nous n'avons jamais aperçuës. Mais pourquoi ne le diroit-on pas, si elles peuvent y être, sans qu'on les aperçoive? Pourquoi est-ce qu'un Enfant n'auroit pas des Idées, dont il ne s'est jamais aperçu; puis qu'un Homme a des Idées, qu'il n'aperçoit pas actuellement? Quelle différence y a-t-il entre un Enfant qui n'a jamais eu la Percéption de ses Idées, & un Homme qui a joui de cette Percéption, mais qui en est tout à fait privé, soit par quelque Maladie, ou par son Age décrépit? Ce Vieillard, qui étoit autrefois si habile, n'a-t-il plus aucune Idée? Son Ame est-elle redevenue une Table rase? Ou si cela n'est pas, qu'est-ce qui empêcheroit qu'un Enfant n'eût des Idées, qu'il n'a jamais encore aperçuës, de même qu'un Homme en peut avoir, quoi qu'il ne les aperçoive plus? S'il peut y avoir des Idées dans l'Esprit sans aucune Percéption, elles peuvent y être avant qu'elles soient aperçuës, aussi bien qu'après que leur Percéption a manqué.

Je supose que Mr. *Locke* ne niera pas, que cet Homme savant, qui a perdu toute Connoissance par l'Age ou la Maladie, ne recouvre toutes ses Idées avec usure, lors qu'il sera délivré de ce Corps mortel; ce qui prouve que son Ame n'étoit pas plus dépouillée de ses Idées, après en avoir perdu la percéption, qu'un Homme endormi n'est privé des siennes.

Mais je voudrois bien savoir quelle est son Opinion à l'égard de l'Ame des Enfans, qui meurent dans le Berceau. Ils n'ont point, à ce qu'il dit, aporté d'Idées avec eux dans ce

Monde, & ils n'y ont pas demeuré aſſez long tems pour en aquerir aucune; eſt-ce donc qu'ils paſſent dans l'autre Monde, ſans avoir aucune Idée, & auſſi Enfans à tous égards qu'ils étoient venus dans celui-ci? Y a-t-il donc des Eſprits Enfantins, qui ſéparez de leurs Corps doivent apprendre à penſer & à former des idées? Ou les Ames des Enfans, auſſi tôt qu'elles ſont débarraſſées de ces Corps, exercent-elles leurs Facultez raiſonnables, avec la liberté des Eſprits dégagez de la Matiere? Il eſt certain que cela ne ſe peut, à moins qu'ils n'aient quelques Idées; mais ils n'en ont point aquis dans ce Monde; il faut donc qu'ils y en aient aporté, lors qu'ils y ſont entrez. D'ailleurs, il eſt plus difficile de concevoir des Eſprits en état d'Enfance, que des *Idées innées.*

Il me ſemble qu'un auſſi grand Philoſophe que Mr. *Locke* auroit dû conſidérer l'Ame dans l'état d'Union où elle eſt avec un Corps terreſtre: ſupoſé qu'il croie que l'Ame eſt un Eſprit immatériel, & non pas de la Matiere qui penſe; du moins il ne paroit pas tout-à-fait déterminé à cet égard. Mais ſi l'Ame & le Corps ſont deux Etres diſtincts, il eſt évident que l'Union perſonnelle de l'Ame avec la Matiere, doit borner les opérations de l'Ame aux Inſtrumens corporels; en ſorte que ſes Facultez peuvent demeurer cachées, ou ſe déveloper peu à peu, ſelon que le Corps lui fournit les occaſions d'agir. Il ne faut donc pas conclurre, qu'il n'y a rien dans l'Ame, que ce qui nous en paroit à travers les organes du Corps.

L'U-

L'Union perſonnelle de l'Ame avec le Corps, conſiſte en ce que l'Ame ne peut agir ſans le Corps. Nous en avons un Exemple bien clair à l'égard de la Senſation; Eſt-ce qu'on oſeroit dire que l'Ame d'un Aveugle ou d'un Sourd n'a pas la Faculté de voir ou d'entendre, quoi qu'il ne puiſſe jouir ni de l'une ni de l'autre de ces ſenſations, s'il n'a des yeux & des oreilles, & qu'il n'ait aucune idée du Son ou de la Lumiere, s'il eſt né Aveugle ou Sourd? Il en eſt de méme à l'égard des Facultez intelléctuelles; la Conception, la Mémoire, l'Imagination & le Jugement diminuent & s'afoibliſſent avec l'âge; elles varient auſſi ſelon les différentes qualitez du Cerveau, la ſubtilité des Eſprits, la configuration des Organes, & la diſpoſition où ſe trouve tout le Corps. De là vient que, dans la Santé ou la maladie, les Hommes diférent autant d'eux-mêmes, que s'ils étoient d'autres Perſonnes: & malgré tout cela, il eſt clair que le changement n'eſt pas dans l'Ame, mais dans le Corps. Il eſt vrai que l'Ame ne peut exercer ſes Facultez ſans lui, ni agir qu'à proportion de la maniere, dont il eſt en état de mouvoir. Tout ceci nous aide à comprendre, d'où vient que les Hommes ont la Capacité & des Idées ſi différentes les uns des autres, & qu'ils n'aperçoivent pas de long tems les Idées qui ſont imprimées dans leur Eſprit, quoi qu'elles ſoient auſſi innées que les Sens de la Vûe & de l'Ouië.

Mais Mr. *Locke* objecte, Que s'il y a de telles Idées dans l'Eſprit, qui ne ſont point actuellement & qui n'ont jamais été aperçues,

cela ne veut dire autre chose, si ce n'est que l'Esprit est capable de les connoitre : * *De sorte que si par ces Impressions naturelles qu'on soûtient être dans l'Ame, on entend cette capacité, il s'ensuivra que toutes les Véritez qu'un Homme vient à découvrir, sont autant de Véritez innées.*

* Ibid. pag. 13.

Pour ce qui regarde la *Gapacité de connoitre*, j'ai dèja remarqué, qu'il est impossible de la concevoir, si l'on n'admet des *Idées innées*. Je sai que l'embarras est grand, lors qu'il s'agit de parler des Facultez qui apartiennent à l'Essence des choses dont nous ne connoissons rien : Mais il faut concevoir avec tout cela que la Capacité de connoitre est distincte des Idées qui nous sont connues, de même qu'on distingue toûjours la Faculté de son Objet. D'ailleurs, Mr. *Locke* ne prouve pas que les Idées qu'on n'aperçoit point actuellement, ne sont autre chose qu'une Capacité de connoitre ; puis que j'ai dèja montré qu'il peut y avoir, & qu'il y a toûjours en effet des Idées dans l'Esprit, qui ne sont pas aperçues ; comme toutes celles à quoi l'on ne pense point, lors qu'on est endormi, ou qu'on est occupé à quelque chose, qui demande beaucoup d'atention, ou qu'on est afoibli par l'âge, ou par la maladie. Si donc Mr. *Locke* veut distinguer dans toutes ces occasions la Capacité de connoitre d'avec les Idées mêmes, il lui est permis d'en faire autant, s'il lui plait, à l'égard des *Idées innées*. Il faut même qu'il en vienne là, ou qu'il dise, Qu'on n'a jamais aucune Idée dans l'Esprit, à moins qu'on n'y pense actuellement, ce qui est si absurde, qu'il ne le dira pas sans doute. Je croi que ceci doit sufire pour le con-

convaincre, qu'il peut y avoir des *Idées innées*, quoi que toute Connoissance ne soit pas innée: Car si l'on distingue la Capacité de connoitre d'avec les Idées, cette Capacité peut s'étendre à celles qui sont innées & aux aquises.

Mais la grande affaire est de savoir de quelle nature sont ces Idées, & comment on peut les distinguer les unes des autres. Mr. *Locke* nous dit, * *que les Défenseurs des Idées innées répondent, Que les Hommes connoissent ces Véritez, & y donnent leur consentement dès qu'ils viennent à faire usage de la Raison; ce qui sufit, selon eux, pour montrer que ces Véritez sont innées.* J'avouë que cette Réponse est concuë en des termes un peu trop vagues, si tant est que les Adversaires de Mr. *Locke* s'expriment ainsi; quoi qu'elle puisse être bonne malgré tout ce qu'il y oppose. En effet, tous ses Argumens ne sont bâtis que sur des Erreurs grossieres, où il tombe à l'égard de la nature & de l'usage des *Idées innées*. Il compte que ces Idées doivent être connues par leur propre lumiere, sans peine & sans recherche, sans aucun usage de la Raison, sans aucune Expérience, & sans l'impression des Objets extérieurs; d'où il conclut que les Enfans, les Idiots & les sauvages les doivent connoitre aussi bien, & même beaucoup mieux que les Hommes les plus habiles, parce qu'ils n'ont aucun préjugé, qui teigne & qui colore, pour ainsi dire, leur Esprit. Je tombe d'accord que nous n'avons point de telles *Idées innées*; je ne l'ai jamais crû, & je ne sachepas que Personne l'ait jamais dit, ni que Mr. *Locke* ait aucun Adversaire à cet égard. Je croi que laplûpart

* Ibid. p. 14. §. 6.

part de nos idées certaines & utiles sont innées; & je ne doute pas avec tout cela que nôtre Connoissance actuelle ne soit aquise, & qu'elle ne puisse venir à-peu-près de la maniere dont Mr. *Locke* nous le représente: Du moins je m'imagine qu'il ne croit pas que lui méme, ou aucune autre personne, ait d'abord formé ses Notions des choses de la maniere artificielle, dont il l'a décrit. D'ailleurs, cette Connoissance aquise, pour ce qui regarde les *Idées innées*, ne consiste pas à former & a produire des Notions, mais à les trouver: elles étoient dèja dans l'Esprit, avant qu'on les y eût découvertes; c'est le Raisonnement, l'Expérience, les Observations & une Recherche exacte, qui nous les font apercevoir; & alors on peut découvrir par quelle suite de pensées, & quelles impressions extérieures nous les avons trouvées. Mr. *Locke* appelle ceci former des idées, & c'est en cela qu'il se trompe: Il s'imagine que pour réfuter l'opinion de ceux qui les croient innées, il lui sufit de montrer par quels moiens nous venons à les connoitre: au lieu qu'il devoit prouver, que s'il y a de telles Idées, il faut qu'elles nous soient connues par leur propre lumiere, sans aucune Etude, sans Raisonnement, sans Observations, & sans aucune Impression extérieure; & que si l'Esprit n'a point d'*Idées innées*, il peut s'en munir par la Méthode qu'il nous marque. Mais il suppose l'un & l'autre, sans en donner la moindre Preuve; quoi qu'il sache que nous nions ces deux Hypothéses.

Cette Matiere est de plus grande consequence, que les Personnes qui n'en voient pas

tout

tout le ſecret, ne s'imaginent; c'eſt pour cela même, que j'établirai de la maniere la plus diſtincte qu'il me ſera poſſible, ce que j'entens par des *Idées innées*, & pour quelles raiſons je croi qu'il y en a de cette nature.

Je poſe d'abord que l'Eſprit eſt ſi éloigné d'être une *Table raſe*, que je le croi plûtôt muni de toutes ſortes d'Idées de la Vérité, qui ſont les Semences & les Principes de toute la Connoiſſance que nous avons, ou que nous pouvons aquerir; & qu'il nous eſt impoſſible de former aucune véritable Notion, qui ne ſoit bâtie ſur quelcune de ces *idées innées*.

Mais la ſeule choſe que je veux prouver ici c'eſt que toutes les Véritez éternelles, neceſſaires & immuables ſont *innées*; ſoit qu'elles regardent des Principes & des Axiomes fondamentaux, ou des Idées abſtraites de quelque choſe de réel, ou des Conſéquences légitimes du Raiſonnement.

Les Preuves que j'en allégue ſont 1. Que ces Véritez éternelles n'ont jamais été faites, & qu'ainſi l'Eſprit n'en eſt pas l'auteur. 2. Que ces Maximes générales, & ces Idées abſtraites n'ont aucune exiſtence que dans un Eſprit. 3. Que ſi elles n'étoient pas originellement dans l'Eſprit, elles ne ſauroient y être imprimées par aucun Objet extérieur.

1. A l'égard de la premiere, je ne croi pas que Perſonne veuille ſoutenir que l'Eſprit puiſſe former des Véritez éternelles; car ce qui eſt éternel ne ſauroit être fait; tout ce qu'il peut donc là-deſſus, c'eſt de les remarquer, & de ſentir après les avoir trouvées, que ce ne ſont pas des Fictions chimériques, mais des

Véritez qui subsistoient avant que l'Esprit les connût, & qui seront toûjours les mêmes, quand il n'y auroit point d'Esprits créez, pour les contempler. De sorte que tous les Hommes sentent qu'ils ne font pas ces Idées, qui ont toûjours été, & qui seront toûjours vraies; c'est pourtant de là que la certitude de nôtre Connoissance, & le consentement universel du Genre Humain tirent leur origine; mais l'un & l'autre seroit impossible, si les Hommes fabriquoient leurs propres Notions. Il n'y en a même aucun qui pût s'assurer qu'il forme ses Idées juste, parce qu'il n'y auroit point de marques certaines de la Vérité: & il n'est nullement probable, qu'en pareil cas, il se trouvât deux Hommes, qui eussent les mêmes Idées en tout. Nous connoissons tous certaines Véritez d'abord que nous les voions, aussi bien que l'Oeil connoit la lumiere & les couleurs; la perception claire & distincte que nous en avons, nous frape & nous persuade invinciblement: Tous ceux qui les voient, en ont la même idée; & c'est l'unique Consentement universel que nous établissons, pour prouver qu'une chose est innée & naturelle. Ce n'est pas que tous les Hommes les voient & les connoissent, non plus que les Idiots, les Enfans & les Sauvages; mais tous ceux qui les voient, en ont les mêmes idées, & tombent d'accord de leur certitude; ou qui plus est, tous ceux à qui on les propose de la bonne maniere, ne peuvent s'empêcher de les reconnoitre pour des Véritez éternelles, à moins qu'ils n'aient des préjugez dans l'Esprit. Il faut donc que ces Véritez subsistassent, avant

que

que nos Esprits les découvrissent. C'est tout ce que je demande, & je ne veux pas disputer avec Mr. *Locke* à l'égard de leur nombre, puis que nous ne le savons pas, & que nous n'en saurons jamais rien dans ce Monde. Mais tout ce qui renferme une Vérité éternelle & nécessaire, ne peut être l'ouvrage d'un Esprit borné, qui le découvre, de quelque maniere qu'il en vienne à bout; soit que ces Véritez regardent les Axiomes de la Raison, comme *qu'il est impossible qu'une chose subsiste & ne subsiste pas en même tems*; que *le tout est plus grand que sa partie*, &c. soit qu'elles roulent sur les Démonstrations de Mathématique, les Puissances des Nombres, & les Idées abstraites, qui contiennent tout ce qui est possible. En un mot, l'Esprit auroit un Pouvoir bien singulier, s'il n'a pas plûtôt fait une Idée, qu'il est obligé de reconnoitre qu'elle subsiste de toute éternité, c'est-à-dire qu'il ne l'a point faite.

2. Puis qu'il y a des Idées éternelles, il faut qu'elles existent quelque part; ce qui ne peut être que dans un Esprit Eternel, ou créé, non plus que la Connoissance. Les Véritez éternelles sont, pour le dire en passant, une bonne Preuve qu'il y a un esprit Eternel; puis que les unes ne sauroient exister sans l'autre. * Mais, pour me tenir à mon sujet, s'il n'y a des Idées que dans un Esprit, nous ne pouvons les trouver que dans le nôtre, & par conséquent il faut qu'elles soient *innées*. Il est impossible que des Idées éternelles soient faites, &

* Voy. le Systême Intellectuel du Dr. *Cudworth* Ch. IV. p. 733. &c. de l'Anglois.

& qu'elles se trouvent ailleurs que dans un Esprit; d'où je conclus que du moins ces Idées, qui ont toûjours été & qui seront toûjours vraies, doivent être originellement dans l'Esprit.

C'est une Raison si claire & si évidente par elle-même qu'on ne peut jamais y répondre, soit qu'elle persuade ou non: Mais, à l'exemple de Mr. *Locke*, qui revient souvent à ce tour de Rhetorique, j'en apelle à tous les Hommes capables de réflêchir, & qui observent les Actions de leur Esprit, & je leur demande, s'ils font eux-mêmes, ou s'ils découvrent simplement leurs Idées. Peut-être que ceci paroitra difficile à déterminer; mais j'en puis apeller aussi bien que lui, & je laisse à tout Homme judicieux de prononcer de quel côté se trouvent les Indices les plus favorables. Pour ce qui est de la maniere dont Mr. *Locke* établit que les Idées se forment, je l'examinerai tout-à-l'heure; mais chacun trouve qu'il contemple la Vérité dans son Esprit, sans aucun égard aux Images sensibles & matérielles: qu'il l'y cherche, & l'y aperçoit, aussitôt qu'il en a des Idées claires & distinctes: qu'à force de penser, la Vérité se découvre elle-même tout-d'un-coup, sans qu'aucune enchainure artificielle de Pensées nous y conduise. En effet, il arrive souvent, qu'une Pensée, qui nous vient pour ainsi dire, par hasard, sans la moindre cause visible, ni aucune liaison avec d'autres, nous ouvre un champ vaste & des trésors de Sience, dont nous n'avions jamais eu aucun soupçon. Ce n'est pas tout, lors que tous les discours de celui qui nous parle ne sauroient nous

nous imprimer quelque Idée dans l'Esprit, il arrive souvent qu'une de ces Pensées, qu'on attribue au hasard, nous dévelope tout le mystere; & qu'après avoir atrapé l'Idée, nous entendons le discours, quoi que d'abord il n'eût servi de rien pour nous découvrir l'Idée. Enfin, les Idées que nous avons dans l'Esprit, ont plus de perfection & de vérité réelle, que les choses mêmes qu'elles nous représentent & qui existent hors de nous;ce qui seroit impossible si nos Idées n'étoient pas originales, ou du moins la Copie d'un Original plus parfait que celui de la Nature. Toutes les Idées abstraites sont de cet ordre ; Par exemple, nous avons des Idées plus exactes de la Vertu & du Vice, que toute la pratique du Monde ne sauroit nous en fournir; l'Idée d'une Ligne, d'une Superficie, d'un Triangle, d'un Quarré, ou d'un Cercle, est beaucoup plus parfaite qu'aucune de ces choses ne le peut être dans la Nature ; & toutes les Démonstrations qui s'y raportent ne sont véritablement que des Idées, qui deviennent ainsi l'unique objet de la Sience. On n'a qu'à mettre tout ceci ensemble, & me dire ensuite, si l'on doit apeller cela faire, ou trouver des Idées. D'ailleurs, puis que nous savons que l'Esprit Divin est le Patron Original, sur lequel le Monde a été fait, n'est-il pas juste de penser, que des Esprits qu'il à créez pour contempler ses Ouvrages, sont munis de toutes les *Idées innées* propres à les connoitre? Du moins, il me paroit aussi impossible de connoitre un Monde, sans avoir les Idées des choses, qui doivent être connues, qu'il l'est de faire un Monde, sans avoir aucune Idée des Créatures qui

qui le doivent remplir. Il eſt ſûr qu'on ne connoit rien de ce que l'on n'a jamais vû dans ce Monde, ſi l'on n'a de certaines marques pour le reconnoitre: Cela poſé, comment eſt-ce que nous ſaurions tout ce que nous ſavons déja, s'il n'y avoit des Idées intérieures des choſes? La Connoiſſance eſt un Principe interne, qui a beſoin de marques internes pour connoitre les choſes.

3. Enfin, ſi ces Idées n'étoient *innées*, elles ne pourroient jamais entrer dans nos Eſprits. Mr. *Locke* tâche de prouver le contraire dans tout ſon Livre, & toute la force de ſa Preuve conſiſte à ſoutenir, Qu'on n'a pas beſoin d'avoir recours aux *Idées innées*, * parce qu'il peut montrer *doù l'Entendement puiſe toutes les Idées qu'il a, de quelle maniere & par quels degrès elles viennent dans l'Eſprit*, & là deſſus il en apelle à l'Expérience de tous les Hommes.

* Ib. Liv. II. p. 94. §. I.

Il n'eſt pas du but que je me propoſe, d'examiner à fonds un ſi gros Livre; mais ce que nous avons deja remarqué ſufit, ſi je ne me trompe, pour faire voir que l'Expérience ne ſauroit décider la Queſtion contre les *Idées innées*, puis qu'elle ſe réduit à prouver, Que nôtre Connoiſſance augmente peu à peu; que l'impreſſion des Objets exterieurs nous aide à connoitre la nature & les idées des choſes; & que nous ne connoiſſons aucune Idée, dont il ne nous eſt jamais venu aucune inſinuation du déhors: Mais nôtre expérience, c'eſt-à-dire ce que nous ſentons en nous-mêmes, ne ſauroit déterminer ſi à l'occaſion de ces avertiſſemens extérieurs, l'Eſprit trouve ces Idées en lui-même, où s'il les forme de nouveau: car de

de quelque maniere que cela se passe, soit que l'Esprit forme les Idées, ou qu'il les trouve déja toutes faites, ses opérations à l'un & à l'autre égard doivent être si semblables, qu'à coup sûr l'Experience ne peut jamais les distinguer; quoi que les Indices les plus favorables, comme nous l'avons observé ci-dessus, se trouvent du côté des *Idées innées*,

Qu'est-ce donc que Mr. *Locke* voudroit prouver par l'Expérience? Croit-il que toutes les Idées que nous avons, se reforment dans l'Esprit de la même maniere dont il nous l'a depeint? Pour moi je compte que son observation est fausse, & j'en appelle à tout le Genre Humain pour en décider. Si c'est l'unique & la vraie Méthode, que les Hommes & les Enfans suivent pour former leurs Idées, je m'étonne qu'il ait pris la peine d'écrire un si gros Volume sur ce chapitre; puis que tout Enfant qui a quelques Idées, doit savoir d'où elles lui sont venues, s'il les a faites lui-même. D'ailleurs, si les Hommes & les Enfans forment leurs Idées de la maniere dont Mr. *Locke* le pose, tout le Monde l'a sû depuis le commencement, & Mr. *Locke* n'a fait ici aucune découverte: je crois avec tout cela que lui & ses Amis s'imaginent qu'il a donné un nouvel ordre à ses Idées, & qu'il a trouvé une Méthode pour les former, beaucoup plus ingénieuse que la commune. Quoiqu'il en soit, l'ignorance où tous les Hommes sont à cetégard, est une Preuve certaine, qu'ils ne font pas leurs Idées de la maniere que Mr. *Locke* nous le dit; ou plûtôt qu'ils ne les font point du tout, puis que s'ils les faisoient eux-mêmes, ils sauroient de quelle

le maniere ils s'y prennent pour en venir a bout, & l'on ne disputeroit pas si elles sont *innées*, ou non.

J'avouë que Mr. *Locke* a fait en divers endroits l'analyse de nos Idées, avec beaucoup d'art, & d'exactitude, & qu'il les a réduites à certains Principes & à certaines Causes, qui montrent leur correspondance avec la nature des choses, & quels Indices naturels il y a, qui suffisent à exciter ces Idées en nous, si elles sont déja dans l'Esprit, & non pas à les y former: Ce qui peut servir à nous assurer que nos Idées sont vraies, ou à les corriger, si elles ne le sont pas. Mais l'objection qu'il tire de l'ignorance des Enfans & des Sauvages contre les *Idées innées*, se peut rétorquer contre sa formation des Idées; car quelque évidente & facile qu'il croie sa Méthode, les Enfans & les Sauvages ne peuvent les former, s'ils ne sont instruits; quoi que les Organes de leurs Sens leur représentent les Objets extérieurs, aussi bien que ceux des plus habiles Hommes du Monde: Preuve convaincante, que les Idées n'entrent point par les yeux, ni par le bout des doigts; & que l'Esprit n'a pas une puissance immédiate de former ses Idèes, à l'occasion de ce qui se passe au dehors, non plus que de les apercevoir, s'il n'est pas dirigé.

Mr. *Locke* ne prétend pas sans doute, que nos Idées viennent du dehors; puis qu'il sait très bien, qu'il n'y a des Idées que dans un Esprit, & que les Impressions des Objets extérieurs, qui se reduisent au mouvement & à la figure, n'ont rien qui aproche de ces Idées: Mais il croit avec tout cela, qu'une Faculté qui

qui connoit & qui raiſonne, peut former ſes propres Idées à l'occaſion de ces Impreſſions extérieures.

Outre tout ce que nous avons déja remarqué là-deſſus, j'ajouterai ici que les Facultez aperçoivent leur Objet qu'elles, mais ne le font pas; de ſorte que la *Faculté qui connoit* peut bien voir & contempler ſes Idées, mais non pas les former. Elle ſupoſe qu'il y a des Idées à connoitre; de même que la Faculté de voir ſupoſe la lumiere & les couleurs, pour objets de la vûe; Mais ſi ces Idées ne ſauroient venir du dehors, & ſi l'Eſprit ne peut point les faire, il faut qu'il ſe borne à contempler celles qu'il trouve en lui-même, & qui ſont excitées par les impreſſions extérieures, quoi qu'elles n'en ſoient pas produites.

Je ne ſai ſi Mr. *Locke* n'avouera point que les *Idées innées* ſont auſſi croiables & intelligibles, que les *Senſations innées:* mais il faut que, ſuivant ſes Principes, il admette les dernieres; * puis qu'il reconnoit que les *ſecondes Qualitez*, comme *la Lumiere & les Couleurs, les Sons, le Chaud & le Froid, le Doux & l'Amer*, &c. *n'ont aucune réalité hors de nous & ne ſont autre choſe dans les Objets que la puiſſance d'agir d'une certaine maniere ſur quelcun de nos Sens.* En effet, ſi ces Qualitez n'ont rien de réel au dehors, les Idées de la Lumiere & des Couleurs doivent être *innées* à l'égard de la Faculté viſuelle, de même que les Idées de toutes les autres Qualitez à l'égard de nos autres Sens: car ſi ces Qualitez ne ſont pas hors de nous, il faut qu'elles ſoient dans nôtre interieur, puis que nous en avons des Idées bien réelles & fort ſenſi-

* Ib. Liv. II. p. 138. §. 14.

ſenſibles. Il n'y a rien dans les Objets extérieurs qui ait aucune reſſemblance avec ces Idées ; ils ne ſauroient donc pas les produire dans nos Eſprits, & tout leur pouvoir ſe termine à les y exciter par quelque eſpece de Mouvement qui nous eſt inconnu, de même que par un ordre de la Nature auſſi merveilleux qu'inexplicable: ce qu'ils ne feroient pas, ſi ces Idées n'étoient déja gravées dans l'Eſprit. En un mot, c'eſt l'Ame ſeule qui voit, qui goûte, & qui entend; & comme la ſenſation n'eſt autre choſe, que les Idées ſenſibles & innées miſes en acte par les Impreſſions des Objets extérieurs ; ainſi l'Entendement n'eſt que la Perception de ſes propres Idées, manifeſtées tout de même par l'Action qui vient du dehors. Ceci nous repréſente l'Ame comme un véritable Microcoſme, ou une Image intellectuelle du Monde, ornée de toutes les Marques & de toutes les Impreſſions, qui ne ſont pas une Connoiſſance actuelle, mais une Capacité de connoître, parce qu'on peut les réduire en acte.

Platon ne raiſonnoit pas tant mal, lors qu'il nommoit la Science une *Réminiſcence.* Perſuadé que l'Ame ne pouvoit aquerir ſes Idées par la ſeule impreſſion des Objets extérieurs, il s'imaginoit qu'elle en avoit eu la connoiſſance dans un autre état, & qu'elle ne faiſoit que les recouvrer peu à peu dans ce Monde, comme on ſe rapelle ce qu'on a oublié. La réduction de ces Idées en acte ne s'éloigne pas beaucoup de la *Réminiſcence* de *Platon*, puis que c'eſt la découverte des Idées qui étoient déja dans l'Eſprit, quoi qu'elles n'en fuſſent pas actuelle-

tuellement aperçues. Il eſt certain, que tous les anciens Philoſophes qui croioient la Préexiſtence des Ames, (& ceux-ci étoient les plus habiles & les plus nombreux) ſoit *Juifs* ou Paiens; ne pouvoient pas croire que l'Ame vînt au Monde ſans aucune Idée. Il n'y en a point eu même qui ait enſeigné ce Dogme à l'exception des *Epicuriens*, qui prétendoient que tout étoit Matiere; & j'avouë que par leur Syſtême, il ne peut y avoir d'autre Principe de nos connoiſſances, que l'Impreſſion des Objets extérieurs. Mais Mr. *Locke* ne veut point tomber d'accord qu'elles viennent de-la, quoi qu'il poſe un Principe Intelligent qui n'a pas la moindre *Idée innée*, & qui doit par conſéquent, ſoit Eſprit ou Matiere, les recevoir toutes du dehors. C'eſt ainſi que toutes les Objections qu'on a faites contre l'ancienne Hypothéſe des Philoſophes Athées ou *Matérialiſtes*, retombent ſur lui; mais je ne veux pas l'en charger, puis qu'il deſavoue leurs Principes: cependant on ne les a inventez qu'en faveur de l'Hypothéſe, qui n'eſt d'aucun uſage, & qui ne vaut rien ſans leur ſecours. Je crains même que nos Athées modernes n'embraſſent, ou en tout ou en partie ſon Hypothéſe, & qu'ils ne l'emploient, malgré lui, à réfuter ces Principes de Religion & de Vertu qu'il adopte. Car aprés tout, on ne peut rien objecter de plus fort contre la Religion, que d'enſeigner, que les Hommes n'ont point d'Impreſſions naturelles ni aucune Idée *innée* de Dieu, du Bien & du mal: puis que ſi toute la connoiſſance que nous avons d'un Etre infini, de la Vertu & du Vice, tire ſon origine de

nous-memes, les Athées ne manqueront pas de conclurre, que c'eſt un pur effet de l'Education, & d'une crainte ſuperſtitieuſe; & de prétendre qu'ils peuvent ſe former d'autres Idées, plus commodes pour la douceur & le repos de la vie. Quoi qu'il en ſoit, tout Homme qui croit que les Idées de Dieu, du Bien & du Mal, ont été imprimées dans nos Eſprits par la Nature, ne ſauroit douter, qu'il n'y ait un ſouverain Etre, Créateur de l'Univers, ou une différence eſſentielle entre la Vertu & le Vice. Mais ceux qui croient que ces Idées ne ſont pas nées avec nous, & qu'on peut les former, ont plus de tentation à révoquer en doute ces grandes véritez. Il ſemble même que la cauſe générale, qui anime certains Eſprits contre les *Idées innées*, eſt l'envie qu'ils ont de ſe délivrer d'un joug importun, & de ne croire ni l'exiſtence d'un Dieu, ni aucune Religion au Monde.

On trouvera ſans doute que ma Digreſſion eſt bien longue & au deſſus de la portée du commun des Lecteurs. J'avoue l'un & l'autre & ceux qui ne ſont pas accoutumez aux Speculations Philoſophiques, peuvent, s'il leur plait, ſe diſpenſer de la lire; mais il a falu que je m'y engageaſſe, pour mettre mon Argument à couvert de pareilles inſultes. En effet, ſi l'Ame n'a point de Connoiſſance innée, c'eſt en vain qu'on parle de la Lumiere, de la Voix & du Sentiment de la Nature; mais ſi elle en a, on peut alors attribuer le Conſentement univerſel du Genre Humain à cette ſeule Cauſe, & l'opinion de l'Immortalité de l'Ame doit être fondée ſur la voix de la Natu-

re,

re. Il eſt vrai qu'il y a eu quantité de Pratiques abſurdes & abominables dans le Monde, le Polythéïſme & l'Idolatrie, & qu'on a débité mille Contes fabuleux à l'égard de l'Etat à venir des bons & des méchans. Mais c'eſt une corruption manifeſte des Idées naturelles que nous avons d'un Dieu, de la Religion & d'une autre Vie: auſſi, lors que tous les peuples étoient Idolatres, à l'exception des *Juifs*, ils ne s'accordoient pas ſur les Dieux qu'ils adoroient, ni ſur les Rites & les Cérémonies de leur Culte, ni ſur l'état d'une Vie à venir: De ſorte que tous ces Dogmes & toutes ces Pratiques abſurdes n'avoient pas le même Conſentement univerſel, qui ſe trouve à l'égard de l'exiſtence d'un Dieu; & d'une Vie éternelle; & que ni les uns ni les autres ne peuvent jamais ſe vanter d'être la Voix de la Nature.

En troiſiéme lieu enfin, pour venir à la derniere Preuve que je m'étois propoſé de donner dès l'entrée de cette Section, après tout ce qui a été dit, il ne me reſte que peu de mots a y joindre, pour montrer que la Voix de la Nature eſt une Preuve naturelle de l'Immortalité de l'Ame. Car ſi la Nature nous enſeigne cette Immortalité, il n'y a nul doute que ce n'en ſoit une Preuve naturelle. De plus, ſi nous croions que Dieu nous a faits, & qu'il eſt l'Auteur de toutes les Impreſſions & de toutes les Idées naturelles, ceci donne beaucoup de force à mon Argument, puis que Dieu, qui eſt la Vérité même, ne ſauroit nous tromper par aucune de ces Impreſſions, ni nous engager à croire l'Immortalité de nos A-

mes, si elles étoient sujettes à la Mort. Il me semble que cette Preuve doit être bien forte & persuasive à l'égard de ceux qui parlent avec tant d'éloge de la Raison naturelle: Du moins, s'ils agissent selon leurs Principes, il faut qu'ils croient & qu'ils nient, qu'ils choisissent & qu'ils refusent les mêmes choses en suivant toûjours la Nature. C'est la dépouiller, que de croire contre ce qu'elle dicte, & d'abord qu'on ne raisonne & qu'on ne croit plus en Hommes, il est temps de renoncer à la Dispute, puis que nous n'avons point de Principes communs, sur lesquels on puisse raisonner.

SECTION IV.

Où l'on examine la Preuve de l'Immortalité de l'Ame, fondée sur les Désirs naturels qu'elle a pour l'Immortalité, & sur la justice de la Providence Divine.

III. UNe autre Preuve morale pour l'Immortalité de l'Ame, est tirée du Désir que la Nature en a mis dans le cœur de tous les Hommes. J'examinerai d'abord le Fait, & je passerai ensuite à la force de l'Argument.

Pour ce qui est du *premier Point*, Il ne semble pas trop difficile de prouver que tous les Hommes souhaïtent naturellement de vivre toûjours. Que chacun se consulte là-dessus, & qu'il voie si cela est vrai, ou non. Il est aussi na-

naturel d'aimer la Vie & ſa propre Exiſtence, que de nous aimer nous-mêmes: Car l'Amour propre n'eſt autre choſe que l'amour de ſon Etre & de ſon Bonheur; & ſi nous devons toûjours aimer la Vie, il faut que nous ſouhaitions toûjours de vivre. D'où je conclus que ſi l'Amour propre eſt naturel, le Déſir de l'Immortalité le doit être auſſi.

D'ailleurs, *Ciceron* croit, qu'une bonne Preuve de ce Déſir naturel pour l'Immortalité, c'eſt de voir que les Hommes, ſur-tout ceux qui ont le plus d'Eſprit & de Vertu, s'intéreſſent beaucoup à perpétuer leur Mémoire à la Poſtérité, les uns par les Enfans, qu'ils mettent au Monde; les autres par des Monumens de leur Eſprit & de leur Savoir; d'autres, par de ſomptueux Edifices; & d'autres enfin par de grandes & belles Actions. Il ajoûte que c'eſt la Source de tout ce que les Hommes font de noble & de généreux, puis qu'ils n'en peuvent attendre d'autre récompenſe, que la gloire & l'eſtime qui leur en revient après la mort: & il aſſure, que jamais Homme n'a ſacrifié ſa Vie pour ſon Païs, que dans cette vûe-là. Peut-on donc s'imaginer, que celui qui ſouhaite que ſon Nom vive après ſa mort, ne ſouhaite pas avec plus d'ardeur & de paſſion de revivre lui-même? Le déſir d'éterniſer nôtre Mémoire n'eſt que l'effet du déſir de l'Immortalité; mais c'eſt une pauvre Immortalité que celle-ci, lors que tout ce dont on parle avec éloge, ſe reduit en fumée. Si la Nature nous a faits mortels, d'où vient qu'elle a imprimé dans nos cœurs le déſir d'une Immortalité chimérique, où nous ne ſaurions jamais

atteindre? Que nous importe-t-il, qu'on nous oublie tôt ou tard, si nous sommes anéantis nous-mêmes? A quoi sert la bonne ou la mauvaise Réputation, lors qu'on ne peut avoir aucun sentiment de la Gloire ou de la Honte qui en revient?

Mais quelque naturel que soit le Désir de l'Immortalité, je n'ignore pas qu'il y a des Hommes, qui souhaitent avec ardeur de tomber dans le néant. Car le Désir de la Nature n'est pas simplement de vivre, mais de vivre heureux: De sorte que si quelcun s'est conduit de telle maniere, qu'il ait perdu toute espérance d'un Bonheur immortel, & qu'il n'attende qu'une Misére éternelle, s'il doit revivre un jour; il ne faut pas s'étonner qu'il aime mieux n'être point du tout, que d'être misérable éternellement. Il en est de-même à l'égard de la Vie présente: Nous savons qu'il est doux de vivre, * *que la lumiere réjouit, & qu'il est agréable aux yeux de voir le Soleil*; mais il peut arriver quelquefois des Malheurs, qui font haïr la Vie, & qui engagent à souhaiter la Mort, ce Roi des Epouvantemens, ou à la prévenir, si elle tarde trop. Cependant, l'amour de la Vie est très-naturel, quoiqu'il y ait quelques Malheureux qui ne puissent pas la suporter.

* Ecclef. XI. 7.

Ces mêmes Débauchez, qui craignent de vivre après la Mort, de peur de sentir quelque peine, seroient bien aises de vivre toûjours dans ce Monde, ou même de revivre dans un autre Etat, s'ils pouvoient s'assurer d'y jouir de quelque Bonheur, ou du moins de n'y être pas tout-à-fait malheureux. On voit par-là quelle est l'inclination de la Nature, & que ces gens ne

ne méprisent pas l'Immortalité, soit à l'égard de ce Monde ou de l'autre ; mais qu'ils craignent une Misére éternelle. J'ose même dire que c'est ici la véritable cause d'où vient que l'Impieté fait plus de progrès parmi les Chrétiens, qu'elle n'en a jamais fait dans le Paganisme. L'Evangile menace de peines infinies les Personnes adonnées au vice; de sorte que pour se délivrer de cette fraieur, ils rejéttent opiniâtrément les Preuves les plus convaincantes d'une Vie à venir.

On me dira peut-être, „ Il est vrai, tous „ les Hommes souhaitent d'être immortels ; „ mais leur désir est de ne point mourir du „ tout, & de vivre toûjours dans ce Monde; „ ce qui paroît par la crainte & l'aversion na- „ turelle qu'ils ont pour la Mort, & qui est „ aussi générale, que le désir de l'Immortalité: „ De sorte qu'on ne prouve pas de cette ma- „ niere, que le désir d'arriver à l'Immortalité „ par le chemin de la Mort, est naturel; puis „ que ce n'est pas le désir primitif & original „ de la Nature Humaine; ou que du moins „ ces désirs prouvent aussi peu que nous revi- „ vrons un jour éternellement, que nôtre a- „ version pour la Mort est une preuve que „ nous ne mourrons jamais.

Pour répondre à cette Objection, j'avoue de bonne foi que le premier Désir & le plus conforme à la Nature nous engage à souhaiter d'être Immortels, sans passer par la Mort: C'étoit aussi l'état primitif & original de la Nature Humaine; & il ne faut pas s'étonner si nos Désirs y répondent. L'Homme étoit fait pour l'Immortalité, & s'il ne devoit pas toûjours vi-

vre dans ce Monde, du moins il ne devoit jamais mourir. La Mort a été la punition du crime; * *par l'Homme le péché est entré au Monde, & par le péché la Mort.* De sorte qu'on ne peut avoir aucune Idée originale & immédiate d'une Vie mortelle, ni d'une Résurection; puis que ni l'une ni l'autre n'est pas l'état original de la Nature: La Mort est la peine du péché, * & *la Vie éternelle est le don de Dieu, par nôtre Seigneur Jesus-Christ.* C'est ce qui a obscuri nos Preuves naturelles pour l'Immortalité: Nous avons une persuasion naturelle de nôtre Immortalité, & un désir naturel d'être Immortels; mais nous voions tous les jours que les autres meurent, & de-là nous concluons que nous devons mourir nous-mêmes: Ainsi, on a de la peine à concilier cette croiance & ce désir de l'Immortalité, avec la certitude de la Mort. C'est pour cela sans doute qu'entre les Paiens, le commun Peuple, à qui cette Objection n'étoit jamais venue dans l'esprit, mais qui écoutoit la voix de la Nature, avoit une espérance plus ferme d'un Etat à venir, que plusieurs de leurs Philosophes. Ceux-ci, persuadez que la Mort, à la quelle tous les Hommes étoient assujétis, formoit une puissante Objection contre la créance naturelle de l'Immortalité, avoient besoin de quelque Preuve plus directe pour une autre Vie, que la Nature ne pouvoit leur en fournir. De sorte qu'ils se bornoient là-dessus à des Probabilitez morales, & c'étoit le meilleur parti qu'ils pussent prendre en pareil cas, de raisonner, d'espérer & de croire du côté de la Nature: sur tout puis qu'il étoit impossible de l'étoufer, malgré la cer-

* Rom. V. 12.

* Rom. VI. 23.

certitude de la Mort. Ce qui fait bien voir que la Mort, confidérée en elle-même, n'eft pas une Preuve naturelle contre l'Immortalité de l'Ame; quoi que la perfuafion & le défir naturel que nous en avons, en foient une bonne Preuve morale.

D'ailleurs, quoi que l'Immortalité qui exclut la Mort, foit le défir primitif, de même que l'état original de la Nature Humaine, cependant le défir naturel de l'Immortalité ne fe borne pas à cette vie: mais le véritable objet de ce Défir, c'eft de vivre toûjours & d'être toûjours Heureux. Les Hommes, qui ont de la prudence & de la vertu, fe dégoûtent facilement de ce Monde, & ils ne fe font aucune peine d'en fortir, ou plûtôt ils fouhaitent avec ardeur quelquefois d'en être déhors. On ne fauroit dire que Dieu trompe nos défirs & nôtre atente, s'il nous rend Immortels dans un autre Monde, quoi que nous mourions dans celui-ci. On ne fauroit prétendre non plus que nous ne fommes pas Immortels, parce que nous mourons, fi nos Ames continuent à vivre dans un autre Etat. Enfin, fi la créance & le défir naturel de l'Immortalité, ne s'arrêtent pas à ce Monde, la Mort n'eft pas une Preuve qu'ils font inutiles & mal-fondez. Quoi qu'on foit fort ataché à la Vie, & qu'on ait beaucoup de répugnance à quitter un Monde que l'on connoit, pour paffer dans un Etat inconnu; cependant l'efpérance de revivre après la Mort, fatisfait le défir naturel que nous avons pour l'Immortalité: De-là vient que la plûpart des Hommes, quelque perfuadez qu'ils foient de mourir, continuent à croire & à fouhaiter une

une Vie immortelle; ce qui ne pourroit pas être, si l'Idée naturelle de l'Immortalité la fixoit à ce Monde. Ceci doit sufire pour avérer le Fait que j'ai posé, & nous convaincre, que tous les Hommes souhaitent naturellement de vivre toûjours.

Venons au *deuxieme Point* que j'ai promis d'examiner, & qui regarde la force de cet Argument, c'est-à-dire, jusques à quel degré ces Désirs naturels de l'Immortalité prouvent que la Nature nous destine à être Immortels. Car y a-t-il rien de plus extravagant au Monde que les Désirs de quelques Hommes? Et peut-on dire que c'est une Preuve, que nous obtiendrons tout ce que nous souhaitons, parce que nous le souhaitons avec ardeur, & peut-être, sans aucun fondement? Pour expliquer donc la force de cette Preuve, je remarquerai deux choses: *L'une*, que Dieu a mis dans nôtre Nature toutes les Passions naturelles; & *l'autre*, que toutes ces Passions ont leurs objets naturels.

A l'égard de la *premiere*, Il est certain, comme je l'ai dèja fait voir assez au long, que nos Passions & nos Désirs sont la vie de l'Ame, & que sans leur jeu, elle seroit morte stupide, sans aucun principe de Sensation vitale. Car qu'est-ce que la Vie, qui n'a ni Crainte, ni Amour, ni Espérance, ni Désir, ni aucune de ces Passions, qui nous font sentir toutes les autres choses, & nous-mémes? On a beau se figurer tout ce que l'on voudra sur nos Idées, & s'imaginer qu'elles viennent dans l'Esprit du dehors, & par l'impression des Objets extérieurs, je ne croi pas avec tout cela, qu'il y ait un seul

ſeul Homme aſſez ridicule pour ſoutenir, que ces Objets peuvent former en nous un Principe de vie, ni par conſéquent y créer des Paſſions, qui ſont eſſentielles à nôtre Nature, & qui doivent être l'ouvrage du Createur qui nous a faits.

Pour ce qui eſt de mon *autre* Remarque, tout Déſir naturel doit avoir ſon Objet naturel, qui y réponde; autrement il nous a été donné en vain, & la faute en retombe ſur nôtre ſage Créateur, qui nous porte à ſouhaiter ce qui n'eſt pas dans la nature des choſes, & qu'on ne ſauroit jamais obtenir. Si l'on ſupoſe que Dieu a mis certains Déſirs en nous, ſans qu'il y ait rien qui ſoit capable de les ſatisfaire; on peut ſupoſer tout de même qu'il a fait les yeux ſans créer aucune Lumiere, ou les Oreilles ſans permettre aucun Son. Il n'y a pas un ſeul Exemple de rien de pareil en quelque genre que ce ſoit: Car ſi un Homme étoit aſſez extravagant pour ſouhaiter de voler dans les airs, de marcher ſur les Eaux, ou de produire quelque autre Action au deſſus de nos forces; vous ne diriez pas que ces Déſirs ſont naturels, parce que nôtre Nature n'eſt pas deſtinée à les exécuter: Mais tous les Déſirs qui ſont fondez ſur la Nature, ont leurs Objets naturels. Peut-on donc concevoir que le Déſir le plus naturel & le plus utile de tous eſt ſans aucun Objet; & que la Nature nous aprenne à ſouhaiter par deſſus tout une Immortalité, qui ne ſe trouve point? Peut-on s'imaginer que ce Déſir, le plus noble & le plus digne de la Nature Humaine, celui qui doit régler tous les autres, & le Principe de toutes nos Actions, eſt chimérique &

ſu

„ Qu'un tel Désir n'est autre chose que le Prin-
„ cipe naturel, qui fait chercher sa propre
„ Conservation, & qui se trouve dans les Bê-
„ tes mêmes; & par conséquent qu'il prouve
„ aussi peu nôtre Immortalité, que celle des
„ Bêtes brutes. " Mais la Réponse claire & distincte, que je vais donner à cette Objection, servira à fortifier nôtre Preuve.

1. Dira-t-on par exemple, qu'il n'y a point de différence entre un Principe d'Amour propre, ou un Désir de conserver cette Vie aussi long tems que l'on peut, & un Désir positif de vivre toûjours? Suposé que l'Homme n'eût aucune Idée de l'Immortalité, est-ce qu'une Créature, qui a du sens, peut être sans ce Principe d'Amour propre? J'en apelle à tous ceux qui croient, ou qui se flatent qu'il n'y aura point d'autre vie après celle-ci, & je leur demande, s'ils ne souhaitent pas avec toute la raison possible, de conserver cette Vie aussi long tems qu'ils peuvent? D'où je conclus, que le Désir de vivre aussi long tems que nous pouvons dans ce Monde, & le Désir de vivre à perpétuité, sont très différens l'un de l'autre, puis qu'on peut les séparer.

2. Il est de la derniere évidence qu'un Principe d'Amour propre ne se raporte qu'à l'état présent où nous sommes, & que le Désir naturel de sa conservation, aboutit à nous conserver ce que nous sommes. Preuve convaincante que c'est un Principe très distinct du Désir de l'Immortalité, dans ceux qui, malgré la certitude qu'ils ont de leur Mort ici-bas, soûpirent après une Vie immortelle dans un autre état qui leur est inconnu. Ceux-là mêmes qui ont

ont le plus de Foi, & les Désirs les plus passionnez pour une autre Vie, distinguent toûjours ces deux Principes. Quoi qu'ils souhaitent l'Immortalité, qu'ils sachent bien qu'elle ne se peut obtenir dans ce Monde, cela n'empêche pas que dans les cas ordinaires, ils ne prennent tout le soin possible de se conserver cette Vie: La Loi de la Nature & l'Instinct de l'Amour propre les engagent à ce devoir, & ils s'en aquitent religieusement. Mais lors qu'ils sont apellez à sacrifier leur Vie, pour la cause de Dieu & celle de leur Foi, l'espérance & le désir de l'Immortalité surmontent ce Principe naturel de leur propre Conservation, & ils abandonnent volontiers cette Vie mortelle & périssable, pour en aquerir une autre qui ne finira jamais. Preuve évidente, que le Désir de l'Immortalité n'est pas un simple Amour naturel de la Vie, ni le Principe naturel de sa propre Conservation: ce sont deux Désirs tout-à-fait distincts, quoi qu'ils ne soient pas toûjours séparez; mais ils peuvent l'être & ils le sont même souvent, dans les Impies & les Gens de bien. Les Athées & les Incrédules, qui ne croient point d'autre Vie après celle-ci, ont avec tout cela, ce Principe d'Amour propre, & ils tâchent de vivre le plus qu'ils peuvent dans ce Monde; les Personnes vertueuses ne s'arrêtent pas à ce Principe; elles renoncent de bon cœur à cette Vie, pour jouïr de la Gloire & de l'Immortalité, qu'elles attendent.

3. Il me semble que le Désir de l'Immortalité, que l'Amour propre inspire naturellement à toutes les Créatures raisonnables, est une bon-

bonne Preuve qu'elles ſont immortelles ; à moins que la conſtitution même de leur Nature ne les engage à ſe repaitre d'une vaine eſpérance. On ne niera pas ſans doute, que l'Amour propre, & l'Envie de ſe conſerver ne ſoient des Principes néceſſaires & inévitables ; & s'il y a une liaiſon néceſſaire entre ces Principes dans toutes les Créatures raiſonnables, ce qui ne ſe trouve pas dans les Bêtes, qui n'ont point d'Intelligence, il eſt auſſi néceſſaire pour des Créatures raiſonnables de ſouhaiter l'Immortalité, qu'il l'eſt de s'aimer elles mêmes & de chercher leur propre conſervation: Auſſi ne croi-je pas qu'il puiſſe y avoir de plus grande Néceſſité naturelle que celle-ci. Pourquoi donc eſt-ce que Dieu impoſeroit la néceſſité à toutes les Créatures raiſonnables d'aſpirer à l'Immortalité, s'il leur eſt impoſſible d'y parvenir? Sâns contredit, il n'y a point de Créature ſagement faite, qui dût avoir aucun Déſir naturel pour un degré de Bonheur, dont elle eſt incapable. Il s'enſuit de-là, que ſi le Déſir de l'Immortalité eſt naturel à une Créature douée de Raiſon, qui aime ſa propre exiſtence, c'eſt une bonne Preuve morale, qne Dieu a fait toutes les Créatures raiſonnables, pour les rendre Immortelles.

4. La derniere Preuve morale que j'alléguerai d'une Vie à venir, eſt fondée ſur la juſtice de la Providence Divine: Mais j'en ai dèja traité ſi au long dans * un autre Livre, que je n'en raporterai ici que la ſubſtance.

* Du Jugement dernier.

Voici donc en peu de mots à quoi mon Argument ſe réduit, c'eſt; Que nous avons les Idées naturelles de la différence qu'il y a entre

le Vice & la Vertu, & de ce que l'un & l'autre mérite; que les Gens de bien doivent être récompensez & les Méchans punis: Que la Nature nous porte à croire une Providence, tout de même qu'un Dieu, qui a fait le Monde, & qui en doit être le Souverain: Que ce Dieu est un Juge équitable, * *qui rendra à chacun selon ses œuvres:* Que malgré toutes les marques de sa Justice, qu'il donne dans ce Monde, elle n'y est pas si exactement administrée, qu'elle réponde à l'Idée, que nous en avons; puis que d'un côté, il y a un grand nombre de Gens de bien qui soufrent, à cause de leur Vertu même, qui mériteroit d'être récompensée; & que de l'autre, on voit des Méchans, qui fleurissent & qui prospérent, que le succès accompagne par tout, qui ménent une Vie douce & tranquile, & qui enfin meurent en paix: Que s'il n'y a pas une autre Vie après celle-ci, la plûpart des Vertueux n'auront point de récompense, & un grand nombre de Méchans éviteront la peine qui leur est dûe; tout sera exposé au caprice du hasard; la Vertu & le Vice ne seront plus rien, & toutes nos Idées seront bouleversées. Cependant tous les Hommes ont un sentiment naturel d'une bonne & sage Providence, qui gouverne le Monde: Les Gens de bien, quoi que malheureux & persécutez, sont remplis d'une grande & glorieuse Espérance; plus ils soufrent, plus leur joie augmente; & leur foi redouble, à mesure que les forces de leurs corps diminuent: Les Méchans au contraire, quoi qu'ils intimident tous les autres, sont saisis eux-mêmes de crainte & de fraieur; s'ils n'ont point de Juge ici-bas qui les apel-

* Rom. II. 6.

apelle à rendre compte de leur administration, leur conscience les accuse: les condamne & les punit; ils tremblent sur tout à la moindre aproche de la Mort, & ils sortent de ce Monde en desespérez, pour aller recevoir dans un autre, la juste punition de leurs crimes. Si tout ceci n'est qu'un Songe & une Chimére, il faut avouër que le Monde où nous vivons, est au pié de la lettre, une Isle enchantée; nous n'avons pas une seule Idée véritable de quoi que ce soit; nos Principes les plus naturels sont tous faux, ou bien il nous est impossible d'en tirer une juste conséquence; toute la Nature est un Enigme pour nous, & tout est plein de ces mystéres & de ces contradictions, que les Impies trouvent dans l'Ecriture Sainte.

Il est tems de récapituler ici en peu de mots les Preuves morales que j'ai données de l'Immortalité de l'Ame, & d'une Vie à venir, pour voir de quelle force elles doivent être à nôtre égard. Car si nous avons toute l'Evidence que la Raison & la Nature nous peuvent fournir en pareil cas, nous avons toute l'Evidence naturelle, qu'un Homme sage & raisonnable peut demander.

Je voudrois bien qu'un tel Homme examinât quelle Preuve de l'Immortalité de l'Ame il souhaiteroit, prise de la Nature même. Il est certain que cette Preuve doit venir de nôtre intérieur, & non pas du déhors: puis que la Fabrique extérieure de ce Monde ne sauroit prouver que nos Ames sont Immortelles, de même qu'elle prouve l'existence d'un Dieu, qui l'a fait. Si donc la Nature peut découvrir l'Immortalité de l'Ame, il faut que ce soit nô-

tre propre Nature ; & ſi nos réfléxions ſur nous-mêmes nous en doivent inſtruire, il ne peut y avoir d'autre moien d'en venir à bout, que l'examen de la nature de l'Ame, ou de ſes Idées & de ſes Paſſions naturelles.

Je vous ai fait voir par toutes les Probabilitez que la Raiſon & la Philoſophie nous peuvent ſuggérer, que l'Ame eſt immortelle de ſa nature ; qu'elle ne ſauroit mourir avec le Corps, mais qu'elle peut vivre ſéparée de lui ; puis que c'eſt un Etre immatériel, diſtinct du Corps & qui n'en dépend point du tout. Du moins, autant que nous en pouvons juger, tout ce qui eſt particulier à l'Ame, comme la Vie, dont elle s'aperçoit, le Sentiment & l'Intelligence, n'eſt point eſſentiel à la Matiere : il n'y a point d'autre Matiere au Monde, qui penſe, qui vive & qui raiſonne de-même ; de ſorte qu'on n'a pas ſujet de dire, que l'Ame eſt de la Matiere toute nuë. D'ailleurs, ſi la Vie, le Sentiment & l'Intelligence ne ſont pas de l'eſſence de la Matiere, comme il n'eſt rien de plus certain, puis que tout ce qui eſt materiel ne vit, ne ſent & n'entend pas, il ſeroit fort déraiſonnable de croire que ces Atributs ſe trouvent dans un Sujet, auquel ils ne ſont pas eſſentiels. En effet, ce ne ſont pas des Accidens paſſagers & muables ; mais ce qu'il y a de plus réel dans la Nature : Et avec tout cela, s'il n'y a point de Sujet, auquel ils apartiennent eſſentiellement, il faut qu'ils périſſent, ils pourroient n'avoir jamais été, & n'être plus à l'avenir.

D'un autre côté, il n'y a point de liaiſon naturelle entre la Matiere, ou ſes Atributs, & la Penſée ; ou plûtôt, comme je l'ai dèja fait

voir,

voir, la Matiere eſt incapable d'elle-même de penſer: puis que des Idées & des Penſées immatérielles ne peuvent jamais réſider dans la Matiere. Ce n'eſt pas que je croie avoir donné des Preuves démonſtratives de la Spiritualité de l'Ame, parce que nous ne connoiſſons pas aſſez bien la nature du Corps ni de l'Eſprit, pour en venir juſques-là; mais j'oſe dire que ces Argumens prouvent mieux la Spiritualité de l'Ame, que tous ceux qu'on peut produire ne montrent qu'elle eſt matérielle: Et ſi elle eſt un Eſprit, il n'y a nul doute qu'elle ne puiſſe vivre quand le Corps vient à mourir.

Ce n'eſt pas tout, nous avons diverſes Preuves morales, qui font voir que l'Ame peut ſubſiſter & vivre heureuſe, après la ſéparation du Corps. En effet, l'Ame jouit d'un Bonheur qui lui eſt particulier, & de tous les Plaiſirs qui viennent de la Sageſſe, de la Connoiſſance, de la Vertu, & de la Pieté; Plaiſirs, qui logent dans ſa propre nature, & qui n'ont aucune relation avec le Corps, qu'autant que l'Ame vit & agit avec lui, & qu'elle gouverne tous ſes mouvemens; Plaiſirs, les plus doux & les plus relevez qu'il y ait, & dont l'Ame eſt capable dans un état ſéparé. Mais ſi elle a un Bonheur indépendant du Corps; il faut qu'elle ait auſſi un Principe de Vie qui n'en dépende point. Il eſt vrai que nos Ames n'arrivent jamais ici bas au plus haut degré de ce Bonheur ſpirituel, où elles peuvent atteindre; mais elles avancent peu à peu vers la Perfection; Marque ſenſible, que ce Monde n'eſt qu'un Lieu d'épreuve, & un Paſſage pour nous conduire à un Etat plus heureux. Peut-on s'ima-

maginer que l'Ame, après avoir fait tous les progrès, dont elle est capable durant cette Vie, tombe enfin dans le néant? Pour moi, il me semble que ce sont de bonnes Preuves pour l'Immortalité de l'Ame, & qu'elles montrent du moins, que l'Ame ne meurt pas avec le Corps, & qu'elle peut vivre heureuse, séparée de lui. Il n'en faut pas davantage pour confondre la vaine Philosophie, & ruiner l'Espérance dénaturée & la Sécurité chimérique des Incrédules.

Mais l'autre Preuve, qu'on tire de la créance que tous les Hommes ont de leur Immortalité, me paroit plus solide. Car si l'Ame étoit mortelle, comment est-ce qu'ils auroient pû s'accorder entr'eux, pour croire qu'elle est immortelle? Ainsi, lors qu'on a tant de Preuves de son Immortalité, le Consentement universel du Genre Humain à cet égard, prouve que c'est la Voix de la Nature: puis qu'il est raisonnable de penser, que si l'Ame est immortelle, il faut qu'elle ait quelque sentiment naturel de son Immortalité.

Ceci paroit d'autant plus vraisemblable, que le Désir de l'Immortalité est aussi général que sa créance. Preuve, que ce Désir est naturel; Or ce qui est naturel ne peut jamais s'élever au dessus de la Nature même. D'ailleurs, il n'est point naturel à une Nature mortelle de souhaiter l'Immortalité, & cette Nature, qui en a un Désir & un sentiment naturel, ne sauroit être mortelle. Ce Désir naturel de l'Immortalité confirme la créance naturelle que nous en avons, & cette Persuasion fortifie toutes les Preuves morales qu'on en donne. Enfin, tant

de

de Témoignages qui concourent au même but, sont tout ce qu'on peut atendre de la Nature; sur tout lors qu'ils s'accordent avec les autres Idées que nous trouvons dans nos Esprits à l'égard du Bien & du Mal, de l'espérance des Bons & de la crainte des Méchans, & de la Justice Divine à récompenser les uns & à punir les autres. En un mot, s'il y a une Démonstration morale au Monde, je croi que tout ceci mis ensemble mérite ce titre. Je ne voi pas même que l'on puisse rien objecter de solide à chacune de ces preuves en particulier; mais elles se soutiennent si bien les unes les autres, & il y a une si grande Harmonie entr'elles, que cet Accord ne peut venir que de la Nature; de sorte que je me flate qu'il sera de quelque poids auprès de ceux qui rejettent tout autre moien de s'instruire là-dessus. Je leur demande seulement qu'ils croient avec nous, jusqu'à ce qu'ils produisent de leur côté des Témoignages de la Nature, aussi forts que les nôtres; quoi que, graces à Dieu, nous n'en soions pas réduits à cette unique ressource, & que nous aiyons à cet égard des Preuves plus convaincantes, que celles que la Nature nous fournit, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Où l'on examine les Preuves que la Loi de Moïse nous donne de l'Immortalité de l'Ame, et d'une Vie à venir.

SECTION I.

Des Preuves que Moïse *nous fournit pour l'Immortalité de l'Ame.*

APrès avoir vû les Témoignages de la Nature en faveur de l'Immortalité de l'Ame & d'une Vie à venir, le second Pas que nous devons faire, est d'examiner ce que la Révélation de *Moïse* ajoute à ces lumieres. Il est certain que tous les *Juifs*, aux *Sadducéens* près, qui n'étoient qu'une Secte moderne, & que *Jesus-Christ* réfute par leur propre Loi, croioient en général une autre Vie: cependant on ne trouve pas que cette Loi fasse aucune promesse littérale & positive d'une Vie immortelle aux Gens de bien. Mais, s'ils n'avoient à cet égard que la Nature pour guide, de même que le reste des Hommes, d'où vient qu'ils croient une Vie à venir, sans tout ce mêlange de Fables & de Contes, qui la rendoient ridicule aux yeux des plus sages d'entre les Paiens, & qu'ils en étoient mieux persuadez, que les Philosophes du Paganisme? N'est-ce pas une marque évidente, qu'ils en avoient de meilleures Preuves que les autres Nations? Il sera donc fort à pro-

propos & utile, pour afermir nôtre Foi, d'examiner qu'elles Preuves l'Eglise *Judaïque* avoit d'une autre Vie, avant que * *Jesus-Christ eût fait connoitre la Vie & l'Immortalité par l'Evangile.* *2 Tim. I. 10.

La Réponse qu'*Abraham* donna au mauvais Riche, qui le prioit d'envoier *Lazare*, pour avertir ses Freres du lieu de tourmens, où il étoit; afin qu'ils n'y tombassent pas eux-mêmes, est conçue en ces termes: * *Ils ont Moïse & les Prophetes, qu'ils les écoutent: Mais s'ils n'écoutent, ni Moïse, ni les Prophetes, ils ne se laisseroient pas persuader, quand même quelcun d'entre les Morts ressusciteroit.* Preuve évidente, qu'Abraham croioit que la Loi & les Prophetes sufisoient, pour convaincre tout Homme raisonnable d'une Vie à venir, des Peines & des Récompenses d'un autre Monde. Je tâcherai donc de vous faire voir, le plus distinctement qu'il me sera possible, en quoi consiste leur Témoignage, & à quel égard il surpasse celui de la Nature. Mais il faut suposer avant toutes choses, qu'on reconnoît la Divinité de la Révélation *Mosaïque*, & il est certain, quoi qu'en veuillent dire quelques uns de nos Docteurs, que les *Juifs* l'ont toûjours soutenue, & qu'ils la croient encore aujourd'hui. Mon dessein n'est pas non plus de vous prouver, que la Mission de *Moïse*, ou des Prophétes étoit Divine; mais seulement de vous montrer, que ceux qui admettoient leurs Ecrits, avoient des Preuves plus évidentes d'une autre Vie, que les simples lumieres de la Nature n'en pouvoient donner au reste du Genre Humain. *S.Luc. XVI. 29, 31.

Je remarque donc *en premier lieu*, Que tou-

tes les Preuves morales pour l'Immortalité de l'Ame, & une Vie à venir, reçoivent une nouvelle confirmation de la Loi de *Moïse*. Affin même que vous en aiyez une idée claire & distincte, je repasserai sur ces Preuves, que nous avons dèja établies, & je vous indiquerai quel degré de force la Révélation de *Moïse* y ajoute.

Le premier Argument moral pour l'Immortalité de l'Ame, est fondé sur ce qu'elle est immatérielle, comme on peut le voir plus au long dans l'Endroit, où j'en ai parlé. Mais tout ce que la Raison naturelle nous enseigne de plus probable à cet égard, est confirmé d'une maniere authentique, par l'Histoire, que *Moïse* nous donne de la Création. Il n'y a Personne qui en puisse disconvenir, si l'on fait avec moi les réfléxions suivantes.

1. On voit quelque chose de particulier dans le récit de *Moïse*, qui regarde la création de l'Homme: * *L'Eternel Dieu*, dit-il, *avoit formé l'Homme de la poudre de la terre, & il avoit souflé dans ses narines la respiration de vie: de sorte que l'Homme devínt une Ame vivante.* Ce détail, tout court qu'il est, diffère beaucoup de celui où il s'agit de la formation des autres Créatures; & il marque la dignité de l'Homme, par le soin que Dieu prit de le former. *Moïse* représente d'abord l'Eternel, comme s'il avoit réfléchi, & consulté quelcun là-dessus: * *Puis Dieu dit, Faisons l'Homme à nôtre image & selon nôtre ressemblauce.* Ces deux Endroits prouvent, qu'il y a une distinction réelle entre l'Ame & le Corps, & que leur origine est bien differente: Dieu forma le Corps de l'Hom-

* Gen. II. 7.

* Gen. I. 26.

l'Homme le premier, & il le remplit enſuite de la réſpiration de Vie. De ſorte que l'Ame n'eſt ni l'Harmonie du Corps, ni aucune de ſes parties, ni de la même nature que lui, mais un Principe diſtinct que Dieu infuſa lui-même. Après que le Corps fut organiſé avec un Art tout Divin, & une Sageſſe incompréhenſible, Dieu y ſoufla la reſpiration de Vie. *Le ſoufle de Dieu*, qui eſt une Expreſſion metaphorique, doit ſignifier ſa Production immédiate, c'eſt-à-dire que l'Ame eſt une eſpéce de Production naturelle, comme le ſoufle, & qu'elle reſſemble beaucoup à ſon Créateur, quoi qu'elle ne ſoit pas une partie de l'Eſſence Divine. Ceci diſtingue expreſſément l'origine de l'Ame de celle du Corps; l'Ame eſt le ſoufle de Dieu, & le Corps eſt formé de la Pouſſiere. Il faut remarquer de plus, que le Corps étoit par ſon origine, ſans vie & ſans aucune ſenſation: quoi que formé avecbeaucoup d'artifice & de ſymmetrie, ce n'étoit qu'une Maſſe de terre morte & ſtupide, juſqu'à ce que Dieu *y eût ſouflé la reſpiration de Vie*, *& l'Homme devint* alors *une Ame vivante.*

Cette Hiſtoire de la Création de l'Homme nous donne la véritable Philoſophie de nos Ames, & confirme tout ce que j'ai dèja dit de leur nature. Nous voions ici que l'Ame eſt immatérielle, puis qu'elle ne fut point priſe de la Matiere, ou de la poudre de la terre, comme le Corps, mais du Soufle de Dieu: Elle eſt d'une Origine Divine, & aproche beaucoup de la pureté & de la ſpiritualité de ſon Créateur: Preuve inconteſtable, que l'Ame n'eſt ni mortelle, ni corruptible.

D'ail-

D'ailleurs, il paroit par cette Hiſtoire, que l'Ame eſt l'unique Principe de Vie, de la Senſation, de la Connoiſſance, & de tout ce qui apartient à une Nature raiſonnable; que le Corps n'eſt que l'organe & l'inſtrument de l'Ame; qu'il n'a ni Vie, ni Sentiment, ni Penſée, ni Raiſon de lui-même; & qu'il reçut toutes ces qualitez par le Soufle de Dieu, qui l'honora de la reſpiration de Vie. Puis donc que le Corps n'avoit ni Vie ni Sentiment, juſqu'à ce que l'Ame y eût été infuſée, on ne doit pas s'étonner, qu'il redevienne cette même Matiere ſtupide, morte & inſenſible, lors que l'Eſprit l'abandonne. Mais ceci ne prouve pas, ſi je ne me trompe, que l'Ame meurt avec le Corps, parce que c'eſt elle qui l'anime. Au contraire, c'eſt une bonne Démonſtration que la Vie du Corps dépend de l'Ame, & que la Vie de l'Ame ne dépend point du Corps: d'où l'on a droit d'inférer, que la Mort de celui-ci n'eſt pas une preuve de la Mortalité de l'autte. On ne ſauroit jamais prouver, avec aucune apparence de raiſon, que l'Ame meurt avec le Corps, & il y a toutes les raiſons du Monde pour croire, qu'elle ne s'éteint pas avec lui, parce qu'elle a un Principe de Vie en elle-même.

Qu'on juge là-deſſus, ſi les Preuves de l'Immaterialité, & par conſéquent de l'Immortalité de l'Ame, que cette Hiſtoire nous fournit, ne vont pas beaucoup plus loin que celles qu'on puiſe des lumieres de la Raiſon & de la Philoſophie. Je conclus avec toute la Probabilité poſſible, que l'Ame eſt immatérielle, & qu'elle ne meurt pas avec le Corps, parce qu'elle

qu'elle eſt un être qui vit, qui penſe & qui raiſonne; toutes ces choſes étant des Atributs, dont la Matiere eſt incapable, autant que nous en pouvons juger, par toutes les connoiſſances, que nous avons de la Nature; & c'eſt le Sentiment que les Hommes les plus ſages & que les meilleurs Philoſophes ont toûjours embraſſé. Mais l'Hiſtoire que *Moïſe* nous donne de la création de l'Homme, ne laiſſe aucun lieu aux Conjectures, aux Probabilitez, & aux différentes Hypothéſes des Philoſophes; elle nous dit en termes clairs & poſitifs, Que Dieu forma le Corps de la poudre de la terre, ſans vie ni ſentiment, & qu'il l'anima d'une Ame vivante. De ſorte que la Vie, la Senſation & toutes les Facultez intelléctuelles ſont placèes dans l'Ame; & le Corps n'eſt que l'organe ou l'inſtrument qui ſert à lui communiquer les impreſſions des Objets extérieurs, & à la faire ainſi converſer avec ce Monde matériel. On ne peut donc pas dire, que l'Ame s'évanouit avec le Corps, à moins qu'on ne ſoutienne qu'un Muſicien meurt, lors que ſes Inſtrumens de Muſique ſont démontez, ou rompus.

2. Pour nous aſſurer de l'Origine & de la Nature Divine de l'Ame, *Moïſe* nous aprend, Que l'Homme à été fait à l'image & à la reſſemblance de Dieu: * *Faiſons l'Homme à nôtre image & à nôtre reſſemblance.* Qu'on examine bien ce que doivent ſignifier ces termes. Un peu de Raiſon & de Philoſophie nous montrera qu'ils ne peuvent ſe raporter qu'à l'Ame: puis que Dieu n'a point de Corps, ni aucune Forme extérieure: Il faut donc que cette Image & cette Reſſemblance déſignent quelque proxi-

* Gen. I. 26.

proximité ſpirituelle à ſa Nature Divine & à ſes Perfections. Dieu eſt un Eſprit: Donc un Eſprit créé aproche plus de la Nature Divine, que le Corps. Dieu eſt un Eſprit infini & Original; Donc la Connoiſſance, la Sageſſe, la Liberté de choiſir, & toutes les autres Perfections intellectuelles ont une grande reſſemblance avec la Nature de Dieu. Il eſt la Bonté, la Droiture, la Juſtice & la Vérité même; Donc les Vertus morales, dont les idées ſe trouvent gravées dans l'Eſprit, nous rendent conformes à la Nature Divine. C'eſt auſſi en cela que *Jeſus-Chriſt* & ſes Apôtres font conſiſter nôtre reſſemblance avec Dieu; * *Lors que nous ſommes renouvellez dans nos Eſprits, & créez ſelon Dieu, dans une Juſtice & une Sainteté véritable*, ils appellent cet état *le nouvel Homme*, *la nouvelle Créature*, & ils diſent que * *nous participons à la Nature Divine.* C'étoit la conſtitution originale & primitive de la Nature Humaine; & il eſt certain qu'aucune Créature douée de Raiſon ne peut jamais reſſembler à Dieu ſans ce Renouvellement ſpirituel.

* Eph. IV. 23, 24.

* 2 Pier. I: 4.

Quelques uns font une objection là-deſſus, qui ne paroit d'aucun poids: ils prétendent que ſi l'on dit de l'Homme, qu'il eſt fait à l'image de Dieu, à cauſe de ſon Ame & de ſes Facultez naturelles, la Raiſon & la Volonté, ou à l'égard de ſes Vertus morales, on peut dire à beaucoup meilleur titre que les Anges ſont faits à l'image de Dieu & à ſa reſſemblance. J'en tombe d'accord, & je ne voi pas même qu'il en puiſſe arriver le moindre inconvénient. Les Anges ſont appellez *Fils de Dieu* dans un ſens

plus

plus relevé que les Hommes, & un Fils doit participer à la nature de son Pere : de sorte que si les Anges sont les Fils de Dieu par Nature, ils sont créez à son Image, & ils lui ressemblent mieux que les Hommes, en ce qu'ils sont des Esprits plus excellens & plus parfaits. D'ailleurs, on ne doit pas s'étonner que l'Ecriture ne dise point qu'ils sont formez à l'Image de Dieu, puis qu'elle ne donne aucun détail de leur Création; mais si elle en avoit parlé, il n'y auroit pas la même raison de marquer cette circonstance à leur égard comme au nôtre; ce sont des Esprits purs & dégagez de la Matiere, qui ne peuvent que ressembler à cet Esprit infini, & porter son Image : Mais pour nous, qui sommes un Composé de deux Etres; d'un Corps & d'une Ame, il étoit juste de nous avertir de nôtre Origine celeste, & de nous aprendre la relation que noûs avons avec Dieu.

Il y en a d'autres qui font consister cette ressemblance de l'Homme avec son Créateur, dans le Pouvoir que Dieu lui donna sur toutes les créatures; comme cela est exprimé par *Moïse :* * *Puis Dieu dit, Faisons l'Homme à notre image & à notre ressemblance; qu'il domine sur les Poissons de la Mer, sur les Oiseaux des Cieux, sur le Betail, sur les Reptiles qui se meuvent, & sur toute la Terre.* Mais ces Philosophes, ou Théologiens devroient penser, que faire l'Homme, & lui donner plein pouvoir & autorité sur toutes les Créatures, sont deux choses aussi différentes l'une de l'autre, que la Nature & le Gouvernement. La Domination naturelle est fondée sur la Nature; & lors que Dieu dit, *Faisons l'Homme à notre res-*

* Gen. I. 26.

ressemblance; *& qu'il domine sur toutes les Créatures*; cela signifie, faire l'Homme capable de gouverner toutes les autres Créatures; c'est-à-dire, le douër d'intelligence & de Raison, ce qui lui donne un Pouvoir naturel sur toutès les Bêtes. Preuve convaincante, que c'est l'Ame raisonnable, qui est formée à l'image de Dieu; puis que la Raison & l'Intelligence est la Partie superieure, à qui le Gouvernement de tous les autres Animaux apartient de droit naturel.

Ainsi l'Image de Dieu consiste dans ses Facultez naturelles, l'Entendement, la Raison & la Volonté; de-même que dans ses Vertus morales, la Pureté & la Sainteté. Ceci prouve ma Thèse, dont j'ai dèja discouru fort au long, c'est-à-dire, que l'Ame a un Bonheur qui lui est propre, indépendamment du Corps, & qu'elle peut vivre heureuse séparée de lui. Nôtre union avec ces Corps, dans l'état corrompu où ils sont, obscurcit beaucoup la gloire de cette divine Image; elle arrête les mouvemens & les progrès de la Vie céleste, & nous empêche d'ateindre ici bas au Bonheur & à la perfection, dont nous sommes capables. Nous y tendons à travers mille peines & avec diférens succès; mais comme je l'ai déja remarqué, c'est une bonne raison pour croire, qu'il y a une autre Vie après celle-ci, où tous nos désirs spirituels seront satisfaits, où nous jouïrons d'un Bonheur entier, & où nous vivrons avec Dieu, à l'Image duquel nous avons eté formez, & nous sommes à présent renouvellez par la Vertu du Saint Esprit.

3. Si tout ceci ne paroit pas une Preuve directe de l'Immortalité de l'Ame, & que nous

vi-

vivrons dans un autre état, après la séparation du Corps; il faut remarquer de plus que Dieu fit l'Homme pour être Immortel. C'est ce que la menace de la Mort, en cas qu'il vint à désobéir, supose nécessairement : * *A l'égard de l'Arbre de Science de bien & de mal, tu n'en mangeras point, car dés le jour que tu en mangeras, tu mourras à coup sur.* Ceci ne veut pas dire qu'il mourroit aussi tôt qu'il auroit mangé du Fruit défendu ; puis que l'événement prouve le contraire, & qu'il vécût plusieurs Centaines d'Années après sa chute: mais cela signifie, que dès ce moment il deviendroit mortel, & qu'il ne manqueroit pas de mourir, lors que Dieu le jugeroit à propos. Il s'ensuit de là, que si Adam n'eût pas péché, il ne seroit pas mort, & qu'il avoit donc en lui un Principe immortel de Vie.

* Gen. II. 17.

D'ailleurs, il est certain qu'aucune Créature n'est capable d'une Vie immortelle, si elle n'a un Principe de Vie en elle même : Il n'y a donc que l'Ame seule qui soit immortelle de sa nature, & qui soit cette respiration de Vie, que Dieu soufla dans l'Homme, après qu'il l'eut formé de la poudre de la terre. Car le Corps n'a point de Vie de lui-même, comme nous l'avons déja remarqué, mais c'est l'Ame qui l'anime & qui le vivifie.

Voions à présent quelle est cette Mort, dont Dieu menaça le premier Homme, en cas qu'il vint à manger du Fruit défendu. Il semble du moins qu'on pourroit objecter, que rien ne peut soufrir la Mort que ce qui a un Principe de vie; & que si l'Ame seule est ce Principe, il faut que cette menace la

regarde & qu'elle meure avec le Corps

Je réponds à ceci, 1. Que c'eſt contre la méthode ordinaire de la Providence de Dieu & de ſon Gouvernement, de détruire une Créature qu'il a faite. Tous les Philoſophes avouënt, que de la Matiere même, quoi qu'elle prenne mille formes différentes, il n'en périt pas une ſeule petite partie. Si cela eſt, il y a beaucoup moins d'apparence, que Dieu veuille détruire aucun Principe de Vie, qu'il a fait immortel de ſa Nature.

2. Il s'enſuit de-là, que cette menace de la Mort doit ſe prendre dans le ſens commun & uſité dans l'Ecriture ſainte, c'eſt-à-dire pour la deſtruction du Corps, qui eſt naturellement mortel; quoi que le fruit de l'Arbre de Vie l'auroit conſervé toûjours. Quand le Corps perd la vie, & le ſentiment, qu'il ne ſe remue plus c'eſt ce que tous les Hommes, ceux-là mêmes qui croient l'Immortalité de l'Ame, apellent mourir. En effet, c'eſt mourir à l'égard de ce Monde, de tous ſes Plaiſirs, & de toute autre choſe qu'on y goûte.

3. On ne peut avoir que cette idée de la Mort, comme il paroit par la Sentence que Dieu prononça contre *Adam*, aprés ſa chute; * *Tu ès poudre, & tu retourneras en poudre.* Menace, qui ne regarde que la ſéparation de l'Ame d'avec le Corps, & qui n'emporte point du tout l'extinction de l'Ame, qui n'étant pas tirée de la pouſſiere, ne ſauroit jamais y retourner. De ſorte que l'Ame, cette Reſpiration de Vie demeure toûjours immortelle, quoi que le Corps retombe dans ſa premiere origine. C'eſt une Raiſon de grande conſéquence, parce

* Gen. III. 19.

ce qu'elle prouve que l'Ame eſt immortelle de ſa nature, & qu'elle ſubſiſte après la Mort, qui ne la touche point, & qui ne fait que réduire le Corps en poudre

4. Pour nous confirmer dans cette créance, Que la Mort ne nous anéantit pas à tous égards, il faut obſerver en quels termes l'Ecriture en parle. Elle nous dit d'*Abraham*, * *Qu'il rendit l'eſprit, & qu'il mourut fort avancé en âge, & raſſaſié de* jours, *& qu'il fut retiré vers ſes péres.* Nous y liſons la même choſe d'*Iſaac*, * *Qu'il rendit l'eſprit, & mourut; & qu'il fut recüeilli vers ſon Peuple.* Ce qui ſupoſe naturellement que leurs Ancêtres, qui étoient morts, vivoient encore dans un autre état; & qu'ils alloient à eux, lors qu'ils ſortoient de ce Monde: puis que ſelon la remarque de *Procope*, ils ne pouvoient pas être recueillis auprès de ceux qui ne ſubſiſtoient point. On ne doit pas atribuer au Saint Eſprit des manieres de parler abſurdes; & il n'eſt rien de plus abſurde que cette Expreſſion, ſi elle ne déſigne autre choſe que mourir, & tomber dans le néant, à l'exemple de leurs Peres. Sans doute le Roi *David* entendoit quelque choſe de plus, lors qu'il diſoit de ſon Fils, qui étoit mort, * *J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas à moi.* Cela ſupoſe, qu'ils ſe trouveroient dans un autre Monde; ce qui eſt impoſſible, à moins qu'on n'exiſte après la Mort; puis que deux Néans ne peuvent jamais ſe rencontrer.

* Gen. XXV. 8.

* Gen. XXXV. 8.

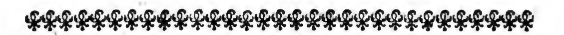
* 2 Sam. XII. 23.

De ſorte que ſi nous admétons l'Hiſtoire de *Moïſe*, elle nous fournit une Preuve claire & poſitive de la Nature ſpirituelle & immortelle de l'Ame, ſans nous embarraſſer de tous les

Raiſonnemens incertains & des Conjectures de la Philoſophie. Car ce Légiſlateur nous dit, Que l'Ame ne fut point tirée de la Matiere; mais que Dieu la créa immédiatement, & qu'il la ſoufla dans le Corps, qu'il avoit formé de la poudre: Que c'eſt cette Reſpiration de vie, qui anime le Corps, & le rend capable de ſentir & de ſe mouvoir; Qu'elle n'en eſt pas ainſi dépendante, & qu'elle peut vivre ſéparée de lui; Bien plus, Qu'elle a un principe d'une Vie vraiment céleſte, puis qu'elle eſt faite à l'image & à la reſſemblance de Dieu: Qu'elle peut donc jouir d'un Bonheur ſpirituel, qui ne reléve pas du Corps: Que l'Homme avoit été fait pour être Immortel, & que s'il avoit gardé ſon innocence, nous n'aurions jamais ſoufert une ſéparation de l'Ame & du Corps; ce que nous apellons mourir: Que d'ailleurs, la Sentence de Mort ne regardoit que la partie mortelle de l'Homme, ſon Corps formé de la poudre, & qui doit retourner à-préſent en poudre: Mais que l'Ame eſt toûjours immortelle, & qu'elle vivra dans un autre Monde, où les Gens de bien ſé trouveront, aprés la Mort, comme l'Ecriture nous dit, que les Patriarches *étoient recueillis vers leurs Peres.*

C'eſt là toute la Phyſique de *Moïſe* à l'égard de la nature & de l'origine de l'Ame; & l'on peut voir qu'elle s'accorde très bien avec l'opinion des plus ſages & des plus habiles Philoſophes. Leurs Raiſonnemens là deſſus ne ſauroient être mieux confirmez, que par l'Hiſtoire la plus authentique de la Création, qu'il y ait au Monde. Je me flate même que certains Eſprits forts, qui ſe moquent de tout, auront à l'avenir

venir plus d'eſtime pour *Moïſe*, puis qu'il raiſonne ſi juſte ſur un Point, qui nous intéreſſe plus que tout autre, c'eſt-à-dire ſur l'Immortalité de l'Ame. D'ailleurs, le concours du Témoignage de la Raiſon avec celui de la Révélation, doit nous afermir dans la créance de cet Article.



SECTION II.

Du Conſentement univerſel de tous les Hommes, dans la créance d'une Vie à venir ; & du Déſir naturel, qu'ils ont tous pour l'Immortalité.

JE vous ai dit que la ſeconde Preuve morale d'une Vie à venir étoit fondée ſur le Conſentement univerſel de tout le Genre Humain à cet égard. Si cette Raiſon eſt bonne, les *Juifs* en étoient informez par la Tradition conſtante & la Créance de leurs Peres. Ils les connoiſſoient tous depuis *Adam* juſques à *Abraham*, & il n'y avoit pas un ſeul Infidelle, dans toute leur race. Les Patriarches avoient beaucoup de pieté & de vertu, & ils adoroient un Dieu ſuprême, qui les honoroit ſouvent de ſa préſence, comme l'Hiſtoire d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob* le témoignent. De ſorte qu'ils pouvoient remonter juſques à *Adam*, pour trouver l'origine de leur Foi. Mais ſi le premier Homme croioit une Vie à venir, il faut qu'il eût apris ce Dogme par une Inſpiration Divine, ou bien par les lumieres de la Nature ; & il eſt impoſſible qu'il fût trompé de l'un ou

de l'autre coté. Du moins, on ne doit pas s'imaginer que la chute d'*Adam* le priva d'abord de toutes ses Connoissances naturelles; puis qu'aujourd'hui même nos péchez n'ont pas cet effet-là sur nous. Il ne faut pas douter non plus qu'il n'entendit la Physique, mieux que toutes les expériences n'ont pû nous en instruire. L'essai que Dieu en fit, lors qu'il lui amena toutes les Créatures, afin qu'il imposat un Nom à chacune, selon son espéce, en est une bonne Preuve & nous insinue qu'*Adam* connoissoit l'Immortalité de son Ame, par les Principes de la Nature & de la Philosophie, qu'il avoit si bien pénétrez.

D'ailleurs, quoi qu'on ne puisse pas déterminer au juste ce qu'*Adam* croioit à l'égard de la Promesse que Dieu lui fit après sa chute, Que * *la Semence de la Femme briseroit la tête du Serpent*: avec tout cela, il est fort vraisemblable, qu'un homme d'une aussi grande sagacité que lui en devoit faire l'aplication à notre délivrance de la Mort. Le Serpent, fin & subtil, avoit engagé nos prémiers Parens à violer la loi Divine, & à s'attirer ainsi la Mort à eux-mêmes & à toute leur Postérité; de sorte que *briser la tête du Serpent* ne veut dire autre chose que délivrer les Hommes de la Mort, de cette malédiction de la Loi, où le Diable les avoit exposez, par sa fourberie & par sa malice. Je ne voi pas même qu'*Adam* en pût avoir alors une autre idée s'il regardoit du moins cette Promesse, comme une Grace & une Faveur; puis qu'il n'y avoit qu'une autre Vie, qui pût le consoler de la perte de celle-ci. Bien plus, cette Promesse ne l'assuroit pas seule-

* Gen. III. 15.

ſeulement de l'Immortalité de ſon Ame après la Mort, mais lui donnoit auſſi une eſpérance légitime de la Réſurrection de ſon Corps, par laquelle il doit triompher du Serpent & lui briſer la tête. C'eſt ainſi que S. *Paul* l'explique dan ſon Epitre aux *Hebreux* : * *Puis donc*, dit-il, *que les Enfans ſont tous compoſez de chair & de ſang, il y a lui-même participé, afin que par ſa mort il détruiſit celui qui a l'empire de la Mort, c'eſt-à dire le Diable, & qu'il delivrât ceux qui, par la crainte de la Mort, étoient toute leur vie ſoumis à l'eſclavage.* Il eſt clair que ces paroles ſe raportent à *la Semence de la Femme*, que Dieu avoit promîſe, & qui devoit *briſer la tête du Serpent.* Je croi d'ailleurs, que les Gens de bien des Siecles les plus reculez n'ignoroient pas tout à fait le Dogme de la Réſurrection. Du moins, je ne ſaurois expliquer d'une autre maniere ce que *Job* nous dit en ces termes * *Je ſai que mon Rédempteur* eſt *vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre; & qu'après que les vers auront conſumé ce Corps, je verrai Dieu de ma chair; je le verrai pour moi; mes yeux le verront, & non pas un autre.* L'Egliſe Anglicane entend ce Paſſage de la Réſurrection du Corps, au pié de la lettre, comme on peut le voir par la place qu'il occupe dans le Service qu'on lit à la Sépulture des Morts; & il me ſemble qu'elle eſt très bien fondée à cet égard. Mais l'Opinion de ceux qui l'expliquent comme une Prophetie de l'heureux rétabliſſement de *Job* dans ce Monde, me paroit expoſée à deux Difficultez, que je ne puis réſoudre. L'une eſt, Que s'il eut prévû ici le Bonheur & le nouvel éclat,

* Chap. II, 14, 15.

* Chap. XIX, 25. 27.

dont Dieu le vouloit récompenser dans cette Vie, il n'auroit pas continué ses plaintes de la maniere qu'il le fait dans les Chapitres suivans : Preuve, qu'il ignoroit la fin de ses travaux & le retour de sa Félicité passée. Il y a même quelque apparence que Dieu ne lui en decouvrit rien ; puis qu'il lui envoioit ces afflictions, pour éprouver sa Foi & sa Patience, & le rendre un Exemple éclatant de l'une & l'autre de ces Vertus : Mais si *Job* avoit connu l'issue favorable de tous ses maux, on peut dire que sa soumission aux ordres de la Providence n'auroit pas été si exemplaire, ni si merveilleuse. Il y a peu d'Hommes, à ce que je croi, qui ne fussent bien aises de soufrir tout ce que *Job* endura, s'ils étoient assurez d'avance, qu'ils jouiroient dans la suite de la même prospérité qu'il eut. Mon autre Difficulté roule, sur ce que le sens litteral de ces paroles emporte une Résurrection du Corps, après que les Vers l'ont consumé & qu'il est réduit en poussiere ; & qu'on ne peut ainsi les prendre pour une Métaphore, qui représente un Bonheur temporel. Du moins, c'est contre l'usage de l'Ecriture, que de simples Métaphores aient plus de réalité, que les choses mémes qu'elles cachent sous leur envelope ; & je ne croi pas que l'on en pût fournir un autre Exemple. En effet, l'Ecriture emploie souvent les Prosperitez & les Délivrances temporelles, comme des Types & des Images, qui nous représentent les Bénédictions spirituelles du Méssie ; parce que les dernieres sont beaucoup plus grandes & plus nobles, que toute la Pompe, la Magnificence, & les Richesses d'un

d'un Roiaume temporel. De même, la Résurrection d'entre les Morts, après que les Vers ont rongé cette chair, est un Bonheur infiniment au-dessus de toute la Prospérité, dont on peut jouïr dans ce Monde, après y avoir essuié quelque rude Epreuve. Ce sont des Objections fort raisonnables contre l'explication métaphorique de ce Passage, & la seule chose qu'on peut opposer au sens litteral est fondée sur l'opinion générale où l'on est, que le Dogme de la Résurrection étoit alors inconnu au Monde. J'avouë que peu de gens en étoient instruits; mais on pouvoit le recueillir de la Promesse faite au premier Homme, à qui Dieu anonça, Que *la semence de la Femme briseroit la tête du Serpent.* Il est aussi très vraisemblable, par l'endroit de *Job* que nous avons cité, qu'il l'entendoit de cette maniere; & il ne l'est pas moins, que les autres Personnes vertueuses en avoient la même idée, puis que c'étoit la seule Promesse & l'unique Révélation que Dieu leur eût donnée là-dessus.

Mais pour reprendre mon Argument. Les *Juifs* étoient bien fondez à croire, que la Tradition d'une Vie à venir tiroit son origine d'*Adam*, & que s'il n'avoit eû de très bonnes raisons, d'y ajouter foi lui-même, il ne l'auroit pas transmise à sa Postérité. La haute opinion qu'ils avoient de la vertu de leurs Ancêtres, les empêchoit de soupçonner, qu'ils se fussent trompez dans une matiere qui leur étoit de si grande importance, & à eux-mêmes, & à tout le Genre Humain. Tout Homme qui est persuadé, que la Foi d'une Vie éternelle après celle-ci, a été reçûe de tous les anciens

Patriarches, depuis *Adam* jusques à *Abraham*, *Isaac* & *Jacob*, qui entendoient non seulement la Philosophie de la Nature ; mais que Dien honoroit aussi de ses Manifestations ; tout Homme, dis-je, qui est convaincu de cela, ne peut jamais les croire capables de s'être mépris à cet égard. De quelque maniere qu'ils fussent arrivez à cette connoissance, soit par les Lumieres de la Nature, ou par le secours de la Révélation, l'Homme le plus circonspect, & le plus timide peut bien se hasarder à croire à l'exemple d'*Adam*, & de cette longue suite de Personnes dévotes, qu'il y a euës depuis la Création du Monde. Ceci donne un nouveau degré de force à la Preuve fondée sur le Consentement universel. Car quoi que les Hommes du premier Monde se fussent plongez dans toute sorte de vices, & que toute Chair eût corrompu sa voie, la Branche sainte & bénite, qui avoit conservé la créance & le culte du vrai Dieu, avoit aussi gardé la foi d'une autre Vie : Et si nous pouvons suivre les traces de ce Dogme jusques à nôtre Pere commun, cela forme une Authorité, qui est presqu'irrésistible. Les *Juifs* avoient cet avantage par dessus toutes les autres Nations ; ils pouvoient tirer de l'Histoire de *Moïse*, leur Généalogie & leur Foi, même depuis *Adam*.

D'ailleurs, il y a un trait dans cette Histoire, qui met la chose hors de doute. Un de leurs Ancêtres ne goûta point la Mort, en faveur de sa Piété exemplaire ; mais il fut enlevé au Ciel. * *Enoch*, est-il dit, *chemina avec Dieu, & ne parut plus ; car Dieu le prit.* L'Auteur de l'Ecclesiastique en parle en ces termes :

* Gen. V: 24.

* E-

* *Enoch, qui eſt un Exémple de repentance pour tous les Siecles, plût au Seigneur, & il fut tranſporté hors du Monde.* C'étoit une Preuve ſenſible d'une autre Vie, où les Gens de bien ſeront récompenſez ; quoi qu'on n'en pût pas conclurre, qu'ils ſeroient enlevez au Ciel, ſans goûter la Mort. Les *Juifs* avoient cette Preuve, & tout Homme, qui étoit perſuadé avec eux, de la vérité du Fait, d'où elle eſt tirée, ne pouvoit que la trouver bonne. * Ch. XLIV. 16.

A l'égard du *troiſieme* Argument, pris du Déſir naturel que tous les Hommes ont pour l'Immortalité ; ſi c'eſt une bonne Preuve que nous ſoyions Immortels, les *Juifs* en voioient des marques éclatantes dans leurs Ancêtres. Il eſt certain que tous les Hommes ſouhaitent d'être Immortels, & il faut qu'ils l'avouënt, s'ils veulent parler de bonne foi, & ſe bien examiner là-deſſus. Nous ſentons ce Déſir en nous-mêmes ; & ſur des choſes qui ſont purement naturelles, nous pouvons juger des autres par nous : car la Nature eſt la même dans tous les Individus. Il eſt vrai que la plûpart des Hommes en donnent de ſi foibles marques, qu'il reſſemble plûtôt à une Velleité, qu'à un Déſir de la Nature, qui eſt toûjours accompané d'ardeur & d'empreſſement. Mais les *Juifs* voioient ce Déſir, dans leurs Ancêtres, animé & ſoutenu par de grandes Eſpérances, & une ferme reſolution d'obtenir l'Immortalité. Ils ſouhaitoient & ils eſpéroient être Immortels ; & cela même les engageoit à craindre Dieu de tout leur cœur, & à pratiquer toutes les Vertus Divines & Humaines. Les Patriarches, qui vivoient avant le Déluge, & dont ils

il tiroient leur origine, avoient conſervé leur Innocence & leur Intégrité, lors que tout le Monde étoit plongé dans le déſordre.

S. *Paul* a récapitulé tout ceci en peu de mots dans ſon Epitre aux *Hebreux*, où il fait voir, qu'on étoit redevable de tous les grands Exemples de Piété & de Vertu, à la Foi & à l'Eſpérance des choſes qu'on ne voit point. * *La Foi*, dit-il *eſt l'attente aſſurée de ce que l'on eſpére, & une preuve des choſes que l'on ne voit point. C'eſt par la Foi que les Anciens ont reçu des témoignages* avantageux. De ſorte que ce n'etoit pas une ſimple récompenſe temporelle, qui les animoit à ſervir Dieu, mais le Déſir de l'Immortalité & l'attente d'un Bonheur ſpirituel y avoient beaucoup de part. L'Apotre inſiſte fort là-deſſus, & il allegue divers Exemples, pour montrer; que depuis le commencement du Monde, l'Eſpérance des choſes qui ne tombent pas ſous nos yeux, avoit toûjours été le principe & la ſource de toute Réligion. Il ne ſera pas même inutile d'examiner tout ſon Diſcours de plus près, puis qu'il ſert à confirmer la Tradition conſtante de cette Créance, & qu'il en raporte les effets merveilleux, & le ſoin que Dieu prenoit de récompenſer les Gens de bien, qui en étoient les dépoſitaires.

* Hebr. XI. 1. 2.

L'Auteur Sacré en allégue trois Exemples fort illuſtres, avant le Déluge, c'eſt-à-dire *Abel*, *Enoch*, & *Noë*; tous trois remarquables par des Evénemens auſſi extraordinaires. * *Ce fut par la Foi*, dit-il, *qu'Abel offrit un plus excellent ſacrifice à Dieu, que Caïn, & qu'il fut déclaré Homme de bien; Dieu rendant* un bon *témoignage á ce qu'il lui avoit offert; & c'eſt par elle*

* Ib. ỳ. 4

qu'il parle encore après sa mort. *Abel*, animé d'un véritable zéle pour le culte de Dieu, lui offrit ce qu'il avoit de meilleur, dans la ferme espérance qu'il en seroit récompensé. En effet, Dieu accepta son Sacrifice, & *rendit* un bon *témoignage à ce qu'il lui avoit offert*, sans doute par quelque signe visible de sa faveur & de sa protection. Mais on me dira peut-être, comment peut-on inférer de-là qu'*Abel* croioit une autre Vie, & qu'il servoit Dieu dans l'attente d'une Récompense, qu'il ne voioit pas? C'est à cause qu'*Abel* aima mieux irriter son cruel Frere, au peril même de sa Vie, que de négliger le culte qu'il devoit à Dieu; de sorte qu'il fut le premier Martyr de la Religion; & celui qui meurt pour cette cause, ne peut qu'attendre une Récompense après la Mort. D'ailleurs le témoignage que Dieu rendit de la personne & du Sacrifice d'*Abel*, quoi qu'il permit qu'il devînt bientôt la Victime de la jalousie de son malheureux Frere, prouve qu'il y a une Récompense à venir pour les Gens de bien; ou il faut dire qu'il louë la Vertu, sans avoir aucune envie de la récompenser. C'est-là une des choses qu'*Abel* nous enseigne après sa mort; il nous invite à bien faire, quelque mal qui nous en puisse arriver dans ce Monde, parce que nous en serons dédommagez dans un autre.

Le second Exemple que S. *Paul* nous met devant les yeux, est celui d'*Enoch*, * qui *fut transporté* au Ciel, *pour ne pas mourir*, *& on ne le trouva point* sur la Terre, *parce que Dieu l'avoit transporté: car avant son enlévement, il avoit* obtenu *ce témoignage, qu'il étoit agréable à Dieu. Mais il est impossible de lui être agréable sans la Foi*,

* Ib. vers. 5 & 6.

Foi, car il faut que ceux qui s'aprochent de Dieu, croient qu'il y en a un, & qu'il récompense ceux qui le cherchent. La ferme atente des choses qu'on ne voit point, fit d'*Enoch* un Homme d'une Vertu exemplaire; & Dieu donna, en sa Personne une Preuve authentique de la réalité d'une autre Vie, lors qu'il le transporta de ce Monde au Ciel, sans goûter la Mort.

Le troisiéme Exemple est celui de Noé,
* Ib. verſ. 7. * qui *divinement averti de ce que l'on ne voioit pas encore, fut touché de crainte, & prépara l'Arche, pour sauver sa Famille.* Puis qu'il ajouta foi à la Révélation Divine, sur le Déluge, qu'il ne voioit point, il n'y a nul doute qu'il ne crût aussi une Vie à venir, quoi qu'il ne l'eût pas encore goûtée. L'Espérance de celle-ci le garantit du Déluge d'Iniquité, qui couvroit la face de la Terre, & la persuasion de l'autre le délivra des eaux, qui engloutirent le Genre Humain. Le sens mystique de ce passage nous instruit des moiens, que nous devons emploier pour ne périr pas avec les Impies & les Incrédules: il faut avoir recours à la Foi & au Bâtéme de Régénération, comme S. *Pierre* nous l'in-
* Ch. III. 20. 21. sinue dans * sa deuxieme Epitre. Nous ne voions pas seulement ici des Exemples d'une Foi vive & d'une Espérance ferme de l'Immortalité: mais nous y découvrons aussi la certitude & la grandeur de la Recompense, qu'ils en atendoient. C'est dans cette vûe que l'Apôtre les cite, parce que Dieu leur avoit donné des marques extraordinaires de son aprobation, & qu'il n'en avoit pas agi de même à l'égard de tous les Fidelles de l'ancien Monde. *Abel* ofroit des Sacrifices par la Foi, & il mourut dans

cette même Foi; sa Mort fut précieuse devant l'Eternel: Et si une Foi, que Dieu aprouve, n'est point récompensée ici-bas, il n'y a nul doute qu'elle ne le soit dans une autre Vie. *Enoch* chemina avec Dieu par la Foi, & il fut enlevé au Ciel sans goûter la Mort, c'est-à-dire qu'il jouit de l'Immortalité au pié de la lettre, & selon l'idée naturelle qu'on a de ce mot. *Noé* étoit juste devant Dieu par la Foi, & Dieu le garantît du Déluge uiversel, dont il chatia la malice des Hommes; ce qui nous montre que les Gens de bien seront un jour délivrez de la ruine totale, qui doit accabler les Mechans.

S. *Paul* vient ensuite à l'Exemple d'*Abraham*, le Pere des croians, & il raporte divers Actes extraordinaires de sa Foi: comme, qu'il abandonna son propre Païs & la Maison de son Pere, pour obeir à Dieu; qu'il se retira dans un Païs étranger, sans savoir où il alloit: & qu'il y séjourna, sans y faire aucune aquisition, non plus qu'*Isaac* & *Jacob*, quoi que Dieu lui eût promis, qu'il en seroit le Maitre, avec sa Postérité. Afin même qu'on ne crût pas, qu'en tout ceci *Abraham* & les Patriarches n'avoient égard qu'à la Promesse temporelle, l'Apôtre ajoute expressément, * Qu'il *attendoit une Ville bâtie sur des fondemens, dont Dieu est l'Architecte & l'Ouvrier; Qu'ils moururent tous dans la Foi, sans avoir reçu ce qui leur avoit été promis; mais qu'ils l'avoient vû de loin; qu'ils en étoient persuadez, qu'ils l'avoient embrassé & reconnu, qu'ils étoient Etrangers & Voiageurs dans le Païs. Car ceux qui parlent ainsi, font voir qu'ils cherchent une Patrie. S'ils avoient voulu parler de celle dont ils*

* Heb. XI. 10. 13-16.

étoient sortis, ils auroient eu le tems d'y retourner. Mais ils en souhaitoient une meilleure, c'est-à-dire une celeste. C'est pourquoi Dieu n'a pas de honte d'être appellé leur Dieu, parce qu'il leur avoit préparé une Ville. De sorte que tous ces Actes particuliers de Foi, se réduisent à l'espérance de ce qu'ils ne voioient pas, & quoi qu'ils ne regardent pas immédiatement une autre Vie, l'Apôtre les allégue, pour donner des Exemples de cette Foi, qui *est l'attente assurée de ce que l'on espére, & une preuve des choses que que l'on ne voit point.* Il faut en excepter ce qu'il a dit d'*Abraham* & des autres Patriarches, *qu'ils attendoient une meilleure Patrie, c'est-à-dire le Ciel*; & ce qu'il ajoute à l'égard de *Moïse* * *qu'il aima mieux être maltraité avec le Peuple de Dieu, que de jouir pour un tems des plaisirs du péché; qu'il regarda l'opprobre du Christ, comme des richesses plus grandes que les tresors, qui étoient en Egypte; car il avoit égard à la Récompense.* On doit en excepter aussi * *ceux qu'on avoit mis à la torture, & qui avoient refusé* leur *dêlivrance, pour obtenir une Résurrection plus heureuse.* A ces Exemples près, qui suposent ou insinuent la créance d'une Vie à venir, tous les autres Actes de Foi, dont il est parlé ici, ont une vûe plus particuliere; comme lors qu'*Abraham* & *Sara* crurent à la promesse que Dieu leur fit de leur donner un Fils dans leur Vieillesse; lors qu'*Abraham* voulut offrir *Isaac*, pour obéir à l'ordre de Dieu: lors qu'*Isaac* bénït *Jacob* & *Esau*; & que *Jacob* bénït les Fils de *Joseph*; lors que *Joseph*, sur le point de mourir, prédisit le retour des enfans d' *Israël* & qu'il ordonna de quelle maniere on devoit disposer de ses Os; lors que les

* Ib. vers. 25. 26.

* Ib. vers. 35.

les Parens de *Moïse* le cachérent trois Mois de suite, après sa naissance; lors que *Moïse* célébra la Paque, que les Murailles de *Jericho* tombérent, & que *Rachab* cacha les Espions. On peut ajouter ici toutes les Victoires * de *Gedéon*, de *Barak*, de *Samson*, de *Jephthé*, de *David*, de *Samuel* & des Prophétes, *qui par la Foi défirent des Rois, exercerent la Justice, reçurent l'effet des promesses, fermérent la gueule des Lions, eteignirent la force du feu, echaperent au tranchant des Epèes, furent gueris de leurs maladies, temoignerent de la bravoure dans les Combats, & mirent en fuite les Armées des etrangers.* On ne sauroit conclurre de ces Actes de Foi la créance d'une autre Vie; mais ce sont des Preuves d'une si grande confiance en Dieu, qu'il est impossible de l'avoir, dans un degré un peu éminent, si l'on n'est persuadé d'une Vie à venir.

* Ib. vs. 32-34.

Otez l'Espoir d'une autre Vie, & tout ce qu'il y a d'Hommes sages & prudens n'auront qu'une Idée fort désavantageuse de la Providence. En effet, pourquoi croiroit-on que Dieu s'intéresse beaucoup à ce qui regarde les Hommes, s'ils ne devoient faire qu'un petit tour sur le Théatre du Monde, & disparoitre ensuite pour jamais? Si la Mort mettoit fin à nôtre Existence, il n'y auroit rien de plus absurde ni de plus ridicule, que de passer le peu de jours que nous avons à vivre ici-bas, dans l'attente d'un Bonheur chimérique, & de nous donner la gêne pour l'Obtenir. Y a-t-il quelque Homme de bon sens, qui eût voulu sur ce pié-là imiter *Abraham*, qui sortit de sa Partie, & de la Maison de son Pere, pour aller dans un Païs étranger, où il n'avoit pas un pouce de

terre, & où toute ſon eſpérance ſe bornoit à la promeſſe que Dieu lui avoit faite, Qu'après quelques Centaines d'Années, ſa Poſtérité jouiroit de ce même Païs ? Quel profit en pouvoit-il revenir à ſa perſonne, ſi au bout du compte il devoit tomber dans le néant ; S'il n'y avoit d'autre Vie que celle-ci, le meilleur ſeroit de chercher les plaiſirs & la joie, & d'éviter avec ſoin toute ſorte de peines & d'amertume. C'eſt auſſi ce que tâchent de faire la plûpart de ceux qui n'attendent pas une Vie à venir. D'où je conclus que tous les Actes extraordinaires de Foi envers Dieu, quels qu'en ſoient les Exemples particuliers, ſont une Preuve certaine de l'Eſpérance que les Auteurs avoient de poſſéder un Bonheur éternel dans un autre Monde. Voions donc un peu en détail quelle évidence l'Hiſtoire de ces grands Hommes pouvoit fournir aux *Juifs* pour la vérité d'une autre Vie, & comment elle ſurpaſſoit toutes les lumieres du Paganiſme.

Je remarque d'abord, qu'ils y trouvoient pour Exemples de cette Foi, ce qu'il y avoit eu de plus ſage & de plus illuſtre parmi les Hommes, depuis le commencement du Monde, & que leurs Ancêtres en étoient les principaux ; ce qui ſervoit à leur rendre cette Opinion précieuſe, & même Héréditaire. D'ailleurs, ils en voioient des effets ſenſibles dans leur Vie & dans leurs Actions. Les Patriarches montroient leur Foi par leurs œuvres ; ils croioient & ils ſouhaitoient avec ardeur une Vie à venir ; ils n'en concevoient pas de foibles & inutiles déſirs ; mais ils avoient ſoin de plaire à Dieu, dans les occaſions les plus difficiles, ſans réſerve,

ſans

ſans murmure, & ſans la moindre défiance, avec une réſolution Héroique, un courage invincible, & une conſtance à toute épreuve. Si les Exemples ſervent de quelque choſe, on ne ſauroit en avoir de plus grands, ni de plus perſuaſifs. Il eſt certain que ceux qui renoncent à tous les biens de ce Monde, & qui s'expoſent à ce qu'il y a de plus rude à la chair, pour obtenir une autre Vie, la doivent croire de bonne Foi. C'eſt une autre ſorte de Preuve, que la ſimple profeſſion de cette Créance, lorſqu'elle eſt combatue par toutes les actions de la Vie. Si d'un côté, la malice des Hommes ne peut jamais éteindre le ſentiment naturel & le déſir de l'Immortalité; de l'autre, l'Exemple de tant de Gens de bien, qui l'ont cru, ne peut que ſervir beaucoup à la confirmer, ſur tout, après que Dieu leur en a rendu un ſi glorieux témoignage, comme il fit à l'égard d'*Abel*, d'*Enoch*, de *Noë*, & en particulier d'*Abraham*, avec lequel il traita une Alliance, & dont il choiſit la Poſtérité pour ſon Peuple, avec cette marque de diſtinction, qu'il ſe nomma le *Dieu d'Abraham*, *d'Iſaac & de Jacob*. ainſi, quoi qu'on ne trouve aucune Promeſſe poſitive d'une autre Vie ſous la Loi, tous ces Evénemens l'inſinuoient & la faiſoient eſpérer aux *Juifs*..



SECTION III.

De la Preuve d'une Vie à venir, fondée sur la Providence Divine, & qu'on trouve dans l'Histoire de Moïse.

LA *quatriéme* Preuve morale d'une Vie à venir est tirée de la sagesse & de la justice de la Providence ; & quoi que les lumieres de la Nature sufisent pour nous en découvrir toute la force, il est certain que l'Histoire de *Moïse* la met dans un plus grand jour. En effet, elle nous démontre à l'œil les Principes, d'où cette conclusion est tirée, & nous fait toucher au doigt la liaison nécessaire qu'il y a entre ces Principes & la Conséquence. La certitude & la force de la Conclusion doit être proportionnée à la certitude des Prémisses, & à l'évidence de la connexion. Ainsi, lors qu'on fonde la Preuve de l'Immortalité de l'Ame, & d'une Vie à venir, sur la Providence de Dieu, la certitude que nous avons d'une autre Vie ne sauroit jamais excéder celle que nous avons, que Dieu gouverne le Monde, en bon & sage Pére, & que tôt ou tard il récompensera les Gens de bien, & punira les Incrédules. D'ailleurs, quoi que nous aions de bonnes Preuves morales de tout ceci, il faut avouer, qu'elles n'aprochent pas de l'évidence que l'Histoire de *Moïse* nous en donne. On peut dire que les unes différent autant de l'autre, que le simple Raisonnement est au dessous de la conviction des Sens. Si

Si nous ajoutons foi à l'Hiſtoire de *Moïſe*, qui paſſoit pour authentique auprès des *Juifs*, & pour être d'une Autorité Divine, nous y voions des traits merveilleux & indubitables de la Providence de Dieu, de la Sageſſe & de la Juſtice de ſon Gouvernement.

La Deſtruction de l'ancien Monde par un Déluge d'eau étoit une Preuve bien terrible d'une juſte Providence. Dieu en fut l'Auteur, puis qu'il en avertît *Noé*, & qu'il lui ordonna de préparer une Arche, pour s'y ſauver avec ſa Famille, & ſervir à peupler le nouveau Monde. Alors, Dieu diſtingua d'une maniere viſible les bons des méchans. La Confuſion des Langues entre ceux qui batiſſoient la Tour de *Babel*, & leur Diſperſion dans tous les Quartiers de la Terre, ſont une autre Preuve ſenſible de la Providence Divine. *Moïſe* nous enſeigne que tout ceci arriva par l'ordre immédiat & le Pouvoir de Dieu; & les Evénemens eux-mêmes le démontrent, car il n'y a que celui qui a fait le Monde; qui le puiſſe détruire: & l'impoſſibilité qu'il y a d'aſſigner les cauſes Phyſiques d'un Déluge univerſel, ce qui a donné tant d'embarras aux Philoſophes, prouve, que c'étoit une Vengeance ſurnaturelle. D'un autre côté, quoi que la Confuſion des Langues n'imprime pas une ſi grande terreur, elle eſt à tous égards auſſi ſurprenante & auſſi myſtérieuſe. Du moins, il eſt impoſſible qu'aucune autre Puiſſance, que celle qui forma d'abord l'Eſprit des Hommes, pût effacer dans un moment toutes les anciennes Idées des Mots, & y en inſérer de nouvelles à leur place.

L'Hiſtoire d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob*, qui vécûrent ſous le Gouvernement immédiat de Dieu; la Vie de *Moïſe*, & tous ces Prodiges que Dieu fit par ſon moien en *Egypte*, à la Mer rouge, & dans le Déſert, ſur tout ce terrible Appareil qu'il y eut ſur le Mont *Sinaï*, à la publication de la Loi; cette longue ſuite de Miracles que Dieu opéra, pour les mettre en poſſeſſion de la Terre de *Canaan*; l'Hiſtoire de leurs Juges & de leurs Rois; & toute la forme & l'adminiſtration de leur Gouvernement; leurs fréquentes Captivitez, & leurs Délivrances merveilleuſes, qui étoient un Accompliſſement, au pié de la lettre, des Menacès & des Promeſſes de leur Loi: tout cela, dis-je, rendoit la Providence Divine auſſi viſible à *Iſraël*, qu'un Roi le peut être ſur ſon Trône, dans ſes Miniſtres, dans ſes Loix, & dans l'adminiſtration publique de la Juſtice.

Quelques fortes donc que ſoient les Preuves, que la Raiſon naturelle nous fournit pour une Providence, on ne peut jamais les égaler à celles qui naiſſent d'un Gouvernement auſſi viſible que celui des *Juifs*. Les Preuves naturelles que nous avons d'une différence eſſentielle entre le Bien & le Mal, le Vice & la Vertu, n'approchent pas de cette Voix qui ſe fit entendre ſur le Mont *Sinaï*, & de tout cet Appareil pompeux qui accompagna la publication de la Loi. La Perſuaſion naturelle que nous avons de la Juſtice de Dieu à récompenſer les Bons, & à punir les Méchans, n'eſt pas ſi vive, que l'action des Promeſſes & des Menaces, que l'on voit exécuter ſoi-même. Ainſi, plus la certitude qu'on a d'une Providence Divine eſt

est grande, plus l'Argument qu'on en tire pour une Vie à venir est fort. Il ne s'ensuit pas d'abord qu'il y a une autre Vie, parce que Dieu gouverne le Monde; mais cette Conclusion naît de la Justice Divine & de ce qu'elle est inégalement administrée ici-bas. Si Dieu gouverne le Monde, les Idées naturelles, que nous avons de Dieu, nous assurent qu'il est saint & juste; & par conséquent qu'il récompensera les Bons & qu'il punira les Méchans: Mais puis qu'il ne fait pas toûjours dans ce Monde, cette distinction visible entre les uns & les autres, nous concluons avec assez de raison, qu'il doit y avoir une Vie à venir, où cette différence éclatera. C'est même une fort bonne Preuve, lors que nous avons une si grande certitude de la Providence Divine, que tous les Prodiges & les Evénemens extraordinaires, dont la cause nous est inconnue, sont incapables de l'ébranler. Mais nous savons qu'il y a bien des gens, qui emploient contre une Providence, le même Argument que nous faisons valoir pour une Vie à venir: Puis que * *les mêmes choses*, disent-ils, *arrivent également à tous*, & qu'il n'y a pas une distribution exacte & uniforme de la Justice dans ce Monde, c'est une Preuve convaincante que Dieu ne le gouverne pas. J'avouë qu'il est facile de justifier ces inégalitez de la Providence, d'abord qu'on supose une Vie à venir; & que cette différente administration est même une Preuve de la derniere; si l'on admet une Providence Divine, mais au lieu d'en conclurre une autre Vie, cela forme une Objection très épineuse contre

* Eccles. II. 14.

la Providence, à moins qu'on n'en ait des Preuves naturelles bien certaines & bien évidentes. Pour moi, je ne doute pas que ces mêmes Preuves ne soient plus fortes que l'Objection. Mais quand il y a des Argumens de part & d'autre, & qu'on n'en peut apeller qu'à la Raison, tous les Hommes ne jugent pas des choses avec droiture, & ils se déterminent souvent par caprice, par intérêt, ou par quelque autre motif qui ne vaut pas mieux: Alors, ils peuvent nier une Providence, comme on n'en voit que trop qui le font, à cause de cette Administration inégale, & refuser de croire une Vie à venir, au défaut d'une Providence. Mais quand on a des Preuves du Gouvernement Divin aussi convaincantes, que celles que l'Histoire de *Moïse* nous fournit; leur Objection contre la Providence est une bonne Preuve d'une Vie à venir. C'est en ceci que les *Juifs* surpassoient tout le reste du Genre Humain pour ce qui regarde la créance d'une autre Vie. Dieu les conduisoit d'une maniere plus visible, que les autres Hommes, & ils avoient des Preuves plus sensibles qu'eux, de la Justice Divine, qui éclatoit dans la Prospérité de leur Nation, lors qu'ils obéïssoient à Dieu, & dans leur Misére publique, lors qu'ils violoient ses ordres. D'ailleurs, les Particuliers s'apercevoient, aussi bien que ceux des autres Nations, de l'inégalité de la Providence; & ils se plaignoient souvent de la prospérité des Méchans, & de l'infortune des Justes. Malgré tout cela, les derniers se consoloient en Dieu, & adoroient ses Jugemens équitables.

Le Pseaume LXXIII. nous en fournit une bonne Preuve. L'Auteur s'y plaint d'une maniere vive, & animée de la prospérité des Mechans, & il avoue que c'étoit un piege & une grande tentation pour lui : * *Mes piez*, dit-il, *s'étoient presque détournez* du droit chemin, *& mes pas étoient sur le point de glisser. Car je portois envie aux insensez, lors que je voiois la prospérité des méchans. Ils n'ont besoin d'aucun reméde jusques à la mort; mais leur force* est *en son entier. Ils ne sont point afligez, ni tourmentez comme les autres hommes.* On peut dire avec tout cela, que c'étoit une génération de pervers, d'orgueilleux, & d'insolens, qui oprimoient les Bons, & qui blasphémoient contre Dieu & sa Providence. Le Psalmiste en donne ce caractére dans la suite: * *Pour cet effet*, continue-t-il, *l'orgueil les environne comme un colier, & la violence les couvre comme un habit.... Ils tournent leur bouche contre les cieux, & leur langue se proméne par toute la Terre..... Et ils disent, comment Dieu le sauroit-il, comment le très Haut en auroit-il connoissance?* Mais tout Impies qu'ils étoient, ils ne laissoient pas de vivre heureux & de prospérer; * *Voilà, ces méchans sont ceux qui vivent à leur aise dans le Monde, & qui accumulent des richesses.* Quel encouragement y a-t-il donc pour la Vertu, lors que de tels Hommes jouïssent de tous les biens de ce Monde, & que les Personnes les plus saintes se trouvent exposées à mille afflictions? * *Quoi que ce soit, c'est en vain que j'ai nettoié mon cœur, & que j'ai lavé mes mains dans l'innocence. Car j'ai été batu journellement, & châtié tous les matins.*

* vs. 2, 5.

* vs. 6, 9, 11.

* vs. 12.

* vs. 13, 14.

On ne sauroit nier qu'il ne représente ici l'Objection dans toute sa force, à l'un & à l'autre égard. Voions la Réponse qu'il y donne. Dès l'entrée du Pseaume, il pose comme un Principe indubitable, Que *Dieu est bon à Israël*, assavoir *à ceux qui sont nets de cœur*. Le Prophéte *Jérémie* reconnoit aussi que Dieu est juste, dans la même occasion: * *Eternel*, dit-il, *quand je plaiderai avec toi*, *tu* seras trouvé *juste : cependant permets que je raisonne avec toi sur tes jugemens. D'où vient que les méchans prospérent*, *& que tous les Perfides sont heureux*? J'ai déja dit, que les *Juifs* avoient des Preuves convaincantes de cette Vérité, Que Dieu est juste, équitable & bénin envers ceux qui le craignent. Lors qu'on bâtit sur ce fondement, il est aisé de répondre à l'Objection qu'on tire de la Prospérité des Méchans, & de la Misére des Bons. Le Psalmiste y fait aussi deux Réponses; mais elles sont si mélées l'une avec l'autre, qu'on a quelque peine à les distinguer.

* Ch. XII. 1.

La *premiere* est, Que malgré la Prospérité de quelques Méchans, & les Afflictions de quelquels Personnes vertueuses, Dieu les distingue même dans ce Monde, d'une maniere visible; du moins assez pour découvrir qu'il aime & protége les uns, & qu'il condamne & abandonne les autres: ce qui sufit pour les vûes de sa Providence ici bas; que la Prospérité des Méchans est souvent de courte durée, & qu'ils ne demeurent pas toûjours impunis; que leur Fin est malheureuse; qu'ils sont châtiez en la personne de leurs Enfans, & que leur Mémoire s'éteint avec eux: Mais que Dieu veille pour

les

les Gens de bien; qu'il les délivre de plusieurs maux; qu'il les avouë pour ses Elus; qu'il les honore même quelquefois de certaines marques particulieres de sa Protection, & qu'il bénit leur Postérité en leur faveur. C'est à quoi le Psalmiste a égard; lors qu'il dit, * *Je croiois que cela étoit certain, mais j'en ressentis beaucoup d'inquietude, jusqu'à ce que j'entrai dans le Sanctuaire de l'Eternel; alors je connus quelle étoit la fin de ces gens-là. Quoi qu'il en soit, tu les as mis en des Lieux glissans, tu les fais tomber dans des précipices. Comment ont-ils été détruits en un moment, & consumez par la fraieur & l'épouvante?* C'est le partage de quantité de méchans, malgré le Bonheur dont ils jouïssent quelquefois. Le Prophéte continue en ces termes: * *Je serai donc toûjours avec toi: tu m'as pris par la main droite. Tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en gloire.... Ma chair & mon cœur étoient défaillis:* mais *Dieu* est *le rocher de mon cœur, & mon partage à toûjours.* On peut voir les mêmes sentimens exprimez plus au long, dans le Pseaume XXXVII. Et c'est une fort bonne Réponse à certains égards; puis qu'elle prouve que Dieu aime & bénit les gens de bien, & qu'il a en horreur les méchans; * qu'il *fait droit au juste*, & que *tous les jours il se met en colére contre les Impies.* Mais ce n'est pas une Réponse, qui ne soufre aucune Exception: Car il y a tant de Méchans qui prospérent, & tant de Personnes vertueuses qui sont affligées, que si Dieu ne met pas d'autre différence entre les Bons & les Mauvais, que celle qui paroit dans ce Monde, elle ne sauroit justifier la sagesse & l'équité de son Gouvernement.

C'est

* Psea. LXXIII. 16,-19.

* Ibid. ℣. 23, 24, 26.

* Psea. VII. 32. &c.

C'eſt pourquoi en *deuxieme* lieu, afin que cette Preuve ſoit de quelque force, il faut l'étendre aux Peines & aux Récompenſes d'une Vie à venir, & alors la Réponſe eſt de la derniere exactitude: Car ſi la diſtinction que Dieu met dans ce Monde entre les Bons & les Méchans, n'eſt pas ſi égale, ni ſi univerſelle, qu'elle enferme tous les Individus de l'un & de l'autre côté, elle eſt une arrhe & une preuve ſufiſante du diférent partage qu'ils auront dans une autre Vie. Il n'y a nul doute que le Pſalmiſte n'ait eu cette différente rétribution en vûe, lors qu'il décrit en termes généraux, la Vengeance de Dieu ſur les Méchans, & le ſoin qu'il prend de ſes fidelles Serviteurs. Dans le Pſeaume LXXIII. la Proſpérité des Méchans lui cauſoit un tel embarras, qu'il ne pût s'en délivrer, *jusqu'à ce qu'il fut entré dans le Sanctuaire de l'Eternel, & alors il connut quelle ſeroit leur fin.* Mais de quelle fin veut-il parler? Eſt-ce de leur Mort? Mais les Gens de bien ne meurent-ils pas de même que les autres? A-t-il donc égard à la maniere dont ils meurent, & dont il parle en ces termes? *Tu les as mis en des lieux gliſſans, tu les fais tomber dans des précipices: Ils ſont conſumez par la terreur & l'épouvante.* Mais tous les Méchans n'ont pas une fin ſi tragique, comme il l'avouë lui-même dans ce Pſeaume, lors qu'il dit, *leur force eſt en ſon entier juſques à la mort.* Et le Pſeaume XLIX. ſupoſe, qu'ils peuvent vivre & mourir dans le ſein de la Proſpérité; mais voions quelle ſera leur fin: * *Ils périront*, dit-il, *dans le tombeau, comme des brebis: la mort s'en repaitra*; (c'eſt-à-dire, *le Ver qui ne meurt point* les dévorera) *les Hom-*

* vſ. 15, 16.

mes

mes droits auront domination ſur eux au matin: & lors qu'ils ſeront tranſportez *de leur domicile, leur force ſe conſumera dans le tombeau: Mais Dieu rachétera mon ame de la puiſſance du tombeau, il me recevra* auprès de lui. On voit par là quelle eſt cette fin des Bons & des Méchans, qui diſculpe la Providence & répond à l'Objection; ce n'eſt pas la Mort ſeule, qui eſt commune aux uns & aux autres; mais la différence qu'il y aura entr'eux *au matin*, lors qu'ils reſuſciteront de leurs Tombeaux pour recevoir chacun ſelon leurs œuvres. *Salomon* avoit bien remarqué cette différence, lors qu'il diſoit, * *Les méchans ſeront pouſſez au loin par leur malice: mais le juſte eſpére* même *dans ſa mort.* En effet, au bout de toute leur Proſpérité, la Vengeance Divine les pourſuit, les tourmente, & les accable ſouvent tout d'un coup. * *Quelle* ſera *l'atente de celui qui ſe déguiſe, & qui eſt adonné à de méchantes pratiques, lors que Dieu lui arrachera ſon ame? Le* Dieu *Fort entendra-t-il ſes cris, quand l'affliction tombera ſur lui?* Mais les Gens de bien, à quelques revers qu'ils ſoient expoſez dans ce Monde, en ſortent pleins de joie & d'eſpérance d'un Bonheur infini: *Ils eſpérent* même *dans leur mort.* * *Prenez garde à l'*homme *intégre, & conſidérez l'*homme *droit: car la fin d'un* tel *homme* eſt *la paix: Mais les tranſgreſſeurs ſeront* tous *détruits, & ce qui reſtera des méchans ſera taillé en pieces.* Que peut ſignifier cette *Paix*, que la joie & le triomphe d'une bonne conſcience, & l'atente d'un Bonheur éternel; la *Paix* & le Repos, où entreront les Gens de bien après la Mort? De ſorte que la Deſtruction des Méchans, *qui ſeront taillez en pie-*

* Prov. XIV. 32.

* Job XXVII. 8, 9.

* Pſ. XXXVII. 37, 38.

* Ps. IX. 18. *pieces*, & * *qui seront conduits au tombeau*, *avec toutes les Nations qui oublient Dieu*, se doit raporter aussi à l'autre Monde. Car si on entendoit ces menaces de la Mort naturelle, on pourroit les appliquer aux Personnes les plus religieuses ; mais puis qu'elles désignent une Punition particuliere des Méchans, il faut qu'elles aient en vûe quelque chose qui arrive après la Mort.

C'est ainsi que la Loi de *Moïse* confirme toutes les Preuves naturelles & morales, que nous avons pour une Vie à venir : D'où il paroit que c'étoit l'Opinion de tous les Saints qui vivoient sous l'ancienne Alliance. Quoi que *Moïse* ne leur en eût donné aucune Promesse positive, ils en avoient des Preuves collatérales, si convaincantes, qu'il n'y avoit pas un seul Homme de bien qui en doûtât : Mais j'expliquerai ceci plus au long dans la Section suivante, où je traiterai de l'Alliance de Dieu avec *Abraham*, & de la Nature de l'Oeconomie *Mosaïque*.

SECTION IV.

Où l'on prouve l'Immortalité de l'Ame par l'Alliance que Dieu fit avec Abraham.

APRE'S vous avoir montré que l'Histoire de *Moïse* confirme tous les Argumens moraux qu'on allégue, pour une Vie à venir ; il ne sera pas inutile d'examiner cette Aliance que Dieu fit avec *Abraham*, & qui sert de principe & de base à la Dispensation *Mosaïque*. A peine

ne le Déluge eut-il cessé, que tout le Genre Humain se plongea de nouveau dans l'Idolatrie, & qu'il plût à Dieu d'apeller *Abraham*, hors de son Païs, *Ur* des *Chaldéens*, pour le transporter dans un autre. Afin même de l'encourager à une Démarche si rude, il l'honora de cette magnifique Promesse: * *Je te ferai devenir*, lui dit-il, *une grande Nation, je te bénirai, je rendrai ton Nom célébre, & tu seras en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, & toutes les Familles de la Terre seront bénites en ta personne.* * Gen. XII. 1, 2, 3.
Lors qu'*Abraham* eut obeï à cet ordre, & qu'il fut arrivé dans le Païs de *Canaan*, Dieu lui apparut de nouveau, & lui dit: * *Je donnerai ce Païs à ta postérité.* Après qu'il fut séparé de *Lot*, Dieu lui renouvella cette Promesse en d'autres termes: * *Léve maintenant tes yeux*, lui dit-il, *& regarde du lieu où tu es, vers le Septentrion, le Midi, l'Orient & l'Occident: Car je te donnerai & à ta postérité à jamais, tout le Païs que tu vois; Et je ferai que ta postérité sera comme la poudre de la terre: Que si quelcun peut nombrer la poudre de la terre, alors ta postérité sera aussi nombrée.* Dieu lui fit ensuite une Promesse plus générale: * *La parole de l'Eternel fut adressée à Abram, en vision, disant, Abram, Ne crain point, je suis ton Bouclier, & ta plus grande Récompense.* Mais sur ce qu'*Abraham* se plaignit, qu'il n'avoit point de lignée, pour hériter de son bien; Dieu lui renouvella sa Promesse à l'égard d'un Fils: * *Celui qui sortira de tes entrailles sera ton Héritier, & ta Postérité sera aussi nombreuse que les Etoiles des Cieux:* Et il lui prédit ensuite ce qui arriveroit à sa postérité,

* Ib. vs. 7.
* Gen. XIII. 14, 15, 16.
* Gen. XV. 1.
* Ib. vs. 4, 5.

* Ib. vſ. 13. rité, avant qu'elle poſſédât ce bon Païs: * elle *habitera comme étrangére dans un Païs qui n'eſt pas ſien, elle ſervira aux Naturels du* Païs, *& en ſera affligée durant quatre cens Ans.* Dieu renouvelle encore cette Alliance avec *Abraham*, * *Je* ſuis, *lui dit-il, le* Dieu *Fort, & tout-puiſſant, Chemine devant moi, & ſois intégre: Je mettrai mon Alliance entre moi & toi, & je te multiplierai d'une maniere exceſſive.* Pour lui en donner un témoignage authentique, il changea ſon Nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*; * *Car*, ajoute-t-il, *je t'ai conſtitué Pere de pluſieurs Nations; J'établirai donc mon Alliance entre moi & toi, & avec ta Poſtérité après toi, pour* être *une Alliance perpétuelle; afin que je te ſois Dieu, & à ta Poſtérité après toi:* Là-deſſus, il inſtitua la Circonciſion, comme un ſigne de cette Alliance. Enfin, pour ne m'arrêter pas à un plus long détail, lors qu'*Abraham* eut ofert à Dieu ſon Fils *Iſaac*, pour obéïr à l'ordre qu'il avoit reçu de ſa part, Dieu renouvella cette Alliance avec ſerment: * *J'ai juré par moi-même, dit l'Eternel; Parce que tu as fait ceci, & que tu n'as point épargné ton Fils, ton unique, à coup ſûr je te bénirai; je multiplierai très-abondamment ta Poſtérité, comme les Etoiles des Cieux, & comme le ſablon qui* eſt *ſur le bord de la Mer: & ta Poſtérité poſſédera la Porte de ſes Ennemis: Toutes les Nations de la Terre ſeront bénites en ta ſemence, parce que tu as obéï à ma voix.*

* Gen. XVII. 1, 2.

* Ib. vſ. 5, 7.

* Gen. XXII. 16, 17, 18.

Ce ſont ici les différens Articles de l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*, & qui ne contient aucune Promeſſe poſitive d'une Vie à venir, ou d'une *Canaan* céleſte. Mais ſi nous l'ex-

l'expliquons d'une maniere, qui soit digne de Dieu, & qui réponde à la faveur speciale, dont il vouloit honorer *Abraham*, il faut qu'il y ait quelque chose de plus Divin & de plus Spirituel, que ce que porte la Lettre toute nue. J'ai déja fait voir par l'autorité de S. *Paul*, ou plûtôt par la force de la raison, qu'il en allégue, que les Patriarches l'entendoient ainsi. * *Tous ces gens-là*, dit-il, *sont morts dans la Foi, sans avoir reçu ce qui leur avoit été promis; mais l'aiant vû de loin, en étant persuadez, l'aiant embrassé, & reconnoissant qu'ils étoient étrangers & voiageurs dans le Païs: Car ceux qui parlent ainsi font voir qu'ils cherchent une Patrie. Et s'ils avoient voulu parler de celle, dont ils étoient sortis, ils auroient eu le tems d'y retourner; Mais ils en souhaitoient une meilleure, qui marque la* Patrie *celeste: C'est pourquoi Dieu n'a pas de honte d'être appellé leur Dieu, parce qu'il leur avoit préparé une Ville.* En effet, si l'on pése bien avec moi les Réfléxions suivantes, on reconnoitra qu'ils avoient raison de se nourrir de cette Espérance; puis que d'ailleurs, toute cette Oeconomie seroit la chose du Monde la plus étrange, si l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*, se bornoit à cette Vie périssable.

* Heb. XI. 13-16.

Car 1. il paroit fort étrange que Dieu, pour témoigner qu'il favorisoit *Abraham*, traite une Alliance avec lui, & qu'il ne lui donne que des Promesses, qu'il ne pouvoit jamais voir accomplies; ce qui aboutit à ne lui rien donner du tout. Cependant, il en faut venir-là, si ces Promesses n'étoient que temporelles, puis qu'à l'exception de celle qui regardoit la Naissance d'*Isaac*, il ne vit l'accomplissement d'au-

cune des autres. Le Païs de *Canaan* ne fut pour lui qu'une Terre promise, & non pas un Héritage, ou une Possession ; il n'y fut que Voiageur & Etranger ; *Isaac*, *Jacob*, & les autres Patriarches n'y eurent non plus aucun Domaine jusqu'à ce qu'ils passérent en *Egypte*, où bien loin de vivre heureux, ils subirent un cruel Esclavage Sur ce pié-là, où est l'Homme qui puisse dire en quoi Dieu honora *Abraham* d'une Faveur plus particuliere que le reste des Hommes, puis qu'il ne lui donna presque rien durant sa Vie, & qu'il ne lui pouvoit rien donner après sa Mort, s'il n'y a ni Peines, ni Récompenses à venir.

2. Il n'est pas moins étrange, que Dieu ait béni la Postérité d'*Abraham* en sa faveur, & en memoire de l'Alliance qu'il avoit traitée avec lui, & qu'il ait soufert qu'*Abraham* pérît lui-même, sans aucun Espoir, & sans jouïr d'aucun Bonheur considérable. Il est vrai qu'on voit des Exemples de cette nature parmi les Hommes, & qu'ils font du bien aux Enfans, pour l'amour des Peres, qui ne subsistent plus : Il y a même une bonne raison de cette conduite, parce qu'il nous est impossible de garantir de la Mort les Personnes que nous aimons le plus, & qui ont le plus de mérite, & qu'après leur decès, il n'y a pas d'autre moien de marquer l'estime que nous avions pour elles : Mais que n'aurions-nous pas fait pour ces Personnes mêmes, dont le souvenir nous est si cher, qu'il nous porte à rendre toute sorte de bons ofices à leur Postérité ? Ne les aurions-nous pas comblées de nos faveurs jusques à les garantir du Tombeau, s'il eut été en nôtre pouvoir ?

Que

Que dira-t-on donc à l'égard d'*Abraham*? On ne doute point que Dieu ne puiſſe nous rendre Immortels, s'il le veut; N'eſt-il donc pas raiſonnable de croire, qu'après avoir favoriſé une Perſonne de ſa protection, & avoir fait une Alliance avec elle & ſa Poſtérité à jamais, il ne permetra pas que cette Perſonne tombe dans le néant? Si Dieu bénit la Poſtérité d'*Abraham* pour l'amour d'*Abraham*, n'eſt-il pas juſte de conclurre qu'*Abraham* lui-même doit être fort cher à Dieu, & que celui qui ſe ſouvient de ſon Alliance avec *Abraham*, n'a pas oublié *Abraham* lui-même; & qu'ainſi *Abraham* eſt toûjours plein de vie en préſence de l'Eternel?

3. Si nous examinons de près cette matiere, il nous paroîtra fort étrange, que Dieu faſſe une Alliance avec *Abraham*, pour des raiſons purement temporelles, & qui ſe bornent à cette Vie périſſable & momentanée. Une Alliance entre Dieu & les Hommes, emporte quelque choſe de ſacré & de ſolemnel, des Faveurs & des Graces, qu'une Créature ne ſauroit atendre d'une Providence générale, & où elle ne peut avoir aucun droit, que fondée ſur une Promeſſe poſitive. Que tout Homme juge là-deſſus, ſi de ſimples Bénédictions temporelles peuvent être le ſujet d'une telle Alliance; ſi elles peuvent être les Marques caractériſtiques de la Faveur de Dieu; ſi elles enferment tout ce qu'il a de plus conſidérable à donner à des Hommes, qu'il veut couronner de gloire & d'honeur. Un peu de Philoſophie avoit enſeigné aux Paiens mêmes à mépriſer tous les plaiſirs paſſagers de ce Monde, & tout le faux

éclat des Richesses & de la Grandeur Humaine. Or ce qu'on estime moins, plus on a de bon sens & de vertu, ne sauroit être seul l'objet d'une Alliance si favorable & si particuliére que celle-ci: de sorte qu'on a raison d'atendre que ces Promesses temporelles cachent sous leur écorce, quelque chose de plus Divin & de plus relevé.

4. Cette Alliance, prise au pié de la lettre, ne promet rien d'extraordinaire à *Abraham*, & dont les autres Hommes, avec qui Dieu n'avoit jamais traité, ne pussent jouïr. Par exemple, Dieu promit un Fils à ce Patriarche, qui ne l'obtint que long tems après, lors que ses forces & sa vigueur étoient épuisées. D'ailleurs, l'aquisition d'un Fils n'est qu'un Présent ordinaire de la Nature; & s'il l'avoit eu dans sa Jeunesse, comme la plûpart des Hommes en ont, quoi que le Miracle n'eut pas été si grand, la Bénédiction en auroit été plus considérable, du moins pour ce qui regarde la naissance d'un Fils, en elle-même; puis que son désir auroit été plûtôt satisfait, & qu'il en auroit jouï plus long-tems. Il est vrai que Dieu lui promit, outre cela, une Postérité, nombreuse, *comme les Etoiles des Cieux*, *& comme le Sablon*, *qui est sur le bord de la Mer.* Mais si nous envisageons ceci comme une simple Bénédiction temporelle, on aura de la peine à trouver en quoi elle consiste: Ce n'est tout au plus qu'un Bonheur imaginaire, quand même nous vivrions assez, pour voir des Peuples entiers descendus de nos reins: *Abraham* ne le vit pas, & il n'y avoit aucune apparence qu'il pût jamais le voir dans ce Monde; Il n'en eut que la Promesse, & il

il ne vit que le Tronc, d'où cette nombreuſe Poſtérité devoit naitre : Mais quel avantage lui en pouvoit-il revenir, s'il étoit condamné à tomber dans le néant, & ſupoſé qu'il devint inſenſible à ceci, ou à toute autre choſe, auſſitôt que la Mort lui eut fermé les yeux ? On peut ajouter qu'une pareille Bénédiction ne fut pas accordée à lui ſeul. *Adam*, le Pere de tout le Genre Humain, vécût aſſez pour voir le Monde peuplé de ſes Deſcendans ; quoi qu'il n'eût pas trop ſujet de s'en louër, eû égard à la malice de *Caïn*, & à l'impiété de toute cette Génération corrompuë, qui en ſortit. *Noé* fut un ſecond Pere univerſel, dont la Poſtérité peupla le nouveau Monde : & chacun de ſes trois Fils, *Sem*, *Cham* & *Japhet*, eut une Poſtérité plus nombreuſe, que celle d'*Abraham*, comme il paroît de l'Hiſtoire de la Diſperſion. De ſorte qu'à cet égard, Dieu n'avoit rien promis au Pere des croians, qui marquât une Grace & une Faveur ſi particuliere. Il eſt vrai qu'il deſtina la Terre de *Canaan* à ſa Poſtérité : Mais n'y avoit-il pas d'autres Païs au Monde, auſſi agréables & auſſi fertiles que celui-là, & où l'on pouvoit jouir tout-de-même des commoditez de la vie ? Qu'y avoit-il donc de ſi extraordinaire à leur accorder ce Domaine & cet Héritage ? De ſorte que ſi l'on entend ces Promeſſes au pié de la lettre, & d'un Bonheur temporel, il n'y a rien de fort ſingulier, ni qui ſoit digne de l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*.

5. Si nous examinons l'accompliſſement de ces Promeſſes, nous ne trouverons pas, que, pour le Temporel, les *Iſraëlites* aient été le

Peuple du Monde le plus heureux. Il y avoit de plus grands Princes, qu'*Abraham*, *Isaac*, & *Jacob*. Nous savons l'histoire des Epreuves d'*Abraham*, & des Embarras, où *Jacob* se trouva, & qui lui fournirent l'occasion de répondre à *Pharaoh*, qui lui demandoit son âge; * *Les jours des années de mes pélerinages* sont *cent trente ans: les jours des années de ma vie ont été courts & mauvais, & n'ont pas ateint les jours des années de la vie de mes Peres, du temps de leurs pélerinages.* Pourroit-on s'attendre à une Réponse & à un aveu de cette nature, de la part d'un Homme, qui étoit en Alliance avec Dieu, si cette Alliance ne renfermoit que des Promesses temporelles? Si Dieu ne leur destinoit pas autre chose; ils devoient être les Hommes du Monde les plus heureux; avec tout cela, ils furent exposez aux mêmes Epreuves, que le reste des Hommes, & ils ne les soutenoient que par la Foi; triste sujet de consolation dans ce Monde! s'il n'y a pas une autre Vie après celle-ci. L'Histoire des Enfans d'*Israël* en *Egypte*, après la mort de *Joseph*, fait voir, que bien loin de jouir d'une grande Prospérité, ils gémissoient sous un dur Esclavage. Ils étoient pourtant, au milieu de cette misére, *les héritiers de la promesse*, *le Peuple aquis de l'Eternel*, & *son premier né*. Est-ce donc que leur Alliance avec Dieu se bornoit alors au Temporel? Ou bien est-ce que Dieu suspendit alors la Promesse qu'il avoit faite, qu'il *seroit le Dieu d'Abraham, & de sa Postérité après lui*?

* Gen. XLVII. 9.

Mais au bout des quatre cens ans, qu'il avoit déterminez, il les avoua d'une maniere authentique, pour son Peuple & son Héritage; il

il les délivra d'*Egypte* par une foule de signes & de Miracles; il frapa leurs Ennemis de diverses Plaies; il leur fit traverser la Mer rouge à pié sec, & il y engloutît les *Egyptiens*, qui les poursuivoient: Marques visibles d'une Faveur toute particuliere! Cependant, lors qu'ils se révoltérent contre lui dans le Désert, il exerça sur eux de grandes sévéritez; il les y fit rouler quarante années de suite, jusqu'à ce que cette Génération d'Hommes impies & rebelles, qui étoient sortis d'*Egypte*, fût consumée, à la reserve de *Caleb* & de *Josué*. Mais, sans nous arrêter ici aux Guerres de *Canaan*, où Dieu prit en main la cause des *Israëlites*, d'une maniere si éclatante, & les mit en possession de la Terre promise, par un nombre infini de Victoires miraculeuses; si nous consultons l'Histoire de leurs Juges & de leurs Rois, nous ne trouverons pas qu'ils aient joui d'un Bonheur & d'une Prospérité qui réponde à une Alliance purement temporelle. Ils furent souvent oprimez par leurs Voisins Idolatres; engagez à soutenir des Guerres cruelles & douteuses; consumez par la Famine, la Peste & l'Epée; Dix de leurs Tribus furent emmenées en Captivité, sans espoir de retour; enfin les *Chaldéens* réduisirent en cendres la Ville & le Temple de *Jérusalem*; & les deux Tribus, qui restoient, furent transportées à *Babylone*, pour y subir un cruel Esclavage l'espace de soixante-dix Ans. Après le retour de la Captivité, ils furent exposez à de nouvelles miséres, & ils devinrent la proie des *Egyptiens* & des *Assyriens*, sur tout d'*Antiochus*, comme l'Histoire des *Maccabées* nous en instruit. En-

ſuite, ils furent conquis par les *Romains*, & réduits en Province, ſous de Gouverneurs de la même Nation, qui les régiſſoient du tems de nôtre Sauveur; enfin leur Ville fut détruite avec leur Temple, & ils furent diperſez eux-mêmes aux quatre coins du Monde, où on les voit encore aujourd'hui. C'eſt là un petit abrégé des différens états, par leſquels les *Juifs* ont paſſé, & où il paroit un mélange continuel de Proſpérité & d'Adverſité; on les a vûs ſouvent opprimez & ſur le bord d'une ruine totale, auſſi ſouvent rétablis, & enfin ſi miſérablement diſperſez, que, pour ce qui regarde le temporel, on ne ſauroit dire que les *Juifs* ont été plus heureux que les autres Nations. En un mot, ce détail n'inſinue pas, que l'Alliance, que Dieu fit avec *Abraham*, ne contenoit que des Promeſſes temporelles, puis que bien d'autres Nations jouïſſoient d'une plus grande Proſpérité, ſans être favoriſées d'aucune Alliance de cette nature. Pour ce qui eſt des Particuliers, nous avons déja vû, qu'ils ſe plaignoient, comme les autres Homme, de la Proſpérité des Méchans, & des Soufrances des Juſtes; ce qui ne devoit pas arriver ſous une Théocratie, & une Alliance Purement temporelle. En effet, ſi l'Alliance, dont Dieu honora *Abraham*, ſe bornoit aux avantages de cette Vie; du moins toutes les Perſonnes vertueuſes auroient dû proſpérer dans ce Monde, & les Méchans y être miſerables. D'un autre côté, ſi l'on avouë que par cette Alliance, Dieu prétendoit accorder quelques Faveurs extraordinaires à *Abraham*, & qu'il dégagea ſa parole, il faut y chercher quelque choſe de

plus

plus Divin, que de ſimples Bénédictions temporelles.

6. On ne ſauroit borner à cette Vie les Promeſſes générales, que Dieu fit à *Abraham*. Par exemple celle-ci: * *La parole de l'Eternel fût adreſſée à Abram, en viſion, diſant, Abram, ne crain point, je* ſuis *ton Bouclier, & ta plus grande Récompenſe.* Eſt-ce qu'*Abraham* obtint jamais aucune choſe dans ce Monde, qui répondît à ces derniers mots? Dieu auroit-il fait une Promeſſe de cette nature à un Homme, qui avoit près de cent ans, & dèja un pié dans la foſſe, s'il l'eut deſtiné à y périr, & à n'être pas moins inſenſible, pour toute l'Eternité, à une Récompenſe, que le pur Néant? Lors que Dieu s'engage à être ſon *Bouclier*, cela veut dire qu'il ſeroit ſon Protecteur & ſon Libérateur, ce qui ne ſignifie pas grand' choſe, s'il permit ſon Extinction totale. Pour ce qu'il ajoute, qu'il ſeroit ſa plus *plus grande Récompenſe*, cela emporte, qu'il lui accorderoit de très grandes Faveurs: Mais il n'y en a pas dans le Monde, qui méritent ce titre, & il eſt certain qu'*Abraham* n'eut pas de ſi grandes Récompenſes durant ſa Vie; Donc, il faut les raporter à celles qui ſont à venir. Ce n'eſt pas tout; Dieu ne lui promit pas ſimplement, qu'il le récompenſeroit, mais qu'il ſeroit lui-même *ſa plus grande Récompenſe*; c'eſt-à-dire, qu'il lui accorderoit le bonheur de jouir de lui-même. Or nous ſavons que cette parfaite jouïſſance eſt réſervée pour un autre Monde, & qu'elle ſignifie la Préſence immédiate & la Viſion de Dieu. C'eſt du moins de cette maniere que le Pſalmiſte l'entendoit, lors qu'il fait alluſion à

* Gen. XV. 1.

* Pf. XVI. 5,-11. cette Promesse, & qu'il dit, * *L'Eternel est la part de mon Héritage, & de ma Coupe : tu maintiens mon lot :* (c'est-à-dire, Dieu est *mon Bouclier*, & *ma très-grande Récompense.*) *Les cordeaux me sont échus dans un lieu agréable, & j'ai obtenu un très bel héritage*; (ce qui est une allusion manifeste au partage de la Terre promise.) *Je bénirai l'Eternel, qui m'a donné conseil; mes reins aussi m'instruisent durant la nuit. Je me suis toûjours proposé l'Eternel devant moi : puis qu'il est à ma droite, je ne serai point ébranlé :* (c'est-à-dire, Dieu est mon *Bouclier*, mon Protecteur & mon Libérateur.) *C'est pourquoi mon cœur se rejouit, & ma gloire s'egaie : ma chair aussi reposera en asseurance; Car tu n'abandonneras point mon ame au tombeau, & tu ne permetras pas que ton Saint voie la corruption. Tu me feras connoitre la Vie : en ta présence on est rassasié de joie, & à ta droite* on goûte *des plaisirs éternels.* C'est une Prophétie à la vérité, qui regarde nôtre Sauveur, & sa Résurrection d'entre les Morts; mais nous voions par-là ce qu'on doit entendre, lors que Dieu se dit *le Bouclier* & *la Récompense* de quelcun.

Voici un autre Passage, qui se raporte à la * Gen. XVII. 1. même fin : * *Abram étoit âgé de quatre vingt dix-neuf ans, lors que l'Eternel s'apparut à lui, & lui dit, Je* suis *le* Dieu *Fort; tout puissant, chemine devant moi, & sois parfait.* Peut-on croire que Dieu excite la Foi d'*Abraham*, par le motif de sa toute-puissance, dans la seule vûe de lui accorder quelqus Promesses temporelles; & que ce ne soit pas plûtôt, pour lui faire atendre tout le Bonheur, dont sa Nature étoit capable; je veux dire, l'Immortalité bienheureuse.

Il ajoute ensuite, * *J'établirai donc mon Alliance entre moi & toi, & avec ta Postérité apres toi dans leurs générations, pour* être *une Alliance perpetuelle: afin que je te sois Dieu, & à ta Postérité après toi.* Il est certain qu'une Alliance perpétuelle avec *Abraham*, & sa Postérité, pour *être leur Dieu*, ne signifie pas simplement, qu'il seroit le Dieu de chacune de leurs Générations successives, à mesure qu'elles viendroient au Monde, jusqu'à ce qu'elles en sortissent; mais qu'il seroit leur Dieu dans toute l'Eternité: c'est-à-dire, qu'ils subsisteroient eux-mêmes éternellement, & qu'ils jouïroient, en sa présence, d'un Bonheur éternel. * Ib. vers 7.

Cette Promesse est confirmée par une autre, qui met la chose hors de doute; * *En toi*, dit Dieu à *Abraham*, *toutes les familles de la terre seront bénites*, ou bien, comme il le lui répéte ailleurs, * *Toutes les Nations de la terre seront bénites en ta semence*; ce qui doit signifier, ou une Monarchie universelle & temporelle, ou les Bénédictions spirituelles du Messie. Les *Juifs* atendoient la premiere, sans aucune raison valable; & s'il faut juger de la Promesse par l'Evénement, il est certain que ce n'en étoit pas le but; puis qu'ils n'ont jamais obtenu cette Monarchie universelle. Mais la véritable semence d'*Abraham*, le Divin *Jesus*, leur Messie promis, a béni tout le Monde, & toutes les Nations de la Terre peuvent être benites par son moien. Il est vrai, que ces Bénédictions regardent le spirituel; ce qui fait voir que l'Alliance avec *Abraham* étoit spirituelle; que la Semence promise & la Terre promise n'étoient que des Types & des Figures du Mes-

* Gen. XII. 3.

* Gen. XXII. 18.

Messie, & de la *Canaan* céleste; comme je vais le démontrer.

7. Je fonde cette Preuve, sur ce que le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, après la Mort de ces Patriarches. *Jesus-Christ* emploia cet Argument contre les *Sadducéens*, & il leur ferma la bouche: * *Pour ce qui regarde*, leur dit-il, *la Résurrection* même, *n'avez-vous pas lû ce que Dieu vous a dit, en ces termes: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans.* C'est une Preuve sensible, que ces bons Patriarches vivent encore en Dieu: Aussi le Texte sacré marque-t-il, * Que *la Multitude, après avoir entendu* cette réponse, *fut étonnée de sa doctrine*; c'est-à-dire, de l'évidence & de la clarté qui l'accompagnoit. Car être le Dieu de quelcun, c'est être son Bienfaiteur, son Protecteur, son *Bouclier*, sa *Portion*, & sa *Récompense*; comme Dieu avoit promis qu'il le seroit à l'égard d'*Abraham.* De sorte que si une telle Personne vient à ne plus exister, ou à périr tout-à-fait, Dieu cesse d'être son Dieu, puis qu'il n'est pas le Dieu de ce qui n'a point d'existence. Dieu est le Dieu de tous les Hommes, & de tout le Monde, en qualité de Créateur & de souverain Maître; mais à cet égard, il ne sauroit être le Dieu de ce qui n'est pas. Car la Rélation commence & finit avec le Rélatif; il n'étoit pas le Dieu des Hommes, jusqu'à ce qu'il les eût créez; & il ne sauroit etre leur Dieu, qu'aussi long tems qu'il les conserve. Il est donc clair, à suivre cette Idée générale d'un Dieu, qu'il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans; sur-tout, lors qu'être

* Matt. XXII. 31. 32.

* Matt. XII. 33.

trè le Dieu de quelcun, ou d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, signifie un Dieu, qui est en Alliance avec eux, & qui les distingue de tout le reste du Genre Humain. En effet, si ces bons Patriarches périrent dans le tombeau, leur Alliance avec Dieu finît alors, & toutes ces Graces particulieres, qu'il leur avoit promises, s'évanouirent, du moins à l'égard de leurs Personnes. Je ne voi pas que l'on puisse rien ajouter à la force de cet Argument, consideré en lui-même, & sans aucun raport à l'Autorité de celui qui le fit. Mais si lors que Dieu s'apelloit le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob*, cela prouvoit qu'ils étoient encore en vie, il faut que la Promesse, *d'être leur Dieu*, enfermât celle d'une Vie éternelle. Tous les Théologiens en conviennent, si je ne me trompe; & ils avouent que cet Argument prouve que l'Ame des Gens de bien subsiste après la mort, quoi qu'il y en ait quelques uns qui doutent qu'on le puisse appliquer à la Résurrection du Corps, que *Jesus-Christ* vouloit prouver. Mais je n'ai besoin ici que de la premiere Conséquence, & je reserve à examiner l'autre dans un Endroit plus commode.

8. Si la Promesse que Dieu fit à *Abraham*, *d'être son Dieu*, s'étendoit jusques au Monde à venir, on peut dire que la *Postérité promise* désignoit en particulier le Messie, & les Bénédictions spirituelles de son Roiaume. Ce qui prouve de nouveau, que l'Alliance de Dieu avec *Abraham* contenoit toutes les Promesses de *la Vie & de l'Immortalité, qui a été manifestée par l'Evangile.* Pour entendre ceci, il faut distin-

diſtinguer d'abord ce Fils promis, dont il devoit ſortir cette Poſtérité nombreuſe, *comme les Etoiles des Cieux, & comme le ſablon de la Mer*, de la Semence promiſe, *en qui toutes les Nations de la terre devoient être bénites:* il faut diſtinguer enſuite la Poſtérité charnelle d'*Abraham*, de ſes Enfans, qui ſont les Héritiers de la Promeſſe. S. *Paul* eſt fort exprès là-deſſus; du moins, ſi nous l'admétons pour un fidelle Interpréte de l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham:* Et je vous ferai voir que cette Diſtinction paroit d'une maniere viſible dans l'Alliance même.

A l'égard du *premier*, S. *Paul* nous dit en propres termes, que *Jeſus-Chriſt* étoit la ſemence promiſe: * *Les Promeſſes de Dieu avoient été faites à Abraham & à ſa Poſtérité.* L'Ecriture *ne dit pas, à ſes poſtéritez*; *comme* ſi elle parloit *de pluſieurs*; *mais comme* parlant *d'une ſeule, à ſa poſtérité, qui eſt Jeſus-Chriſt.* Dieu avoit promis un Fils à *Abraham* dans ſa vieilleſſe; *Iſaac* étoit ce Fils, & à cet égard le Fils de la Promeſſe, *duquel la Semence d'Abraham ſeroit apellée*; c'eſt-à-dire, duquel ſortiroit cette Poſtérité nombreuſe, que Dieu reconnoitroit pour la Semence d'*Abraham* en Alliance avec lui. Mais *Iſaac* n'étoit pas cette Semence, en qui toutes les Nations de la terre ſeroient bénites. Il n'y eut auſſi aucun des Patriarches, ni *Abraham* lui-même, qui crût que cette Promeſſe fût entiérement accomplie par la Naiſſance d'*Iſaac*.

* Gal. III. 16.

Il y a divers traits de la Providence de Dieu à l'égard d'*Abraham*, qui doivent être examinez diſtinctement. La premiere Promeſſe, qu'il

qu'il lui fit, étoit plus générale, & il l'expliqua ensuite peu-à-peu, en différentes occasions. Elle est conçue en ces termes: * *Et l'Eternel avoit dit à Abram, Quitte ton Païs, ton Parentage & la maison de ton Pere, & va t'en au Païs que je te montrerai: Je te ferai devenir une grande Nation, je te bénirai, je rendrai ton Nom grand, & tu seras Bénédiction: Je bénirai ceux qui te béniront, & maudirai ceux qui te maudiront: & toutes les familles de la Terre seront bénites en toi.* Dieu lui promet ensuite en particulier, * *Qu'il donneroit à sa Postérité le Païs de Canaan*, & qu'*il multiplieroit sa Postérité comme la poudre de la terre.* Il va plus loin; il lui promet que * *celui qui sortiroit de ses entrailles seroit son Héritier.* Il passe plus avant; il l'assure, qu'il auroit cet Héritier de sa Femme *Sara*, & * qu'il *établiroit son Alliance avec lui, pour être une Alliance perpétuelle, & avec sa Postérité après lui.* Lors qu'*Abraham* eut donné à Dieu des marques de sa Foi & de sa soumission à ses ordres, Dieu renouvella cette même Alliance avec lui: * *Parce*, dit-il, *que tu as fait ceci, & que tu n'as point épargné ton Fils, ton unique, à coup sûr je te bénirai, & multiplierai très abondamment ta Postérité.* Il ajoute, comme le but & le centre, où aboutissoient toutes ces Promesses; *Toutes les Nations de la terre seront bénites en ta semence.* Si nous en croions S. *Paul*, ces derniers mots ne pouvoient s'appliquer à toute la Postérité d'*Abraham*; mais à une certaine Personne, qui naitroit de sa race, dans les Siecles futurs. C'est pourquoi il nous dit, * *Que dans cette Promesse Dieu anonça l'Evangile à Abraham*, & qu'*il l'avoit confirmée en* Je-

* Gen. XII. 1, 2, 3.

* Ib. vs. 7. Chap. XIII. 15, 16.

* Gen. XV. 4.

* Gen. XVII. 19.

* Gen. XXII. 16, 17, 18.

* Gal. III. 8, 17, 19.

Jesus-*Christ*, *qui est la Postérité*, *à laquelle la Promesse avoit été faite.*

Il paroit qu'*Isaac* n'étoit pas lui-même cette Semence promise, en qui toutes les Nations de la Terre devoient être bénites, puis que Dieu lui fait cette même Promesse ; * *Car je te donnerai*, *lui dit-il*, *& à ta Postérité tous ces Païs-ci*; *je ratifierai le serment que j'ai fait à ton Pere Abraham* ; *Je multiplierai ta Postérité comme les étoiles des Cieux*, *& je donnerai ces Païs-ci à ta Postérité: & toutes les Nations de la terre seront bénites en ta semence.* Dieu renouvella cette même Promesse à *Jacob*, lors qu'il étoit à *Bethel*; * *Je donnerai*, lui dit-il, *la terre sur laquelle tu dors*, *à toi & ta Postérité: Et ta Postérité sera comme la poudre de la terre*; ---- *& toutes les lignées de la terre seront bénites en toi & en ta semense.* On peut remarquer, que ce dernier trait sert toûjours de Conclusion à l'Alliance, que Dieu fit avec *Abraham*, *Isaac*, & *Jacob*; & qu'à la venuë de cette Semence promise, il dégagea pleinement sa parole. D'ailleurs, cettecette Alliance extérieure & littérale devoit faire place à la nouvelle Alliance, que la Semence promise devoit traiter avec tout le Genre Humain, & répandre ainsi les Bénédictions d'*Abraham* sur toutes les Nations de la terre.

* Gen. XXVI. 3, 4.

* Gen. XXVIII. 13, 14.

C'est pourquoi, les Prophétes dépeignirent cette Semence promise, sous différentes idées. * Lors que *Jacob* bénit *Juda*, il en parle sous le nom de *Scilo*, & *Moïse* lui donne le titre de *Prophéte.* Elle fut promise à *David* comme son Fils, qui hériteroit de son Trône à perpétuité. Tous les Prophétes suivans prédisent le Régne

* Gen. XLIX. 10.

Régne glorieux & paisible du Messie, & ils donnent des caractéres si distincts de sa Personne, de sa Naissance, de ses Miracles, de sa Vie, de sa Mort, & de sa Résurrection, qu'il étoit facile de le connoitre, lors qu'il vint au Monde, & que nous sommes persuadez, que *Jesus* est cette Semence promise, le Fils d'*Abraham* & de *David*. Mais si la venuë de *Jesus-Christ* au Monde pour racheter les Hommes, est l'entier accomplissement de l'Alliance avec *Abraham*; c'est une Preuve suffisante, que cette Alliance étoit spirituelle, & qu'elle avoit sur tout égard aux Bénédictions spirituelles du Messie; qui à cause de cela même portent le titre de * *Bénédictions d'Abraham*. C'est ainsi que *Zacharie* établit, dans son Hymne prophétique, que la Naissance de *Jesus-Christ*, & les Bénédictions qu'il vint répandre sur le Monde, achevérent d'accomplir la Promesse, que Dieu avoit faite à ce Patriarche. * *Béni soit*, dit-il, *le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & délivré son peuple, & suscité une corne de salut dans la maison de David son serviteur; comme il l'avoit dit depuis long tems, par la bouche de ses saints Prophétes*, nous promettant *de nous délivrer de nos ennemis & des mains de tous ceux qui nous haïssent, d'user de miséricorde envers nos Peres & de se ressouvenir de sa sainte Alliance: selon le serment qu'il avoit fait à Abraham nôtre Pere, de nous accorder, qu'étant délivrez des mains de nos ennemis nous le servirions sans crainte, dans la sainteté & la justice*, comme étant *devant ses yeux, tout le tems de nôtre Vie.*

* Gal. III. 13, 14.

* Luc. I. 68,-75.

Pour avoir une juste idée de l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*, il faut distinguer *en*

deuxieme lieu, la Postérité charnelle de ce Patriarche, à qui Dieu donna le Païs de *Canaan*, au pié de la lettre, de sa Semence spirituelle, & de ses Enfans selon l'Esprit, qui fûrent les véritables Héritiers des Promesses. Car s'il paroit que Dieu est l'Auteur de cette Distinction, il faut trouver deux sortes de Promèsses, & deux différens Héritages, pour ces deux Semences. Les *Juifs* eux-mêmes s'aperçurent bien qu'il y avoit quelque chose de mystique en tout ceci; & *Philon Juif* écrivit un Livre entier là-dessus. Il y recherche, *Qui est l'Héritier des Bénédictions Divines*, & il conclut, que c'est un Esprit divin & céleste, dépouillé de toutes les Passions charnelles, & de tous les soins du Monde.

Cette distinction est positive dans le N. Testament, & *Jean Baptiste*, en fit, pour ainsi dire, l'Exorde de sa Prédication: * *Ne vous flatez pas en disant, en vous-mêmes, Abraham est nôtre Pere, car je vous dis que Dieu peut faire naitre de ces pierres des enfans à Abraham.* Ce qui supose de toute nécessité que ce Patriarche a d'autres Enfans, que ceux qui viennent de lui par les voies ordinaires de la Nature. * *Jesus-Christ* lui-même, dans une de ses Disputes avec les Pharisiens, ne veut pas les reconnoitre pour les Enfans d'*Abraham*, parce qu'ils ne faisoient pas les œuvres d'*Abraham*, quoi qu'il avouë d'ailleurs qu'ils étoient la Semence charnelle de ce Patriarche. S. *Paul* y est aussi fort exprès: * *Car le* vrai *Juif*, dit-il, *n'est pas celui qui l'est extérieurement, ni la* vraie *circoncision n'est pas celle, qui l'est en dehors & dans la chair. Mais le* vrai *Juif l'est en secret, & la* vraie *circon-*

* Matth. III. 9.

* Jean. VIII. 37, 39, 40, 44.

* Rom. II. 28, 29.

concision est celle du cœur, qui se fait *en esprit*, & *non à la lettre*; & *ce Juif est loüé*, *non des hommes*, *mais de Dieu*. Preuve évidente, que l'Alliance, que Dieu fit avec *Abraham*, n'avoit pas en vûe sa Postérité charnelle, considérée à cet égard; & qu'ainsi ce n'étoit pas une simple Alliance extérieure & temporelle. Car la Circoncision en étoit un Signe, & donnoit droit à toutes les Promesses, que Dieu y avoit faites. Mais si cette Circoncision n'étoit pas seulement celle du dehors & de la chair, mais de l'esprit & du cœur, il faut aussi que cette Alliance & les Promesses fussent spirituelles & divines, & qu'elles n'apartinssent qu'à la Semence spirituelle. En effet, il y a quelques passages, qui se raportent à la Semence d'*Abraham*, & qui sont inexplicables, si l'on n'a recours à l'Interprétation mystique.

Dieu promit en général à ce Patriarche, qu'il le feroit devenir une grande Nation, qu'il lui donneroit le Païs de *Canaan* & à sa Postérité après lui. Il n'y a personne qui n'eût cru là-dessus, que cette Promesse regardoit toute la Postérité d'*Abraham*, & tous ceux qui descendroient de lui, selon le cours ordinaire de la Nature; mais nous savons pourtant que cela n'arriva pas. *Abraham* avoit eû *Ismael*, d'*Agar* servante de *Sara*; & lors que Dieu lui promet, qu'il auroit un Fils de sa Femme, il intercéde avec ardeur pour la vie d'*Ismael*; * *O Dieu, veuille qu'Ismaël vive devant toi!* Mais Dieu ne veut pas qu'*Ismaël* soit l'Héritier de son Alliance & de ses Promesses; *Je t'ai exaucé*, lui répond-il, *à l'égard d'Ismael*; *Voici, je l'ai béni, je le ferai croître & multiplier très abondamment*:

* Gen. XVII. 18, 19, 20.

Il engendrera douze Princes, & je le ferai devenir une grande Nation. C'eſt la même Promeſſe, pour les termes, que Dieu avoit déja faite à ce Patriarche, ſi vous en exceptez le Païs de *Canaan*; mais il venoit de lui dire, *A coup ſûr tu auras un Fils de ta Femme, & tu le nommeras Iſaac, j'établirai mon Alliance avec lui.* Il eſt vrai qu'*Iſmaël* étoit né d'une Eſclave; mais toûjours Fils d'*Abraham*; & puis que la Promeſſe étoit faite en général à la Semence de ce Patriarche, pourquoi faut-il qu'*Iſmaël* en ſoit exclus plûtôt que *Dan* & *Nephtali*, que *Jacob* avoit eus de *Bilha* ſervante de *Rachel*, ou plûtôt que *Gad* & *Aſſur*, que le même *Jacob* avoit eus de *Zilpa*, ſervante de *Lea?*

D'ailleurs, Dieu fit, dans la Poſtérité d'*Abraham*, une autre Diſtinction, qui n'étoit pas expoſée à l'inconvénient, que nous venons de marquer. *Iſaac* étoit le Fils de la Promeſſe, & Dieu établît ſon Alliance avec lui, & avec ſa Poſtérité après lui. De ſorte qu'il y avoit ſujet d'atendre, que tous les Deſcendans d'*Iſaac* ſeroient les Héritiers de l'Alliance & de la Promeſſe de Dieu: mais nous voions le contraire. *Iſaac* eut *Eſaü* & *Jacob* de ſa Femme *Rebecca*, & le premier de ces deux Jumeaux devoit être ſon Héritier, par le droit d'aineſſe; & par conſéquent jouïr de toutes les Promeſſes, que Dieu avoit renouvellées à *Iſaac* & à ſa Poſtérité après lui. Malgré tout cela, Dieu rejette *Eſaü*, & il établit ſon Alliance avec *Jacob* & ſa Poſtérité. Il faut avouër, qu'il y a quelque grand myſtére caché là-deſſous; ou qu'il eſt impoſſible de concilier cette Diſpenſation avec la Sageſſe de Dieu, & l'infaillibilité

té de ſon Alliance. S. *Paul* nous en donne un détail fort exact, que je vais parcourir en peu de mots.

Lors que les Apôtres avertiſſoient les *Juifs*, qu'ils avoient beau ſe glorifier d'être les Enfans d'*Abraham* & les Héritiers de la Promeſſe; que Dieu les avoit rejettez; qu'il détruiroit leur Ville, le Temple & la Nation; qu'il les diſperſeroit aux quatre Coins du Monde, parce qu'ils avoient crucifié leur Meſſie, & qu'attachez aux Cérémonies de la Loi *Moſaïque*, ils s'oppoſoient à la Foi du *Chriſt*; mais qu'il vouloit établir ſon Alliance avec les *Juifs* & les Gentils, qui embraſſeroient la Doctrine de ſon Fils bien aimé: Lors, dis-je, que les Apôtres menaçoient les *Juifs* de cette maniere, ceux-ci leur objectoient avec quelque ombre de raiſon, que cela ne pouvoit pas être; puis que Dieu annulleroit en ce cas, l'Alliance qu'il avoit faite avec *Abraham* & ſa Poſtérité à jamais. Pour répondre à cette Objection, S. *Paul* leur déclare, qu'ils ſe trompoient; qu'ils n'avoient pas une juſte idée de la Semence d'*Abraham*, & que les Promeſſes ne regardoient pas ſa Poſtérité charnelle, comme il le fait voir par les Exemples d'*Iſaac* & d'*Iſmaël*, de *Jacob* & d'*Eſaü*. * *Il eſt néanmoins impoſſible*, dit-il, *que la parole de Dieu ſoit ſans effet*; *mais tous ceux qui ſont* deſcendus d'*Iſraël ne ſont pas Iſraëlites: D'ailleurs, quoi qu'ils ſoient de la poſtérité d'Abraham, ils ne ſont pas tous* ſes *Enfans: Car* Dieu dit à ce Patriarche, *ce ſera d'Iſaac, que ta Poſtérité tirera ſon nom. Cela veut dire que ceux qui ſont enfans ſelon la chair, ne ſont pas pour cela enfans de Dieu; mais que ce ne ſont que les enfans de*

* Rom. IX. 6. 9.

la Promesse, qui sont regardez comme la postérité d'Abraham. *Car ce sont ici les termes de la Promesse: Je viendrai environ ce tems-ci, & Sara aura un Fils.* L'Exemple d'*Isaac* & d'*Ismaël* lui sert à prouver deux choses: L'une, que la Postérité naturelle d'*Abraham*, & les Enfans selon la chair ne sont pas les Héritiers de la Promesse; puis qu'en ce cas, *Ismaël* y auroit le même droit qu'*Isaac*; & l'autre, que les Enfans de la Promesse sont regardez comme la Postérité d'*Abraham*; c'est-à-dire, tous ceux qui sont nez, comme *Isaac*, par la Foi aux Promesses de Dieu. Lors qu'*Abraham* étoit avancé en âge, Dieu lui promit que sa Femme lui donneroit un Fils, qui seroit son Héritier, & l'Ecriture ajoute * qu'*Abraham crut à Dieu, & que sa foi lui tint lieu de justice.* De sorte qu'*Isaac* ne fut pas tant, pour ainsi dire, un fruit de la Nature, que de la Foi, comme l'Apôtre aux *Hebreux* nous l'enseigne: * *Ce fut par la Foi*, dit-il, *que Sara reçut la force de concevoir, & qu'elle accoucha, lors qu'elle n'étoit plus en âge de le faire, parce qu'elle crut que celui, qui le lui avoit promis, étoit fidele.* S. *Paul* nous dit donc que c'étoit le sens de cette Promesse; *Ce sera d'Isaac, que ta Postérité tirera son nom:* Ce n'est pas que tous les Enfans d'*Isaac* dussent être regardez comme la Postérité d'*Abraham*, & les Héritiers des Promesses; puis que l'Exemple qui suit de *Jacob* & d'*Esaü* prouve le contraire; mais les Enfans tels qu'*Isaac*, les Enfans de la Promesse, les Enfans de la Foi, devoient être la Postérité d'*Abraham*. On voit ainsi que l'Alliance de Dieu se bornoit à la Semence spirituelle de ce Patriarche. * *Ceux qui sont*

* Gen. XV. 6.

* Hebr. XI. 11.

* Gal. III. 9, 26, 29.

sont de la Foi seront bénis avec Abraham, qui crut en Dieu.—*Car vous étes tous enfans de Dieu, par la Foi en Jesus-Christ. Que si vous apartenez à Jesus-Christ, vous êtes la postérité d'Abraham, & héritiers, selon la promesse.*

Puis donc que les Enfans d'*Abraham*, auxquels les Promesses étoient faites, sont sa Postérité en Esprit, & ses Enfans par la Foi, il est inutile de prouver que l'Alliance & les Promesses, qu'elle contenoit, devoient être aussi spirituelles. D'ailleurs, cet Exemple fait voir, que ceux, qui ne tirent pas leur origine de ce Patriarche, peuvent être ses Enfans & les Héritiers des Promesses; s'ils imitent la foi de leur Pere *Abraham*. De sorte que Dieu pouvoit rejetter les *Juifs* incrédules, & adopter, comme ses Enfans, & les Héritiers de ses Promesses, les Gentils qui croiroient au Messie, sans révoquer l'Alliance qu'il avoit faite avec *Abraham* & sa Postérité, après lui.

L'autre Exemple de *Jacob* & d'*Esaü* se raporte plus expressément à la difference qu'il y a entre la Loi de *Moïse*, & l'Evangile de *Jesus-Christ*. Les *Juifs* atendoient d'etre justifiez par la Loi *Mosaïque*, ou l'Alliance des Oeuvres; & ils rejettoient la Foi de *Jesus-Christ*: c'est pour cette raison que l'Apôtre leur anonce, que Dieu les rejetteroit eux-mêmes, & qu'il prendroit pour son Peuple & la Postérité d'*Abraham*, les Gentils qui croioient au Messie. C'est aussi ce qu'il prouve vers la fin du même Chapitre: * *Que dirons nous donc?* Nous dirons *que les Gentils, qui ne cherchoient pas la justice, y sont parvenus*; j'entends *à la justice qui vient de la foi*; c'est-à-dire, que Dieu les justifie par la

* Rom. IX. 30. 33.

Foi en *Jesus-Christ. Israël au contraire qui recherchoit la Loi de la justice, n'est pas parvenu à la Loi de la justice. Et pourquoi? parce qu'elle ne vient pas de la foi, mais des œuvres de la Loi. Mais ils se sont heurtez contre la pierre d'achopement: selon ce qui est écrit: Voici, je mets en Sion, une pierre à laquelle on se heurtera, une pierre qui fera tomber, & tous ceux qui se confieront en elle, n'en auront point de confusion.*

S. *Paul* avoit dèja dit, que ceci se trouvoit typifié en la personne de *Jacob* & celle d'*Esaü*.
* Ib. ℣. 10,-13. * *Et non seulement* ceci, c'est-à-dire, Dieu ne fit pas seulement cette Distinction en *Isaac* & *Ismaël*, *mais aussi lors que Rebecca eut conçu de nôtre Pere Isaac:* c'est-à-dire, quoi qu'*Esaü* & *Jacob* fussent nez des mêmes Parens, & que leur Pere *Isaac* fût l'Enfant de la Promesse, Dieu les distingua d'une maniere visible: *Car afin que le dessein de Dieu demeurât ferme, selon son choix*, qui venoit *non des actions, mais de celui qui appelloit; avant qu'ils eussent fait ni bien, ni mal, il lui fut dit: le plus grand servira au moindre; selon ces paroles de l'Ecriture: j'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü.* Pour mieux entendre ce Passage, il faut se souvenir que *Rebecca* conçut deux Jumeaux, qui s'entrepoussoient dans son sein, & qu'étonnée de cet accident, elle voulut en savoir la cause: * *L'Eternel lui répondit*, Tu portes *deux Nations dans ton sein, & deux Peuples sortiront de tes entrailles; Un de ces Peuples sera plus fort que l'autre, & le plus grand servira au moindre. Isaac*, qui étoit le Fils de la Promesse, eut tout à la fois *Esaü* & *Jacob*, qui représentoient les deux Alliances, contenues dans cette Promesse, que Dieu fit à *A-*

* Gen. XXV. 23.

bra-

braham. Eſaü, qui étoit l'Aîné, repréſentoit la Loi de *Moïſe*, ou l'Alliance des Oeuvres, que Dieu donna d'abord aux *Iſraëlites*, & repréſentoit auſſi par conſéquent l'*Iſraël* ſelon la chair, qui vivoit ſous la diſcipline de cette même Loi. *Jacob* prit le talon de ſon Frere, & parut auſſitôt après lui, pour nous figurer l'Alliance de l'Evangile, qui devoit être proclamée vers la fin de la Diſpenſation *Moſaïque*; & nous déſigner la Poſtérité ſpirituelle d'*Abraham*, les véritables Héritiers des Promeſſes. *Car le plus grand ſervira au moindre*, c'eſt-à-dire, le plus jeune ſera l'Héritier & le Chef de la Famille. C'eſt pour cela même que l'Ecriture dit, que Dieu avoit aimé *Jacob* & haï *Eſaü*; c'eſt-à-dire, ce *Jacob* & cet *Eſaü* myſtiques, cette Poſtérité ſelon l'eſprit & ſelon la chair, les uns Héritiers des Promeſſes, & les autres exclus de cet Héritage. L'Apôtre fait voir que c'étoit ici le véritable ſens myſtique de la Prédiction, parce que le droit d'aineſſe fut accordé au plus jeune des Freres, avant qu'ils fuſſent nez, ni qu'ils euſſent fait ni bien ni mal. De ſorte que la différence, que Dieu mit entr'eux, ne venoit point du mérite, ou de l'indignité de leurs Perſonnes, qui n'y étoient pas intéreſſées; mais ils ſervoient de Types & de Figures, *afin que le deſſein de Dieu demeurât ferme, ſelon ſon choix*, qui *ne* venoit *pas des œuvres, mais de celui qui appelloit.* Le *deſſein* que Dieu ſe propoſoit dans ce *choix*, c'étoit de donner à *Abraham* une Poſtérité, qui fût l'Héritiere de ſes Promeſſes. Dieu avoit déclaré ce *deſſein* lors qu'il dit à ce Patriarche; *Ce ſera d'Iſaac, que ta Poſtérité prendra ſon Nom*; ce qui ne déſigne

N 5

ſigne pas toute ſa Poſtérité charnelle, mais les Enfans de la Promeſſe & de la Foi, tels qu'*Iſaac*. Il declara de nouveau le même deſſein, lors qu'il réjetta *Iſmaël*, & qu'il choiſit *Iſaac*, pour être la Semence bénite. Enfin il le voulut confirmer par un autre Exemple qu'il en donna en la perſonne de *Jacob* & celle d'*Eſaü*. Ainſi la Thèſe de l'Apôtre ſe réduit à ceci, que les Enfans d'*Abraham*, qui devoient être les Heritiers des Promeſſes, ſont les Enfans de la Foi : c'eſt-à-dire, que ceux qui croient en *Jeſus-Chriſt*, ſont la véritable Poſtérité de ce Patriarche ; & que Dieu les avoit en vûe dans l'Alliance qu'il fit avec *Abraham*. On voit par là qu'il faut diſtinguer la Poſtérité ſelon la chair, de la Poſtérité ſelon l'eſprit; &que les Promeſſes faites à ce Patriarche regardoient les Bénédictions du Meſſie: non pas les ſimples Promeſſes temporelles de la Loi *Moſaïque* ; mais ſur tout *la Vie & l'Immortalité, qui a été manifeſtée par l'Evangile.*

9. J'ajouterai pour ma derniere remarque, que la Terre promiſe à *Abraham*, & à ſa Poſtérité après lui, étoit un Type du Ciel. Tout ce que j'ai dit juſques-ici pour faire voir que l'Alliance, que Dieu avoit traitée avec ce Patriarche, ne ſe bornoit pas aux Biens temporels, mais qu'elle renfermoit des Bénédictions éternelles, prouve auſſi que le Païs de *Canaan*, qui étoit le ſeul Héritage, que Dieu lui eût promis d'une maniere poſitive, déſignoit la *Canaan* celeſte. D'ailleurs, *Jeſus-Chriſt* étoit la Poſtérité promiſe, *en qui toutes les Nations de la Terre devoient être bénites*, comme je viens de le montrer; & ſi la Poſtérité ſpirituelle d'*Abraham* devoit ſeule hériter des Promeſſes ; il faut auſſi

aussi que l'Héritage, qu'elle attendoit, fût spirituel & durable. Enfin, il y a plusieurs circonstances à l'égard de cette Terre promise, dont on ne peut rendre compte que par ce Principe, & qui fournissent, lors qu'on l'admet, des Preuves aussi évidentes, que la nature des Types le sauroit permettre.

Par exemple, la premiere démarche, que Dieu exigea d'*Abraham*, fut de * *quitter son Païs, ses Parens, & la maison de son Pere, & d'aller dans un Païs, qu'il lui montreroit.* Ce fut aussi le premier acte de la Foi de ce Patriarche, qui lui donna droit à la Terre promise, comme S. *Paul* le témoigne. * *Ce fut par la foi*, dit-il, *qu'Abraham obéït, lors qu'il fut apellé à sortir* de son Païs, pour aller *au lieu dont il devoit avoir la possession, & qu'il le quitta, sans savoir où il alloit.* Quel est donc ce Païs & cette Maison de son Pere? N'est ce que le lieu de sa naissance; & l'Endroit où ses Parens & ses amis vivoient? C'est à la vérité le sens litteral de ces paroles, & il est vrai au pié de la lettre qu'il abandonna sa Patrie, pour aller en *Canaan*, qui lui étoit un Païs inconnu. Mais il paroit un peu étrange, que Dieu l'appellât à sortir de son Païs, & à quitter sa Famille, pour ne lui donner qu'une simple promesse du Païs de *Canaan*, en faveur de sa Postérité, sans qu'il y eût lui-même un pouce de terre, comme l'Apôtre ajoute: * *Ce fut par la Foi*, continue-t-il, *qu'il demeura dans le Païs qui appartenoit à d'autres; & qu'il y habita sous des Tentes, aussi bien qu'Isaac & Jacob, qui étoient héritiers de la même promesse.* Dieu n'avoit pas sans doute en vûe de l'associer avec

* Gen. XII. 1.

* Hebr. XI. 8.

* Hebr. XI. 9.

de plus honétes gens ; que les *Cananéens* étoient alors si corrompus, que Dieu forma le dessein de les exterminer, & de livrer leur Païs à la postérité de ce Patriarche. D'ailleurs, quoi que les Hommes aient une afection naturelle pour leur Païs natal, & la Maison de leurs Peres, il me semble que ce n'est pas une grande épreuve, de se voir réduit à changer d'air, & à se transplanter dans un meilleur Païs que le sien. D'un autre côté, *Isaac* & *Jacob* y naquirent, & s'ils n'y possedoient aucun fonds de terres, ou qu'ils n'y demeurassent dans aucune Ville, il leur étoit permis de dresser leurs Tentes où ils vouloient, & ils étoient regardez comme de grands Seigneurs par les Princes & les Naturels du Païs, qui recherchoient même leur amitié & leur Alliance avec beaucoup d'empressement.

Il faut donc qu'il y ait quelque chose de plus mysterieux en tout ceci, & c'est ce que l'Apôtre nous insinue d'une maniere bien distincte A l'égard des Hommes, ce Globe, qu'ils habitent, est leur Patrie, & la Maison de leur Pere. Ainsi, quoiqu'il y ait divers Païs, que les uns ou les autres ne connoissent que fort peu, ou point du tout, ils savent en général ce que contient ce Monde, de quelle nature sont les plaisirs qu'on y goûte, & qu'il y a de leurs semblables, qui vivent, de méme qu'eux, dans leur Patrie, & au milieu de leur Parentage. Mais le Ciel leur est un Païs plus inconnu que la terre promise ne l'étoit à *Abraham*, avant qu'il l'eut vûe. Il n'y a que Dieu qui nous puisse découvrir ce nouveau Païs, & nous en montrer le chemin. Cette différence qu'on voit

voit entre le Ciel & la Terre sufit pour servir de base à un Type. Le voiage même d'*Abraham*, lors qu'il abandonna sa Patrie, & son séjour en *Canaan*, où il demeura toute sa vie comme Etranger, sont emploiez dans l'Ecriture, pour nous représenter la vie du Chrétien, qui n'est qu'un Voiageur & un Etranger dans ce Monde. C'est ainsi que *David* l'explique, lors qu'il dit, * *Car je suis voiageur chez toi, & Etranger, comme tous mes Peres.* Avec tout cela, il n'étoit pas Etranger dans le Païs, comme *Abraham, Isaac, & Jacob* l'étoient au pié de la lettre, puisqu'il étoit Roi d'*Israël*, & que les *Israëlites* le possédoient en titre d'Héritage. Il ajoute dans un autre Pseaume, *Je suis un voiageur sur la Terre, ne me cache pas tes commandemens.* C'est pourquoi S. *Pierre* exhorte tous les Chrétiens, * *à s'abstenir comme étrangers & voiageurs* sur la terre, *des cupiditez charnelles, qui combatent contre l'Ame.* Lors qu'*Abraham* quitta Sa Patrie, il ne sortit pas du Monde, où il fut néanmoins Etranger le reste de ses jours, & n'y posséda jamais aucun Païs en propre. Mais si cette sortie se doit entendre d'une maniere mystique, il faut que la Terre, que Dieu lui promit, désigne le Ciel, dont le Païs de *Canaan* n'étoit que la Figure. *Abraham* vécût en Etranger dans ce Païs-la, quoi que Dieu le lui eût promis pour son Héritage, & il mourut dans l'espérance qu'il en jouiroit de même qu'*Isaac* & *Jacob*. Preuve certaine, comme l'Apôtre nous en assure, que ces Patriarches, tout persuadez qu'ils étoient que leur Postérité hériteroit de la *Canaan* terrestre, atendoient eux-mêmes de meilleures choses

* Ps. XXXIX. 13.

* Ps. CXIX. 19

* 1 Pierre II. 11.

choses, contenues sous cette promesse, je veux dire la gloire du Paradis.

Je remarque d'ailleurs, que les Titres, qui sont donnez au Païs de *Canaan*, n'apartiennent en propre & à la rigueur qu'au Ciel. Il est apellé par tout, *La terre promise:* * *Car c'est en vertu de la promesse, que Dieu le donna á Abraham*: Mais nous n'avons aucun droit, ni par la Naissance, ni par le mérite de nos œuvres à un Héritage qui nous est promis. Cela fait que S. *Paul* oppose ici la Loi à la Promesse: *Si l'héritage*, dit-il, *vient de la Loi*, c'est-à-dire, par le droit de la naissance, ou le mérite des œuvres; *il ne vient plus de la Promesse*; *mais c'est en vertu de la Promesse, que Dieu l'a donné à Abraham.* Il n'y a que le Ciel qui puisse remplir toute l'idée de cet *Héritage promis*, auquel, nous n'avons aucun droit naturel, ni aquis; puis qu'il est fort au-dessus de nôtre nature. La Vie éternelle est le don de Dieu, que nous ne saurions obtenir qu'en vertu de sa Promesse. C'est l'Héritage promis au pié de la lettre, & non pas un Héritage temporel, où l'on peut arriver par droit de naissance, d'aquisition, ou de conquête.

* Gal. III. 11.

Le Païs de *Canaan* est encore nommé *un Héritage & un Héritage perpétuel.* Mais y a-t-il quelque chose au Monde, qui mérite ce titre? Y peut-on rien trouver qui en aproche, au milieu des Révolutions continuelles qui l'agitent? Ou bien est-ce que Dieu a manqué de tenir la Promesse, qu'il avoit faite à *Abraham* & à sa Postérite, qui, depuis tant de Siecles, n'a point du tout d'Héritage dans la *Canaan* terrestre? Non sans doute, ce n'est pas cela. Mais, com-

comme la réjection des *Juifs* est une preuve, à ce que nous dit S. *Paul*, que la Postérité charnelle d'*Abraham* n'étoit pas cette Semence, qui devoit jouir des Promesses; il est aussi fort clair, que la *Canaan* terrestre n'étoit pas cet *Héritage perpétuel*, que Dieu avoit promis à ce Patriarche & à sa Postérité. Il n'y a que le Ciel, qui puisse être cet Héritage, * *l'Héritage de ceux qui sont sanctifiez*, * *l'Héritage* qui consiste *dans le Roiaume de* Jesus-*Christ & de Dieu*; *l'Héritage* enfin, *qui ne peut ni se souiller, ni se flêtrir, & que* Dieu *garde dans le Ciel, pour nous.* Ce Roiaume seul merite le nom d'Héritage, & un Héritage promis dans une Alliance solemnelle ne peut signifier rien de moins. Mais puis que la *Canaan* terrestre n'est pas un tel Héritage, il faut qu'elle désigne un Héritage plus auguste & plus parfait, l'Héritage du Roiaume de Dieu & de son Christ.

* Act. XXVI. 18.
* Col. I. 12.
* Eph. V. 5.
* Pier. I. I. 4.

Ce titre même de *Roiaume de Dieu & de Jesus-Christ* sert à confirmer ce que je viens de dire, Car nous savons que le Roiaume d'*Israel* étoit le Roiaume de Dieu & de son Messie. Dieu en étoit le Monarque, & il leur promit d'établir son Roi, ou son Messie, sur le thrône de *David* son Pere, *J'ai sacré mon Roi*, leur dit-il, par la bouche de ce Prophete, *sur ma sainte Montagne de Sion. Je raporterai mot pour mot* son *ordre: L'Eternel m'a dit*, C'est *toi* qui es *mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.* La *Canaan* terrestre étoit l'Héritage temporel de ce Roiaume; mais le Roiaume de Dieu & de son Christ s'étend jusques à l'autre Monde. Ainsi la *Canaan* terrestre enferme dans son idée la Promes-

Ps. II. 6. 7

Promesse d'une *Canaan* celeste, qui est la perfection & l'accomplissement du Roiaume de Dieu & de son Christ.

La Vision de *Jacob* en est une Preuve claire
* Gen. XXVIII. 12, 13, 14. & distincte. * *Alors il songea, & voici, une Echelle étoit posée sur la terre, dont le bout touchoit jusqu'aux cieux, & voici, les Anges de Dieu montoient & descendoient par elle. Et voici, l'Eternel se tenoit au dessus d'elle, & dit, Je* suis *l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton Pere, & le Dieu d'Isaac: je donnerai la terre sur laquelle tu dors, à toi & à ta Postérité. Et ta Postérité sera comme la poudre de la terre, & tu te répandras en Occident, en Orient, au Septentrion & au Midi, & toutes les lignées de la terre seront bénites en toi, & en ta semence.* Ne paroit-il pas d'abord, que cet Emblême représente une grande communication entre le Païs de *Canaan* & le Ciel, où habite le Dieu d'*Abraham* & d'*Isaac*, auxquels il avoit dèja promis cette Terre, qu'il promet ici de nouveau à *Jacob*, & d'où l'on peut monter au Ciel? Mais voions de quelle maniere
* Gen. XXVIII. 15. *Jacob* lui-même explique cette Vision, * *Et quand Jacob fut éveillé de son sommeil, il dit certainement l'Eternel est en ce Lieu-ci, & je n'en savois rien.* Est-ce donc que *Jacob* ignoroit que Dieu est par tout, & qu'il remplit le Ciel & la Terre de sa présence? Non, sans doute, il ne l'ignoroit pas. Mais il le trouve ici d'une maniere différente de celle dont il se communique ailleurs. L'Echelle, qui ateignoit de la Terre au Ciel, & le Ministére des Anges montroient visiblement, que Dieu favorisoit cet Endroit-là plus que tout autre. Aussi Ja-
* Gen. XXVIII. 17. cob en * *eut-il peur, & dit, Que ce lieu ci est*

respectable! Ce n'est pas moins que la maison de Dieu, & c'est ici la porte des Cieux. Mais Dieu n'a qu'une Maison, qui ateint, comme l'Echelle de *Jacob*, de la Terre au Ciel: * *Les Cieux*, dit-il, sont *mon thrône, & la Terre* est *le marhepié de mes piez.* Le Marchepié fait une partie du Thrône, quoi qu'il en soit la moindre: de sorte que ce n'est pas toute la terre en général, qui porte ce titre, mais le seul Païs de *Canaan* ou plûtôt les Endroits de ce Païs, où Dieu vouloit bien se manifester d'une façon particuliere. C'est ainsi que *David* apelle de ce Nom l'Arche de l'Alliance: * *Pour moi*, dit-il *j'avois dessein de batir une Maison de repos à l'Arche de l'alliance de l'Eternel & au Marchepié des piez de nôtre Dieu:* Et ailleurs, * *Exaltez l'Eternel nôtre Dieu, & prosternez vous devant son Marchepié, car il* est *Saint. Jesus-Christ* donne ce titre à tout le Païs de *Canaan*, lors qu'il dit; * *Ne jurez point par la terre, parce que c'est son Marchepié:* du moins les *Juifs* ne juroient par aucun autre Païs que le leur propre. C'est au même sens que le Temple s'apelloit la Maison de Dieu, où il est dit qu'il habitoit, qu'il y avoit mis son nom,* & qu'il étoit assis entre les Cherubins: que l'Arche de l'Alliance est nommé la Face, ou la Présence de Dieu; & que *Jerusalem* est la montagne sainte, la Ville du grand Roi. Mais ce n'est que par le raport, que le Païs de *Canaan*, *Jerusalem* & le Temple avoient avec le Ciel, que ces Endroits sont apellez la maison & le Thrône de Dieu; & la communication de ses graces, qui découloient de son Thrône à son Marchepié, du Ciel sur la Terre, est le fondement de tous ces glorieux

* Esa. LXVI. 1.

* 1 Chr. XXVIII. 2.

* Pseau. XCIX. 5.

* Matth. V. 35.

rieux titres. Détachez le Païs de *Canaan* du Ciel, renversez cette Echelle, qui entrétient le Commerce entre le Ciel & la Terre, c'est-à-dire, supposez que le Païs de *Canaan* n'est qu'un simple Héritage temporel, & il n'est plus le Marchepié, ou la Maison de Dieu, à meilleur titre, qu'*Ur* des *Chaldéens*, l'*Egypte*, ou toute autre partie de la Terre habitable. Cépendant, ce que *Jacob* dit à cette occasion est bien expressif: *C'est ici la Porte des Cieux*. Quelle relation intime y a-t-il avec le Ciel, que d'en être la Porte, qui ne peut servir qu'à nous y donner l'entrée? De sorte que la Promesse d'un Païs, qui est la Porte du Ciel, doit enfermer la Promesse du Ciel même, ou bien elle ne signifie pas grand'chose.

Il me semble que c'est-là une Preuve évidente, que l'Héritage promis ne se bornoit pas à la *Canaan* terrestre. Mais voici en abregé un détail exact de toute cette Histoire. Dieu fit une Alliance avec *Abraham*, pour être son Dieu, & le Dieu de sa Postérité; il lui promit qu'au bout d'un certain tems fixe, il les mettroit en possession du Païs de *Canaan*; qu'ils y vivroient séparez du reste du Monde, comme son peuple, & sous sa conduite immédiate; qu'ils y jouiroient, durant leur vie, des marques speciales de sa faveur & de sa protection; & qu'après leur mort, si leurs péchez n'y mettoient aucun obstacle, ils passeroient de la Terre au Ciel. C'est une Promesse & une Alliance dignes de Dieu, & qui rendoient à la lettre le Païs de *Canaan* la Maison de Dieu, & la Porte des Cieux. Les Patriarches avoient donc raison de vivre & de mourir dans la foi & l'espéran-

ſpérance de ces Promeſſes, dont ils attendoient l'accompliſſement, pour eux-mêmes, dans un autre Monde, & à l'égard de leur Poſtérité, dans ce Monde & dans celui qui eſt à venir.

Mais pour continuer, ceci nous ſert à entendre d'où vient qu'*Eſaü* eſt apellé un Profane, pour avoir mépriſé ſon droit d'aineſſe; car c'eſt l'Epithéte que l'Apôtre lui donne: * *De peur*, dit-il, *qu'il n'y ait quelque Fornicateur, ou quelque Profane, comme Eſaü, qui pour un morceau de pain, vendit ſon droit d'aineſſe.* Ce droit, dont il ſe dépouilla, le rendoit Héritier de la Promeſſe, que Dieu avoit faite à *Abraham*, de lui donner le Païs de *Canaan* pour ſon Héritage. * *Eſaü*, de retour de la campagne, las & afamé, pria ſon Frere *Jacob*, de lui donner d'un Potage roux qu'il avoit fait. *Jacob* ne voulut pas lui en donner, à moins qu'il ne lui vendît ſon droit d'aineſſe. *Alors Eſaü répondit, Voici, je m'en vai mourir; à quoi me ſervira ce droit d'aineſſe? Et Jacob dit, Jure le moi aujourd'hui & il le lui jura: de ſorte qu'il vendît ſon droit d'aineſſe à Jacob.... Ainſi Eſaü mépriſa ſon droit d'aineſſe.* D'où il paroit qu'*Eſaü* n'entendoit par la Terre promiſe qu'un Héritage temporel; qui lui devenoit inutile, puis qu'il ſe croioit ſur le point de mourir. C'étoit un mépris impie & profane de l'Alliance de Dieu, & de la part qu'il y avoit; mais qui n'étoit fondé que ſur l'idée groſſiere & charnelle qu'il avoit de l'Alliance même: Profanation d'autant plus grande, que Dieu l'avoit célébrée avec beaucoup de ſolemnité. Il eſt donc certain que l'Alliance, que Dieu fit avec *Abraham*, n'étoit pas purement temporelle, & que l'Héritage promis ne

* Hebr. XII. 16.

* Gen. XXV. 29.-34.

ſe bornoit pas à la *Canaan* terreſte.

Il y a quelque choſe de plus, dont je ne croi pas que l'on puiſſe bien rendre compte, ſi le Païs de *Canaan* n'eſt regardé comme un Type & une Figure du Ciel. En effet, quelle raiſon peut-on alléguer, pourquoi Dieu, qui s'étoit engagé, par une Alliance ſolemnelle, à donner ce Païs à la poſtérité d'*Abraham*, diféra tant de Siecles à lui tenir ſa parole? Du moins, il s'écoula 430. ans, avant que les *Iſraëlites* ſortiſſent d'*Egypte*; & ils paſſérent 40. années dans le Déſert, avant que d'entrer dans la Terre promiſe; de ſorte qu'il y eut 470. ans Depuis la promeſſe juſqu'à ſon accompliſſement. Il eſt vrai qu'il faloit atendre que la Poſtérité d'*Abraham* fut aſſez nombreuſe pour être en état de peupler le Païs, & d'en chaſſer les Naturels; ce qui demandoit une partie de ce tems-là. Mais d'où vient que Dieu permit, que ſon cher Peuple, qui étoit en Alliance avec lui, fût oprimé, tant d'années de ſuite, ſous un cruel Eſclavage; & qu'après en être délivré par une foule de Miracles, il errât quarante années dans le Déſert, juſqu'à ce que la Mort eut englouti tous ceux qui étoient Hommes faits à la ſortie d'*Egypte*, ſi vous en exceptez *Caleb* & *Joſué?* Pour moi, je n'y ſaurois trouver de meilleure ſolution, que l'état typique de l'Egliſe des *Juifs*.

Dieu ne manquoit pas ſans doute de bonnes raiſons, pour juſtifier ſa Providence, lors qu'il expoſa les Enfans d'*Iſraël* à un ſi dur Eſclavage en *Egypte*; & l'Hiſtoire de *Moïſe* nous inſtruit de la cauſe, qui fit périr toute cette Génèration dans le Deſert. Mais Il y en avoit bien

bien d'autres plus mystérieuses & plus cachées que celle-ci ; Par exemple, les différens états, où le Peuple d'*Israël* se trouva dans l'Esclavage & la sortie d'*Egypte*, & dans le Désert, sont des Figures sensibles de l'Esclavage des Hommes sous la tyrannie du Péché & des malins Esprits, & de la Rédemption du Genre Humain; des tentations où l'on est exposé dans le Monde, & du secours que l'on reçoit du Ciel; du risque, où l'on s'engage par l'infidélité & la desobéïssance, qui porta * *Dieu à jurer en sa colere, qu'ils n'entreroient point en son repos.* Car durant plusieurs Siecles, les Hommes furent les Esclaves des méchans Esprits, qu'ils adoroient comme des Dieux. *Jesus-Christ* nous a délivrez de cet Esclavage par des Signes, des Miracles & des Prodiges. Mais nous continuons à vivre dans le Désert de ce Monde, où nous sommes exposez à la morsure de Serpens brulans, aux tentations du Diable, & des Esprits malins ; & le seul reméde que nous aions c'est de tourner les yeux de la Foi vers le serpent d'airain mis au bout de la Perche, je veux dire sur nôtre Sauveur crucifié. D'ailleurs, tout ce qui sert à nous entretenir la Vie, c'est la Manne qui tombe du Ciel, *Jesus-Christ*, le vrai Pain de vie, qui est descendu du Ciel, & l'Eau qui sort de la Pierre, de *cette Pierre qui étoit Christ.* Si donc tout ce qui se passa de plus mémorable à l'égard du Peuple d'*Israel* étoit un Type de ce qui arriveroit un jour aux Chrétiens, comme je pourrois le faire voir en detail, par toutes les Applications qui s'en trouvent dans le Nouveau Testament, il faut alors que l'entrée des *Juifs* en *Canaan*,

* Ps. XCV. 11.

ſoit un Type de nôtre entrée dans le Ciel: & qu'ainſi le Païs de *Canaan* fût un Type de la *Canaan* céleſte, la véritable Terre promiſe, & l'unique Héritage éternel.

Cela poſé, il eſt facile de trouver la raiſon, pourquoi *Moïſe*, qui fit ſortir le Peuple d'*Iſraël* hors d'*Egypte*, & qui leur donna la Loi, n'eut pas la permiſſion de les introduire en *Canaan*, & de les mettre en poſſeſſion de ce bon Païs. C'étoit ſans doute parce que la Vie éternelle n'eſt point par la Loi de *Moïſe*. * *La Loi a été donnée par Moïſe, mais la Grace & la Vérité eſt venue par Jeſus-Chriſt.* C'eſt pour cela même que *Joſué* fut mis à la tête du Peuple d'*Iſraël*, pour l'introduire en *Canaan*; & que ſon Nom fut changé, afin qu'il devint un Type plus exact de *Jeſus* nôtre Sauveur. Cependant, il ne ſervit qu'à les faire paſſer dans la *Canaan* terreſtre & typique. Mais il y a un Repos plus Divin & plus céleſte, qui eſt reſervé pour le Peuple de Dieu, & où les ſeuls fidelles ſeront admis, comme l'Apôtre le prouve en ces termes: * *Nous qui avons cru, nous entrons dans le lieu de ſon repos, ſelon ce qu'il a dit; J'ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreront pas dans le lieu de mon repos; quoique ſes ouvrages fuſſent faits depuis la création du Monde; car il a dit quelque part du ſeptiéme* jour: *& Dieu ſe repoſa au ſeptième jour de toutes ſes œuvres; & de plus en cet endroit: ils n'entreront pas dans le lieu de mon repos. Puis donc qu'il faut encore que quelques uns y entrent, & que ceux à qui il avoit été anoncé auparavant n'y ſont pas entrez, à cauſe de leur rebellion*; c'eſt-à-dire, tous ces *Iſraëlites*, qui moururent dans le Déſert, à cauſe de leur rebellion, & qui n'entrérent point en

* Jean. I. 17.

* Hebr. IV. 3, 9.

en *Canaan: il fixe de nouveau dans David, après un si long tems*; c'est-à-dire, si long tems après que *Josué* les eût mis en possession du Païs de *Canaan:* il fixe *un certain jour*, *qu'il* nomme *aujourd'hui*, *dans ces mots*, *comme on l'on déja dit; si vous avez oui aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. Car si Jesus les avoit placez dans le lieu du repos:* c'est-à-dire, si le repos, qui leur étoit promis, se fût borné à la jouïssance du Païs de *Canaan*, que *Josué* leur donna, *Dieu n'auroit plus parlé ensuite d'un autre jour. Il reste donc un état de repos pour le Peuple de Dieu*; un repos céleste, dont le Païs de *Canaan* n'étoit que le Type.

C'est ainsi que je vous ai montré aussi briévement qu'il m'a été possible, les raisons que nous avons de croire que l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*, & par laquelle il s'engagea de lui donner, & à sa Postérité après lui, le Païs de *Canaan* pour un Héritage perpetuel, enfermoit dans son étenduë la promesse du Ciel & de l'Immortalité bienheureuse. Je ne doute pas que certains Esprits, qui rejettent le Vieux & le Nouveau Testament, ne tournent en ridicule ce que je viens de dire sur ce chapitre. Mais je ne m'adresse pas à eux pour le coup. Il sufit à mon but, que la vérité de l'Histoire de *Moïse* une fois supofée, on ne sauroit y attacher aucun autre sens qui soit tolérable. D'ailleurs, si l'on admet le Nouveau Testament, on ne peut renoncer en général aux Interprétations mystiques, puis qu'il s'y en trouve plusieurs de cet ordre-là; & je ne crains aucune des objections qu'on pourroit faire sur ce que j'ai dit. Car ou la nature

même des choſes, ou la juſteſſe de l'Explication, ou l'autôrité du Nouveau Teſtament le confirme. D'un autre côté, quoi que je me ſois étendu au delà des bornes que je m'étois preſcrites, je ne chercherai point à me juſtifier à cet égard; puis que je n'ai pas perdu mon ſujet de vûe, & que mon diſcours peut ſervir à nous donner une idée plus exacte de l'Alliance, que Dieu fit avec *Abraham.* C'étoit, pour ainſi dire, la premiere Ebauche de l'Alliance Evangelique, à laquelle *Jeſus-Chriſt*, la Poſtérité promiſe, mit la derniere main.

SECTION V.

Continuation des Preuves de l'Immortalité de l'Ame, tirées de la Loi de Moïſe.

VOIONS *en troiſiéme lieu*, quelle Preuve l'Oeconomie de *Moïſe* nous donne pour l'Immortalité de l'Ame, & une Vie à venir. C'eſt du moins quelque choſe de diſtinct de l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*, * & qu'il confirma, à l'égard de *Jeſus-Chriſt*, quatre cents trente années, avant que la Loi fût publiée. Tout le monde avoue, que la Loi de *Moïſe* ne contient aucune Promeſſe poſitive d'une autre Vie, & cependant toute la Diſpenſation *Moſaïque* en eſt une preuve continuelle; ſi l'on veut admettre que Dieu ne s'y propoſoit que des vûes ſages & raiſonnables, ou que les *Juifs* avoient le ſens commun pour l'entendre.

* Gal. III. 17.

1. Je

1. Je n'envisagerai ici la Loi de *Moïse* que sous l'idée générale d'une Religion qui se trouve établie dans le Monde, & je ne m'arrêterai point à prouver contre nos Incrédules modernes, qu'elle est d'institution Divine. Il est certain que les *Juifs* le croioient, & qu'ils avoient grande raison de la prendre pour telle, si l'Histoire que *Moïse* raporte de la maniere éclatante & terrible, dont Dieu la donna sur le Mont *Sinaï*, est bien fondée. Les *Juifs* n'ont jamais douté de cette circonstance, & c'est pour cela même qu'ils ont toûjours cru, que leur Religion venoit d'enhaut. Or je demande aux plus obstinez de tous les Incrédules, s'ils ne compteroient pas sur une Vie à venir, supofé qu'ils admissent une Religion révélée. En effet, est-il croiable que Dieu voulût donner sa Loi immédiatement du Ciel, jusqu'à prescrire tous les Rites & les moindres Cérémonies de son Culte, si toute la Religion se bornoit aux interêts de ce Monde? Ou peut-on croire, qu'aucun Peuple eût la patience de subir un joug aussi pesant que celui de la Loi *Mosaïque*, s'il n'avoit d'autre espérance ni d'autre crainte de la part de Dieu, que dans cette Vie? L'attente des Peines & des Récompenses est le véritable fondement de toute Religion. * *Il faut que ceux qui s'aprochent de Dieu, croient qu'il récompense ceux qui le cherchent.* D'ailleurs, la seule vûe des Peines & des Récompenses temporelles n'a jamais engagé les Hommes à être fidelles à Dieu. L'expérience nous aprend, qu'ils se hasarderoient à soufrir tout ce qu'il peut leur infliger dans ce Monde, s'ils pouvoient s'assurer qu'ils n'auront aucun compte

* Hebr. XI. 6.

te à rendre à l'avenir. Ainsi, lors que Dieu établit une Religion, & qu'il y annexe des Peines & des Récompenses; de quelque maniere que ces Promesses & ces Menaces soient exprimées, il faut toûjours les étendre à une autre Vie; parce que la Religion en tire toute sa force, & que sans cette vûe, elle n'est plus obligatoire, & devient une Institution purement civile & politique.

„ On m'objectera peut-être, que ceci ne
„ prouve point qu'il y ait une Vie à venir,
„ puis que la Loi n'en dit pas un seul mot;
„ que toutes les Promesses & les Menaces,
„ qu'elle contient, sont temporelles; & que
„ s'il y avoit une autre Vie, Dieu en au-
„ roit parlé en termes exprès, pour donner
„ un plus solide appui à la créance des *Israëli-*
„ *tes*, & les engager plus fortement à son Cul-
„ te religieux.

Je reponds qu'il ne s'agit pas ici de savoir, si c'est la meilleure Preuve, que nous aions d'une autre Vie; mais si elle ne vaut pas mieux que celles, qu'on tire des simples lumieres de la Nature; & si les *Juifs*, qui craignoient Dieu, n'avoient pas toutes les raisons du Monde d'entendre, par les Promesses temporelles de la Loi, une Récompense infinie dans le Ciel, puis que, de l'aveu de tous les Hommes, c'est l'unique apui de la Religion. Lors qu'on est persuadé, que Dieu récompensera ceux qui l'adorent en esprit & en vérité, comme les Promesses temporelles de la Loi nous en assurent; il est facile & même naturel de croire, que ces Récompenses seront perfectionnées dans une meilleure Vie.

C'est

C'eſt ce que les Gens de bien ſouhaitent avec ardeur; c'eſt ce que Dieu peut executer; c'eſt ce que les lumieres de la Nature nous font atendre; & alors les Promeſſes temporelles en ſont une très bonne caution. En effet, ſi Dieu veut marquer ſa faveur à ceux qui le craignent, & leur donner de grandes Récompenſes; il n'eſt point croiable qu'il les renferme toutes dans cette vie, dont la brieveté, quand même il n'y auroit pas autre choſe, les empêche de mériter ce titre. La Loi *Moſaïque*, regardée comme une Inſtitution Divine, en aſſuroit les *Juifs*, quoi qu'elle ne contînt aucune Promeſſe poſitive d'une autre Vie.

2. Les Promeſſes de la Loi étoient d'une telle nature, qu'elles ne pouvoient jamais être accomplies dans ce Monde, au pié de la lettre. Par exemple, Dieu promit à *Abraham*, qu'il lui donneroit le Païs des *Cananéens* pour ſon Héritage; ce qui renfermoit la promeſſe du Ciel, comme je l'ai dèja fait voir. L'Oeconomie de *Moïſe* en donne la confirmation en pluſieurs manieres. Lors qu'*Abraham* reçut ordre de Dieu de quiter ſa Patrie & la Maiſon de ſon Pere, & de le ſuivre dans un Païs étranger; depuis ce tems-là, il vécut, pour ainſi dire, hors du Monde. Le Païs même de *Canaan*, après que Dieu l'eut donné à la Poſtérité de ce Patriarche, étoit ſéparé du reſte du Monde, & ne ſembloit preſque pas en faire partie. Les *Iſraëlites* devoient vivre entr'eux, ſans avoir aucun commerce avec les Nations idolatres, qui les environnoient de tous côtez. On ne pouvoit demeurer dans leur République, à moins qu'on n'adorât un ſeul Dieu Suprê-

prême, le Dieu d'*Israël*, & qu'on ne renonçât à tout autre Culte. Le Païs étoit une Terre ſainte, que Dieu avoit choiſie pour lui-même, & pour y placer ſon Nom. Enfin, les *Iſraëlites* étoient un Peuple ſaint, & vivoient ſéparez de tous les autres pour le ſervice de Dieu. Ne peut-on donner à tout ceci qu'un ſens litteral? Eſt-il croiable, que Dieu, qui eſt le Créateur, & le ſouverain Maître de l'Univers, voulût ſéparer le Païs de *Canaan* & les *Iſraëlites* de tout le reſte du Monde, dans la ſeule vûe de pouvoir dire, qu'il avoit en ſon propre un petit Coin de la Terre, avec une poignée d'Hommes qui l'habitoient? Si Dieu ne ſe propoſoit que d'avoir un Peuple dans ce Monde, pourquoi ne maintenoit-il pas ſon autorité ſur tout le Genre Humain; & ne ſe faiſoit-il pas connoitre à tous, auſſi bien qu'aux *Juifs*? Pourquoi ſéparoit-il les *Iſraëlites* & le Païs de *Canaan* de tout le reſte du Monde, puis que la Terre lui apartient, avec tout ce qu'elle renferme? Si l'Alliance de Dieu avec les *Juifs* ſe bornoit au temporel, il ſeroit impoſſible de rendre raiſon de cette conduite. Mais lors que tous les Hommes fûrent tombez dans l'Idolatrie, il étoit de la Sageſſe Divine de conſerver par des voies extraordinaires, une ſainte Poſtérité dans le Monde, & de la ſéparer du commerce des Idolatres, par les cérémonies d'un Culte particulier, pour ſervir aux fins de ſa Grace & de ſa Providence dans les Siecles à venir. Puis donc que Dieu avoit ſéparé les *Juifs* de tout le reſte du Genre Humain; ils avoient ſujet de croire que ſon Alliance & ſes Promeſſes ne ſe terminoient pas à ce Monde.

Il

Il leur faisoit même envisager cette séparation comme une grace & une faveur; d'où ils ne pouvoient que conclurre, qu'ils n'étoient pas de ce Monde, & que Dieu leur réservoit une meilleure vie. Aussi, après que Dieu les eut mis en possession du Païs de *Canaan*, les véritables *Israëlites* se reconnurent-ils toûjours pour Etrangers & Voiageurs sur la Terre.

C'est ainsi que Dieu leur promit dans le Désert, où étoient le Tabernacle & l'Arche de l'Alliance, qu'il habiteroit au milieu d'eux, & qu'il seroit leur Dieu. C'est ainsi qu'il choisit pour sa demeure & le lieu de son repos, le Temple que *Salomon* lui bâtît, qu'il y donna des marques de sa présence, & qu'il y étoit servi journellement par ses Prêtres & ses Lévites. Mais puis que toute la Terre lui apartenoit, de même que le Païs de *Canaan*, & qu'il est présent en tous Lieux, pourquoi n'avoit-il son Temple que dans un coin de ce petit Globe? pourquoi ne vouloit-il honorer de sa présence que les seuls *Israëlites*? Toute la raison que j'en puis alléguer, c'est, que sa demeure avec eux dans le Temple, étoit un gage de leur demeure avec lui dans le Ciel; & que comme le Ciel est son Trône & le séjour immédiat de sa gloire; de même le Païs de *Canaan* étoit sa Résidence particuliere. Mais quel bonheur leur en pouvoit-il revenir, s'il ne leur donnoit aucun droit à être élevez un jour en sa présence? La Promesse d'un Païs, où il habiteroit avec eux, ne pouvoit recevoir son juste accomplissement aucune autre part que dans le Ciel.

C'é-

C'étoit là un motif légitime, pour engager les Personnes dévotes à entendre toutes les Bénédictions que Dieu leur avoit promises dans le Païs de *Canaan*, s'ils observoient ses Statuts & ses Ordonnances, des Bénédictions spirituelles de la *Canaan* céleste. Cette longue vie, dont ils devoient jouir ici-bas, représentoit l'Immortalité, dont ils seroient couronnez dans le Ciel; la Paix, l'Abondance, les Richesses, les Honeurs, que Dieu leur destinoit dans ce Monde, marquoient le Repos, la Dignité & la Perfection qu'il leur préparoit dans un plus heureux état. C'est ainsi du moins que *Salomon* l'entend, lors qu'il dit, * *O que bien-heureux* est *l'homme* qui *trouve la Sapience, & qui aquiert l'Intelligence! Car le commerce qu'on en peut faire, vaut mieux que le trafic de l'argent, & le revenu qu'on en peut tirer*, vaut mieux *que l'or fin..... La longueur de la vie est en sa main droite; les richesses & l'honeur sont en sa main gauche.... Elle* est *l'Arbre de vie* (qui comme nous savons, devoit contribuer à rendre l'Homme immortel) *à tous ceux qui l'embrassent, & ceux qui la retiennent, sont bienheureux.* S. *Paul* explique de la même maniere la Promesse, que Dieu avoit faite d'une longue Vie: * *Honorez*, dit-il, *vôtre Pere & vôtre Mere, (c'est le premier des Commandemens, auquel il y ait une promesse jointe;) afin que vous soiyez heureux, & que vous viviez long-tems sur la terre.* Mais l'Apôtre n'ignoroit pas que les *Ephesiens* n'avoient jamais été dans le Païs de *Canaan*, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'ils y allassent vivre. D'où il est aisé de conclurre, que la longue Vie, dont il s'agit ici, regardoit l'Immortalité bien-

* Prov. III. 13. 14, 16, 18.

* Eph. VI. 2, 3.

bienheureuſe dans le Ciel. L'Evangile même repréſente le Bonheur du Paradis, ſous l'idée de la Vie, des Richeſſes, de la Gloire, d'une Couronne & d'un Roiaume : car nous ne ſaurions concevoir les choſes inviſibles que ſous les images de ce qui frape nos ſens. De ſorte que dans l'état typique, où ſe trouvoit l'Egliſe des *Juifs*, les Promeſſes des Bénédictions temporelles pouvoient très-bien s'expliquer de l'Immortalité bienheureuſe dans le Roiaume de Dieu. Il ſemble encore que S. *Paul* l'entendoit ainſi, lors qu'il diſoit, que * *la Pieté a les promeſſes de la vie préſente & de celle qui eſt à venir.* Voici donc quel étoit le genie de la Loi de *Moïſe*; quoi que la lettre ne contint que des Bénédictions temporelles, on peut dire qu'elle cachoit ſous cette écorce, toutes les Bénédictions ſpirituelles d'une autre Vie, & que les Gens de bien ne manquoient pas de les y découvrir. Il en eſt tout au contraire ſous l'Evangile: quoi que ſes Promeſſes ne regardent que le ſpirituel & l'Immortalité glorieuſe, elles renferment les biens de cette Vie, & nous font eſpérer, que ſi nous * *cherchons premierement le Roiaume de Dieu & ſa juſtice, toutes les autres choſes nous ſeront données par deſſus.*

* 1 Tim. IV. 8.

* Matth. VI 33.

3. Je remarque en troiſiéme lieu, que la Proſpérité des *Iſraëlites* dans le Païs de *Canaan* dépendoit de l'obſervation des mêmes Loix, que Dieu nous impoſe, pour nous rendre capables d'obtenir le Bonheur du Ciel. Mais eû égard à la Sageſſe, à la Juſtice, & à la Bonté de Dieu, ne doit-on pas croire, que par tout où les Conditions ſe trouvent les mêmes, la Félicité doit être auſſi égale?

De

De l'aveu de tout le monde, le Décalogue eſt un Abrégé de toutes les Loix de la Nature; & les Cérémonies de la Loi *Moſaïque* déſignoient la pureté de l'Eſprit & du Cœur, que l'Evangile exige de nous. La Circonciſion, les Ablutions, les Purifications, l'abſtinence des Viandes ſouillées, & quantité d'autres Obſervances tendoient à leur enſeigner les Vertus les plus ſublimes; à ſe circoncire le cœur, à ſe nettoier de toutes les impuretez ſpirituelles, à renoncer au mal, & à s'attacher au bien, comme leurs Prophétes l'expliquoient eux-mêmes. Leur Repos Sabbatique, leurs Jeûnes publics, leurs Fêtes ſolemnelles, & leurs Sacrifices, qui contenoient toutes les parties du Culte naturel, avec toutes les Cérémoies d'Inſtitution Divine qui l'accompagnoient, & que les Gens de bien ſavoient n'être d'aucune valeur ſans la Pieté intérieure de l'Eſprit: toutes ces Loix, dis-je, & les autres de la même nature étoient les Conditions de l'Alliance, que Dieu fit avec le Peuple d'*Iſraël*. Cependant, ſi l'on prend garde à leur véritable but, on trouvera que l'Evangile ne demande pas autre choſe de nous, pour nous mettre en état de jouir de la Gloire céleſte. Preuve convainte, que le Ciel leur étoit promis ſous la figure de la *Canaan* temporelle. C'eſt ainſi du moins que le Pſalmiſte l'entendoit, lors qu'il diſoit, * *Eternel, qui eſt-ce qui demeurera dans ton Tabernacle? qui eſt ce qui habitera ſur la Montagne de ta Sainteté? Celui qui chemine en Homme intégre, qui fait ce qui eſt juſte, qui dit la vérité du fond de ſon cœur:* qui *ne déchire point avec ſa langue*, qui *ne fait pas de mal à ſon prochain*, &

* Pſeau. XV. 1,-5.

& qui *ne travaille pas à le diffamer : Aux yeux duquel tout Homme indigne eſt mépriſable, mais qui honore ceux qui craignent l'Eternel : qui, après avoir juré, fût-ce à ſon préjudice, ne change point* de réſolution : *Qui ne donne point ſon argent à uſure, & qui ne reçoit aucun préſent contre l'innocent. Celui qui fait ces choſes ne ſera jamais ébranlé.* C'étoient des Loix, que les *Iſraëlites*, devoient obſerver dans la *Canaan* terreſtre : Mais le Pſalmiſte parle ici à coup ſûr de *la Montagne* vraiement *ſainte*, c'eſt-à-dire, du Ciel même, dont la *Sion* terreſtre étoit la figure. Car pluſieurs demeurent dans celle-ci, ſans obéïr à ces Loix ; mais aucun ne pouvoit habiter ſur cette ſainte Montagne, ſans les obſerver ; & ceux qui les obſervoient, ne craignoient pas *d'être jamais ébranlez* ; ce qui emporte, qu'ils y demeureroient toûjours, & que cette ſainte Montagne eſt une Habitation éternelle ; je veux dire le Ciel.

Si Dieu n'avoit promis aux *Iſraëlites* que le Païs de *Canaan*, il les auroit traitez beaucoup plus mal que le reſte du Genre Humain. En effet, tout le Privilége qu'ils avoient en qualité de Peuple de Dieu, aboutiſſoit à vivre ſous des Loix plus ſévéres, & à être punis plus rigoureuſement pour leurs crimes ; comme Dieu lui-même le leur déclare : * *Je vous ai connus*, dit-il, *vous ſeuls entre toutes les familles de la Terre ; c'eſt pourquoi je vous punirai pour toutes vos iniquitez.*

* Amos III. 2.

Par exemple, Tout le reſte des Hommes étoit plongé dans l'Idolatrie, mais Dieu ne les chaſſoit pas à cauſe de cela de leur Païs, dont pluſieurs étoient auſſi floriſſans que la Terre de *Canaan*. Au contraire, ſi les *Juifs* devenoient

Idolatres, Dieu ne manquoit jamais de les livrer à la merci de leurs Ennemis, qui les oprimoient chez eux, ou qui les emmenoient en esclavage; afin,* qu'*après l'avoir abandonné & servi d'autres Dieux dans leur propre Païs, ils servissent aux Etrangers dans un Païs diférent du leur.

* Jer. V. 19.

Suposé donc que le Païs de *Canaan* ne fût qu'un Héritage temporel, il est impossible de rendre compte, pourquoi Dieu permetoit que tout le Monde devint Idolatre, à l'exception des *Israëlites*. Est-ce que l'Idolatrie du Peuple d'*Israël* dans le Païs de *Canaan*, ofençoit plus la Divinité que l'Idolatrie des autres Hommes? Cependant, à cette occasion, les dix Tribus subirent un Esclavage perpetuel; & *Juda* fut ensuite emmené captif en *Babylone* pour soixante-dix ans. Mais si le Païs de *Canaan* étoit un Type du Ciel, comme l'*Israël* selon la chair en étoit un de l'*Israël* selon l'esprit, la solution est alors facile. Car de quelque prospérité que les Idolatres jouïssent sur la Terre, il n'y en a point qui soient en état de vivre dans le Ciel, ni que Dieu reconnoisse pour son Peuple. C'est aussi une bonne raison, pourquoi Dieu donna, pour jouïr du Païs de *Canaan*, les mémes Loix, qu'il a données pour obtenir le Ciel. Mais si c'est là une bonne raison, elle fait voir, que la Promesse de la *Canaan* terrestre enfermoit celle du Paradis, & que les *Israëlites* y étoient gouvernez d'une maniere, qui les disposoit à demeurer éternellement en la présence immédiate de Dieu.

4. Tous les Chrétiens reconnoissent en général, que les parties les plus mystérieuses du

Culte

Culte *Judaïque* étoient des Types de *Jesus-Christ*. Le Temple, où Dieu habitoit par des Signes & des Repréſentations, étoit le Type du corps de *Christ*, en qui * *la plenitude de la Divinité demeuroit corporellement*, non pas en Types & en Figures, mais réellement & au pié de la lettre. C'eſt pour cela même que *Jesus-Christ* aſſure qu'il eſt * *plus grand que le Temple*. Si nous reconnoiſſons l'autorité du Nouveau Teſtament, il faut avouer que la plûpart des Sacrifices de la Loi étoient des Types du grand Sacrifice du Meſſie ſur la Croix, comme on peut le voir en divers endroits, & ſur tout dans l'Epitre aux *Hebreux*. Mais ſi l'Oeconomie *Moſaïque* nous repréſentoit le régne de *Jeſus-Chriſt* ſous l'Evangile, il faut auſſi qu'elle typifiât toutes les Bénédictions Evangeliques, & par conſéquent * l'*Immortalité* que *Jeſus-Chriſt a fait connoitre par l'Evangile*. D'ailleurs, toutes les Cérémonies de la Loi étoient, pour ainſi dire, ſi pueriles, que les Perſonnes ſages & pieuſes avoient raiſon de croire, qu'elles enfermoient quelque choſe de plus divin & de plus myſtérieux. Lors même que les Types ſont pris de ce qui eſt ſur la Terre, ils ne peuvent déſigner que ce qui eſt dans le Ciel. Le Tabernacle & le Temple, où Dieu voulut habiter ici-bas, doit ſignifier la préſence immédiate de Dieu dans le Ciel, où *Jeſus-Chriſt*, Dieu manifeſté en chair, élevera un jour tous ſes fidelles Diſciples, pour être avec lui, & voir la gloire, que ſon Pere lui a donnée. Les Sacrifices de la Loi qui ſervoient à purifier la chair, & à donner entrée dans le Tabernacle & le Temple faits de main, ne pou-

* Col. II. 9.
* Matth. XII. 6.
* 2 Tim. I. 10.

pouvoient que repréſenter ce grand Sacrifice, qui purifie l'ame, & qui conduit dans les Lieux céleſtes.

5. Il faut examiner ici un peu plus en détail la nature des Sacrifices, qui faiſoient une grande partie de la Loi de *Moïſe*; quoi que leur uſage ſoit auſſi ancien que la Chute du premier Homme. On diſpute beaucoup là-deſſus, pour ſavoir ſi cette pratique eſt fondée ſur la Nature, ou ſi elle vient de l'Inſtitution; Mais l'Ecriture n'en dit mot, & je n'ai pû jamais découvrir moi-même ni aprendre d'aucun autre, une bonne raiſon naturelle, qui engageât à ofrir des Victimes à Dieu. Cependant, tout Culte que la Nature inſpire doit être apuié ſur quelque raiſon évidente & naturelle. D'ailleurs, ſi les Sacrifices faiſoient partie du Culte naturel, d'où vient qu'ils ont été abrogez? Car quoi que l'Evangile perfectionne la Nature, il ne détruit rien de ce qui eſt purement naturel. D'un autre côté, il n'y avoit rien de naturel dans la Loi cérémonielle des *Juifs*; mais tout marquoit le Type dans leurs Sacrifices. Ainſi, quoi que l'Hiſtoire de *Moïſe* ne nous aprenne pas l'origine des Sacrifices ſanglans, nous avons ſujet de croire qu'ils étoient d'Inſtitution Divine.

„ Mais il nait de là une plus grande Difficulté, & l'on demandera peut-être, dans „ quelle vûe Dieu les avoit inſtituez. Tout „ le monde reconnoit, que les Sacrifices ſervoient à l'expiation des péchez, & à racheter la Vie du Pécheur, par celle de la Bête, „ qui étoit immolée à ſa place. Mais quel „ raport y a-t-il entre la vie, ou le ſang d'une

„ Bête

„ Bête & l'expiation des péchez d'un Homme,
„ & quelle satisfaction en peut-il revenir à la
„ Justice Divine?

Sans m'engager ici dans toutes ces Disputes, je répondrai en peu de mots, qu'une des grandes vûes, que Dieu se proposoit dans les Sacrifices, & à laquelle on ne prend pas trop garde, étoit de faire espérer une autre Vie après celle-ci. *Adam* fut menacé de la Mort, s'il mangeoit du fruit de l'Arbre de science de bien & de mal: * *Le jour que tu en mangeras, tu mourras de mort.* De sorte qu'il n'en eut pas plûtôt mangé, qu'il encourut toute la rigueur de cette Sentence. Mais elle ne fut exécutée qu'au bout de plusieurs Siecles; ce qu'on ne doit attribuer qu'à la miséricorde infinie de Dieu, qui aussitôt après la Chute, promit un Redempteur, & que * *la Semence de la Femme briseroit la tête du Serpent.* Dès lors même Dieu accepta le Sacrifice des Bêtes, pour le rachat de la Vie des Hommes. Nous en voions un Exemple en la personne d'*Isaac*, qui étoit un Type de *Jesus-Christ*: Lors qu'il devoit être immolé à Dieu, sa vie fut épargnée, & un Belier mis à sa place, pour désigner que les Sacrifices des Bêtes seroient acceptez jusqu'à la venue de *Jesus-Christ*, qui les annulleroit tous par le grand Sacrifice de la Croix. Il est vrai que l'Histoire ne dit pas qu'*Adam* ait ensuite ofert aucune Victime à Dieu; mais on peut le conclurre de ce qu'elle ajoute, * que *Dieu fit à Adam & à sa Femme des robes de peaux, & qu'il les en habilla.* Il n'y a nul doute que ce ne fussent des peaux de Bêtes, qu'on ne destinoit alors, du moins que nous sachions, &

* Gen. II. 17.

* Gen. III. 15.

* vers. 21.

qu'on ne tua même durant plusieurs Siecles de suite, que pour l'usage des Sacrifices.

Mais on me demandera de nouveau, comment est-ce que cela prouve une autre Vie? Le voici en peu de mots: Le Pécheur meurt en figure & légalement, lors que la Bête est immolée à sa place; mais il vit lui-même après cette mort; ce qui est une espéce de Résurrection, & une arrhe de la Vie éternelle, que tous les Gens de bien avoient ainsi raison d'attendre. Du moins, il est certain que tout le Monde en avoit cette idée, & qu'on croioit par tout que l'Expiation des Sacrifices s'étendoit à une Vie à venir. Mais ce que les Victimes ne faisoient que représenter obscurement, parut avec éclat dans la Mort de *Jesus-Christ*, dont elles étoient les Types. Il mourut sur la Croix, pour nous délivrer de la Mort; & il ressuscita pour être le Témoin & l'Auteur d'une Vie éternelle. Evénement, qui dévelope la signification & le but de tous ces Enigmes; & qui nous donne une Preuve d'une autre Vie, plus convaincante, que toutes celles qu'on peut tirer des lumieres de la Nature, ou de la Loi *Mosaïque*. Mais il est tems de passer à la troisiéme Preuve, que nous fournit l'Evangile de nôtre Sauveur *Jesus-Christ*, qui a fait connoitre la Vie & l'Immortalité bienheureuse.

CHA-

CHAPITRE IV.

OU' L'ON EXAMINE LA PREUVE QUE L'EVANGILE NOUS DONNE DE LA VIE ETERNELLE.

SECTION I.

De l'Idée Evangélique d'une Vie à venir & de l'Immortalité.

APRE'S avoir mis au jour les Preuves naturelles & morales de l'Immortalité de l'Ame, & d'une Vie à venir, & fait voir que l'Alliance de Dieu avec *Abraham*, & l'Hiſtoire de *Moïſe* nous en fourniſſent de plus évidentes, il faut chercher enfin la derniere Preuve, que l'Evangile nous en donne, & qui eſt la plus forte & la plus claire de toutes. S. *Paul* nous en aſſure, lors qu'il dit, que * *nôtre Sauveur a détruit la Mort, & qu'il a fait connoître la Vie & l'Immortalité par l'Evangile.*

* 2Tim. I. 10.

„ Mais il ſemble que ceci forme une terri-
„ ble objection contre tout ce que j'ai avancé,
„ & que le Monde ne ſavoit rien de *la Vie &*
„ *de l'Immortalité*, juſqu'à la venuë de *Jeſus-*
„ *Chriſt.* En effet, dira-t-on, ſi les Lumieres
„ de la Nature & les Loix de *Moïſe*, nous en
„ donnent des Preuves auſſi convaincantes,
„ que je l'ai prétendu, comment eſt-ce que
„ l'Apôtre peut dire, que *nôtre Sauveur a fait*
„ *connoitre la Vie & l'Immortalité par l'Evangi-*

 „ *le?*

„ *le ?* Ceci n'emporte-t-il pas que le Monde
„ étoit dans les tenébres à cet égard, & qu'on
„ n'en avoit jamais eu la moindre connoif-
„ fance ?

On répond d'ordinaire à cette Objection, qu'à la vérité la plûpart des Hommes avoient toûjours cru l'Immortalité des Ames, les Peines & les Récompenfes dans une autre Vie; mais qu'ils n'en avoient pas une idée auffi claire & auffi diftincte, que celle que l'Evangile nous en donne: qu'ils n'ignoroient pas tout à fait ces grandes Véritez; mais que nous en avons aujourd'hui toute l'évidence, qu'on peut demander pour des chofes de cette nature; en un mot, qu'à comparer les différens états par où les Hommes ont paffé, on peut dire que *la Vie & l'Immortalité a été mife en lumiere par l'Evangile*, quoi que le Monde en eût autrefois quelque léger preffentiment.

J'avouë que cela eft vrai; mais il ne femble pas répondre à la force de l'Expreffion qui eft emploiée ici. Car *mettre en lumiere* défigne la découverte de quelque chofe, qui étoit auparavant inconnuë, ou que très peu de gens connoiffoient. Il faut donc examiner ce que l'Apôtre veut dire par *la Vie & l'Immortalité*; puis que c'eft de-là, fi je ne me trompe, que vient toute l'Erreur.

La Vie & l'Immortalité ne fignifient autre chofe, à ce qu'on croit, qu'un Etat à venir, où les Ames des gens de bien feront récompenfées. Mais à cet égard, on n'eft pas trop fondé à dire, que *la Vie & l'Immortalité a été mife en lumiere par l'Evangile*; puis que la plûpart des Hommes l'ont crue dès le commencement

ment du Monde. Auſſi n'eſt-ce pas l'idée que l'Evangile nous donne de *la Vie* & de *l'Immortalité*; qui, outre la Vie des Ames ſéparées, emporte la Réſurrection glorieuſe du Corps. Il n'y a que l'Evangile tout ſeul, qui promette cette Vie & cette Immortalité. Les Paiens n'en ſavoient rien, & les plus habiles de leurs Philoſophes s'en moquoient, lors que S. *Paul* préchoit *Jeſus-Chriſt & la Réſurrection.* Il eſt vrai, que les Perſonnes vertueuſes, devant & après la Loi, en avoient quelque idée; comme le paſſage *de* * *Job*, que j'ai déja cité, & pluſieurs endroits des Pſeaumes l'inſinuent d'une maniere ſenſible. C'étoit auſſi l'opinion reçue du temps de *Jeſus-Chriſt*, & ce que les *Sadducéens* lui objectérent en eſt une Preuve convaincante. Ils ſupoſoient le cas d'une Femme, qui avoit eu ſept Freres pour ſes Maris, & ils lui demandent là-deſſus, * *A la réſurrection donc, duquel des ſept ſera-t-elle Femme? car tous l'ont eûe.* Ils attaquoient ſans doute ici la Réſurrection du Corps, puis qu'il n'y a nulle apparence qu'ils cruſſent que les Eſprits dépouillez de la matiere ſe marioient. D'ailleurs, *Jeſus-Chriſt* préchoit ſouvent la Réſurrection des morts, & nous ne voions pas qu'on lui ait jamais objecté qu'il anonçoit un nouveau Dogme. Avec tout cela, on ne peut découvrir, d'ou ils avoient tiré cette idée, ni quel fondement ils en trouvoient dans leur Loi, qui n'en dit pas un ſeul mot, en termes exprès. Il ſemble que l'attente du Régne du *Meſſie* les flatoit de l'eſpérance de ſortir de leurs Tombeaux, pour régner avec lui ſur la Terre; puis qu'à moins de cela, tous les gens de bien, qui

* Ch., XIX. 25, 26, 27.

* Matth. XXII. 28.

étoient morts, avant l'arrivée du *Messie*, n'auroient pû avoir aucune part à la gloire & au bonheur de son Régne. Mais cette *Immortalité* n'avoit jamais été *mise en lumiere*, ni rendue visible, jusques à la venuë de nôtre Sauveur. Les Paiens l'ignoroient tout-à-fait; & les *Juifs* n'en avoient que de foibles conjectures: Mais nous voions aujourd'hui la Résurrection des Morts, & l'Immortalité bienheureuse en la Personne de *Jesus-Christ*, qui est ressuscité lui-même.

Je n'aurai pas de peine a prouver que c'est ici la véritable idée, que l'Evangile nous donne de *la Vie* & de *l'Immortalité:* c'est-à-dire, qu'il nous assure, non seulement de l'existence des Ames après la séparation du Corps; mais aussi de la reünion de l'un & de l'autre dans un état glorieux. En effet, quoi que *tous vivent à l'égard de Dieu*, comme nôtre Seigneur le dit, la séparation de l'Ame & du Corps est, suivant les idées de la Nature & de l'Ecriture sainte, un état de Mort, & ceux qui s'y trouvent exposez ont le titre de Morts, mais la Vie immortelle commence par la Résurection. L'Apôtre nous enseigne que *Jesus-Christ a détruit la Mort*, & qu'il *a mis en lumiere la Vie & l'Immortalité.* Or *détruire la Mort*, c'est metre fin à son pouvoir; ce qui ne se peut que par le moien de la Résurrection d'entre les morts. *Jesus-Christ* l'a fait en sa personne, & il a donné par-la une Preuve convaincante à tous ses Disciples de *la Vie* & de *l'Immortalité*; qu'ils ressusciteroient un jour eux-mêmes, & que revêtus de Corps immortels, ils jouiroient avec lui d'une Vie éternelle. Aussi le mot

Grec

Grec qu'on traduit * *Immortalité*, signifie *Incorruption*, ce qui regarde proprement le Corps, sujet à se corrompre dans le Tombeau, & * *semé dans un état corruptible, mais qui ressuscite dans un état incorruptible. S. Paul* avoit dit dans le même Chapitre, que * *comme tous meurent en Adam: de meme tous seront vivifiez en Jesus-Christ.* Mais nous savons que la Mort, qu'*Adam* attira sur lui & sur toute sa Postérité, se réduit à la séparation de l'Ame & du Corps.

* ἀφθαρσία.

* 1 Cor. XV. 42.

* Ibid. vs. 22.

De sorte qu'*être vivifié en Christ*, doit marquer la Résurrection de nos Corps dans un état incorruptible & immortel. Je ne m'arrêterai pas à prouver ceci d'une maniere plus étendue, puis qu'il n'y a pas un seul Endroit dans tout le Nouveau Testament, où le mot d'*Immortalité* ne désigne l'état de la Résurrection. C'est aussi en cela que consiste la force de la Preuve que nôtre Sauveur en a donné. * *Pour ce qui est*, dit-il, *de la Résurrection des morts*, *Moïse l'a marquée*, en parlant de ce qui lui arriva *près du buisson*, *lors qu'il nomme le Seigneur*, *le Dieu d'Abraham*, *le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas le Dieu des morts*, *mais des vivans: car tous vivent à son égard.* Quelques uns croient que cet Argument ne prouve autre chose que l'éxistence de l'Ame des Gens de bien après la mort, & non pas la Résurrection de leurs Corps: Mais cela me paroit bien étrange, puis que *Jesus-Christ* allégue ce Texte de l'Ecriture, pour prouver que les Morts ressuscitent, & que la Dispute ne regardoit pas l'Imortalité de l'Ame, mais la Résurrection du Corps. Quand nôtre Sauveur prouve qu'*Abra-*

* Luc. XX. 37, 38.

braham, *Isaac* & *Jacob*, qui étoient morts, ressusciteront un jour, parce que *Dieu n'est pas le Dieu des morts*, *mais des vivans*; ce dernier terme peut-il signifier ceux qui sont morts, & qui ne vivent que dans un état de Mort? Qu'est-ce donc que les Morts & la Mort signifient? Quelle différence y a-t-il entre les Morts & les Vivans, la Vie & la Mort, si ces deux termes, quoi que toûjours opposez dans l'Ecriture, marquent la même chose, je veux dire, l'état des Ames séparées? Lors que nôtre Sauveur nous dit, * *Je suis celui qui vis après avoir été mort*, & *je vivrai pendant toute l'éternité*; la *Mort*, dont il parle, signifie la séparation de son ame & de son corps, & sa *Vie* marque la reünion de l'un & de l'autre, lors qu'il ressuscita, & qu'il reprit son corps immortel & glorieux, pour ne le quitter jamais. De sorte qu'il faut entendre de cette maniere l'Argument de nôtre Seigneur, si nous voulons du moins lui attribuer quelque force. Les *Morts ressuscitent*, c'est-à-dire, ceux qui se trouvent dans un état de séparation, & qui ont laissé leurs corps dans le tombeau, ressusciteront avec leurs corps pour jouir de l'Immortalité bienheureuse. La Preuve que *Jesus-Christ* en donne, c'est que Dieu se reconnoit leur Dieu, ou leur Pere, leur Conservateur, leur *Récompense extraordinaire*, & leur Bienfaiteur, qui les comblera de toutes ses bénédictions. Dieu ne se montre pas tel à l'égard des Gens de bien, pendant qu'ils sont privez de leurs Corps, qui leur sont nécessaires pour rendre leur Bonheur entier & parfait. Mais il se déclarera leur Dieu, lors qu'il leur redonnera la vie, & qu'il

* Apoc. I. 11.

qu'il les revêtira de Corps glorieux & immortels; *Car il est le Dieu des vivans.* Si l'on objecte, pourquoi donc est ce que Dieu se nomme le Dieu de ceux qui sont engagez dans l'état de Mort? *Jesus-Christ* répond à cela, que *tous vivent à son égard.* Ils ne sont pas anéantis, mais ils jouissent d'un Bonheur proportionné à l'état de séparation où ils se trouvent, & leur Vie est en sureté entre les mains de Dieu, qui ne manquera pas de la leur rendre quand il en sera tems. Il est donc déja leur Dieu; & il le paroîtra d'une maniere plus glorieuse dans la suite. L'Argument de *Jesus-Christ* est clair & sensible, & je ne doute pas que ce n'en soit ici le véritable but. Nous voions par-là qui sont les *vivans*, dont il parle, & qu'elle est *la Vie & l'Immortalité*, qu'il a fait connoître. Quelque idée que le Monde ait eu de l'Immortalité de l'Ame, ce n'est pas *la Vie & l'Immortalité* que l'Evangile promet & qui désigne un état de Bonheur fondé sur la reünion de l'Ame & du Corps.



SECTION II.

Des Promesses que l'Evangile nous donne de la Vie & de l'Immortalité.

POUR entrer un peu plus dans le détail, j'examinerai ici comment cette *Vie & cette Immortalité est mise en lumiere par l'Evangile.*

On insiste à cette occasion sur deux choses, qui sont de grande importance; mais il me semble

ble que de la maniere dont on les traite, la Preuve n'est pas aussi forte qu'elle pourroit l'être. L'*une* regarde les Promesses positives de la Vie & de l'Immortalité ; & l'*autre*, la confirmation visible de toutes ces Promesses par la Résurrection de *Jesus-Christ.*

Je ne parlerai que de la *prémiere* dans cette Section, & je ne doute pas que tout le monde n'avouë, que l'Evangile contient des Promesses de l'Immortalité. Nôtre Sauveur les repéte en mille occasions différentes, & il ne menace jamais les Hypocrites, les Incrédules & les Impénitens, de peines éternelles, qu'il ne promette la *Vie éternelle* à ses fidelle Servi-
* Jean. III. 16. teurs. * *Dieu*, dit-il, *a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils unique, afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne périsse, mais qu'ils aient*
*Ib. Ch. VI. 39, 40. *la Vie éternelle.* * *La volonté de mon Pere, qui m'a envoié*, continue-t-il dans le même Evangile, *est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. C'est la volonté de celui qui m'a envoié, que quiconque voit le Fils & croit en lui, ait la Vie éternelle ; & je*
*Ib. Ch. XI. 25, 26. *le ressusciterai au dernier jour.* * *Je suis*, ajoute-t-il ailleurs, *la Résurrection & la Vie : qui croit en moi vivra, quand même il seroit mort ; & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra jamais.*
*Ib. Ch. XVII. 3. * *C'est ici la Vie éternelle*, comme il s'exprime dans un autre Endroit, *qu'ils te connoissent* pour *le seul vrai Dieu, & Jesus* pour *le Christ, que tu as envoié.* Toutes ces Promesses, qu'on trouve répandues dans tout le N. T. & qui nous font espérer de jouïr du *Roiaume des Cieux, de voir Dieu face à face*, de ressusciter
* Matt. XIII. 43. avec *des Corps immortels*, & que * *les Gens de*

bien

bien brilleront comme le Soleil dans le Roiaume de leur Pere, sont aussi certaines que la Parole même de Dieu. Mais voions quelle est la nature de cette Preuve. Je pose donc 1. Qu'elle est d'une espêce toute nouvelle & que le Monde n'en avoit jamais eu de pareille: 2. Qu'elle est fondée sur une Promesse divine, & que sans cela, on n'auroit aucun droit d'attendre la Vie & l'Immortalité, suivant l'Idée que l'Evangile nous en donne: 3. Qu'elle est plus convaincante & plus solide que toutes les autres.

A l'égard du 1. de ces Caractéres, il seroit inutile que je m'y étendisse, puis qu'on n'a jamais prétendu qu'il y eût aucune Promesse positive de l'Immortalité avant la Révélation de l'Evangile. Les Déïstes, qui croient que la Raison naturelle sufit pour accomplir tous les devoirs de la Religion, rejéttent tout ce qui est révélé, & par conséquent toutes les Promesses Divines, qu'on ne peut connoitre que par la Révélation. D'ailleurs, quoique dans la Loi de *Moïse* il y ait de fortes insinuations d'une Vie à venir, & qu'elles excitassent les Personnes vertueuses à se nourrir de cette espérance, il est certain avec tout cela que dans le vieux Testament il n'y a point de Promesses positives de *la Vie & de l'Immortalité*; puis qu'il seroit facile de les montrer, s'il y en avoit quelcune. D'un autre côté, lors que *Jesus-Christ* dispute avec les *Sadducéens*, il n'allégue point de telles Promesses, & tout son Raisonnement contr'eux n'est fondé que sur une conséquence, je veux dire sur ce que Dieu se nomme lui-même le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*. C'est donc ici une Preuve toute

toute nouvelle, que le Monde n'avoit jamais euê; & si nous en examinons le second Caractére, nous verrons qu'on en peut tirer un grand avantage.

2. J'ai dit qu'on ne sauroit avoir une Preuve certaine de la Vie & de l'Immortalité, que l'Evangile nous dépeint, sans une promesse positive. En effet, cette Vie est fondée sur la Résurréction; Or est-il qu'on ne sauroit donner aucune Preuve naturelle de la derniere parce qu'il n'y en point de cause physique. Si les Morts ressuscitent, ils en sont uniquement redevables au bon-plaisir de Dieu, & à sa Puissance infinie, & non pas aux Causes naturelles. De sorte qu'on ne peut en rien savoir, ni en alléguer d'autre Preuve qu'une Révélation Divine. Si Dieu déclare, qu'il ressuscitera les Morts, c'est une bonne raison pour le croire; mais il n'y en a point de raison antécédente à la Volonté de Dieu, qui ne Peut être connue que par la Révélation. Il est vrai, que les Lumieres naturelles nous peuvent conduire jusqu'à l'Immortalité de l'Ame, & nous faire voir que'elle existe séparée du Corps. Les Philosophes Paiens n'ont jamais pû aller plus loin; & c'est tout ce que nos Déïstes modernes veulent reconnoître: il faut même avouër qu'ils n'ont pas tort de s'en tenir-là, puis qu'ils n'adméttent aucune Révélation. Mais ce n'est pas croire la Vie & l'Immortalité, que *Jesus-Christ* seul a promise, en termes exprès, à ses Disciples.

Il me semble, s'il m'est permis de le dire, qu'on suit une mauvaise méthode, que la seule coûtume rend excusable, lors qu'on commence

mence à prouver une Vie à venir par l'Immortalité naturelle de l'Ame, qui prouvée aussi bien qu'on voudra, ne signifie rien pour l'Immortalité que les Chrétiens atendent. Car quoi que l'Ame ne meure pas avec le Corps, & qu'elle ne perde pas tout sentiment & toute connoissance, séparée de lui; il ne s'ensuit pas que les Morts ressusciteront, pour jouir de l'Immortalité bienheureuse, que le seul Evangile nous promet. Cependant, c'est la source des Disputes les plus échaufées, & du zéle le plus violent, quoi que *Jesus-Christ* & ses Apôtres n'y ayent jamais été engagez eux-mêmes.

Pour ne pas distinguer ce qu'on apelle d'ordinaire l'Immortalité de l'Ame, de *la Vie & de l'Immortalité que nôtre Sauveur a fait connoître par l'Evangile*, on adopte souvent des Erreurs dangereuses, qui tournent à la ruine de la Foi Chrétienne. Ainsi, pour prouver l'Immortalité que *Jesus-Christ* a promise, quelques uns s'imaginent qu'il est d'une absolue nécessité de prouver, que l'Ame est immortelle de sa nature; & ils ne croient l'une qu'à proportion de l'évidence qu'ils ont de l'autre. Mais ce sont deux choses fort distinctes, qui demandent différentes Preuves, & qui veulent être traitées d'une différente maniere. L'Immortalité de l'Ame ne prouve pas l'Immortalité que l'Evangile anonce; mais celle-ci est la meilleure Preuve qu'on puisse donner de celle-là: de sorte que par ce moien nôtre Foi ne dépend que de l'autorité d'une Révélation, ou d'une Promesse Divine; comme par l'autre, elle se réduit à la simple évidence des lumieres de la Nature;

re; ce qui ne peut que l'expoſer à un grand riſque.

Afin même qu'on ne ſe trompe pas là-deſſus, il eſt bon de remarquer en peu de mots, qu'on peut avoir une Révélation certaine de l'Immortalité bien-heureuſe, ſoit qu'on puiſſe prouver, ou non, l'Immortalité naturelle de l'Ame. Ce n'eſt pas tout, quand nous démontrerions que l'Ame ne meurt pas avec le Corps, ceci ne prouveroit jamais, que le Corps doit reſſuſciter, & que réüni avec l'Ame, il jouira de la Vie éternelle. De ſorte que la Foi Chrétienne de la Réſurrection du Corps & de l'Immortalité glorieuſe, n'eſt pas directement intéreſſée dans la Diſpute, qui regarde l'Immortalité de l'Ame. Il ſufit de croire, que l'Ame ſubſiſte après la Mort, qu'elle eſt pleine de vie, & qu'elle ne tombe pas dans un ſommeil léthargique. L'Ecriture nous en fournit de bonnes Preuves, comme je le ferai voir dans la ſuite, & cela nous diſpenſe d'examiner, ſi l'Ame eſt immortelle de ſa nature. Mais ſi l'on prouve ſon Immortalité, on démontre en même tems, qu'il n'y a rien de plus abſurde, que la penſée de ceux qui ont cru, que les Ames dormiroient juſques à la Réſurrection.

Quoi qu'il en ſoit, les Promeſſes que l'Evangile nous donne de *la Vie & de l'Immortalité*, confirment toutes les Preuves naturelles, qu'on allégue pour l'Immortalité de l'Ame. Du moins, on a tout ſujet de croire que l'Ame eſt immortelle de ſa nature, puis que Dieu a promis de la revêtir d'un Corps immortel. Mais ſi elle ne l'eſt pas, pourquoi renaitroit-elle, après qu'elle eſt une fois éteinte? La Mort eſt

la

la fin de toute Créature mortelle; & lors qu'elle meurt, elle a eu toute l'existence, qui lui étoit destinée. D'un autre côté, si l'Ame est immortelle de sa nature, & que la Mort ne signifie que sa séparation du Corps, il peut y avoir de très bonnes raisons, pour engager un Dieu plein de miséricorde, à unir les Ames immortelles des Gens de bien, avec des Corps immortels, & à les ressusciter pour les faire jouir d'une Vie éternelle. Ce qui fortifie cette pensée, c'est que les Méchans doivent ressusciter pour être condamnez à des Peines éternelles; Preuve convaincante, que leurs Ames sont immortelles de leur nature. Car quelques difficultez qu'on trouve à justifier l'éternité des Peines, il est impossible qu'une Créature mortelle soit rendu immortelle, pour être punie dans toute l'éternité. Une telle Punition ne sauroit jamais être juste, si la Personne, qui la doit soufrir, est mortelle de sa nature. Tout Châtiment, qui n'est point proportionné à la Nature, excéde aussi les mesures naturelles de la Justice. De sorte que la Résurrection du Corps, qui est l'Immortalité que l'Evangile anonce, prouve, par une conséquence necessaire, l'Immortalité de l'Ame: & quand la premiere est une fois bien établie, on sent beaucoup mieux la force des Argumens qui appuient l'autre; mais si on commence par les derniers, & qu'il se trouvent seuls; quelque probables qu'ils paroissent, ils n'ont jamais une certitude absolue.

3. L'évidence qui accompagne les Promesses Divines de la Vie & de l'Immortalité, surpasse toute celle qu'on avoit jamais eûë sur ce chapitre.

tre. Ce que nous avons dèja dit, en est une bonne Preuve. En effet, si d'un côté, les raisons naturelles pour l'Immortalité de l'Ame ne sauroient prouver la Vie & l'Immortalité mise en lumiere par l'Evangile, c'est-à-dire la Résurrection des Morts revêtus de Corps immortels & incorruptibles; & si de l'autre, les Promesses Evangeliques de la Vie & de l'Immortalité prouvent plus certainement l'Immortalité de l'Ame que toutes les Raisons tirées de sa nature, il n'y a nul doute, que ces Promesses de l'Evangile ne soient une meilleure Preuve de la Vie & de l'Immortalité, que le Monde n'en avoit eu auparavant.

Mais le but que je me propose ici, c'est d'examiner la différence qu'il y a entre une Promesse Divine & la Raison naturelle, par raport à la certitude & à l'évidence de la Foi, c'est-à-dire entre une Foi Divine & une Foi naturelle. Car même dans les Connoissances Humaines, tout cequi ne tombe pas sous les sens & qu'on ne sauroit démontrer, n'est autre chose qu'une Foi naturelle, ou une Persuasion de quel que Vérité, qu'on ne voit point, & qu'on ne peut déduire de Principes clairs & incontestables. L'Immortalité de l'Ame & une Vie là venir sont de cet ordre-là: elles ne frapent pas nos yeux, & il nous est impossible d'en donner une Démonstration; c'est-à-dire, qu'on ne sauroit les prouver par des Principes nécessaires, qui ne trompent jamais, si nos Facultez sont bien disposées. Je ne devine pas ce que penseront là-dessus quelques uns de nos Déistes modernes, qui ne manquent pas d'ordinaire de présomtion. Mais la plûpart des anciens & des plus

plus habiles Philoſophes, qui croioient eux-mêmes l'Immortalité de l'Ame & une Vie à venir, n'ont jamais prétendu en avoir une Certitude abſolue & une Démonſtration, & ne ſe fondoient que ſur de grandes Probabilitez, capables d'engager tout Homme de bon ſens à les admettre. Qu'on juge donc là-deſſus, ſi la Promeſſe poſitive de Dieu n'eſt pas un plus ferme apui de nôtre Foi, que toutes ces Probabilitez. Il me ſemble du moins qu'il eſt abſolument impoſſible, qu'un Homme, qui croit que Dieu a promis une Vie éternelle, puiſſe douter s'il y a une autre Vie après celle-ci. Mais il ſe trouve bien des Gens, qui après avoir entendu toutes les Raiſons morales qu'on allégue pour l'Immortalité de l'Ame, n'en ſont pas convaincus; & d'autres, qui la reçoivent comme une Opinion fort probable; mais à qui il reſte toûjours quelque doute à cet égard. Preuve ſenſible, que tout le Genre Humain compte plus ſur la Promeſſe de Dieu pour une autre Vie, que ſur toutes les Raiſons priſes des lumieres de la Nature & de la Philoſophie. D'ailleurs, quoi qu'il ſoit inutile de montrer, que la Promeſſe de Dieu eſt un fondement plus ſolide pour croire la Vie & l'Immortalité, que les ſimples lumieres de la Raiſon, il peut être d'un grand uſage de faire voir, en quoi une Promeſſe Divine ſurpaſſe tous les Argumens tirez de la Raiſon naturelle.

Je remarquerai donc d'abord, que ce qui rend une Preuve incertaine, vient des grandes Objections qu'on y peut faire, malgré toutes les bonnes raiſons qui l'appuient; il peut même arriver bien des Cas, où il eſt difficile de ſa-

voir lequel des deux l'emporte, ou du pour, ou du contre. Lors que la chose en est réduite à ce point, chacun en juge selon son humeur, sa passion, ou son intérêt. De sorte que les Preuves, qui ne laissent aucune Objection capable de donner de l'inquietude à un Homme de bon sens, doivent passer pour les plus certaines & les plus convaincantes. Une Promesse Divine est de ce nombre; Sans être exposée à aucune de ces Objections, qui afoiblissent les preuves naturelles de l'Immortalité, elle a toute l'évidence & la certitude, que la Raison & la Révélation peuvent donner. Nous allons voir ceci en détail.

1. Une des Objections qu'on peut faire contre les Preuves naturelles de l'Immortalité, est tirée de l'ignorance où nous sommes à l'égard de la nature des choses & des Causes qui les produisent. En effet, à moins que nous n'aions une exacte connoissance de la Nature, ce qu'aucun Homme, qui a quelque modestie, ne sauroit prétendre, nos Argumens pris de la nature des choses, qu'on apelle pour cette raison naturels, doivent être sujets à une grande incertitude. Par exemple, On conclut l'Immortalité de l'Ame de ce qu'elle est immatérielle; qu'elle n'est pas composée de parties grossieres comme nos Corps; de ce qu'elle ne sauroit être blessée, ni déchirée; ni mourir de la Fievre, du Poison, ni d'un coup d'Epée; d'où il résulte qu'elle ne peut s'éteindre avec le Corps. De sorte que si l'Ame est une Substance distincte du Corps & d'une toute autre nature, l'Argument est bon, & l'on est fondé à croire qu'elle peut survivre au Corps & subsister

sépa-

séparée de lui. En ce cas, on déduit l'Immatérialité de l'Ame de ses Opérations; de ce que la Matiere ou le Corps est incapable de penser, de raisonner, & d'agir librement; & les plus habiles Philosophes ont toûjours cru que c'étoit une très bonne Preuve. Mais il y en a d'autres, qui prétendent aussi bien connoître la Nature, & qui soutiennent, qu'on ne sauroit jamais prouver, que la Matiere est incapable de penser & de raisonner; ou qui croient du moins que la puissance de Dieu peut joindre la pensée, la raison & la liberté à une Matiere insensible & stupide. J'avouë que ceci me paroît une étrange Philosophie; car après tous leurs détours & leurs périphrases, elle revient à dire, que la Matiere, qui n'a ni vie, ni sentiment, ni pensée, ni raison, comme tout le Monde le voit, peut être si rafinée, qu'elle sera capable de vivre, de raisonner, de choisir, & de refuser, d'entendre la Logique & les Mathématiques, & d'aprofondir les Spéculations les plus sublimes, qui n'ont aucun raport avec la Matiere ou les Sens. Mais quoi que les Preuves de l'Immatérialité de l'Ame, d'où nous concluons qu'elle est immortelle, soient un motif raisonnable pour en avoir une foi humaine; il faut avouër avec tout cela, que nôtre connoissance de la Nature & des Facultez du Corps & de l'Esprit est si bornée, qu'il nous est impossible d'en venir à la Démonstration ni de l'un ni de l'autre côté; & que s'il y a des Hommes, qui veulent raisonner ainsi à perte de vûe contre tout ce que les Sens & l'Expérience leur dictent, on n'y sauroit trouver aucun reméde.

La seule Promesse de Dieu nous délivre de toute cette incertitude. Si celui qui nous a faits, & qui n'ignore pas ce que nous sommes, dit que nous vivrons éternellement, à coup sûr la chose arrivera. Pour ajouter foi à la Promesse de Dieu, il n'est pas nécessaire que nous sachions quelle est la fabrique de nos Etres, ni si nos Ames sont immortelles de leur nature. Cette puissante Parole, qui fit tout au commencement, & qui nous a créez nous-mêmes, déclare, que nous sommes, & que nous serons immortels. Ceci surpasse de beaucoup toutes les Preuves naturelles qu'on allégue pour l'Immortalité. Lors que Dieu a parlé, il n'y a plus à craindre ni les Doutes ni les Disputes; il est fidelle & juste, & il ne manque pas de moiens pour tenir ce qu'il a promis.

2. Tous ces Argumens naturels, quelque certitude qu'on leur attribuë, n'aboutissent qu'à prouver, que l'Ame est capable de vivre séparée du Corps, supposé que Dieu le veuille; mais la Révélation mise à part, semble qu'on seroit aussi bien fondé à croire, que les Hommes ne devoient jamais mourir, comme à penser que l'Ame doit vivre après la Mort. Car puis que l'Ame & le Corps ont été faits pour vivre ensemble, pourquoi est-ce qu'une Ame immortelle perdroit jamais son Corps & vivroit sans lui? Il est certain que Dieu auroit pû rendre le Corps immortel de même que l'Ame; ce qui sufit pour douter de l'état où l'Ame se trouve, quand on est sorti de ce Monde.

Il est vrai d'ailleurs, que tous les Argumens moraux pour une vie à venir, tendent à prouver que Dieu veut, que l'Ame subsiste après le Corps,

Corps, pour être punie ſelon qu'elle aura fait, ou bien ou mal, ici-bas. La Juſtice, par exemple, de la Providence Divine demande qu'elle rende à chacun ſelon ſes œuvres; mais puis que les Gens de bien ne ſont pas toûjours récompenſez, ni les Méchans punis dans ce Monde, il ſemble que, pour juſtifier la conduite de Dieu on ſoit obligé de croire une Vie à venir, ou les uns & les autres recevront ce qu'ils méritient. D'un autre côté, l'eſpérance des Gens de bien au milieu de toutes leurs afflictions, & la crainte & les fraieurs des Méchans, au milieu de tout le Pouvoir qui les environne ſont de fort bons indices naturels d'une autre Vie, ou ils trouveront les récompenſes & les peines qui leur ſont dûës. Il n'y a nul doute que ce ne ſoient des Argumens très probables; & à Dieu ne plaiſe, que je tâchaſſe de les afoiblir. Mais nous devons tous avouër, que ceci n'approche pas des Promeſſes & des Menaces poſitives, que Dieu a faites aux Bons & aux Méchans. Je ſuis perſuadé que nos Incrédules en ont la même idée, & quoi qu'il ſe vantent de croire les Récompenſes d'une autre Vie, ils rejettent opiniatrément toute ſorte de Révélation, dans la crainte qu'il ſeroient trop convaincus de cette Vérité. En effet, Dieu s'en eſt déclaré d'une maniere ſi expreſſe, qu'il eſt impoſſible de la revoquer en doute; au lieu qu'on peut raiſonner fort diverſement ſur la Nature Divine & ſur la Providence; & qu'il y a certains Eſprits qui tournent en ridicule l'Eſpérance & la Crainte des Bons & des Méchans, comme une ſuite de leur Education ſuperſtitieuſe, ou comme des

ges & des Fables, dont on les a imbus.

Quoi qu'il en ſoit, cette méthode de raiſonner tirée de la Nature Divine & de ſa Providence, ſans avoir égard à une Révélation, eſt expoſée à de grandes incertitudes, quelque convaincante qu'elle paroiſſe à quelques-uns, & ſouvent même engage dans des Erreurs fort pernicieuſes. Du moins la connoiſſance, que nous avons de la Nature Divine & de ſon Gouvernement, eſt très imparfaite, & nous n'en ſavons que ce qu'il a plu à Dieu de nous en révéler: De ſorte que ſi l'on veut paſſer outre, on eſt bientôt envelopé de ténébres, & l'on court riſque de ſe forger des Dogmes auſſi extravagans qu'incertains, & qui contrediſent même la Révélation Divine, ſous prétexte d'avoir une idée plus exacte de la Nature de Dieu. C'eſt ainſi que les uns, qui veulent raiſonner à perte de vûe ſur l'Eternité du Maître de l'Univers, en concluent, que le Monde doit être auſſi éternel; parce que Dieu eſt trop bon, à ce qu'ils diſent, pour avoir demeuré ſi long tems ſans créer un Monde; ils s'imaginent du moins que c'eſt une raiſon valable, pour ſupoſer que la Création eſt beaucoup plus ancienne, que l'Hiſtoire de *Moïſe* ne la fait. D'autres concluent la préexiſtence des Ames, de la Sageſſe & de la Bonté Divine; d'où il réſulte qu'elles doivent avoir vêcu dans un état particulier, avant qu'elles fuſſent plongées dans ces Corps mortels. Il y en a qui fondez ſur la même Bonté de Dieu, rejéttent les Peines éternelles, & qui enſeignent que les Démons & les Méchans ſeront à la fin tous ſauvez. Pluſieurs de ceux qui régardent les Dé-

crèts

crèts de Dieu comme éternels, & qui lui attribuent la préſcience de toutes choſes, en concluent la fatalité abſolue de tous les évènemens, & la néceſſité invincible de toutes les actions humaines. On peut dire, que ces Opinions & quantité d'autres de la même ſorte, viennent des idées imparfaites que l'on a de la Nature Divine, & de ce que l'on en raiſonne ſans avoir la Révélation pour ſon Guide. A ne s'arrêter qu'à l'Idée naturelle que nous avons de Dieu, nous en pouvons conclurre ſûrement, qu'il ne fera jamais rien qui ne ſoit juſte, bon, & ſage: Mais lors qu'on veut apliquer ceci à des Cas particuliers, on ne raiſonne pas tant ſur les véritables atributs de la Nature Divine même, que ſur les idées qu'on a de la Juſtice, de la Bonté & de la Sageſſe: Et plus ces idées s'éloignent de la perfection infinie de ces atributs, qu'il eſt impoſſible à une Créature de bien concevoir, plus les raiſonnemens qu'on fait à leur égard, ſe trouvent expoſez à l'incertitude. Ce qui ſufit pour montrer, qu'une Promeſſe Divine de la Vie & de l'Immortalité, eſt un garant beaucoup plus ſûr, que tous nos raiſonnemens fondez ſur la Nature de Dieu & ſa Providence, à moins qu'ils ne ſoient appuiez de la Révélation. Si cela n'étoit pas, pourquoi eſt-ce que Dieu feroit aux Gens de bien toutes ces belles Promeſſes, qui ſe trouvent dans l'Ecriture, ſoit à l'égard de la Vie préſente, ou de celle qui eſt à venir?

3. Il y a un autre avantage dans une Promeſſe Divine, c'eſt qu'on peut compter pour l'execution ſur la Toute Puiſſance & la Véra-

cité de Dieu. Cela seul fait évanouir toutes les difficultez qui peuvent naitre de la nature même de la Promesse, & de l'impossibilité apparente qu'il y a de la voir jamais accomplie. Lors qu'on n'a que les simples lumieres de la Raison, pour appuier une Thése, la moindre Objection prise de la nature des choses en diminue, ou en détruit toute la force. Mais quand on est muni d'une Promesse Divine, on n'a rien à démêler avec la Nature, ni avec ses facultez: on ne se repose que sur le Pouvoir de Dieu. A moins donc qu'on ne montre, que la chose promise est au dessus de sa Puissance infinie, toutes les Impossibilitez naturelles n'y font aucun obstacle. C'étoit autrefois le crime des *Juifs:* Malgré tous les Miracles que Dieu avoit opérez au milieu d'eux, s'il leur prometoit quelque chose de nouveau, ils ne vouloient pas le croire, parce qu'ils la trouvoient impossible. Voici de quelle maniere le Psalmiste en parle: * *Il fendit les Rochers au Désert, & il leur donna* de l'eau *à boire en abondance, comme* s'il l'eût puisée *des abîmes. Il fit sortir des Ruisseaux du Rocher, & il fit couler des eaux comme des Rivieres. Ils continuérent néanmoins à pécher contre lui, & à irriter le Souverain au Désert. Ils tentérent le* Dieu *Fort en leurs cœurs, quand ils demandérent de la viande qui fût de leur goût. Ils parlérent contre Dieu en ces termes: Le Dieu Fort pourroit-il nous dresser une table dans ce Désert? Il est vrai qu'il a frapé le Rocher, que les eaux en sont découlées, & que les Torrens en sont sortis avec abondance:* mais *pourroit-il aussi donner du pain? apréteroit-il de la chair à son Peuple? C'est pourquoi l'Eternel, qui les en-*

* Pseau. LXXVIII 15.-22.

ten-

tendit, s'irrita beaucoup; son *feu s'alluma contre Jacob, & sa colére monta contre Israël: parce qu'ils n'avoient pas cru à Dieu, & qu'ils ne s'étoient pas reposez sur sa délivrance.* On doit taxer d'Impieté tous ceux, qui, à l'exemple des *Juifs*, se défient du Pouvoir de Dieu dans l'exécution de ce qu'il promet; & c'en est un degré sans doute, lors qu'on se croit obligé de répondre à toutes les objections qu'on peut faire contre les Promesses Divines, avant que d'ajouter foi à celles-ci. *Abraham* n'en usa pas de méme; au contraire, il éloigna de son Esprit toutes les objections de cette nature, qui pouvoient ralentir sa Foi: Lors que Dieu lui promit un Fils dans sa vieillesse, * *il n'eut point d'égard à son corps, qui étoit dèja* comme *mort*, *ni à la foiblesse de Sara, qui n'étoit plus en état de concevoir. Après avoir oui la promesse de Dieu, il ne douta point par incrédulité; mais il se fortifia dans la foi, en donnant gloire à Dieu; & très persuadé qu'il étoit* assez *puissant, pour faire ce qu'il avoit promis.* C'est ainsi que la Bienheureuse Vierge crut la Nouvelle que l'Ange lui anonça, qu'elle concevroit un Fils par la vertu du Saint Esprit, quoi qu'elle ne connût point d'Hommes, & que cela fût opposé au cours ordinaire de la Nature. C'est ainsi que nous devons embrasser les Promesses Divines, sans avoir égard aux forces de la Nature, mais au Pouvoir de Dieu. Quelques difficultez apparentes qu'il y ait dans le Dogme de la Résurrection; quelque impossibilité naturelle qu'on y trouve, cela ne nous regarde pas; c'est l'affaire de Dieu, il ne manquera pas de moiens pour lever tous les obstacles. Ce n'est

* Rom. IV. 19, 20, 21.

pas la Nature, mais Dieu qui doit nous ressusciter au dernier jour, & nous revêtir de Corps immortels & incorruptibles. Que ceux qui doutent, si Dieu peut ressusciter les Morts, lui disputent ce Pouvoir, s'ils veulent: Pour nous, croions sans disputer, & nous le pouvons à coup sûr, puis que Dieu a donné sa parole. Une Promesse Divine fait éclipser toutes les Objections qui viennent de la Nature; & rend nôtre Foi inébranlable; au lieu que la Raison toute seule, qui doit répondre à toutes les difficultez, dont quelques unes sont fort épineuses, ne sauroit jamais nous donner un si haut degré de certitude.

L'Evangile nous fournit cette Preuve de la Vie & de l'Immortalité, & l'on peut dire qu'elle est plus évidente & plus certaine que toutes les autres. Je souhaiterois de tout mon cœur, (& plût à Dieu que mon souhait fût accompli!) que ceux qui méprisent toute sorte de Réligion révélée, & qui ne trouvent rien de certain que ce que la Nature enseigne, voulussent refléchir serieusement sur ma Thése, & comparer ensemble ce que la Révélation nous anonce avec ce que la Nature dicte, pour voir de quel côté l'évidence & la certitude l'emportent. C'est en vain qu'on parle de Réligion, si l'on ne croit une autre Vie & les Récompenses des Gens de bien; de sorte que la Réligion, qui nous donne la Preuve la plus certaine de l'Immortalité & d'une Vie à venir, est la meilleure de toutes, & celle qui peut amener les Hommes à un plus haut degré de Vertu. Mais la Raison nous découvre-t-elle quelque chose de pareil? Ses plus grands efforts

ſorts n'aboutiſſent qu'à ſuggérer des Preuves naturelles de l'Immortalité de l'Ame ; & quand on ſuppoſeroit qu'elles égalent en certitude les Démonſtrations Mathématiques, eſt-ce là cette Immortalité, & cette Réſurrection des Morts, qui nous eſt promiſe par l'Evangile ? Quoi que l'Ame vive & agiſſe ſéparée du corps, cette ſéparation même eſt un état de Mort, & ne paſſera jamais pour un Bonheur entier, ni pour une Récompenſe digne des Gens de bien. S'il y a une ſympathie naturelle entre l'Ame & le Corps ; ſi leur ſéparation eſt une malédiction & un châtiment, on ne ſauroit l'enviſager comme un état de triomphe & de gloire. Un Homme ne vit pas au pié de la lettre, juſqu'à ce que ſon Corps ſoit reüni avec ſon Ame, ce qui forme l'état naturel de ſa Vie.

Je ſai que les *Platoniciens* parloient du Corps avec le dernier mépris, & qu'ils diſoient, que l'Ame y étoit reléguée, comme dans une priſon, pour expier les péchez, qu'elle avoit commis dans un autre état. Je ne nie pas, que depuis la chute du premier Homme, ces * *Corps mortels & ſujets au péché*, pour me ſervir des termes de S. *Paul*, ne méritent tout le mal qu'ils en ont dit. Mais tous ceux qui croient, que les Ames étoient deſtinées originairement à vivre heureuſes en union avec ces Corps, ne ſauroient penſer, que leur Bonheur ſoit complet, ni qu'elles jouïſſent de la vie qui leur eſt propre, juſqu'a ce qu'elles ſoient réünies à leurs Corps, dont la transformation & l'immortalité ne peuvent que rendre leur gloire commune plus parfaite.

* Rom. VI. 6. & VII. 24.

Nous

Nous n'avons que des conjectures ſur le Bonheur des Ames ſéparées ; quoi qu'il n'y ait aucun doute que * *les Eſprits des Saints devenus parfaits* ne ſoient fort heureux. Nous en dirons quelque choſe dans la ſuite ; mais toûjours il eſt clair, que les lumieres de la Nature ne peuvent nous en rien aprendre ſans Révélation. Car ou la Mort eſt naturelle à l'Homme, ou c'eſt le gage du Péché. Si c'eſt le premier, je crains beaucoup, que cette idée n'afoibliſſe les Argumens naturels pour l'Immortalité de l'Ame. Si c'eſt l'autre, il n'y a que l'Hiſtoire de *Moïſe* qui nous en puiſſe inſtruire, & alors ceux qui ne croient ni *Moïſe*, ni les Prophétes, ni l'Evangile de nôtre Sauveur, n'ont aucune raiſon d'y ajouter foi : En un mot, ſi c'eſt le dernier, je ne voi pas comment on prouvera, que l'Ame peut étre heureuſe ſéparée du Corps, avant que ſes Péchez lui ſoient pardonnez ; & que la Punition, qu'elle ſoufre, ſoit levée ; ni de quelle maniere on peut montrer, que Dieu récompenſera les Gens de bien, puis qu'il continue à les punir. Lors que Dieu eſt réconcilié avec les Hommes par le mérite & la médiation de *Jeſus-Chriſt*, il peut pour de bonnes raiſons diférer leur Réſurrection juſques au jour du Jugement ; & leur donner en atendant un Bonheur proportionné à l'état des Ames ſeparées. Mais ſi la Mort eſt la punition du péché, il nous eſt impoſſible d'avoir aucune certitude, que les Ames ſont, ou ſeront jamais heureuſes ſans une promeſſe, ou du moins ſans l'atente d'une glorieuſe Réſurrection. La différence qu'il y a entre les Déïſtes, qui rejettent toute ſorte de Révélation,

* Heb. XII. 23.

tion, & les Chrétiens, c'est que les premiers se vantent de croire l'Immortalité de l'Ame séparée du Corps, au lieu que nous croions la Vie & l'Immortalité, ou la Résurrection des Morts, revêtus de Corps immortels, glorieux & incorruptibles. Ils ont quelques Argumens probables pour l'Immortalité de l'Ame; & nous avons une Promesse positive de la Vie & de l'Immortalité: Mais supposé qu'ils eussent une certitude entiere de l'Immortalité de l'Ame, ils ne peuvent jamais prouver le Bonheur des Ames séparées, qui sont dans un état de Mort, & qui ne doivent jamais ressusciter. Car la reünion de l'Ame & du Corps dans la Résurrection des Morts, est ce qui les raméne à la Vie & à l'Immortalité; ce qui constitue la Récompense & le parfait Bonheur des Gens de bien; mais ce n'est pas un mélange de Mort, & de Vie. Ainsi bénissons Dieu de tout nôtre cœur, de ce qu'il a envoié *Jesus-Christ* au Monde, pour nous anoncer *la Vie & l'Immortalité, qu'il a fait connoître par l'Evangile*; & vivons comme des Créatures raisonnables, qui ont des Promesses positives & une Espérance ferme de la Vie éternelle. Dieu veuille enfin, que ceux qui exaltent la Raison naturelle, jusques à fouler aux piez toute sorte de Révelation, découvrent leur égarement, & qu'ils aprennent de l'Evangile de nôtre Sauveur ce que les lumieres de la Nature sont incapables de leur ensegner; je veux dire ce qu'il importe le plus aux Hommes de connoître, & dont la jouissance doit faire leur souverain Bonheur!

SECTION III.

Où l'on fait voir que les Promesses de la Vie & de l'Immortalité, sont confirmées par la Résurrection de Jesus-Christ d'entre les Morts.

APRE'S avoir montré, que l'Evangile contient des Promesses de la Vie & de l'Immortalité, qui nous en donnent plus de certitude, que le Monde n'en avoit jamais eu, ni qu'il en puisse avoir, sans une Révélation, je passe *en deuxieme lieu* à examiner, quelle assurance la Résurrection de *Jesus-Christ* nous donne de la vérité de ces Promesses. Car si d'un côté, celles-ci nous fournissent le plus haut point de certitude, & que de l'autre, la Résurrection de nôtre Sauveur les confirme de la maniere la plus authentique, il n'y a plus rien à désirer, pour rendre cette Preuve de l'Immortalité de l'Ame complette.

1. Quoi que les Miracles de *Jesus-Christ* fussent une preuve manifeste de son Autorité Divine, & une confirmation sans replique des Promesses qu'il faisoit de la part de Dieu, il renvoie toûjours à sa Résurrection comme à la Preuve décisive de tout. Ce fût la réponse qu'il donna aux Pharisiens, qui, malgré tous les Miracles qu'ils lui avoient vû faire, lui en demandoient encore un nouveau. * *Cette race*, dit-il, *méchante & adultére demande un Miracle, mais on ne lui en accordera aucun, que celui du Prophete Jonas. Car comme Jonas fût trois jours*

* Matth. XII. 39. 40.

jours & trois nuits, dans l'éstomac d'une Baleine : ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits, dans le cœur de la terre. Il répondit la même chose aux *Juifs*, qui lui faisoient une pareille demande dans une autre occasion; * *Detruisez*, leur dit-il, *ce Temple, & dans trois jours, je le releverai*; *mais* ajoute l'Evangéliste, *il parloit du Temple de son corps.* Dieu pouvoit-il donner un témoignage plus authentique à un Prophéte, que celui de le ressusciter? C'est un Miracle incontestable: tout le Monde voit, qu'un Mort ne sauroit de lui-même revenir en vie, & qu'il faut une Puissance infinie pour le délivrer du tombeau. Il n'y a que celui qui forma l'Homme *de la poussiere de la Terre*, & qui *soufla dans ses narines la respiration de vie*, qui puisse le tirer du sein de la Mort.

* Jean. II. 19, 21.

Il y a quelques grands Philosophes, qui se piquent même de parler juste, & qui ne peuvent soufrir que nous parlions de la certitude de la Foi. Je ne saurois en deviner la raison; à moins qu'ils ne comptent que nôtre Foi est incertaine, ou qu'elle n'est pas si certaine que ce qu'ils appellent Science naturelle. Ils sont plus discrets à cet égard, que ne le sont ceux qui rejettent, ou qui tournent en ridicule tout ce qu'on appelle Foi: Mais, s'ils reconnoissent qu'il y a quelque chose de certain dans la Réligion, je voudrois bien savoir, si les Preuves qu'ils tirent des lumieres de la Nature, pour établir l'existence d'un Dieu; sont plus certaines que celles que nous avons, supofé que l'Histoire de l'Evangile soit véritable, pour montrer que *Jésus-Christ* est venu de la part de Dieu, & qu'il nous a instruits de sa vo-

volonté. La meilleure Preuve qu'ils aient de l'existence d'un Dieu, est fondée sur l'ordre, la beauté & l'arrangement de toutes les parties de ce Monde visible, qui est l'ouvrage d'une Puissance & d'une Sagesse infinie; c'est-à-dire, qu'ils prouvent qu'il y a une Cause toute puissante & invisible, que nous appellons Dieu, par les Effets visibles d'un Pouvoir infini. Mais *Jesus-Christ* ne prouve-t-il pas de la même maniere sa Mission Divine? * N'en apelle-t-il pas aux *œuvres qu'il faisoit de la part de Dieu*; à ces œuvres qu'*aucun autre que lui n'avoit jamais faites*, ou, comme l'Aveugle né, qu'il avoit guéri, le dit aux Pharisiens, à des œuvres, * *qu'il n'auroit pû faire, si Dieu ne l'eût envoié? Si je ne fais pas*, dit-il lui-même aux Juifs, *les œuvres de mon Pere, ne me croiez pas; mais si je les fais, quoi que vous ne m'en croiyez pas* sur ma parole, *croiez en ces œuvres*, que je fais, *afin que vous connoissiez & que vous croiyez que mon Pere est en moi & moi en lui.* Car si la structure visible de cet Univers prouve, qu'il y a un Dieu, qui en est l'Auteur; de même, ces œuvres miraculeuses, qu'aucun Etre ne peut faire que Dieu seul, ne prouvent pas seulement, qu'il y a un Dieu qui les opére, mais aussi que la Personne qui les fait en son Nom, vient de sa part. De sorte que si l'on avouë que la Résurrection de *Jesus-Christ* est un vrai Miracle, c'est-à-dire une opération qui est au dessus des forces de toutes les Causes Physiques, & qui dépend du Pouvoir immédiat de Dieu; elle nous donne la même espéce d'Evidence pour l'Autorité Divine de nôtre Sauveur, & la vérité de toutes ses Promesses, que la Raison nous fournit pour l'e-

* Jean V. 36.

*Jean. IX. 33. & X. 37. 38.

l'existence d'un Dieu; ce qui revient à l'Argument qui remonte des Effets visibles à une Cause invisible.

2. La Résurrection de nôtre Sauveur ne renferme pas seulement un Miracle; mais c'est le Temoignage le plus solemnel que Dieu pût lui donner. Dequelque maniere qu'il récompense dans un autre Monde les Gens de bien, qui, à l'exemple de *Jesus-Christ*, ont soufert la mort pour défendre la Vérité; ces Récompenses nous sont invisibles ici-bas, & ne sauroient être par conséquent une marque visible de la faveur, dont Dieu les honore, ni ajouter aucun nouveau degré de force à la Doctrine qu'ils ont prêchée. Mais tout le monde avouera, que la Résurrection d'un Homme, qui a sacrifié sa vie pour rendre témoignage à la Vérité, est un signe éclatant de la Bienveillance de Dieu en sa faveur, & une confirmation authentique de tout ce qu'il a déclaré aux Hommes de sa part. C'est un Témoignage, qui n'a jamais été accordé à Personne qu'à *Jesus-Christ* seul; aussi lui donne-t-il plus d'Autorité, qu'aucun Prophéte n'en a jamais eu, & confirme-t-il l'Evangile d'une maniere plus solide, qu'aucune Religion ne l'a jamais été.

Je n'ignore pas non plus qu'il s'est trouvé bien des Imposteurs, qui ont abusé le Monde par de faux Miracles, & que les Déïstes & les Incrédules prennent occasion de là de soutenir, qu'il n'y en a point de véritables; mais la Résurrection de *Jesus-Christ* est un Miracle si extraordinaire, qu'aucun Imposteur n'a jamais osé y prétendre. Quelques faux Prodiges qu'ils aient opéré durant leur vie, il n'y en a jamais

eu aucun qui les aît confirmez par sa Résurrection. Le pouvoir du Diable ne s'étendoit pas si loin: Et quoi que Dieu aît pû soufrir, pour de bonnes raisons, que ceux qui n'aimoient pas la Vérité, aient été trompez par les illusions ou les fourberies des mauvais Esprits & des Imposteurs; on peut dire avec tout cela, que la Résurrection du Messie est un Témoignage, que les Hommes ni les Démons ne sauroient imiter. Si Dieu avoit jamais permis à un Imposteur mort de retourner en vie, on n'auroit pû que succomber sous la tentation; puis qu'alors il n'auroit pas été possible de distinguer le plus infame de tous les Imposteurs, du plus grand de tous les Prophétes. C'est pour cela même que *Jesus-Christ* en appelloit toûjours à sa Résurrection, comme à la plus forte Preuve de la Divinité de sa Doctrine, & de tous ses Miracles; parce qu'il savoit bien qu'aucun Imposteur n'avoit jamais confirmé & ne confirmeroit jamais sa Mission par un Miracle de cette nature. C'est aussi dans cette vûe, que la Charge des Apôtres les obligeoit en particulier à être * *les Témoins de sa Résurrection*, d'où dépendoit absolument la certitude & la vérité de tout l'Evangile & de toutes les Promesses qu'il nous donne. Quelques uns de ses Miracles auroient pû être contrefaits; mais celui-ci ne l'a jamais été, ni ne pouvoit l'être; de sorte qu'il servoit à les confirmer tous de nouveau, & à prouver qu'ils n'étoient pas opérez de concert avec les Démons, mais par la Puissance & l'Esprit de Dieu.

* Act. I. 22.

Un petit nombre de Philosophes Paiens, qui

qui ont vêcu depuis la naissance du Christianisme, & qui étoient les Ennemis implaccables de *Jesus-Christ* & de sa Religion, comme *Celse*, *Porphyre*, *Jamblique*, & *Julien* l'Apostat, ne savoient que dire contre cette foule de Miracles, qu'on atribuoit à nôtre Sauveur: Ils ne pouvoient nier ces Faits à tous égards, ni disconvenir que les Miracles ne fussent un Témoignage céleste: Ainsi, pour diminuer l'autorité de ceux de *Jesus-Christ*, ils lui opposérent *Pythagore* & *Apollonius*, sous prétexte qu'ils avoient fait je ne sai combien de merveilles; mais dont le récit n'est appuié d'aucune autorité suffisante. Quoi qu'il en soit, de la maniere, dont on raconte leurs avantures, il est aisé de voir, que ce ne sont que des Fables ou des tours de Magie; des Inventions de l'Esprit Humain, ou des Illusions de mauvais Esprits; qui ne peuvent être comparées avec les Miracles de nôtre Sauveur, ni pour le nombre, ni pour la nature, ni pour la qualité; & beaucoup moins pour l'évidence & la certitude.

Mais pour répondre en un mot à ces Philosophes, Qu'ils nous produisent un seul Homme, qui soit mort, & ressuscité, pour rendre témoignage à la Doctrine, qu'il avoit prêchée, & alors nous conviendrons que cet Exemple peut afoiblir l'autorité de *Jesus-Christ*, malgré sa Résurrection d'entre les Morts. Nous alléguéra-t-on, que *Pythagore* disparut sept années de suite, qu'il les passa dans l'autre Monde, & qu'il en revint pour enseigner la Philosophie aux Hommes? Mais peut-on comparer cette Fable malcousuë avec l'Histoire certaine que nous avons de la Mort & de la Résurrection

tion de nôtre Sauveur ; qui fût revêtu d'un Corps immortel, non pas pour revivre ici bas, mais pour monter au Ciel, & y vivre dans toute l'éternité: ce qui eſt un avantage ſi propre à *Jeſus-Chriſt*, qu'aucun Homme n'a jamais eu l'impudence de ſe l'attribuer?

3. Ce Miracle ne prouvoit pas ſeulement l'Autorité Divine de ſa Perſonne, & la vérité de l'Evangile qu'il avoit préché au Monde ; mais il ſervoit de Témoignage particulier à cette grande Promeſſe Evangélique de la Réſurrection des Morts. Dieu rendit un glorieux Témoignage au Prophéte *Elie*, lors qu'il le tranſporta dans le Ciel ſur un Chariot de feu ; & quelques uns peuvent s'imaginer qu'un pareil Miracle en faveur de *Jeſus-Chriſt*, lui auroit été plus honorable, & lui auroit aquis pour le moins autant d'Autorité, que la Mort infame de la Croix, & ſa Réſurrection d'entre les Morts. Mais, outre que l'expiation de nos péchez rendoit ſa Mort auſſi néceſſaire que ſa Réſurrection ; quelque Autorité que lui eût donné ce Tranſport immédiat dans le Ciel, ſans goûter la mort, nous aurions toûjours eu beſoin d'une Preuve ſenſible de la Réſurrection des Morts & de la Vie éternelle.

On auroit de la peine à dire ce qui manque pour confirmer nôtre créance d'une Réſurrection bienheureuſe, puis que Dieu nous en a donné une Promeſſe poſitive, certifiée d'une maniere qui ne ſoufre aucun doute raiſonnable. Mais la foibleſſe de la Nature Humaine eſt telle, qu'on ſe trouve expoſé à une grande épreuve quand il s'agit de croire des Promeſſes, dont on n'a jamais vû d'Exemple. Ce fût

fût l'epreuve de la Foi d'*Abraham*, lors que Dieu lui promit un Fils dans un âge si décrépite, que les forces lui manquoient, parce qu'on n'avoit rien oui dire de pareil au Monde. Il en fût de même à l'égard de la Bienheureuse Vierge, lors que l'Ange lui anonça qu'elle concevroit par la vertu du S. Esprit, sans le secours d'aucun Homme. Il est plus facile de croire que Dieu fera ce qu'il promet, quand nous savons que la même chose a été déja faite: De sorte qu'un Exemple de la Résurrection des Morts, tel que nous l'avons en la Personne de *Jesus-Christ*, aide bien à confirmer la Promesse Evangélique à cet égard. Quoi que ce Divin Sauveur en eût fourni un petit nombre d'Exemples avant le sien, comme celui de *Lazare* & de quelques autres, qui étoient une preuve sensible de la puissance qu'il avoit de ressusciter les Morts: cependant il n'y avoit point d'Exemple d'une Résurrection qui se teminât à la Vie éternelle: Ces Morts ne ressuscitérent que pour vivre un peu plus dans ce Monde, & mourir ensuite tout de nouveau; mais *Jesus-Christ* a été le premier, qui soit revenu en vie, pour ne mourir plus; & un Exemple de cette nature est un témoignage visible de la Résurrection. C'est ainsi que l'Apôtre S. *Paul* raisonne, * *Si l'on prêche*, dit-il, *que* Jesus-*Christ est ressuscité d'entre les morts, comment quelques-uns disent-ils parmi vous qu'il n'y aura point de résurrection des morts? S'il ne doit point y avoir de résurrection des morts*, Jesus-*Christ n'est pas non plus ressuscité*.

* 1 Cor. XV. 12. 13.

Je remarque d'ailleurs, que la Résurrection de *Jesus-Christ* étoit absolument nécessaire pour confirmer la Promesse qu'il avoit faite à tous

ſes Diſciples de les reſſuſciter d'entre les Morts. Car il avoit promis deux choſes ; l'une, qu'il ſe reſſuſciteroit lui-même le troiſiéme jour ; & l'autre, qu'il nous reſſuſciteroit au dernier jour. De ſorte que s'il n'avoit pas tenu ſa parole à ſon égard, quelle raiſon aurions-nous pû avoir pour croire qu'il l'exécuteroit en nôtre faveur ? Il eſt certain que ſa propre Réſurrection étoit la plus grande aſſurance qu'il pût nous donner de la notre ; puis que s'il eût continué ſous le pouvoir de la Mort, il n'auroit jamais eu la force de nous reſſuſciter nous-mêmes. Mais lors que nous ſavons qu'il eſt actuellement reſſuſcité d'entre les Morts, comme il l'avoit promis, & qu'il eſt monté au Ciel, où il doit continuer juſqu'à ce qu'il nous vienne reſſuſciter au dernier jour ; ceci nous donne une certitude auſſi ferme de nôtre Réſurrection, que nous en avons de la ſienne. Lors que nous voions la Réſurrection des Morts commencée en ſa Perſonne, ſuivant la Promeſſe & l'Alliance Evangélique, c'eſt une Preuve auſſi évidente de nôtre Réſurrection, que les premiers Fruits ſont une marque de la Moiſſon qui doit ſuivre ; ou même c'en eſt une Preuve plus certaine, puis que non ſeulement elle eſt le ſigne, mais auſſi la cauſe. Par ſa mort & ſa Réſurrection, il a obtenu le pouvoir de nous reſſuſciter, comme nous le ferons voir dans la ſuite d'une maniere plus étenduë. De ſorte qu'à n'enviſager la Réſurrection de *Jeſus-Chriſt* que comme une Preuve, que Dieu l'Envoioit pour révéler ſa Volonté aux Hommes, & une confirmation particuliere de la Vie & de l'Immortalité qu'il avoit promiſe ; on peut dire que c'en eſt un Témoigna-

gnage de la derniere évidence; que le Monde n'en avoit jamais eu de pareil, & qu'il ne manquera pas de rendre inexcusable tous ceux qui le rejétteront.

Mais, avant que de prendre les Incrédules à partie & de les pousser vivement là-dessus, il faut que je léve une Difficulté qui pourroit venir dans l'Esprit. Il semble que dans la Parabole du *mauvais Riche* & de *Lazare*, nôtre Sauveur n'attribue pas plus de force à la Résurrection des Morts pour prouver une autre Vie après celle-ci, qu'il n'en donne au témoignage de *Moïse* & des Prophétes. Le mauvais Riche, du lieu des tourmens, où il étoit, implore le secours d'*Abraham* en ces termes: * *Je prie donc, mon Pere, replica le Riche, d'envoier* Lazare *à la maison de mon Pere; car j'ai cinq Freres; afin qu'il leur témoigne* l'état où je suis, *& qu'ils ne viennent pas eux mêmes dans ce lieu de tourmens. Ils ont, lui repartit Abraham, Moïse & les Prophétes, qu'il les écoutent. Non, dit* le Riche, *Pere Abraham; mais si quelcun des Morts va les trouver, ils se repentiront. Mais Abraham lui dit: s'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophétes, ils ne se laisseroient pas persuader, quand même quelcun d'entre les Morts ressusciteroit.* Ceci ne semble-t-il pas donner la même autorité aux Ecrits de *Moïse* & des Prophétes, pour confirmer les Promesses d'une Vie à venir, qu'à la Résurrection des Morts, sans en excepter celle de *Jesus-Christ*? Quoi qu'il en soit, il est certain que ce ne pouvoit pas être le but de nôtre Sauveur, qui en apelle si souvent à sa Résurrection d'entre les Morts, comme à la derniere & à la plus grande confirmation de son

* Luc. XVI. 27, 31.

son Autorité Divine, de la certitude & de la vérité de tout ce qu'il avoit enseigné, & en particulier de la Promesse qui regardoit la Vie & l'Immortalité bienheureuse. La chose parle d'elle-même, & il saute aux yeux, que les Promesses positives, que *Jesus-Christ* nous a faites de la Vie éternelle, & la confirmation qu'il en a donnée lors qu'il est ressuscité d'entre les Morts, surpassent de beaucoup l'évidence des Preuves qu'on en peut tirer de *Moïse*, ou des Prophétes. Je ne voi pas non plus, qu'il y ait le moindre sujet de s'en former une autre idée à l'occasion de ce que nôtre Sauveur fait dire ici au Patriarche *Abraham*.

En effet, supposé que le mauvais Riche crût que ses Freres avoient besoin, pour les persuader d'une autre Vie après celle-ci, de meilleures Peuves qu'ils n'en pouvoient trouver dans les Ecrits de *Moïse* & des Prophétes, cela n'empêcheroit pas que la Réponse d'*Abraham* ne fût très bonne, & qu'il n'eut droit de lui dire, que s'ils n'écoutoient ni *Moïse*, ni les Prophétes, ils ne recevroient pas le témoignage d'un Homme qui leur feroit envoié d'entre les Morts. Mais on ne doit pas en inférer, qu'il étoit impossible d'avoir de la Vie à venir de meilleures Preuves, que celles que *Moïse* & les Prophétes leur en donnoient; & beaucoup moins en doit-on conclurre, que la Résurrection de nôtre Sauveur même n'en fournit pas une Preuve plus certaine & plus évidente.

Pour entendre ce qu'*Abraham* veut dire par *quelcun qui ressusciteroit d'entre les Morts*, il faut examiner ce que le mauvais Riche lui demandoit. Il le prioit d'envoier *Lazare* à ses Freres, pour

pour les avertir de ce Lieu de ſuplices, qui étoit deſtiné aux Méchans; non pas que *Lazare* reſſuſcitât, ſuivant l'idée que l'Evangile nous donne de la Réſurrection: c'eſt-à-dire qu'il leur apparût revêtu d'un Corps immortel & glorieux; puis qu'*Abraham* ne pouvoit obtenir ce privilége pour *Lazare*, ni pour lui-même; mais qu'il leur apparût à la maniere des Eſprits & des Ames dépouillées de leurs Corps, en ſorte qu'ils le puſſent reconnoître. Cela poſé, *Abraham* étoit bien fondé à prétendre, que *Moïſe* & les Prophétes donnoient de meilleures Preuves de la Vie à venir, que les Apparitions des Eſprits, ou des Ames dégagées de la matiere n'en pouvoient donner; & que ceux qui ne vouloient pas écouter *Moïſe* & les Prophétes, croiroient beaucoup moins une Apparition de *Lazare* quelque raport qu'il leur fît de l'autre monde, & de l'état où le mauvais Riche leur Frere s'y trouvoit. Car au bout du compte, quelle autorité peut avoir un Eſprit ou une Apparition? Qui peut diſtinguer, ſi c'eſt la Perſonne même qu'il repréſente, ou un Phantôme & un Eſprit trompeur? Qui peut ſavoir, s'il dit vrai ou faux? Un témoignage de cette nature aproche-t-il de l'autorité d'une Révélation fixe & conſtante, qu'on peut examiner à toute heure & à tout moment? Quoi qu'elle ne ſoit pas ſi claire que l'Evangile, & qu'elle ne donne pas des Preuves ſi poſitives de l'Immortalité, il eſt certain qu'elle mérite d'être cruë beaucoup plûtôt que ces Apparitions, qui peuvent d'abord réveiller un peu les Hommes & leur inſpirer quelque crainte; mais cette fraieur paſſe bien vite, & ils reprénnent

de

de nouveau leurs anciennes Idées & le même train de vie. La Reponse d'*Abraham* sufit pour nous convaincre, que la Réligion & la créance d'un autre Monde ne dépendent point de toutes ces Apparitions, incapables de persuader ceux qui ne veulent recevoir ni la Loi de *Moïse*, ni l'Evangile de *Jesus-Christ*. D'ailleurs, il ne compare point ici la Révélation *Mosaique* avec l'Economie de grace, ni les Promesses typiques de l'une avec les Promesses claires & distinctes de l'autre, confirmées par la Résurrection de *Jesus-Christ* d'entre lesMorts.

Mais il me semble après tout, qu'il n'y a rien dans cette Parabole, d'où l'on puisse conclurre, que les Freres du mauvais Riche étoient des Infidelles, & qu'ils ne croioient pas une Vie à venir. Car il ne prie pas *Abraham* de leur envoier *Lazare*, pour leur en donner plus de certitude; il ne dit pas même qu'il en seroient mieux persuadez, s'ils en avoient ce témoignage; mais qu'alors ils se repentiroient. *Abraham* ne dit pas non plus, qu'ils ne voudroient pas croire une autre Vie sur l'Apparition de *Lazare*, mais qu'*ils ne se laisseroient pas persuader*, c'est-à-dire, qu'ils ne se repentiroient point & qu'ils ne changeroient pas de conduite. En effet, il n'y a rien de si vrai; On voit bien des gens, qui croient *Moïse* & les Prophétes; qui reçoivent même l'Evangile de *Jesus-Christ* & qui avec tout cela ménent une vie fort déréglée, & qui ont grand besoin d'être exhortez à la Répentance. Le meilleur expédient, dont le mauvais Riche pût s'aviser dans cette occasion, c'étoit d'envoier à ses Freres quelcun d'entre les Morts. Mais *A-*

bra-

braham desaprouve sa pensée, & lui déclare, que ceux qui *ne* veulent *écouter ni Moïse ni les Prophétes*, ni ne veulent point revenir de leurs desordres a l'ouie de leurs menaces & de leurs exhortations, ne se repentiroient pas, *quand même quelcun d'entre les morts ressusciteroit* pour les convaincre de ce devoir. Ce qui ne se raporte point aux différens degrés d'Evidence, mais à la force de la Persuasion. Il est aussi trés constant, que ceux que les Motifs de la Loi & de l'Evangile ne sont pas capables de ramener de leurs péchez, n'y renonceroient pas, quand même quelcun d'entre les Morts leur seroit envoié.

Je me tourne enfin vers les Incrédules de nôtre Siecle, & je les prie d'examiner sérieusement ce qui manque à cette Preuve, pour nous donner une certitude accomplie de la Résurrection & de l'Immortalité bienheureuse. Qu'ils suposent pour un moment, que l'Evangile nous donne une Histoire fidelle de la Doctrine de *Jesus Christ*, de ses Promesses, de sa Mort & de sa Résurection; qu'ensuite ils en agissent de bonne foi avec eux-mêmes & les autres, & qu'ils nous disent où est le défaut de cette Preuve. C'est du moins la Preuve que l'Evangile nous fournit, soit qu'il soit vrai ou faux. Car de savoir, si l'Evangile contient une Preuve certaine de la Vie & de l'Immortalité, ou si l'Evangile est en lui-même une Histoire qui mérite d'être cruë, ce sont deux Questions bien différentes, & auxquelles on doit répondre différemment; quoi que les Incrédules, pour mieux colorer leur mécréance, tâchent de les confondre ensemble. Je n'ai jamais

mais trouvé jusques-ici aucun Homme, qui fût assez hardi, pour oser nier, que si l'Evangile est véritable, il ne contienne des Preuves convaincantes de l'Immortalité bienheureuse. Cela me sufit dans cette occasion, puis que je me borne à faire voir, que *la Vie & l'Immortalité a été mise en lumiere par l'Evangile.* Si nos Incrédules, qui n'osent pas le nier, en vouloient tomber d'accord ingenument, ils seroient bientôt réduits à quitter leurs mauvais Principes.

Il faudroit alors qu'ils avoüassent *en premier lieu*, qu'il peut y avoir une Preuve de l'Immortalité, beaucoup meilleure & plus forte qu'aucune de celles que la simple Raison peut leur fournir; ce qui les convaincroit que les lumieres de la Nature ne sont pas l'unique ni le plus sûr Guide qu'il y ait en matiere de Religion.

Il faudroit qu'ils avoüassent *en deuxiéme lieu*, que la Révélation étoit nécessaire pour nous donner des Preuves certaines de la Vie & de l'Immortalité bienheureuse. Il semble même que ceci devroit les engager à reconnoître la Révélation; puis que la Preuve la plus certaine que l'on puisse avoir de la Vie & de l'Immortalité, est celle que l'Evangile nous fournit, & qu'on ne peut la tirer que de la Révélation.

Il faudroit qu'ils avoüassent, *en troisiéme lieu*, que si l'assurance de joüir de la Vie éternelle est ce qu'il y a de plus désirable au Monde, il seroit à souhaiter d'en avoir une Preuve aussi convaincante que celle que l'Evangile nous en donne; & qu'ainsi tous les Hommes devroient souhaiter qu'il fût véritable.

Il

Il faudroit enfin, qu'ils avoüassent *en quatriéme lieu*, qu'une certaine Preuve de l'Immortalité s'est répanduë dans le Monde, soit qu'elle soit vraie ou fausse, & qu'ils ont ainsi grand intérêt à l'examiner de bonne foi : Car si elle est vraie, leur ignorance ne peut servir d'excuse à leur Incrédulité. On ne sauroit nier aucun de ces Articles, si l'on reconnoît que les Preuves de l'Evangile pour l'Immortalité sont bonnes & cértaines, en suposant que l'Histoire où nous les trouvons est véritable ; & lors qu'on est une fois convenu de tout ceci, il n'y a plus moien d'être Incrédule.

CHAPITRE V.

OU' L'ON MONTRE, QUE LE SALUT, QUE JESUS-CHRIST NOUS A PROCURE', NOUS DONNE UNE ESPE'RANCE FERME ET CERTAINE DE L'IMMORTALITE' BIENHEUREUSE.

SECTION I.

Du besoin que les Pécheurs ont d'un Sauveur, & de qu'elle nature il doit être.

TOUT ce que j'ai dit jusques-ici touchant la Preuve, que l'Evangile nous fournit de la Vie & de l'Immortalité, ne se rapporte qu'aux Promesses positives qu'il nous en donne, & à la Résurrection de *Jesus-Christ*, qui les confirme d'une maniere authentique. Mais tout ceci ne roule que sur l'autorité d'un Prophéte, au

lieu que la certitude de nôtre Salut, qui est rendu complet par la jouïssance de la Vie éternelle, dépend du pouvoir, du mérite, & de l'autorité d'un Sauveur, comme l'Ecriture nous le marque d'un bout à l'autre. L'Evangile contient quantité de Promesses du Pardon des péchez, de la Justification, & de la Vie éternelle : mais toutes fondées sur un Sauveur.

Après la Chute d'*Adam*, la premiere Promesse que Dieu lui fit, & en sa personne à tout le Genre Humain, fut celle d'un Sauveur, de cette * *Semence de la Femme*, qui devoit *briser la tête du Serpent* ; d'un Libérateur, qui detruiroit le Roiaume & la Puissance des ténébres, & racheteroit les Hommes de la Mort. Ce fut cette premiere promulgation de l'Evangile, qui delivra nos premiers Parens d'une Mort immédiate, & qui les admit à la Repentance: ce fut cette Promesse, qui leur donna, quoi que chassez du Paradis, un nouveau droit à cette Terre, sur laquelle ils vivoient & une espérance nouvelle d'obtenir la Vie & l'Immortalité bienheureuse. Depuis la Chute du premier Homme, il n'y a jamais eu ce que certaines gens appellent la Réligion naturelle, c'est-à-dire une Réligion sans un sauveur. Toute la miséricorde que Dieu a fait paroître, depuis la Chute, envers les Pécheurs repentans & les Personnes pieuses, doit son origine à cette Promesse & à son accomplissement : Il n'y avoit point eu de Promesse avant celle-ci, & il n'y en a point eu depuis, qui ne fût bâtie sur celle-là. Quelque idée que nous aions de la Bonté de Dieu, & qu'il est de sa nature de pardonner les Pécheurs qui se repentent, & de ré-

* Gen. III. 15.

récompenser les Personnes vertueuses, il est certain, que, depuis la Chute, il n'a voulu répandre ses graces sur les Hommes que par la médiation d'un Sauveur.

C'est ainsi que l'Article fondamental de son Alliance avec *Abraham* regardoit la Postérité promise, & portoit, * qu'*en sa Posterité toutes les Nations de la Terre seroient bénites* Ce qui signifie, comme je l'ai dèja montré au long, toute sorte de Bénédictions spirituelles, le Pardon des péchez, la Vie & l'Immortalité, que *JesusChrist*, cette Postérité promise, devoit procurer aux Hommes. Tous les Types & toutes les Figures de la Loi *Mosaïque*, le Temple, le souverain Sacrificateur & les Victimes représentoient *Jesus-Christ*, & les Bénédictions spirituelles de son Roiaume. Dieu renouvella cette Promesse à *David*, sous l'idée d'un Roi, qui naitroit dans sa Famille, & qui héritéroit de son Trône à perpètuité: * *J'ai juré*, dit-il, *une fois par ma sainteté, que je ne mentirai jamais à David : Sa Postérité durera toûjours, & son Trône* sera *comme le Soleil en ma présence: Il sera afermi à perpetuité comme la Lune, & comme un fidéle témoin dans le Ciel*, Nous savons d'ailleurs, que le Regne du Messie fut décrit ensuite par les Prophétes en des termes si pompeux, que les *Juifs* attendoient un grand Prince temporel, qui subjugueroit tous leurs Ennemis, & mettroit le Gouvernement du Monde entre leurs mains. Mais quoi qu'ils prissent mal-à-propos le Monde à venir pour ce Globe sublunaire, & un Prince spirituel pour un temporel; avec tout cela ils n'avoientpas tort de fonder toutes leurs

* Gen. XXII. 18.

* Ps. LXXXIX. 26. 27. 28.

efpérances fur le Régne de leur Meffie.

Cette Promeffe fut accomplie par la naiffance de *Jefus-Chrift*, cette *Poftérité de la Femme*, qui devoit *brifer la tête du Serpent*, cette *Poftérité d'Abraham, en qui toutes les Nations de la Terre feroient bénites*; ce *Fils de David, qui devoit hériter de fon Trône à perpétuité*, ce Fils d'une Vierge, * que l'*Ange nomma Jefus*, ou Sauveur, *parce qu'il fauveroit fon Peuple de leurs péchez*; & qui à caufe de cela même eft appellé par *Zacharie*, dans fon Hymne Prophétique, * *une Corne de Salut*, & par *Simeon*, * *le Salut de Dieu*. Vous n'ignorez pas que toutes les Promeffes de l'Evangile nous font faites en fon Nom, & par la foi en fon fang; * qu'*en lui toutes les Promeffes de Dieu font oui & amen*; * qu'*il n'y a point de Salut par aucun autre*; *car nul autre Nom fous le Ciel n'a été donné aux Hommes, par lequel il faille que nous foiyons fauvez*. Mais pour mieux fentir quelle certitude cette Promeffe nous donne de nôtre Salut, & de quelle maniere *Jefus-Chrift* a répondu à ce que fon Nom emporte, & accompli l'ouvrage de nôtre Rédemption; il faut examiner d'abord ce que c'eft qu'avoir un Sauveur, & quel befoin nous en avons. Si cet Article étoit une fois bien entendu, il ferviroit à vuider quantité de Difputes qu'il y a dans la Réligion, & à nous remplir d'amour & d'admiration pour ce bon Dieu, qui nous a donné fon Fils unique pour être le Sauveur du Monde.

* Matth. I. 21.
* Luc. I. 69.
* Ib. II. 30.
* 2 Cor. I. 20.
* Act. IV. 12.

Les Déiftes croient qu'on n'a point du tout befoin d'un Sauveur, & là-deffus ils rejettent toute forte de Réligion révélée, & tout Culte d'Inftitution Divine ou Humaine; parce, di-

fent-

ſent-ils, que les lumieres de la Nature leur enſeignent à ſe repentir de leurs péchez, & que Dieu pardonne tous ceux qui s'en repentent ſérieuſement: C'eſt-là ou ſe borne toute leur Réligion. Mais ſi l'on pouvoit les convaincre, qu'ils ont beſoin d'un Sauveur, ceci les raméneroit à la Réligion révélée, & leur feroit embraſſer le Chriſtianiſme, qui eſt la ſeule Religion qui nous prêche un Sauveur.

Les *Sociniens* approchent plus de la vérité à cet égard que les Déïſtes; mais pour ce qui eſt de la Juſte idée & du véritable deſſein d'un Sauveur, ils en ſont auſſi éloignez que les autres. Ils reconnoiſſent l'autorité Divine du Vieux & du Nouveau Teſtament; ils croient que *Jeſus-Chriſt* a été le plus excellent de tous les Prophétes; que Dieu l'envoia au Monde pour lui communiquer la derniere & la plus parfaite révélation de ſa Volonté pour le ſalut des Pécheurs; que ce *Jéſus* nous a donné des Loix très ſaintes, & qu'il les a pratiquées lui-méme avec toute l'exactitude poſſible; qu'il a promis le pardon des péchez & la Vie éternelle, à tous ceux qui croient & obéïſſent à l'Evangile; qu'il mourut ſur la Croix, pour être un modéle de patience, de douceur, d'humilité, & d'une ſoumiſſion entiere aux ordres de Dieu, & pour donner, par ſa réſurrection, une preuve ſenſible d'une autre Vie. Tout ceci eſt vrai au pié de la lettre; mais il s'en faut bien qu'il n'embraſſe toute l'idée d'un Sauveur, qui ne ſignifie pas un ſimple Prophéte, & dont le Nom ſeul marque l'autorité, le pouvoir & la victoire

Examinons à préſent l'état de l'Homme tom-

bé dans la déſobéïſſance, & nous verrons que nous avions grand beſoin d'un Sauveur, & de quelle nature il devoit être.

1. C'eſt par le ſpéché que l'Homme a perdu la bienveillance de ſon Créateur, & la Vie éternelle, & qu'il eſt devenu ſujet à la colere de Dieu, & à la malédiction de la Loi. Mais ce n'eſt pas la ſeule choſe à conſidérer dans l'état de l'Homme déchu de ſon innocence, comme quelques-uns ſemblent le croire, qui ne connoiſſent pas d'autre uſage d'un Sauveur, que celui de nous délivrer de la colêre de Dieu, par une pleine & entiere ſatisfaction à la Juſtice Divine. Cela même porte les Déïſtes & les *Sociniens* à prétendre, que Dieu eſt ſi bon, qu'il peut & qu'il veut pardonner le Péché, ſans que nous aïons beſon d'un Sauveur, & ſans exiger d'autre ſatisfaction que la Repentance. Il faut avouër que ceci frape d'abord, & qu'il paroît inſinuer une idée bien aimable de la Bonté Divine, qui eſt l'Atribut le plus cheri des Hommes: mais il feroit aiſé de montrer, que tous nos Raiſonnemens ſur la Nature de Dieu ſont fort incertains, ſans le ſecours d'une Révélation. D'ailleurs, l'idée de la Juſtice, qui eſt auſſi eſſentielle à la Nature Divine que la Bonté, prouve, ſelon d'autres, tout le contraire de ce qu'on veut inférer de ce dernier Atribut, c'eſt-à-dire, que Dieu ne ſauroit pardonner le Péché ſans que ſa Juſtice ſoit pleinement ſatisfaite. Puis donc que ces Idées de la Juſtice & de la Bonté ſe détruiſent l'une l'autre, & qu'elles ne peuvent jamais ſe trouver, avec cette oppoſition, dans le même Sujet, il y a grande apparence qu'ils ſe trompent

les

uns & les autres, quoi qu'ils prétendent démontrer, les uns la néceſſité, les autres l'Inutilité de la Satisfaction; fondez ſur les idées naturelles de la Juſtice & de la Bonté infinie. Mais ſi l'on reçoit la ſainte Ecriture, & qu'on tourne les yeux vers les Anges Apoſtats, l'Argument, qui eſt bâti ſur l'idée de la Bonté Divine, paroîtra ſuſpect; puis que ces Anges, qui n'ont point de Sauveur, ne ſont pas admis à la Repentance, & ne ſauroient obtenir le pardon de leur Apoſtaſie; non plus que ces miſérables obſtinez qui meurent dans le crime. De ſorte que cette Preuve tirée de la Bonté Divine s'étend auſſi bien aux Anges Apoſtats, qu'à l'Homme tombé dans la déſobéïſſance, & aux Pécheurs qui viennent à ſe repentir: avec tout cela, il eſt impoſſible de concevoir, que les Démons & les Ames damnées ne ſe repentiſſent, s'il y avoit lieu à la Repentance, ou quelque eſpoir d'obtenir leur Pardon; ce qui fait voir, que la Sentence une fois prononcée, le Repentir vient trop tard, & qu'il ne ſauroit jamais par lui-même la faire révoquer.

C'eſt ici à quelques égards le cas de l'Homme tombé: La Sentence de Mort eſt prononcée contre lui, & s'execute tous les jours, à meſure qu'une Génération ſuccéde à l'autre: La Queſtion n'eſt donc pas de ſavoir en général, ſi le bon Dieu peut ou veut pardonner le Péché; car il n'y a nul doute que le Maître abſolu de l'Univers ne puiſſe pardonner le Péché de la maniere qu'il le juge à propos; mais la Queſtion eſt de ſavoir, ſi le bon Dieu trouvera que la ſimple Repentance eſt une Raiſon ſuffiſante pour l'engager, par ſa propre vertu,

à révoquer la Sentence, qu'il a prononcée lui même & qu'il éxecute ſur les Pécheurs. Il eſt certain qu'il ne le trouve pas, puis que les Perſonnes les plus vertueuſes & les Pécheurs les mieux convertis meurent, auſſi bien que les Méchans; & qu'il n'y a jamais eu qu'*Enoch* & *Elie* d'exceptez de la régle générale, depuis la Chute de l'Homme. On peut même dire qu'il n'y en auroit pas eu un ſeul, ſi Dieu n'avoit promis un Sauveur, qui devoit racheter tout le Genre Humain de la Mort; mais quand nôtre Libérateur eût entrepris cet ouvrage, il ne faut pas douter que Dieu n'eût de très bonnes raiſons pour garantir ces deux Hommes du tombeau. De ſorte que ſi la Bonté de Dieu ne l'oblige point à révoquer cette Sentence de Mort, qu'il a prononcée contre tout le Genre Humain, quoi que nous nous repentions de nos fautes; nous avons beſoin d'un Sauveur pour nous délivrer du pouvoir de la Mort, & nous redonner, par la Réſurrection, la Vie & l'Immortalité bienheureuſe. Pardonner le Péché, c'eſt nous délivrer de la Mort qu'il mérite; c'eſt-à-dire, délivrer nos Corps de la corruption, & les réünir avec nos Ames, pour nous faire jouïr en Corps & en Ame de la Vie éternelle. Pour être nôtre Sauveur, il faut expier nos Péchez, & vaincre la Mort pour nous; car pendant que nous ſommes aſſujetis à l'empire de la Mort, nous portons les marques viſibles de la colére de Dieu, & nous ſentons la punition de nos crimes dans la perte de nos Corps.

Ainſi quand *Jeſus-Chriſt* dit de lui-même, * *Je ſuis la Réſurrection & la Vie*, il ſe donne le

* Jean XI. 25.

le véritable caractére du Sauveur du Monde; puis qu'aucun ne le peut être, à moins qu'il ne puisse nous ressusciter d'entre les Morts. Il est vrai qu'il ne sauve pas tous ceux qu'il ressuscite, & qu'il y a une Résurrection pour la Damnation, de même qu'une Résurrection pour la Vie; mais nul ne peut être sauvé, ni délivré de la malédiction de la Loi, qui est la Mort, jusqu'à ce qu'il soit ressuscité. D'ailleurs, s'il n'est pas convenable que Dieu révoque, par un Acte immédiat, la Sentence qu'il a prononcée contre tout le Genre Humain, il faut que cela s'execute par le moien d'un Sauveur, qui ait le pouvoir de ressusciter les Morts.

Si les Déïstes & les *Sociniens* croioient, que la Résurrection de nos Corps est une partie essentielle de nôtre Salut, ils verroient bien-tôt qu'un Sauveur est absolument nécessaire pour le délivrer du pouvoir de la Mort. Mais les Déïstes se contentent tout-au plus de croire l'Immortalité de l'Ame, & que celle des Gens-de-bien sera heureuse dans un autre état, quoi que séparée du Corps. Pour nos *Sociniens* modernes, ils n'ont pas une haute idée de la Résurrection, puis qu'ils la bornent à un simple retour à la Vie, aprè le long sommeil, ou si l'on veut, la mort de l'Ame. Ceux donc qui se flatent d'être sauvez sans l'expiation de leurs crimes, ou le triomphe remporté sur la Mort; ceux qui trouvent le moien de reconcilier l'idée du Salut avec un état de Mort, qui est la peine dûe au Péché, peuvent ne reconnoitre pas la nécessité d'un Sauveur: Mais le rachât de nos Corps, par leur Résurrection, est une partie essentielle de

nôtre Salut ; Si la réünion de l'Ame & du Corps dans un état immortel & glorieux eſt la Vie éternelle, que l'Evangile nous promet; alors nous avons beſoin d'un Sauveur, capable d'expier nos Péchez par ſa Mort, & de triompher de la Mort même par ſa Réſurrection, & qui aît le pouvoir de nous reſſuſciter à nôtre tour, * de *transformer nôtre Corps vil* & abjet, *pour le rendre ſemblable à ſon corps glorieux, par un effet de la puiſſance qu'il a de ſe ſoumettre toutes choſes.*

* Phil. III. 21.

2. La Nature Humaine eſt fort corrompue par la chute de l'Homme; & le Principe charnel, qui nous porte vers la jouïſſance de tous les plaiſirs des ſens, eſt trop vif, pour être gouverné par la ſimple Raiſon naturelle, qui eſt elle-même bien corrompue, qui nous fait égarer, qui s'accommode à nos cupiditez, & qui encourage le vice & le déſordre. L'expérience de tous les Siecles confirme ce que S. *Paul* nous dit de * *la Loi qui eſt dans nos membres, qui combat contre la Loi de nos Eſprits, & qui,* ſans un ſecours tout particulier de la Grace Divine, *nous rend eſclaves de la Loi du péché, qui eſt dans nos membres.* Convaincu à cette occaſion de la néceſſité qu'il y avoit d'un Sauveur & d'un Libérateur, cet Apôtre s'écrie; *Malheureux que je ſuis! qui me délivrera de ce corps mortel? Je rends graces à Dieu par Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur,* & il ajoute auſſi-tôt après, * *Car la Loi de l'Eſprit de vie, qui eſt en Jeſus-Chriſt, m'a délivré de la Loi du péché & de la mort.* De ſorte que les Hommes avoient beſoin d'un Sauveur, pour les délivrer d'eux-mêmes, de leur Volonté dépravée, de leurs Af-

* Rom. VII. 23, 24, 25.

* Ibid. VIII. 2.

Affections corrompues, & de leurs cupiditez charnelles; pour les * *racheter de leur vaine maniere de vivre, qu'ils avoient aprise de leurs peres*, pour * *ressusciter ceux qui étoient morts dans leurs fautes*; ce qui ne demandoit pas moins de Pouvoir que la Résurrection des Morts. L'Ecriture apelle aussi nôtre retour à Dieu * une *Régénération*, * une *Renaissance* qui * *ne* vient pas *du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'Homme, mais de Dieu*; c'est-à-dire, qui n'est pas produite par les simples forces de la Nature, mais par le pouvoir de la Grace Divine. * *Nous sommes sauvez par l'ablution de la régénération, & par le renouvellement du Saint Esprit.* En un mot, ceux qui jouïssent de ce bonheur, * sont l'*ouvrage* de Dieu, *créez par Jesus-Christ, pour* faire *de bonnes œuvres.* Tout ceci n'est pas métaphorique; mais il emporte une Naissance & une Création spirituelle, qui donne de nouvelles lumieres à nos Esprits, qui renouvelle & sanctifie nôtre Volonté, qui soûmet la chair à l'Esprit, qui transplante nos Affections, nos Espérances & nôtre Trésor, de la Terre au Ciel.

* 1 Pier. I. 18.
* Eph. II. 5.
* Matth. XIX. 28. Tite. III. 5.
* Jean III. 3. 7. & 1 Pier. I. 23.
* Jean I. 13.
* Tite III. 5.
* Eph. II. 10.

Les Paiens eux-mêmes sentoient la corruption de la Nature Humaine, & quelques uns des plus sages d'entr'eux attribuoient tous les progrès, qu'ils faisoient dans la Vertu, à un secours Divin. Il est vrai que, s'il en faut croire *Ciceron*, *Cotta* disoit, qu'il n'y avoit Personne qui priât les Dieux de le rendre honéte-Homme, parce qu'il prétendoit que chacun pouvoit le devenir, s'il vouloit; mais ce n'étoit pas l'opinion générale ni de leurs Poëtes, ni de leurs Philosophes.

C'est

C'eſt ce que *Maxime de Tyr* prouve fort au long dans une Diſſertation qu'il a écrite, pour examiner, ſi quelcun eſt rendu vertueux, * *par un ſecours Divin*; après avoir reconnu la pente que tous les Hommes ont vers le crime, il nous dit, que pour reſſiſter à la violence de ce torrent, & pour rompre les charmes des Plaiſirs ſenſuels, nous avons beſoin que * *Dieu combate pour nous & qu'il nous aide.* Mais ſi d'un côté, la ſanctification, l'innocence & la pureté des mœurs ſont néceſſaires pour obtenir la Faveur de Dieu, & les Récompenſes de la Vie éternelle; & ſi de l'autre, il eſt impoſſible, eû égard à l'état dépravé de nôtre Nature, de nous purifier ſans le ſecours de Dieu, * *qui produit en nous & la volonté & l'execution:* nous avons beſoin d'un Sauveur, qui puiſſe nous délivrer de nos Péchez, vaincre nos Cupiditez charnelles, & nous donner le Saint Eſprit, comme un Inſtrument propre à nous régénérer. Si pour rendre les Hommes vertueux, il n'eût falu que les inſtruire de leur Devoir, & des Motifs qui les engagent à la pratique des bonnes œuvres, & leur donner toute la certitude poſſible des Peines & des Récompenſes d'une autre Vie; un Prophéte extraordinaire auroit ſufi Pour en venir à bout; & ils n'auroient pas eu beſoin d'un Sauveur. Mais les Raiſons toutes ſimples, quelque fortes qu'elles ſoient, ne ſont pas capables de faire marcher un Boiteux, ni de redonner la vûe à un Aveugle, ni de reſſuſciter en nouveauté de vie un Homme qui eſt mort dans ſes fautes & dans ſes péchez. Pour rendre efficaces toutes les Preuves de la Réligion, il faut un Pouvoir plus Divin, qui éclai-

* θείᾳ μοίρᾳ.

* συναγωνιστοῦ Θεοῦ καὶ συλλήπτορος.

* Phil. II. 13.

éclaire, qui guérisse, qui fortifie, qui anime, & qui sanctifie ; & c'est ici l'ouvrage d'un Sauveur, & non pas d'un Prophéte. Les Hommes n'y avoient aucun droit naturel, puis que c'est une grace surnaturelle ; ils ne pouvoient l'exiger de leur Créateur, & il faut par conséquent qu'ils en soient redevables à un Sauveur, qui l'obtienne pour eux, qui la dispense & qui l'administre.

Cela même fait le grand avantage & le glorieux privilége, que le Chrétien posséde au-dessus du *Déiste :* le premier peut avoir le secours du Saint Esprit & de la Grace Divine, pour sanctifier sa Nature, confirmer sa Foi, animer ses Résolutions, & resister à toutes les tentations de la Chair, du Monde & du Diable. S'il implore ce Divin secours, & qu'il suive les mouvemens de l'Esprit céleste, il se met en état de * *remporter une Victoire signalée* sur tous ses Ennemis, & de *pouvoir tout* ce qu'il y a de plus difficile à la chair & au sang, *par* Jesus-*Christ qui le fortifie.*

* Rom. VIII. 37. Philip. IV. 13.

Mais supofé que pour obtenir le Salut, il suffit de se repentir sérieusement de tous ses péchez, d'obéïr aux ordres de Dieu, & de mener une Vie sainte & réligieuse, comment est-ce qu'un *Déiste* pourra s'aquiter de tous ces devoirs ? Sa Nature est-elle moins corrompue que celle des autres Hommes, ou sa Raison a-t-elle plus de force pour ressister à tous les assauts des objets exterieurs, & pour conserver son Innocence & sa Vertu ? Car en ne voulant pas admettre un Sauveur, il renonce à tout secours extraordinaire, & il faut qu'il s'appuie sur les simples facultez de la Nature ; Mais l'ex-

pé-

périence de tout le Paganiſme prouve, que c'eſt un moien trop foible pour rendre les Hommes Gens-de-bien, ſans en excepter même la plûpart des Philoſophes, qui à la vûe de quelque léger exemple d'une vertu, qui n'étoit pas commune, concluoient d'abord qu'il y avoit là quelque choſe de Divin & de ſurnaturel. Ce n'eſt pas tout, quelque progrès que les Déïſtes faſſent dans l'une ou l'autre des Vertus, morales ou civiles, (& il y en a peu qui les pouſſent fort loin) les Graces ſpirituelles du Chriſtianiſme, l'Humilité de l'eſprit, la Pureté du cœur, une Charité univerſelle, la Piété & la Devotion, & une Vie détachée de la Terre, ſont autant au deſſus de leurs plus beaux Exploits, qu'elles ſurpaſſent leur Philoſophie. Il eſt vrai qu'ils n'aſpirent point à ces Vertus, & qu'ils rejettent le Chrianiſme à leur occaſion; parce qu'elles ne ſe trouvent pas à la portée de leur Eſprit, & qu'elles combatent leur penchant naturel. Je l'avouë, & il eſt certain que la Nature, abandonnée à elle-même, dans l'état corrompu où nous la voions, eſt incapable de les enſeigner, ou de les pratiquer; mais cela n'empêche pas que ce ne ſoient des Perfections Divines, conformes à l'état de pureté & de ſainteté d'une autre Vie, & que les Chrétiens n'y puiſſent ateindre ici bas avec le ſecours de la Grace.

3. L'idée d'un Sauveur emporte, * qu'*il nous délivre de nos ennemis & des mains de tous ceux qui nous haïſſent*, *afin qu'*après cette délivrance, *nous le ſervions ſans crainte*, *dans la ſainteté & dans la juſtice*, *tout le temps de nôtre vie*, comme *Zacharie* le dit dans ſon Hymne. *Joſué*, qui

* Luc. I. 71, 74, 75.

qui commandoit les Armées d'*Israël*, & qui les mit en possession de la Terre de *Canaan*, étoit un Type de ce Divin Sauveur; Et pour peu qu'on examine le déplorable état, où le Monde étoit plongé sous le Paganisme, on verra que nous avions grand besoin d'un tel Libérateur.

Le plus cruel Ennemi du Genre Humain c'est le Diable, qui accompagné des mauvais Anges & des Esprits séducteurs, avoit établi son Empire dans le Monde, & se faisoit rendre un Culte plein de cérémonies barbares & impures. Car après que les Hommes eurent abandonné Dieu, ils tombérent sous le Gouvernement des mauvais Esprits, qui les traitérent comme des Esclaves, & qui auroient continué jusques à ce jour à les traiter de même, si ce puissant Rédempteur ne fût venu pour nous délivrer des mains de nos Ennemis, & détruire les œuvres, le Roiaume & la puissance du Démon. D'ailleurs, quoi que cet Esprit malin & ses Anges relévent de Dieu, aussi bien que les méchans Hommes, avec tout cela, Dieu ne réprime ni les uns ni les autres par un pouvoir immédiat. C'est ce qu'on peut remarquer dans la conduite qu'il tint envers les *Cananéens*. Il auroit pû sans doute les détruire tout d'un coup; mais il envoia *Josué*, pour les chasser de leur Païs; & *commander les Batailles rangées de l'Eternel*; de-même, il a envoié le nouveau *Josué*, nôtre Divin Sauveur, pour détruire peu à peu le Roiaume du Diable, & élever le sien sur ses ruines; c'est pourquoi il l'appelle son Roi; *J'ai sacré*, dit-il, *mon Roi sur ma sainte Montagne de Sion.* * Pseau II. 6.

Mais

Mais quoi que l'Empire visible du Diable soit détruit dans le Monde Chrétien; qu'il n'y soit plus adoré en public, & qu'il n'y aît plus ni Temples, ni Autels, ni Prêtres, ni Sacrifices; nous avons pourtant besoin tous les jours de la protection de nôtre Sauveur contre les ruses & les stratagêmes de cet Esprit inquiet & subtil, qui se transforme en toute sorte de Figures, & dont on n'aperçoit les Piéges, que lors qu'il est trop tard. Ce n'est donc pas sans raison que nous prions Dieu tous les jours, * *Qu'il ne nous expose pas à la tentation, mais qu'il nous delivre du Malin*; car les plus régénérez d'entre nous auroient sujet de craindre l'issue du Combat, s'il nous abondonnoit à la merci du Diable. D'un autre côté, nous pouvons recourir à la bonne Providence de nôtre Sauveur à qui le Diable est soumis, * qui *ne permettra pas que nous soions tentez au dessus de nos forces*, & qui prie pour nous, comme autrefois il pria pour S. *Pierre*, *afin que nôtre Foi ne défaille point*.

* Matth. VI. 13.

* 1 Cor. X. 13.

* Luc XXII. 32.

C'est-là un autre avantage inestimable, que le *Déisme* ne sauroit donner; puis que *Jesus-Christ* ne défend que ses Disciples contre les insultes des mauvais esprits, & que ceux qui le rejettent, bien loin d'avoir aucun droit à sa protection, sont exposez à tous les artifices de ces Anges de ténébres, qui savent s'accommoder à leur humeur & à leur génie, & les conduire peu à peu jusques dans l'abîme. Il semble aussi que les *Deïstes* fournissent eux-mêmes un triste Exemple de la subtilité de ces Esprits malins.

Quoi qu'il en soit, il n'y a rien de si spécieux

cieux que le prétexte de ces Philoſophes, qui ne veulent reconnoître que la Raiſon pour leur Guide, & qui demandent une Démonſtration exacte pour chaque choſe. Qui croiroit qu'il y eût quelque vénin câché là-deſſous? & cependant c'eſt le chemin qui meine tout-droit à l'*Athéiſme*. Le Diable ne ſauroit agir avec l'autorité de Dieu; Ces mots, *Il eſt écrit*, répondent à toutes ſes tentations, & le tournent en fuite; mais s'il peut vous dégoûter de la Révélation, & vous faire abandonner l'uſage de vos Bibles, il raiſonnera avec vous tant qu'il vous plaira, & il vous fournira des raiſons que vous aprouverez, ſelon qu'il vous trouvera pencher vers l'Athéïſme, l'Incrédulité, ou l'Héréſie. Y a-t-il rien au Monde, qui paroiſſe ſous des figures plus différentes, que la Raiſon Humaine, lors qu'elle s'exerce ſur la Religion? Et le Diable peut-il rien ſouhaiter qui l'accommode mieux, que d'enſeigner aux Hommes à raiſonner & à philoſopher? En effet, ſi l'on examine les principes, que nos *Athées*, nos *Déiſtes*, & nos *Hérétiques* modernes élévent juſques aux nuës, comme fondez ſur les plus pures lumieres de la Raiſon, quoi qu'ils combatent les Notions communes de tout le reſte du Genre Humain, ſi l'on examine, dis-je, leurs Principes, on y découvrira ſi bien les ruſes & les ſubtilitez, les tours & les replis du vieux Serpent, qu'on ſera tenté de croire, qu'ils doivent leur origine à quelque Infatuation ſurnaturelle. C'eſt ainſi qu'on tombe dans les embuches du Diable, de ce cruel Ennemi de nos Ames, lors qu'on rejette un Sauveur, qui peut ſeul nous délivrer des mains

de nos Ennemis ſpirituels. Mais je n'ai pas le temps d'inſiſter là-deſſus pour le coup.

SECTION II.

Que la Divinité de nôtre Sauveur eſt l'unique Fondement aſſuré de toutes nos Eſpérances du Salut & de l'Immortalité bienheureuſe.

JE n'ai pas deſſein de m'engager ici dans la Diſpute, qui regarde la Divinité éternelle du Fils; Mais il eſt conſtant que l'Ecriture l'appelle *Dieu*, *le Fils de Dieu*, & *le Fils unique de Dieu.* D'ailleurs, l'Egliſe Catholique de tous les Siecles à toûjours entendu ces Dénominations du Fils éternel de Dieu, que le Symbole de St *Athanaſe* nous décrit comme *Dieu de Dieu*, *Lumiere de Lumiere*, *vrai Dieu de vrai Dieu*, *engendré & non pas fait*, *étant de la même ſubſtance avec le Pere*, *par qui toutes choſes ont été faites*; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle a témoigné beaucoup de zéle pour cette Foi, puis que nôtre Salut en dépend. Je ne doute pas même qu'on ne ſe gardât bien de la rejetter, ſi l'on en connoiſſoit toute l'importance. En effet, quel peut être le Chriſtianiſme de ceux qui nient la Divinité éternelle du Fils, & quelle eſpérance peuvent-ils avoir, ſi leur Sauveur n'eſt qu'une ſimple Créature;

I. Dieu ne ſauroit être l'objet de leur Foi & de leur Culte, en qualité de Pere. Il eſt vrai que les *Sociniens*, qui ne croient pas que *Je-*

ſus-

sus-Christ soit le Fils éternel de Dieu par Nature, appellent Dieu leur Pere, & qu'ils disent, avec le reste des Chrétiens, la Priere Dominicale, *Nôtre Pere, qui és aux Cieux*; mais la question est de savoir, sous quelle idée ils peuvent donner ce titre à Dieu. Est-ce une Rélation naturelle, ou aquise? Dieu est-il nôtre Pere, & sommes-nous ses Enfans par Nature, ou par Adoption? Une Rélation naturelle entre Dieu & nous, sans nôtre Adoption en *Jesus-Christ*, ne peut être fondée que sur ce qu'il nous a créez, & que nous sommes l'ouvrage de ses mains; à cet égard le mot de Pere ne signifie autre chose que Créateur; & sur ce pié-là tous les Hommes sont également les Fils de Dieu, puis qu'ils sont tous du nombre de ses Créatures; mais je ne sache pas que Dieu soit jamais apellé, dans le Vieux Testament, le Pere des Hommes, par raport à leur Création; & il est certain que ce n'est pas l'idée, que l'Evangile nous en donne. Il n'y a que les Chrétiens qui soient les Fils de Dieu, non point par Nature, mais par Adoption & Régénération; c'est par *Jesus-Christ* & par la Foi en son Nom, que nous devenons les Enfans de Dieu: * *Il a donné a tous ceux qui l'ont reçu*, c'est-à-dire, *à ceux qui ont cru en son nom, le pouvoir de devenir enfans de Dieu. Ils ne sont point nez du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* Ce titre donc de Pere, qui est le Nom particulier de Dieu sous l'Evangile, a un raport immédiat à *Jesus-Christ*. Il est le Pere de nôtre Sauveur, & la raison pour laquelle il l'envoia au Monde, ce fût pour nous adopter au nombre de ses En-

* Jean I. 12, 13.

* Gal. IV. 4, 5. fans: * *Mais lors que le tems a été échu, Dieu a envoié ſon Fils, né d'une femme & ſoumis à la Loi; pour racheter ceux qui étoient ſous la Loi, afin que nous reçuſſions l'adoption.* Ceux qui nient la Divinité de *Jeſus-Chriſt*, doivent convenir de tout ceci à l'un ou à l'autre égard, à moins qu'ils ne rejettent l'Evangile, qui nous l'enſeigne en termes exprès; mais quelle vaſte différence n'y a-t-il pas entre l'idée, que les *Sociniens* nous donnent de Dieu conſidéré comme nôtre Pere & celle que la Foi Catholique nous en donne? Car puis que nôtre rélation envers Dieu, en qualité de nôtre Pere, eſt fondée ſur nôtre Adoption en *Jeſus-Chriſt*, il faut qu'elle ait quelque analogie avec la même rélation, où *Jeſus-Chriſt* ſe trouve à l'égard de Dieu. De ſorte que ſi *Jeſus-Chriſt* n'eſt qu'un ſimple Homme, il n'eſt pas le Fils de Dieu par Nature, non plus que nous, & nous ſommes adoptez de Dieu en ſon Fils auſſi adopté; ce qui eſt une rélation bien mince & fort éloignée, qui ne répond pas à la magnificence des termes que l'Ecriture emploie à l'égard de nôtre Adoption.

* I Jean III. 1. * *Conſidérez*, nous dit-elle, *quel amour le Pere nous a témoigné, que de vouloir que nous ſoiyons appellez enfans de Dieu.* Mais qu'eſt-ce qu'il y a de ſi extraordinaire, lors que Dieu appelle *Jeſus* ſon Fils, s'il n'eſt pas tel par Nature, & qu'enſuite il nous appelle ſes Enfans en *Chriſt?* Suivant cette Doctrine, ce n'eſt qu'un Nom arbitraire, puis qu'il n'y a point de fondement naturel pour la rélation; & Dieu pourroit nous avoir donné tout autre Nom que celui d'Enfans, s'il avoit voulu. Mais ſi *Jeſus-Chriſt* eſt le Fils éternel de Dieu, & que nous lui ſoiyons unis

unis comme les Membres de son Corps, c'est là un fondement naturel pour nôtre Adoption en *Christ*, pour cette rélation de la nouvelle Alliance entre le Pere & les Enfans, entre Dieu le Pere de *Jesus-Christ* & tous les Chrétiens sincéres, qui sont les Membres du Corps mystique du Fils de Dieu; car c'est ainsi que S. *Paul* exprime cette rélation, * *Nous sommes à Christ, & Christ à Dieu.* C'est-à-dire, que nôtre rélation envers Dieu est telle, que la rélation qu'il y a entre Dieu & *Christ*, & entre *Christ* & nous: Christ est le Fils de Dieu par Nature, de la même substance avec son Pere, & un seul Dieu conjointement avec lui; nous ne sommes pas les Membres de *Jesus-Christ* par Nature; mais puis que ce Fils de Dieu a pris la Nature Humaine, & que tous les Hommes ont une rélation à cette Nature, c'est un fondement naturel pour une rélation fédérale entre *Jesus-Christ* & les Chrétiens considérez comme les Membres de son Corps. La Nature Humaine, par son union avec le Fils de Dieu, est une seule & même Personne avec lui; ou, ce qui revient à la même chose, le Fils de Dieu est, par son Incarnation, Dieu & Homme tout ensemble en une seule Personne; nous avons une rélation naturelle avec *Jesus-Christ*, en ce que nous jouïssons de la même Nature, & qu'ainsi nous pouvons être unis à son Corps mystique par la Foi & la Régénération, devenir * *Membres de son Corps, de sa Chair, & de ses Os*, être Un avec lui, & en lui avec le Pere. C'étoit la faveur que *Jesus-Christ* demandoit pour tous ses fidelles Disciples: Je te prie, * *qu'ils soient tous*

* 1 Cor. III. 23.

* Eph. V. 30.

* Jean XVII. 21.

un en nous, *comme toi, mon Pere, es en moi, & comme je suis en toi, qu'ils soient aussi un en nous.* Puis donc que nous sommes unis mystiquement avec *Jesus-Christ*, que nous sommes *un avec lui*, les *Membres de son Corps*, & les *Branches* de cette *Vigne* spirituelle; il faut que nous aiyons avec Dieu la même sorte de rélation, où il se trouve à son égard; si Dieu est le Pere de nôtre Seigneur *Jesus-Christ* par Nature, & par une Genération éternelle, il doit être nôtre Pere par Adoption.

Mais si Dieu n'avoit point de Fils par nature, il n'y auroit point de fondement pour nôtre Adoption; puis qu'adopter quelcun, c'est le recevoir à la place, dans tous les droits & les priviléges d'un Fils naturel. Un Homme, par exemple, qui n'a point de Fils, en peut adopter un, parce que la rélation, qui est entre un Pere & un Fils, se trouve dans la Nature Humaine, & l'on en connoit bien les droits & les priviléges; mais s'il n'y a point de telle rélation dans la Nature Divine, il ne peut y avoir aucune Adoption. C'est pourquoi S. *Jean* nous dit, que * *celui qui nie le Fils*, qui nie que *Jesus-Christ* soit le Fils de Dieu, *n'a point le Pere*, c'est-à-dire, n'a point Dieu pour son Pere; car il n'y a point de Pere éternel, s'il n'y a pas un Fils éternel; & si nous nions que Dieu soit un Pere, il ne sauroit être le nôtre; *mais celui qui reconnoit le Fils, reconnoit aussi le Pere.* Cela même fait que l'Apôtre emploie ces expressions, * *nier le Pere & le Fils*, * *demeurer dans le Fils & dans le Pere*, * *posséder le Pere & le Fils.* Car Dieu n'est point un véritable Pere, à la rigueur, s'il n'a pas un Fils qui soit de son Essence, & alors il ne sauroit être nôtre Pere par

* 1 Jean. II. 23.
* Ibid. vs. 22.
* vs. 24.
* 2 Ep. vs. 9.

Adoption. De ſorte que nier le Fils c'eſt nier le Pere, mais reconnoître le FIls c'eſt auſſi reconnoître le Pere.

„ Quoi qu'il en ſoit, me dira-t-on peut-être, „ ſi c'eſt ici l'idée, que l'Evangile nous donne „ de la Paternité de Dieu, & de nôtre Adop- „ tion en *Jeſus-Chriſt*, quel plus grand Bon- „ heur nous peut-il revenir de cette Créance, „ que de celle qui nie la Divinité de nôtre Sau- „ veur, & qui poſe en même tems, que ſi nous „ obéïſſons à l'Evangile, Dieu ſera notre Pere „ qu'il nous traitera comme ſes Enfans, qu'il „ nous pardonnera nos péchez, & qu'il nous „ couronnera d'une Immortalité glorieuſe? Ne „ ſemble-t-il pas que toute la différence, qu'il „ y a entre ces deux Opinions, c'eſt que „ la derniere paroit moins myſtérieuſe que „ l'autre, puis que les *Sociniens* ont la même „ eſpérance, & qu'ils croient tout ce que „ Dieu nous a revelé, auſſi bien que nous, „ à quelques Dogmes de ſpéculation près?

Je réponds, qu'une Erreur de cette nature eſt d'une conſéquence fatale; qu'il ne ſufit pas de croire le Pardon des péchez, & la Vie éternelle, à moins que nous n'eſpérions l'un & l'autre de la maniere que Dieu l'a promis; que les *Juifs* le croioient auſſi, mais que Dieu les rejetta, parce qu'ils ne voulurent pas reconnoitre leur Meſſie. D'un autre côté, ſi Dieu n'a pas ſeulement envoié *Jeſus-Chriſt* pour prêcher la Juſtice & publier ſa Volonté aux Hommes; mais auſſi pour être * *la cauſe du Salut éternel à tous ceux qui lui obéïſſent*, ſi * *c'eſt-là ſon commandement, que nous croiyons au nom de ſon Fils Jeſus-Chriſt*; ſi * *celui qui confeſſe que Jeſus eſt le*

* Hebr. V, 9.
* 1 Jean III. 23.
* Ibid. Ch. IV. 15.

* Ib. Ch. V. 11, 12. *le Fils de Dieu*, *Dieu demeure en lui*, *& lui en Dieu*; si * *le témoignage est que Dieu nous a donné la Vie éternelle*, *& que cette Vie se trouve en son Fils*; si *celui qui a le Fils a la vie*; *& celui qui n'a pas le Fils de Dieu*, *n'a pas la Vie*; si dis-je, tout cela est vrai, il est assez inutile de croire toute autre chose; à moins qu'on ne croie que *Jesus* est le Fils de Dieu, le Fils éternel du Pere éternel; puis que ce Fils de Dieu est le seul, en qui nous recevons l'Adoption. Mais pour n'insister pas là-dessus à présent, il y a une grande différence entre poser que Dieu est nôtre Pere en *Christ* son Fils éternel, en qui il nous a adoptez pour être ses Enfans, & croire que Dieu en agit envers nous comme un bon Pere, pour l'amour de son Fils bien aimé, sans qu'il y ait aucun autre fondement de cette rélation, que la simple promesse qu'il nous en a faite.

Car 1. si cela est, Dieu ne s'appelle nôtre Pere qu'à cause qu'il est nôtre Créateur, & nôtre souverain Maître; qu'il nous gouverne avec beaucoup de douceur, de tendresse & de misericorde, comme un Pere en doit agir envers ses Enfans. J'avouë que c'est une Grace bien considérable pour de malheureux Pécheurs; mais c'est une Grace, que des Créatures innocentes auroient sujet d'attendre de Dieu, & qui par conséquent ne fonde point de nouvelle rélation entre Dieu & nous. C'est toute autre chose d'être unis avec *Jesus-Christ* comme les Membres de son Corps, d'être un avec le Fils éternel de Dieu, d'être reconnus pour ses Fréres, & les Enfans de Dieu par grace & par adoption; c'est un Caractére qui n'est pas inferieur à celui des Anges; on peut dire même que

que la Nature Humaine est élevée audessus des Anges par son union personnelle avec le Fils de Dieu, ce *Jesus* incarné, qui est le Seigneur des Anges, * *le Chef des Principautez & des Puissances*, qui ne sont que les Ministres de son Roiaume. De sorte que les Chrétiens, qui ont une rélation naturelle à la Nature Humaine de *Jesus-Christ*, qui sont spirituellement unis à son Corps mystique, & qui ont, en cette qualité, Dieu pour leur Pere, sont ainsi avancez à la Dignité des Anges; Bonheur, auquel les Hommes, dans leur plus grande perfection, n'auroient pû jamais prétendre, si la dignité de leur Union ne les mettoit au niveau de ces glorieux Esprits. C'est pourquoi l'Ecriture sainte parle de nôtre Adoption comme du plus haut dégré de gloire, où nous pûssions être élevez; * *Il a donné à tous ceux, qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfans de Dieu*, * *Considérez quel amour le Pere nous a témoigné, que de vouloir que nous soiyons appellez enfans de Dieu.* Nous ne savons pas au juste ce qu'emporte ce titre; car quoi que *nous soiyons présentement enfans de Dieu, ce que nous serons ne paroit pas encore*; mais lors que nous entrerons dans le Roiaume de son Fils, * *nous brillerons alors comme le Soleil, dans le Roiaume de nôtre Pere*; & quelque éclat extérieur qui nous y environne, le caractére d'Enfans de Dieu servira beaucoup à le relever. Il me semble qu'on peut dèja voir la différence infinie qu'il y a, entre devenir les véritables Enfans de Dieu adoptez en son Fils éternel, & n'en posséder que le titre sans cette rélation: Si *Jesus-Christ* n'est pas le Fils éternel de Dieu, quoi que nôtre Adoption en lui paroisse d'abord

* Eph. I. 21. 22.

* Jean I. 12.

* 1 Jean. III. 1, 2.

* Matth. XIII. 43.

quelque chose de grand & de magnifique, elle se reduit au bout du compte à peu de chose; de sorte que ceux qui ne veulent pas renoncer à la gloire & au bonheur de leur Adoption, doivent toûjours retenir la créance du Pere & du Fils.

2. Ceux qui nient que *Jesus-Christ* soit le Fils éternel de Dieu, & que nous soiyons adoptez en sa Personne, se privent de la plus grande assurance qu'ils puissent avoir de la tendresse paternelle, dont Dieu les honore; ce qui est néanmoins tout ce qu'ils ont en vûe, lors qu'ils disent que Dieu est nôtre Pere en *Christ*.

Outre la dignité de cette rélation en elle-même, le bonheur d'avoir Dieu pour nôtre Pere consiste en ce qu'il nous donne droit à son amour & à sa protection paternelle; & qu'il nous en fournit autant de certitude, que nous en avons de nôtre rélation avec lui; puis que la tendresse vient de la rélation, & qu'elle est de la même nature; ainsi, quelque promesse que Dieu nous ait faite d'en agir envers nous comme avec ses Enfans, s'il n'est pas nôtre Pere, il est impossible que nous aïons en lui une espérance aussi ferme. Mais lors que nous sommes convaincus, qu'il est nôtre Pere, nous n'avons besoin d'aucune autre preuve de son affection paternelle; & tous les Hommes préférent nne assurance fondée sur la Nature à toutes les promesses du Monde, qui peuvent recevoir des limitations secrettes & des conditions cachées, que la Nature n'admet pas. D'ailleurs, on croit avec justice qu'on ne sauroit promettre d'avoir une tendresse de Pere,

si

ſi l'on ne poſſede cette rélation; puis que les affections qui ne ſont dûes qu'à certaines rélations, & qui en reſultent naturellement, ne peuvent s'appliquer à un autre Objet. Un Homme peut avoir beaucoup d'amitié pour un Enfant, qui n'eſt pas à lui, & le traiter avec les mêmes égards que le ſien propre; mais il ne ſentira jamais pour lui cette tendreſſe paternelle, qui eſt une Paſſion différente de toutes les Amitiez du Monde, & que la Nature ſeule peut donner. Il eſt vrai que cet Homme ſouhaiteroit, que l'Enfant, qu'il cherit, lui apartint, & qu'il trouve un nouveau plaiſir dans cette penſée; de même, ſi l'Enfant étoit capable de raiſonner, il voudroit que cet Homme fût ſon Pere, & il ſe croiroit beaucoup plus ſûr de ſon amitié, ſi elle venoit de la Nature.

Lors donc que Dieu ſe dit nôtre Pere, & qu'il nous appelle ſes Enfans, il nous promet par-là de nous aimer, & de nous faire du bien; mais s'il n'y a pas entre Dieu & nous cette rélation, qui eſt entre un Pere & ſes Enfans, cela n'emporte pas ce que nous appellons proprement une tendreſſe paternelle, qui ne peut ſubſiſter ſans cette rélation, & qui fait goûter à l'eſprit les plaiſirs les plus doux. Quelle joie n'eſt-ce pas de ſavoir que Dieu nous aime, & qu'il a pour nous une véritable tendreſſe de Pere? Mais s'il n'eſt pas nôtre Pere, on ne ſauroit avoir cette ſatisfaction, quoi qu'il nous comble de quantité de faveurs.

3. Si l'on nie que *Jeſus-Chriſt* eſt le Fils éternel de Dieu, & que Dieu eſt nôtre Pere, en ce qu'il nous a adoptez en ſon Fils, cela met une

une différence essentielle dans la nature de la tendresse paternelle que Dieu a pour nous. Si Dieu n'a pas un Fils éternel & de sa propre substance, il ne sauroit être Pére à la rigueur, ni par conséquent avoir au pié de la lettre ce que nous appellons la tendresse naturelle d'un Pere. Il est l'Auteur de toutes choses, mais il n'en est pas le Pere; ces deux rélations différent autant que les termes de créer & d'engendrer; & l'Amour qui naît de l'une & de l'autre est aussi différente que les rélations mêmes, ou que la tendresse que nous avons pour un Ouvrage de la main, ou pour nos Enfans: de sorte que si Dieu a un Fils de sa propre substance, la tendresse paternelle, qu'il a pour lui, doit autant surpasser l'amour qu'il a pour ses Créatures, même les plus excellentes, que son Fils est au-dessus d'elles.

Je ne doute pas qu'on ne tombe d'accord de tout ceci; mais qu'est-ce que cela nous importe, à nous, qui ne sommes pas les Enfans de Dieu par Nature, mais de simples Créatures, de l'ordre même le plus bas de celles qui sont raisonnables? Quand nous serions tout-à-fait innocens & justes, (& nous sommes bien éloignez de l'être,) nous ne pourrions attendre de Dieu qu'un Amour proportionné à cet heureux état & à celui de ses Créatures. Lors donc qu'il se dit nôtre Pere, & qu'il nous marque une tendresse paternelle, c'est toûjours par raport à l'état d'Hommes pécheurs & corrompus, où nous sommes engagez. Mais jusqu'où pourroit aller cet Amour, si nous n'étions ses Enfans par nôtre Adoption en *Jesus-Christ* son Fils éternel; si nous n'étions les Membres de son

ſon Corps myſtique, un ſeul & même Objet avec lui? Ce n'eſt pas ſeulement nôtre Créateur, qui eſt nôtre Pere, mais le Pere de nôtre Seigneur *Jeſus-Chriſt* eſt le nôtre; nous ſommes ſes bien aimez en *Chriſt*, & il a pour nous la même ſorte d'Affection qu'il a pour ſon Fils éternel, c'eſt-à-dire une tendreſſe véritablement paternelle, qui, ſelon l'expreſſion de S. *Paul*, * a ſa *largeur*, ſa *longueur*, ſa *profondeur*, & ſa *hauteur*, * & *ſurpaſſe toute intelligence*. Nous ſavons que Dieu a cet amour pour nous; mais nous ne comprenons pas dans ce Monde quelles en ſeront les ſuites; peut-être même nous ne le comprendrons pas dans le Ciel, quoi que nous en jouïſſions alors. Cependant, il paroît de ce que je viens de dire, que la créance, ou la réjection de la Divinité éternelle de *Jeſus-Chriſt* met une différence extrême dans l'idée de nôtre Adoption, & de l'Amour paternel que Dieu a pour nous; & l'on peut voir par-là, de quel côté ſe trouve l'avantage.

* Eph. III. 18.
* Phil. IV. 7.

4. Le grand Privilége de nôtre Adoption eſt le droit qu'elle nous donne à l'Héritage des Saints en la lumiere: * *Que ſi nous ſommes Enfans*, dit S. Paul, *nous ſerons auſſi Héritiers, Héritiers de Dieu, & Cohéritiers de Jeſus-Chriſt.* Il eſt certain que l'Ecriture nous repréſente cet Héritage dans les termes les plus magnifiques que l'on puiſſe concevoir; mais il faut y attacher un ſens plus ou moins rélevé, ſelon la créance que nous avons de la Perſonne & de la Filiation de nôtre Sauveur. Car à proportion de la maniere dont il eſt Fils & Héritier, nous le ſerons auſſi à nôtre tour; puis que nous ſommes

* Rom. VIII. 17.

Hé-

Héritiers de Dieu & Cohéritiers de Jesus-Christ. D'ailleurs, on auroit de la peine à expliquer, comment Dieu auroit fait ce même Jesus * *l'Héritier de toutes choses*, s'il n'étoit pas son Fils éternel; & je ne doute pas que sur ce que je viens de dire, tous les Hommes qui ont le sens commun n'avouënt, qu'il y a une différence infinie entre l'Héritage, le Roiaume, la Majesté & la Gloire du Fils éternel de Dieu, & l'état le plus auguste où la Créature la plus excellente puisse être élevée: mais nous en parlerons plus au long dans la suite. Quoi qu'il en soit, si Dieu engendre un Fils de sa propre substance, qu'on peut nommer * *Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu*, il faut que ce Fils posséde un Roiaume & un Héritage, qui surpassent autant la gloire de tout ce qu'il y a de crée, que Dieu est au-dessus de la Créature. Dieu ne sauroit non plus conférer l'Empire & la Majesté d'un Fils éternel à une simple Créature, qu'élever celle-ci au rang de son Fils éternel; de sorte que ceux qui ne prennent *Jesus-Christ* que pour un simple Homme, quoi qu'élevé au plus haut dégré de Gloire, dont une Créature est capable, ont du Bonheur, que nous espérons goûter dans le Roiaume céleste, une idée qui est infiniment au dessous de celle qu'on en doit avoir. D'un autre côté, ceux qui nient la Divinité de *Jesus-Christ* reçoivent les Promesses qu'il nous a faites d'une Immortalité glorieuse; mais ils ne sauroient jamais se former des idées aussi magnifiques de ce Bonheur, que ceux qui reconnoissent *Jesus-Christ* pour le Fils éternel de Dieu, & qui croient vivre éternellement en sa présence, &

* Heb. I. 2.

* Voy. le Symbole de S. *Athanase*

& contempler sa gloire, une gloire proportionnée à la grandeur du Fils incarné de Dieu, qui nous a aimez, qui s'est donné lui-même pour nous, qui a souffert la mort de la Croix, qui est ressuscité des Morts, qui est monté au Ciel, & qui est assis à la droite de Dieu le Pere; Spectacle, qui fait la joie du Ciel, & le Bonheur des Saints qu'il admet à sa présence. Quelque autre Félicité qu'il y ait dans le Ciel, on peut dire que celle-ci, qui est la plus grande que nous puissions concevoir, en seroit bânie, si *Jesus-Christ* n'étoit pas le Fils éternel de Dieu incarné: C'est en cela que consiste la gloire du Roiaume du Fils, & c'est ici le Ciel que j'attens; non pas de vivre en la présence d'une Créature élevèe à ce haut point d'honneur, mais de contempler la gloire & la majesté du Fils éternel de Dieu, qui s'est incarné pour nous.

On voit par ce petit détail, que si l'on nie la Génération éternelle de *Jesus-Christ*, cela bouleverse la Foi Chrétienne, & ruine nos Espérances; puis qu'alors Dieu n'est pas véritablement nôtre Pere, que notre Adoption en son Fils n'est qu'un vain titre sans aucune raison naturelle & solide, que nous perdons la dignité d'Enfans de Dieu, & le plus ferme apui de sa tendresse paternelle envers nous; & qu'enfin plus on diminue la gloire de nôtre Sauveur, plus on ternit l'éclat de nôtre Héritage céleste. Quelques mystérieuses que soient la Génération éternelle, l'Incarnation, la Mort & les Soufrances du Fils de Dieu, c'est ce qu'il y a de plus noble & de plus cher dans la Religion Chrétienne, & qu'on ne doit pas abandon-

donner facilement. Dieu veuille que nous adorions toûjours ces Myſtéres, qui ſont pleins d'un Amour & d'un Bonheur, qui ſurpaſſent toute intelligence!

II. L'Ecriture nous donne une bonne Preuve de la Divinité de *Jeſus-Chriſt*, en ce qu'elle exalte par tout l'Amour que Dieu nous a témoigné, lors qu'il a envoié ſon Fils au Monde pour nôtre Salut. La Rédemption du Genre Humain, eſt en elle-même & dans le deſſein de Dieu, une diſpenſation de grace & une manifeſtation glorieuſe de ſon Amour envers les Hommes pécheurs & corrompus. Lors qu'il a tiré le Monde du ſein du Néant, il a fait éclater ſon Pouvoir, en ce qu'il a donné l'être à toutes choſes; ſa Sageſſe y paroît dans l'infinie varieté des Créatures, dans leur fabrique merveilleuſe, leur ordre, leur beauté & leur harmonie; & ſa Bonté y reluit, en ce que chaque Créature, douée de vie & de ſentiment, eſt capable d'un Bonheur, proportionné a ſon état: C'eſt ainſi que Dieu a fait toutes choſes pour lui-même, & qu'il a déploié ſa gloire & ſa magnificence à ſes Créatures qui ont la Raiſon en partage.

Mais la Chute de l'Homme lui fournit un nouveau ſujet d'étaler ſa gloire & ſa miſéricorde; C'eſt ici qu'il nous offre un ſpectacle plus ſurprenant de ſon Amour & de ſa Bonté, qu'il n'en paroît dans la création de tout l'Univers; Merveille étonnante, que *Jeſus-Chriſt* & ſes Apôtres font conſiſter ſur tout, en ce que Dieu a donné ſon Fils unique, pour le Salut du Genre Humain.

Il faut avouër, que c'eſt un Amour bien extraor-

extraordinaire & inconcevable, si le Fils, que Dieu a livré à la mort pour nous, est son Fils éternel & unique; c'est-là un Amour vraîment mystérieux, qui, pour répéter l'expression de S. *Paul*, a sa *largeur*, sa *longueur*, sa *profondeur* & sa *hauteur*, & qui *surpasse toute intelligence*. Il n'y a nul doute que ce Fils ne soit une Personne Divine, puis que l'Ecriture éléve si haut, d'un côté, l'Amour que Dieu a témoigné aux Hommes par l'envoi de ce Fils, & de l'autre, la tendresse paternelle qu'il a pour lui. La Rédemption des Pécheurs est un acte d'une grande Bonté, de quelque maniere qu'elle se fasse; mais si *Jesus-Christ* n'étoit qu'un simple Homme, ce ne seroit pas un miracle si étonnant, que Dieu voulût donner une Créature pour le rachât de tant de Millions d'autres. En pareil cas, il n'y auroit pas une si grande disproportion entre le prix du Sacrifice, & ceux qu'il racheteroit; & la tendresse naturelle ne se feroit pas la même violence, comme lors qu'*Abraham* eut ordre d'immoler son Fils unique & bien-aimé à l'Eternel; Victime, qui fut le Type de l'Amour de Dieu lors qu'il livra son Fils à la Mort pour l'expiation de nos fautes. Car quand Dieu auroit envoié le plus excellent de tous les Hommes, le sacrifice d'un simple Homme ne pouvoit jamais contrebalancer la Rédemption du Genre Humain; de sorte que si *Jesus-Christ* n'étoit qu'un simple Homme, il n'est pas difficile de concevoir que Dieu l'ait livré à la Mort pour le Salut de tous, & l'Amour qu'il a témoigné par-là au Monde n'est pas fort extraordinaire; mais il est infiniment plus incompréhensible que la Mort d'un seul

Homme ait pû servir à racheter tout le Genre Humain. Le Caractére de Fils unique de Dieu ne sauroit convenir à un simple Homme, parce que l'idée du dernier ne peut jamais répondre à la noblesse & à l'énergie des expressions que l'Ecriture emploie, pour nous représenter l'Amour que Dieu a témoigné au Monde par l'envoi de son Fils; & si Dieu avoit dessein d'exalter son Amour dans la Redemption des Pécheurs, il n'en pouvoit donner une Preuve plus convaincante, ni un Exemple plus auguste, que de nous racheter par son propre Fils.

D'ailleurs, y a-t-il rien qui fût plus digne de Dieu que cette manifestation de sa Bonté? Cela s'appelle l'exercer en Etre suprême, & au-de là de tout ce que les Créatures les plus parfaites en peuvent avoir. Sans parler de tout ce que *Jesus-Christ* a fait & enduré pour le Salut des Hommes, y avoit-il un moien plus efficace pour rammener les Pécheurs, que celui de l'Amour de Dieu qui leur a donné son Fils, & de l'Amour du Fils qui s'est donné lui-même pour nous? Toutes les raisons morales, pour engager les Hommes à la pratique de la Vertu, & à s'éloigner du Vice, n'aprochent pas de celle-ci. L'Autorité même de Dieu toute seule n'est pas si propre à les rendre Gens-de-bien, qu'un vif sentiment de sa Tendresse paternelle; puis que l'une excite la Crainte, qui est un Principe d'Esclave, & que l'autre inspire l'Amour & la Piété, qui sert à vaincre nos Passions déréglées, & qui produit les Vertus les plus Divines; * *Car l'Amour de Jesus-Christ nous presse; étant persuadez de ceci, que si un seul est mort pour tous,*

* 2. Cor. V. 14. 15.

tous

tous ſont donc morts. Il eſt mort pour tous, afin que ceux qui vivroient ne vêcuſſent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort & qui eſt reſſuſcité pour eux. N'eſt-ce pas le moien d'appaiſer les fraieurs qui naiſſent de nos crimes, lors que nous ſavons que le Fils de Dieu eſt nôtre Médiateur, & qu'il intercéde pour nous? Et ceci ne nous aſſure-t-il pas que Dieu eſt prèt à nous acccorder toute ſorte de biens? * Car *celui qui n'a point épargné ſon propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donneroit-il pas toutes choſes avec lui?* Le Miniſtre le plus propre pour une Economie de grace & d'amour eſt le Fils unique & le bien aimé de Dieu; un Prophéte ordinaire peut anoncer aux Hommes l'amour que Dieu leur porte; mais la venuë du Fils de Dieu en eſt une manifeſtation viſible & convaincante. * Rom. VIII. 32.

III. Si Dieu vouloit donner un Sauveur au Genre Humain, la Perſonne la plus propre qu'il pût honorer de cet Emploi, étoit ſon Fils éternel. Il n'y a point de Créature qui en ſoit digne, puis que ce ſeroit l'élever ſur le thrône même de Dieu. Celui qui eſt nôtre Sauveur doit être l'objet de nôtre Foi, de nôtre Eſpérance, de nos Louanges & de nos Adorations, ce qui eſt une Gloire tout à fait Divine; de ſorte qu'établir une Créature pour nôtre Sauveur, c'eſt la faire nôtre Dieu; & ſi Dieu n'avoit pas un Fils éternel, qui eſt le véritable objet du Culte Divin, il auroit été réduit à nous ſauver par lui-même, à moins qu'il n'eut voulu partager cet Honneur avec ſa Créature. L'exaltion de *Jeſus-Chriſt* en eſt une preuve; il eſt aſſis à la droite de Dieu, & nous lui rendons

dons un Culte réligieux, suivant l'ordre marqué dans ces paroles: * *afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Pere.*

* Jean V. 23.

Mais outre que c'est une Dignité fort audessus d'une Créature d'être le Sauveur des Hommes coupables, elle demande un Pouvoir qui surpasse de beaucoup celui de tous les Etres créez. Une Personne, qui n'a pas en elle-même le pouvoir de nous sauver, qui ne peut faire autre chose que nous annoncer les promesses du Salut, & intercéder pour nous auprès de Dieu, en humble Supliant, n'est pas ce que nous appellons un Sauveur. Un Prophéte, ou un Pretre pourroit s'aquiter de cette fonction; mais l'Ecriture Sainte nous donne une toute autre idée d'un Sauveur; elle nous dit, * qu'*il a tout pouvoir de sauver*, * qu'*il peut toûjours sauver ceux qui s'approchent de Dieu, par son entremise*, * qu'il est *une Corne de salut*, ce qui marque sa force & son pouvoir; qu'il est * *l'Auteur du Salut éternel*, ce qui signifie quelque chose de plus que prêcher le Salut. En un mot, après que *Jesus-Christ* fût ressuscité des Morts, il déclara, que * *tout pouvoir lui étoit donné dans le Ciel & sur la Terre.* Mais comment ce pouvoir lui seroit-il donné, s'il n'est pas en état de l'exercer, & s'il n'est qu'une simple Créature? Le Salut des Pécheurs demande un Pouvoir Divin & céléste, puis qu'il renferme le pardon des péchez, la sanctification de nos cœurs, le triomphe de la Mort, le gouvernement de toutes les affaires du Monde, la Victoire sur nos Ennemis, temporels & spirituels, & leur Condamnation, dans une autre Vie. Celui qui ne peut s'aquiter de tout ceci,

* Esai. LXIII. 1.
* Heb. VII. 25.
* Luc I. 69.
* Heb. V. 9.
* Matth. XXVIII. 18.

ci, ne ſauroit être le Sauveur du Genre Humain; & celui qui eſt capable d'en venir à bout, ne peut être que le Fils éternel de Dieu.

Arrêtons nous donc ici un moment, & envisageons l'aſſurance infinie que ceci nous donne de nôtre Salut & de la Vie éternelle, puis que Dieu a envoié ſon Fils unique, ſon Bien aimé, *en qui il a pris ſon bon plaiſir*, pour être le Sauveur du Monde. C'eſt la Preuve la plus convaincante, que Dieu pût nous donner de ſon Amour, & du déſir qu'il a de nous procurer le Salut. Quand même Dieu nous auroit déclaré eu termes poſitifs, qu'il étoit prèt à ſe réconcilier avec les Pécheurs, ce ne ſeroit pas une démonſtration auſſi ſenſible de ſon Amour, que l'Envoi de ſon Fils, pour nous amener à la Vie éternelle. Lors que nous voions nôtre Sauveur, nous pouvons dire à l'exemple de *Simeon*, que *nos yeux voient ſon Salut*. * Luc II. 30.
Ce n'eſt pas une ſimple promeſſe de ſon Amour envers les pécheurs, mais c'en eſt une exécution viſible. Cependant, nôtre unique eſpérance eſt fondée ſur la Volonté de Dieu; à moins de cela, nous ne pouvons être ſauvez, & la certitude que nous avons de notre Salut eſt proportionnée à celle que nous avons de la Volonté de Dieu à cet égard. Perſuadez de la derniere, nous ne ſaurions douter de l'autre; puis que Dieu ne manque pas de moiens pour arriver à ſes fins.

D'un autre côté, lors que Dieu envoie ſon propre Fils, il envoie, comme je l'ai dèja dit, une Perſonne qui *a tout pouvoir de ſauver*, qui ne manque ni de crédit, ni de mérite, pour en venir à bout; puis qu'il eſt le bien aimé de

Dieu, qu'il fait toûjours ce qui lui eſt agréable, & qu'il eſt revétu de ſa Puiſſance Divine. Ceux qui ne prennent *Jeſus-Chriſt* que pour une ſimple Créature, ne ſauroient avoir un pareil garant de leur Salut: puis que la plus excellente de toutes les Créatures ne peut jamais avoir ni le crédit, ni le mérite, ni la puiſſance du Fils de Dieu; & que la certitude de nôtre Salut doit aller du pair avec les qualitez de nôtre Sauveur: Son Humanité le rend capable d'être le Sauveur du Genre Humain, & ſa Divinité le met en état de nous procurer le Salut. Une Créature ne peut nous ſauver que de la même maniere, dont un Prophéte peut opérer des Miracles; ils n'ont aucun pouvoir, qui ne leur ſoit communiqué, & ils ne ſont que les Miniſtres de Dieu pour déclarer ſa Volonté aux Hommes. Mais Dieu a fait quelque choſe de plus pour nous; il nous a donné pour Sauveur ſon propre Fils, c'eſt-à-dire, ſon Pouvoir & ſa Sageſſe infinie, qui eſt en lui-même la Vie éternelle, & qui par conſéquent la peut donner aux autres; * *Dieu nous a donné la Vie éternelle, & c'eſt en ſon Fils, que ſe trouve cette Vie.* Pouvions-nous jamais ſouhaiter une aſſurance de la Vie & de l'Immortalité bienheureuſe, mieux fondée que celle-ci?

* 1 Jean V. 11.

SEC-

SECTION III.

Que la Réconciliation de la Nature Humaine paroît dans l'Incarnation du Fils de Dieu.

APRÈS avoir vû que nous avions besoin d'un Sauveur, & que ce ne pouvoit être que le Fils éternel de Dieu; pour achever cette Demonstration, & nous donner du Salut & de l'Immortalité bienheureuse, la plus grande certitude que l'on puisse imaginer, il ne faut que voir l'accomplissement actuel de nôtre Rédemption dans ce que *Jesus-Christ* a fait pour nous, dans son Incarnation, sa Mort, sa Résurrection, & son Ascension au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu, & où il intercéde en nôtre faveur. Je commencerai par l'Incarnation, c'est-à-dire, que * *la Parole a été faite chair, qu'elle a habité parmi nous*, que le Fils de Dieu s'est fait Homme; qu'il s'est uni personnellement, non pas avec un Homme particulier, mais avec la Nature Humaine; que Dieu s'est incarné; en un mot, que le Fils de Dieu vit & agit dans la Nature Humaine, comme l'Ame vit & agit dans le Corps. C'est-là ce que la Foi Catholique nous enseigne sur l'Incarnation, & le premier degré visible de nôtre Salut.

* Jean I. 14.

1. En effet, nous y voions d'abord la Réconcilation de la Nature Humaine avec Dieu, en la Personne de *Jesus-Christ*. Mais il ne peut y avoir aucune Réconciliation, à moins que nô-

nôtre Sauveur ne ſoit vrai Dieu & vrai Homme tout-enſemble; & ceux qui nient l'un ou l'autre, nous enlévent la plus grande Preuve que nous en aiyons. Peut-il y avoir une plus étroite Union entre Dieu & l'Homme, que celle qui naît de l'Union perſonnelle du Fils de Dieu avec la Nature Humaine? Et cette Union peut-elle ſe trouver, ſans qu'il y ait une Réconciliation? Lors que Dieu ſe fait Homme, je ne croi pas qu'on puiſſe demander, ni qu'il puiſſe même donner une Preuve plus convaincante de ſa Bienveillance, pour le Genre Humain.

La plûpart des Chrétiens ne font pas à ce Dogme toute l'atention requiſe, quoi que c'en ſoit un des plus conſolans qu'il y ait au Monde. Tous les Orthodoxes avouent que *Jeſus-Chriſt* a fait paroître un amour, une humilité & une condeſcendance extraordinaires, lors qu'il s'eſt incarné en nôtre faveur; mais la principale choſe qu'on y admire, & où l'on s'arrête, c'eſt, que ſon Incarnation l'a mis en état d'expier, par ſon Sacrifice, les péchez des Hommes. C'étoit ſans doute une de ſes grandes vûes, puis que * *ſans effuſion de ſang, il ne ſe fait point de rémiſſion des péchez:* & il n'y avoit qu'un vrai Homme, qui pût être une Victime expiatoire pour les péchez de tout le Monde, comme le même Auteur de l'Epitre aux *Hebreux* nous le dit en ces termes: * *Ainſi les Enfans étant tous compoſez de chair & de ſang, il y a lui-même participé, afin que par ſa mort il détruiſît celui qui a l'empire de la mort, c'eſt-à-dire, le Diable, & qu'il délivrât ceux qui, par la crainte de la mort, étoient toute leur vie ſoumis à l'eſcla-*

* Hebr. IX. 22.

* Chap. II. 14, 15.

clavage. Mais la Nature Humaine étoit réconciliée avec Dieu par l'Incarnation de son Fils, avant que ce Divin Sauveur expiât les péchez des Hommes par sa Mort.

Le Fils de Dieu incarné, Dieu & Homme tout ensemble, est par sa Nature une Personne mitoienne entre Dieu & l'Homme ; il est un avec son Pere, & un avec le Genre Humain. Et pouvons nous douter que celui qui a uni Dieu & l'Homme en une seule Personne, n'aît voulu réconcilier Dieu avec nous ? Il est lui-même le Moien de cette Union, il unit à son Corps mystique tous ses fidelles Disciples, qui appartiennent à sa Nature Humaine ; & ceci les unit à Dieu le Pere, suivant la demande qu'il lui en fait : * *C'est pour eux*, dit-il, *que je prie, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, parce qu'ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, & tout ce qui est à toi est à moi, & j'ai été glorifié en eux. Je ne te prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi, par le moien de leurs discours ; qu'ils soient tous un ensemble, comme toi, mon Pere, es en moi, & comme je suis en toi ; de sorte qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoié.* Ce Passage ne prouve-t-il pas clairement, que nous sommes unis à Dieu par nôtre Union avec *Jesus-Christ ?* C'est une Réconciliation visible & une espéce d'Union naturelle entre la Nature Humaine & Dieu ; ce qui met tous les Hommes en état, suivant les termes de l'Alliance Evangelique, d'avoir droit à tous les Bienfaits & à tous les avantages qui en reviennent.

* Jean XVII. 9, 10, 20, 21.

2. L'Incarnation du Fils de Dieu donne droit

droit à tous les Hommes, suivant les conditions de la même Alliance, de prétendre aux mérites de tout ce qu'il a fait & soufert dans sa Nature Humaine; puis que l'Ecriture nous déclare qu'il ne la prît, que pour sauver & racheter le Genre Humain. Car pourquoi le Fils de Dieu seroit-il devenu Homme, si ce n'étoit pour élever les Hommes à la gloire & au bonheur d'être les Enfans de Dieu? * *En effet*, comme dit l'Apôtre, *il n'a pas pris* la nature *des Anges, mais il a pris la Postérité d'Abraham*; c'est-à-dire, qu'il est le Sauveur des Hommes & non pas des Anges. Aussi ne pouvoit-il prendre aucune Nature créée que dans la vûe de la sauver, ni sauver une autre Nature que celle qu'il prit; il a sauvé la Nature Humaine en sa propre Personne, de sorte que le Genre Humain peut avoir un droit fédéral au salut de cette même Nature. Il devient par là un Modéle visible de la Rédemption du Genre Humain; Comme il s'est uni personnellement avec la Nature Humaine; ainsi il unit tous ses Disciples à Dieu dans son Corps mystique, il ôté l'inimitié qu'il y avoit, & les fait devenir ses Enfans adoptifs: Comme il est mort & ressuscité dans la Nature Humaine, ainsi il a vaincu la Mort pour tous ses Disciples, & il les ressuscitera pour les couronner de la Vie éternelle: Comme il est monté au Ciel revêtu de la Nature Humaine, aussi est-il allé devant * *pour nous préparer une place, d'où il reviendra & nous prendra avec lui, afin que nous soiyons là où il est*, & * *que nous voiyons la gloire, que Dieu lui a donnée*. Mais nous en parlerons plus au long dans la suite.

* Hebr. II. 16.

* Jean XIV. 3.

* Ch. XVII. 24.

3. l'In-

3. l'Incarnation du Fils de Dieu rend la Nature Humaine immortelle. Quoi que ſon Humanité dût mourir ſur la Croix, par l'ordre de Dieu, il étoit impoſſible qu'elle pérît dans le tombeau; puis qu'elle étoit unie perſonnellement à la ſource de la Vie. Ce qui eſt éternel ne ſauroit jamais s'evanouir, & c'eſt une contradiction de dire, que ce qui eſt uni perſonnellement à la Vie éternelle, peut mourir pour toûjours. De là vient que S. *Pierre* dit de nôtre Sauveur, * que *Dieu l'a reſſuſcité, en déliant les douleurs de la mort, par laquelle il n'étoit pas poſſible qu'il fût retenu.* Quel donc que fût autrefois l'état de la Nature Humaine, nous avons ici une Preuve ſenſible de ſon Immortalité. Car la Nature Humaine de *Jeſus-Chriſt* eſt immortelle, & cette nouvelle Immortalité de la Nature Humaine donne au Genre Humain, qui étoit condamné à mourir, un nouveau droit à l'Immortalité bienheureuſe. Celui qui eſt la Vie éternelle n'auroit jamais pris la Nature humaine, qui, par cette Union, devient néceſſairement immortelle, s'il n'avoit pas eu deſſein de donner l'Immortalité aux Hommes. En effet, pourquoi eſt-ce que la Nature Humaine ſeroit immortelle, & que tout le Genre Humain ſeroit aſſujeti à la mort? C'eſt ainſi que l'Incarnation de nôtre Sauveur nous fournit une Preuve palpable de la Réconciliation de la Nature Humaine avec Dieu, & de l'Immortalité qui nous eſt deſtinée; mais tout cela s'évanouit d'abord qu'on nie ſa Divinité éternelle. Car ſi *Jeſus-Chriſt* n'eſt qu'un ſimple Homme, il n'y a plus d'Union perſonnelle entre Dieu & l'Homme, plus de Réconcilia-

* Act. II. 24.

ciliation de la Nature Humaine avec Dieu en la Personne de *Jesus-Christ*, ni aucune Preuve de l'Immortalité fondée sur cette Union.

4. Pour mieux confirmer tout ce que je viens de dire, nous pouvons envisager l'Incarnation de nôtre Sauveur comme une marque visible de la *Présence Divine* au milieu de nous. C'étoit le grand Privilége des *Juifs*, & l'Ecriture nous enseigne qu'il est *présent* d'une façon plus particuliere à l'égard de certains Peuples, en certains endroits, & en certains tems; *Présence*, qui est un gage assuré de sa Protection & de sa Faveur. Dieu avoit choisi les *Israëlites* pour son Peuple, & *sa Présence*, qui demeuroit au milieu d'eux, en étoit la marque. Depuis leur sortie d'*Egypte*, Dieu les prit sous sa Conduite & sa Protection immédiate; de jour, il dirigeoit leurs Marches par une Nuée, & de nuit, par une Colomne de feu. L'histoire du Veau d'or, que les *Israëlites* fondirent, pendant que *Moïse* étoit sur la montagne, fait voir que la *Présence de Dieu* désignoit un Bonheur tout particulier. Dieu fut si irrité de cette Idolatrie, qu'il ne voulut plus aller avec eux; mais il leur envoia son Ange pour les conduire: * *Va maintenant*, dit-il à Moïse, *conduit le Peuple au lieu dont je t'ai parlé. Voici, mon Ange ira devant toi.* Il n'est pas facile de pénétrer en quoi consistoit cette différence; mais *Moïse* en met beaucoup entre la *Presence de Dieu* & son Ange, comme on peut le voir par ce discours. * *Moïse donc dit à l'Eternel, Regarde, tu m'as dit, Fai monter ce Peuple-ci, & cependant tu ne m'as point fait connoître* celui *que tu dois envoier avec moi. D'ailleurs, tu m'as dit,* *Je*

* Exod. XXXII. 34.

* Exod. XXXIII. 12,-17.

Je te connois par ton *Nom, Tu as trouvé grace devant mes yeux. Or maintenant, je te prie, si j'ai trouvé grace devant tes yeux fai moi connoître ton chemin, & je te connoîtrai, afin que je trouve grace devant tes yeux: regarde aussi que cette Nation est ton Peuple. Et* l'Eternel *dit, Ma face ira: & je te donnerai repos. Et* Moïse *lui dit, si ta face ne vient, ne nous fai point monter d'ici. En effet à quoi connoîtra-t-on que moi & ton Peuple avons trouvé grace devant tes yeux? Ne sera-ce pas quand tu chemineras avec nous: & que moi & ton Peuple serons admirez par dessus tous les Peuples de la Terre? Et l'Eternel dit à Moïse, Aussi ferai-je ce que tu demandes; car tu as trouvé grace devant mes yeux & je t'ai connu par ton Nom.* Dans ce Passage, *la Face*, ou *la Présence de Dieu*, étant distinguée d'un Ange créé, doit signifier une Personne Divine, qui est la *Face*, le Bras, la Sagesse, le Conseil & la Puissance de Dieu: c'est-à-dire, son Fils éternel, à qui il remit le soin & la conduite de l'Eglise *Judaïque. Moïse* vouloit connoître la Personne que Dieu leur destinoit; mais il ne souhaitoit pas que ce fût un Ange, & il le pria de leur accorder *sa Face*, ou *sa Présence.* Dieu le lui promit & c'est-là cette *Présence de Dieu*, qui habitoit dans le Tabernacle & dans le Temple, qui distinguoit le Peuple d'*Israël* de toutes les Nations de la Terre & qui le rendoit le Peuple élu, & l'Héritage du Seigneur. Ainsi, *la Presence de Dieu* étoit une marque infaillible de sa protection & de son amour, & il n'y avoit que son Peuple élu qui en fût honoré; Peuple, dont il prenoit un soin tout particulier, & auquel il destinoit des faveurs extraordinaires.

Cela

Cela posé, y a-t-il jamais eû au Monde une *Présence de Dieu*, qui approchât de l'Incarnation de nôtre Sauveur? Lors que le Fils de Dieu s'est uni à la nature Humaine, qu'il a vêcu & conversé avec les Hommes, il habitoit, au pié de la lettre, & cheminoit au milieu d'eux, comme l'Evangéliste s'exprime: * *La Parole*, dit-il, *a été faite chair, elle a habité parmi nous pleine de grace & de vêrité, & nous avons vû sa gloire, telle que le devoit être celle du Fils unique*, qui venoit *du Pere.* Ceci est une alusion manifeste à cette Gloire visible, qui remplissoit le Temple & le Tabernacle, & qui étoit le symbole de la *Présence de Dieu.* Mais dans l'Incarnation, *Dieu* étoit *présent* lui-même, non point en Types ni en Figures, ni dans une Nuée de gloire, * *car toute la plenitude de la Divinité habitoit corporellement en lui*, & quoi que, durant son séjour ici-bas, il eût grand soin de cacher sa gloire, il en éclatoit souvent des raions qui éblouïssoient les yeux des Incrédules, mais qui éclairoient ses fidellles Disciples, comme S. *Jean* vient de le témoigner. Si *Jesus-Christ* étoit le Fils éternel de Dieu incarné, il est certain qu'il a vêcu & conversé entre les Hommes, & que Dieu ne s'est jamas *présenté* ni manifesté au Monde d'une maniere si visible. D'ailleurs, si la *Présence Divine* est toûjours une marque de quelque faveur & de quelque bénédiction particuliere, que ne doit-on pas attendre d'une *Présence* comme celle-ci? Lors que Dieu envoie son propre Fils au Monde pour nous bénir, nous avons sujet d'attendre des Bénédictions que ce Monde ne sauroit donner, non pas une *Canaan* temporelle, mais un

* Jean I. 14.

* Col. II. 9.

un Héritage céleste; non pas une longue Vie, mais une Vie éternelle. Nous voions par-là, que l'Incarnation du Fils de Dieu nous fournit, à l'égard du Salut & de l'Immortalité bienheureuse, une certitude qu'on ne peut avoir, à moins qu'on ne reconnoisse que * *Jesus est le Christ, le Fils du Dieu vivant.* La Preuve de l'Amour de Dieu, tirée de ce qu'il a donné son Fils, ne sera point valable, si ce Fils n'est qu'une Créature; il n'y a pas de Réconcilation entre le Genre Humain & Dieu, par le moyen d'un simple Homme; & le plus excellent de tous les Prophétes n'est pas la *Présence*, ni la *Face de Dieu.* Qui voudroit être privé de ces Argumens, sur lesquels nous fondons l'espérance de la Vie éternelle? Si le Dogme de la Divinité de nôtre Sauveur n'étoit qu'une Spéculation creuse, chacun pourroit en philosopher à sa guise; mais à force de raisonner, on court risque de perdre les Preuves, que nous avons du Salut & de l'Immortalité bienheureuse.

* Matth. XVI. 16.

SECTION IV.

Que la Mort de Jesus-Christ *est un véritable Sacrifice expiatoire pour la Rédemption du Genre Humain.*

PASSONS à la Mort de *Jesus-Christ*, par laquelle il a donné la vie au Monde. C'est à cette occasion qu'il nous dit lui-même, * *Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde. Je suis le Pain vivant,*

* Jean VI. 33, 51.

vant, qui est descendu du Ciel; si quelcun mange de ce Pain, il vivra éternellement; & le Pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du Monde. Dans tout le Nouveau Testament, le Pardon des péchez, le Salut & la Vie éternelle sont attribuez à la mort de *Je-*
* Rom. III. 25. *sus-Christ*, * *que Dieu* nous *a proposé, comme une victime expiatoire par la foi, en son sang; pour faire paroître sa justice, par le pardon des pechez*, qu'il avoit soufferts *dans sa patience.* De là vient que l'Ecriture dit, qu'*il est mort pour*
* Heb. II. 9. *tous*, * qu'*il a goûté la mort pour tous*, * qu'*il*
* Rom. V. 6. *est mort pour des impies*, * qu'*il a élevé en son corps*
* 1 Pier. II. 24. *nos péchez sur le bois*, * qu'*il nous a rachetez de*
* Gal. III. 13. *la malédiction de la Loi, ayant été fait malédiction pour nous*; * que *son sang nous purifie de tous* nos
* 1 Jean I. 7. *péchez*; * que *par son propre sang, il est entré*
* Heb. IX. 12. 15, 28. *une fois dans le Lieu très saint*, nous *aiant aquis une rédemption éternelle*; qu'*il est le Médiateur de la nouvelle Alliance, afin qu'aiant souffert la mort, pour racheter les péchez commis sous la premiere Alliance, ceux qui sont appellez reçoivent la promesse de l'héritage éternel*; qu'*aiant été offert une fois, pour porter les péchez de plusieurs, il paroïtra une seconde fois, sans péché, pour le salut de ceux qui*
* Heb. X. 14. *l'attendent*: * & que *par une seule oblation il a sanctifié, pour toûjours, ceux qui sont sanctifiez.* D'ailleurs, tous les Sacrifices de la Loi nous sont représentez comme des Types & des Figures du grand Sacrifice de la Croix: c'est pour
* Rom. III. 25. & V. 11. cela même que *Jesus* est appellé nôtre * *Victime expiatoire*, nôtre *Réconciliation*, * *nôtre Paix*,
* Eph. II. 14. * *celui qui a pacifié toutes choses, par le sang de*
* Col. I. 20. *sa Croix.* Quand on lit une foule de Passages de cette nature, dans les Evangiles & les Epitres,

tres, il ne ſemble pas qu'on puiſſe révoquer en doute, ſi la Mort de *Jeſus-Chriſt* eſt un véritable Sacrifice pour les péchèz du Monde; ou ſi l'effuſion de ſon ſang les a expiez, & nous a réconciliez à Dieu ſon Pere; cependant il n'y a rien que le travers de l'Eſprit Humain aît plus embrouillé que ce Dogme. Ce n'eſt pas que l'Ecriture ne ſoit poſitive à cet égard; mais les Hommes veulent ſavoir ce que Dieu n'a pas jugé à propos de leur dire, & tordre une Révélation claire & diſtincte, parce qu'ils ne conçoivent pas les raiſons de la Mort & du Sacrifice de nôtre Sauveur; comme s'il étoit au pouvoir de Créatures, auſſi bornées que nous, de pénétrer les motifs & de ſonder les profondeurs de la Volonté Divine & de ſes Conſeils. Quoi qu'il en ſoit, pour faciliter l'intelligence de cette matiere, j'en vai donner un précis, auſſi clair qu'il me ſera poſſible.

„ Il y en a quelques uns qui s'imaginent „ que c'eſt une choſe incroiable, que le Fils „ de Dieu ſoit devenu Homme, & qu'il ſoit „ mort ſur la Croix, en Sacrifice expiatoire, „ pour les péchez des Hommes. Ils ne ſau„ roient concevoir qu'il y ait aucune néceſſité „ de ſatisfaire Dieu à cet égard, parce, di„ ſent-ils, qu'il eſt le ſouverain Monarque de „ l'Univers; qu'il ne doit rendre compte à „ perſonne de ſes actions, & qu'il peut ainſi „ pardonner les péchez, s'il lui plait, ſans au„ cune Expiation ni Victime, puis que le „ moindre Prince, ou un ſimple Particulier „ en pourroit agir de même, dans ſa propre „ Cauſe, & qu'il en ſeroit loué de tout le Mon-

„ de. D'ailleurs, ajoutent-ils, si Dieu a tant
„ de compassion & de bonté pour les Pécheurs,
„ comme l'histoire de la Mort de *Jesus-Christ*
„ nous l'affirme, n'est-il pas plus croiable,
„ qu'il a voulu pardonner, sans aucun Sacri-
„ fice, à tous ceux qui se repentiroient de
„ bonne foi, que de s'imaginer qu'il a exposé
„ son Fils unique à une Mort infame & dou-
„ loureuse, pour venir à bout de ce dessein?

„ Pour ce qui est de la nécessité d'une Sa-
„ tisfaction, fondée, selon quelques Théolo-
„ giens, sur la Justice Divine, qui ne sauroit
„ pardonner le Péché, sans le punir, soit en
„ la personne du Pécheur ou celle de sa Cau-
„ tion, ou en exigeant une Victime; nos Ad-
„ versaires croient que ceci donne une terrible
„ idée de Dieu, & qu'il combat toutes les No-
„ tions que nous avons de sa Bonté & de sa
„ Miséricorde. En effet, n'est-il pas bien ef-
„ fraiant de penser que nous avons à rendre
„ compte à un Dieu, qui ne sauroit pardonner
„ le crime sans exiger à toute rigueur la pei-
„ ne, que chaque faute mérite? Est-ce-là par-
„ donner, lors qu'on punit autant que la Ju-
„ stice la plus sévére le demande? Cependant
„ l'Ecriture sainte reléve beaucoup la Grace &
la Bonté de Dieu en ce qu'il nous pardonne
pour l'amour de *Jesus-Christ*, quoi que ce Di-
vin Sauveur soit mort pour expier nos péchez.

„ Les mêmes Adversaires ne comprénent
„ pas mieux, que la soufrance de la peine dûe
„ au Péché, en soit une satisfaction légitime.
„ Est-ce, par exemple, qu'un Homme est sa-
„ tisfait pour l'Injure qu'il a reçûe, lors que
„ celui qui l'a injurié, souffre la peine qu'il
„ mé-

„ mérite ? Eſt-ce que la ſouffrance du dernier
„ eſt un motif qui engage l'autre à le par-
„ donner & à ſe réconcilier avec lui ? Tout
„ Homme de bien n'aimeroit-il pas mieux,
„ que ſon Ennemi reparât le tort qu'il lui a
„ fait, & changeât ſon train de vie, ſans
„ l'expoſer au moindre ſuplice, que de le voir
„ ſouffrir, ſans repentance & ſans aucun a-
„ mendement ? La douleur d'avoir péché, &
„ une conduite plus reglée ſemblent être l'uni-
„ que expiation naturelle du crime, parce que
„ cela ſeul peut reparer l'injure, & appaiſer
„ la Perſonne offenſée. Mais il eſt indigne de
„ la Juſtice & de la Bonté de Dieu, de ne
„ pardonner le Péché, qu'après avoir ſatisfait
„ ſa Vengeance, & quoi qu'un autre en por-
„ te la peine, cela revient toûjours à la même
„ choſe. Cependant, ajoutent-ils, ſi c'eſt la
„ véritable idée de la Satisfaction, elle détruit
„ celle qui peut venir d'un Sacrifice, de quel-
„ que nature qu'il ſoit, puis que la Vengean-
„ ce ne ſauroit non plus changer ſon objet,
„ que la Colere ou l'Amour : & que la Puni-
„ tion, ſans la Vengeance, ne peut jamais ſa-
„ tisfaire la Juſtice vengereſſe. Il eſt beau-
„ coup moins vraiſemblable, que le Fils uni-
„ que & bien aimé de Dieu fût l'objet de cet-
„ te Juſtice, lors qu'il rendit à ſon Pere l'o-
„ béïſſance la plus profonde, & qu'il témoigna
„ une patience à toute épreuve, une reſigna-
„ tion entiere à ſa volonté, & une pleine con-
„ fiance à ſes promeſſes ; * *c'eſt pourquoi Dieu* * Phil. II. 9.
„ *l'a élevé & lui a donné un nom, qui eſt au deſ-*
„ *ſus de tous les noms.* Preuve convaincante,
„ qu'il n'étoit pas l'objet de ſa Colere & de ſon

„ Indignation, puis que de la Croix, il l'éleva fur fon Thrône, & le fit affeoir à fa main droite.

„ Mais quelque fatisfaction, continuent-ils, qui fût dûe à la Juftice Divine, pourquoi ne pouvoit-elle accepter aucune Victime au deffous du Fils éternel de Dieu? Quelle égalité y a-t-il entre le Créateur & les Créatures, que fon Fils foit obligé de mourir pour délivrer les Hommes de la Mort? Et quelle Juftice peut-il y avoir, lors qu'il n'y a point de proportion entre la Perfonne offenfée, & les Criminels? De prétendre que le Péché, parce qu'il eft commis contre la Majefté infinie de Dieu, mérite une peine infinie, & qu'il demande, pour l'expier, un Sacrifice d'un prix infini, c'eft un Dogme dont l'Ecriture ne dit mot, & qui même introduit, fur d'autres Principes, une égalité fatale entre tous les Pechez. En effet, fi un feul Péché mérite une peine infinie, parce qu'il offenfe la Majefté infinie de Dieu, alors tous les Péchez font égaux, & méritent la même Punition, à moins qu'il n'y aît differens dégrès dans l'Infini. Ce n'eft pas tout, par la même raifon, chaque action vertueufe doit avoir auffi un mérite infini, puis qu'elle regarde la Majefté infinie de Dieu; ce qui anéantit les differens dégrès de Vertu & de Vice, & ôte les moyens à la Juftice Divine de proportionner les Peines & les Récompenfes au mérite de chacun. D'ailleurs, fi cela étoit vrai, il prouveroit tout le contraire de ce qu'on veut. Car fi une Perfonne finie peut méri-

„ ter

„ ter infiniment de Dieu, il est inutile qu'une
„ Personne infinie, telle que *Jesus-Christ*, meu-
„ re pour expier les Péchez des Hommes; puis
„ qu'une Personne finie peut offrir un Sacrifice
„ d'un mérite infini, & que la Majesté infinie
„ de Dieu, à qui il est offert, y donne, sui-
„ vant cette maniere de raisonner, un mérite
„ infini. Mais il faut avouër que le fonde-
„ ment de tout ceci est ruineux: Car quoi que
„ chaque offense soit aggravée à proportion de
„ la qualité & du caractére de la Personne, qui
„ la reçoit, cependant tout acte de désobéïs-
„ sance n'est pas un Crime de léze Majesté, à
„ moins qu'on n'attente à la Vie, à l'Autorité,
„ ou au Gouvernement du Prince: Ainsi tout
„ Péché est un acte de désobéïssance envers
„ Dieu, mais non pas un affront direct contre
„ sa Majesté infinie; & par conséquent le mé-
„ rite du Péché doit se mesurer par la nature
„ de l'Action même, & non point par la Ma-
„ jesté Divine qu'il offense.

Voilà quelles sont les Difficultez qui accompagnent l'idée de la Satisfaction, qu'on fonde sur la Justice vengeresse; c'est pourquoi il y en a d'autres qui en déduisent la nécessité des principes du Gouvernement: „ Ils ne veulent pas
„ qu'on regarde Dieu comme la Partie lézée,
„ ou comme un Créancier qui exige la puni-
„ tion de nos Crimes, mais comme un Souve-
„ rain qui gouverne & regit le Monde. Ils
„ avouent qu'au premier égard, Dieu auroit
„ pû pardonner le Péché, sans aucun Sacrifi-
„ ce; mais ils prétendent que la sagesse du
„ Gouvernement ne le permettoit pas; que
„ Dieu, pour maintenir l'autorité de ses Loix,

„ & détourner les Hommes du mal, devoit
„ faire éclater sa Justice d'une maniere visible:
„ que pour les engager à se repentir de leurs
„ Péchez, il devoit leur donner les assurances
„ les plus fortes, qu'ils en obtiendroient le
„ pardon; qu'il n'y avoit rien qui pût mieux
„ répondre à toutes ces vûes, que l'envoi de
„ son propre Fils, pour expier les Péchez des
„ Hommes; que par la mort de ce Bien aimé,
„ il a fait voir d'un côté, la haine qu'il a pour
„ le Vice, & de l'autre, la tendresse & la
„ compassion qu'il a pour les Pécheurs. * *Car*,
„ comme dit l'Ecriture, *Dieu a tant aimé le*
„ *Monde, qu'il a donné son Fils unique, afin*
„ *qu'aucun de ceux qui croient en lui ne périsse*
„ *point, mais qu'ils aient la Vie éternelle.* Ce sont là des Considérations très importantes, & qui ne peuvent qu'influer beaucoup sur nos mœurs, si on les met dans la place qui leur est due; mais il s'agit ici de voir, si c'est un fondement légitime de la nécessité de la Satisfaction; & de quelle maniere il s'accorde avec ce que l'Ecriture nous enseigne de la Mort de *Jesus-Christ*, qu'elle nous représente comme un Sacrifice pour les Péchez des Hommes.

* Jean III, 16.

Est-ce par exemple que les raisons d'Etat, ou du Gouvernement peuvent rendre nécessaire, ce que la Justice de Dieu ne trouve pas tel? Est-ce que la Justice du Gouvernement est si différente de celle de la Nature Divine, qu'elles soient opposées l'une à l'autre? Il faut donc revenir en ce cas, où à la Justice vengeresse, ou avouer que les raisons du Gouvernement ne rendent pas l'Expiation & le Sacrifice pour le Péché nécessaire, mais plus conforme à la

Pru-

Prudence ; & alors il n'y avoit point de néceſſité que *Jeſus-Chriſt* mourût pour expier nos Péchez. Quoi que je n'oſe pas ſoutenir, que Dieu ne pouvoit nous ſauver d'une autre maniere, que par la Mort de ſon Fils, cependant je ne puis concevoir que le Fils éternel de Dieu ſoit devenu Homme, & qu'il aît ſouffert ſur la Croix, pour les ſeules vûes du Gouvernement, ſi ſa Mort conſidérée en elle-même n'avoit aucune influence directe & immédiate ſur nôtre Rédemption.

Il n'y a nul doute que ces Perſonnes n'aient une Opinion orthodoxe ſur la Mort de *Jeſus-Chriſt*, lors qu'ils la regardent comme un véritable Sacrifice, & qu'ils croient, que ce Divin Sauveur *eſt mort pour nous & à nôtre place* ; qu'*il eſt mort pour nos péchez* ; *qu'il les a expiez par ſon ſang*, *& qu'il nous a délivrez de la Mort éternelle* ; qu'*il nous a rachetez de la malédiction de la Loi*, *aiant été fait malédiction pour nous*, *car l'Ecriture dit : maudit eſt quiconque eſt pendu à un bois*. On ne ſauroit nier non plus qu'ils ne défendent, avec beaucoup de zéle & de force, l'hiſtoire que l'Ecriture nous donne de la Mort de *Jeſus-Chriſt*, contre toutes les chicanes des *Sociniens* ; mais il ſemble que, pour éviter ce qu'il y a de rude dans l'opinion de ceux qui appuient ce Dogme ſur la Juſtice vengereſſe, ils ſoient tombez dans une Extremité oppoſée, & qu'ils détruiſent la néceſſité de la Mort de *Jeſus-Chriſt*, de même que toute Expiation propre & réelle de nos Péchez. Du moins, il eſt certain qu'une véritable Expiation pour le Péché, ſatisfait à la Loi & à la Juſtice, & ne ſert pas aux ſeules vûes du Gouvernement,

ment ; mais si la Loi & la Justice n'exigent rien de tel, ce n'est plus une Expiation ni un Sacrifice, quelque nom que l'on y donne.

D'ailleurs, à moins que la Mort de *Jesus-Christ* ne fût un véritable Sacrifice pour expier nos Péchez, & nous rachéter de la Mort, je ne vois pas qu'elle pût servir aux desseins du Gouvernement. Si la Loi & la Justice ne demandoient ni Victime ni Expiation pour le Péché, pourquoi n'auroit-il pas été aussi honorable à Dieu de le pardonner sans aucun Sacrifice, que d'en exiger un? Si Dieu avoit pû, selon toutes les régles de la Justice, nous ressusciter des Morts & nous élever à la Vie éternelle, sans que *Jesus-Christ*, mourût pour nous, comment est-ce que la Mort de ce Fils bien aimé déclare à haute voix la tendresse & la bonté de Dieu envers les Pécheurs ? Il est vrai qu'il a fait en cette occasion une Oeuvre étonnante & merveilleuse, mais qui étoit inutile; ce qui diminue beaucoup l'idée qu'on a de la Sagesse & de la Bonté de Dieu à cet égard. Est-ce donc qu'il n'y avoit pas d'autre moien que la Mort de *Jesus-Christ*, pour détourner les Hommes du Péché & les exciter à la Répentance ? Pourquoi est-ce que les Promesses positives du Pardon & de la Vie éternelle en faveur des véritables Pénitens, de même que les menaces de Peines éternelles contre les Impénitens; n'auroient pas produit un égal effet? L'expérience de tous les jours nous enseigne que ce sont les Motifs les plus propres pour engager les Hommes à se repentir, & que sans leur secours, la Mort de *Jesus-Christ* n'y contribuéroit guéres ; de sorte que si Dieu n'avoit pas d'autre vûe dans

la

la Mort de ſon Fils, que de noûs aſſurer de la Vie & de l'Immortalité bienheureuſe; il n'y a nul doute qu'il n'eût pû nous en donner des Preuves auſſi convaincantes, quand il ne l'auroit pas expoſé au ſupplice infame de la Croix.

En un mot, noûs reconnoiſſons volontiers, que la mort de *Jeſus-Chriſt* a quantité d'uſages admirables dans la Religion, & qu'elle renferme divers puiſſans Motifs pour encourager les Hommes à la Répentance, mais tout cela ne peut être fondé que ſur ce qu'il eſt une Victime Expiatoire; que par ſa Mort il nous a délivrez de la Mort, & qu'il a donné la Vie au Monde. Tout ce qui affoiblit cette idée, (& il eſt certain que ceux qui nient l'abſolue néceſſité de la Mort de *Jeſus-Chriſt* la ruinent) ôte la force à tous les autres Argumens qu'on tire de cette Mort, & rend la Bonté & la Sageſſe de Dieu dans la Rédemption du Genre Humain, auſſi difficiles à ſauver, que ſa Juſtice vengereſſe le peut être.

Quoi qu'il en ſoit, ces difficultez, accompagnées de quelques autres touchant la nature, les raiſons, & le but de la Mort de *Jeſus-Chriſt*, ont engagé *Socin* & ſes Diſciples, à nier que cette Mort fût un véritable Sacrifice expiatoire pour les Péchez des Hommes; mais leur prétention eſt ſi oppoſée à l'Ecriture, qu'il ſeroit moins impie d'en combattre l'autorité, que de faire une ſi grande violence à ſes termes. On n'ignoroit pas ce que les mots de *Prêtre*, de *Sacrifice*, d'*Expiation*, de *porter les Pêchez*, d'*être fait malediction*, & d'autres Phraſes de cette nature, ſignifioient dans la Loi *Judaïque*; Et peut-on croire avec quelque fondement

ment que les Apôtres eussent emploié ces mêmes expressions à l'égard de *Jesus-Christ* & de sa Mort, & qu'ils eussent représenté le Sacerdoce & les Sacrifices de la Loi cérémonielle comme de simples Types de nôtre Souverain Pontife, & du grand Sacrifice qu'il a offert sur la Croix, s'ils n'avoient entendu parler d'un véritable Sacrificateur & d'une Victime proprement dite? Nous ne pouvions découvrir leurs pensées que par leurs paroles, ni entendre celles-ci que dans le sens, que la Loi Divine & l'usage ordinaire des Hommes y avoient attaché; puis sur tout que, depuis le tems des Apôtres jusques à *Socin*, l'Eglise Catholique en avoit toûjours eû la même idée.

Mon dessein n'est pas de m'engager ici dans cette Dispute; mais il y a grande apparence, que les *Sociniens* eux-mêmes croient, que l'Ecriture, prise au pié de la Lettre, les condamne; quoi que le Dogme, de la Satisfaction, tel qu'il est enseigné par quelques Théologiens, leur paroît si absurde, si indigne de Dieu, & si contraire à la Raison Humaine, qu'ils aiment mieux donner la torture aux paroles des Ecrivains sacrez, que le recevoir. De sorte que si on leur représentoit au naturel les yûes que Dieu s'est proposées dans la Mort de *Jesus-Christ*, sans les embarrasser d'aucune Dispute Philosophique, ni d'aucune Hypothêse, dont l'Ecriture ne dit mot, elles paroîtroient si dignes de Dieu, si conformes aux lumieres de la Raison la plus épurée, & si consolantes pour les Pécheurs, qu'il leur seroit presqu'impossible d'en rejetter la créance, & qu'on répondroit tout d'un coup à tous les rafinemens de leur mau-

mauvaise Critique. Il sera même facile d'en venir à bout, si l'on se borne à ce que l'Ecriture nous en a révélé.

Pour donner donc de cette matiere une Idée aussi distincte que je pourrai, il faut examiner, 1. l'état de l'homme après la Chute; 2. de quelle espèce de Sauveur il avoit besoin; & 3. quelle est cette Rédemption, que l'Ecriture attribue a la Mort de *Jesus-Christ.*

A l'égard du *premier* de ces Points, tout le monde sait, que Dieu menaça nôtre Pere *Adam* de la Mort, en cas qu'il vint à manger du Fruit défendu, * *dès le jour*, lui dit-il, *que tu en mangeras, tu mourras de mort*, & qu'après qu'il en eût mangé, Dieu lui prononça cette Sentence finale, * *tu es poudre & tu retourneras en poudre.* De sorte qu'*Adam* devint aussi-tôt mortel, avec toute sa Postérité; car les Enfans de Parens sujets à la Mort, ne peuvent qu'y être exposez eux-mêmes. Puis donc que l'Homme doit mourir, & qu'il n'a pas le pouvoir de se ressusciter, il s'ensuit de-là, qu'il doit mourir pour toujours, & qu'il ne sauroit jamais revivre.

* Gen. II. 17.

* Gen. III. 19.

C'étoit le malheureux état du Genre Humain après la Chute; & cela même fait voir le besoin qu'il avoit d'un Sauveur, pour le délivrer, non pas de la néceffité de mourir, puis qu'il s'y trouvoit reduit par un Décrèt irrevocable, mais de la puissance de la Mort, c'est-à-dire, qu'il lui faloit un Sauveur qui pût le ressusciter & lui procurer une Vie éternelle. Sans un pareil Sauveur, le Genre Humain auroit toujours continué sous l'empire de la Mort; de sorte qu'il en avoit aussi grand besoin que de l'Immortalité même.

On

On n'eſt pas reduit à s'engager dans la Diſpute, qui roule ſur la Juſtice vengereſſe de Dieu, ſi l'on veut prouver la néceſſité de la Mort de *Jeſus-Chriſt* pour la Rédemption des Hommes; puis qu'un Sauveur eſt auſſi néceſſaire que le Salut. Supoſé même que Dieu, en livrant ſon Fils à la Mort pour nous, n'eût aucun égard à ſa Juſtice vengereſſe, mais à ſon Amour, à ſa Bonté & à ſa Compaſſion en faveur de l'Homme Pécheur, comme l'Ecriture nous l'enſeigne, ſi la Mort de *Jeſus-Chriſt* étoit néceſſaire pour nous délivrer de la Mort, la Bonté de Dieu la rend auſſi néceſſaire que ſa Juſtice.

Je ne ſuis pas aſſez hardi pour vouloir connoître ſur la Nature de Dieu, ou à l'égard de ſes Attributs, de ſa Juſtice & de ſa Bonté, que ce qu'il nous en découvre lui-même dans les Ouvrages de la Création, ou dans ſa Parole. Mais de prétendre à une connoiſſance directe & intuitive de Dieu, de meſurer ſes Perfections infinies par les lumiéres de nos Eſprits bornez, de fixer ce qu'il doit, ou qu'il ne doit pas, qu'il peut, ou ne peut pas faire, ſuivant les régles de la Juſtice & de la Bonté, ce n'eſt pas ſeulement une témérité prodigieuſe, mais la cauſe de l'Athéiſme, de l'Incrédulité, & de mille Héréſies, comme je pourrois le montrer par une foule d'Exemples: Ainſi tout ce que je ſai de la Juſtice Divine eſt fondé ſur ſes Loix, qui m'aprennent, que la Punition du Péché d'*Adam* a été ſa Mort, & celle de toute ſa Poſtérité, qui eſt devenue mortelle avec lui. C'eſt donc là ce que la Juſtice de Dieu exigeoit en puniſſant le Péché du premier Homme. On reconnoîtra même, qu'il y avoit en ceci un mê-

mêlange admirable de Sageſſe & de Bonté, ſur tout ſi l'on a égard au Deſſein qne Dieu forma de racheter les Hommes de la Mort ; car après que la Nature Humaine fut corrompue par la Chute d'*Adam*, l'Immortalité dans ce Monde, bien loin d'être une Bénédiction, ſeroit devenue un Malheur & un Suplice.

D'ailleurs, il eſt certain que *Jeſus-Chriſt* n'eſt pas mort, pour garantir les Hommes de la néceſſité de mourir ; puis qu'à l'exception d'*Enoch* & d'*Elie*, ils ont tous ſubi cette Loi depuis *Adam* juſques à ce jour, & qu'ils la ſubiront juſques à la fin dn Monde. D'un autre côté, je ne ſache pas qu'il y aît d'autre moien de ſatîsfaire à la Loi & à la Juſtice, que d'éxecuter la Loi ; de ſorte que la Juſtice Divine ſe ſatisfait, lors qu'elle impoſe cette malédiction ſur tout le Genre Humain ; & quand la Loi eſt executée, je ne vois pas quelle autre ſatisfaction elle peut exiger. Si pour ſatisfaire à la Juſtice, il faloit prévenir l'execution de la Loi, & revoquer la Sentence qu'elle avoit prononcée, il eſt évident, qu'à cet égard, *Jeſus-Chriſt* n'a pas ſatisfait à la Juſtice Divine, ni à cette Loi, qui menaçoit de la Mort, puis que tous les Hommes y ſont encore ſujets : Auſſi Dieu ne leur deſtinoit-il pas un tel Sauveur, qui, en ce cas, auroit dû paroître dès le commencement du Monde, pour arrêter les progrès de la Mort, avant qu'elle eût englouti des Générations entieres ; mais après que cette Sentence fut prononcée contre l'Homme, il faloit qu'il la ſubît, puis que la Loi ne pouvoit pas l'en diſpenſer, & tout le Salut, dont il étoit capable, ſe bornoit

à

à ressusciter des Morts pour jouir d'une Vie éternelle. En effet, la Loi ne s'y opposoit pas, s'il se trouvoit un tel Sauveur, qui pût & qui voulût racheter les Hommes de la Mort : Car quoi que hors d'état de s'en délivrer eux-mêmes, ils eussent toûjours demeuré sous son empire; cependant, puis que la Loi ne menaçoit pas d'une Mort éternelle, Dieu pouvoit leur donner un Sauveur. C'étoit aussi son dessein, & il n'eut pas plutôt prononcé l'Arrêt de Mort contre *Adam*, qu'il lui promit un Libérateur, * *la Semence de la Femme, qui briseroit la tête du Serpent*, un Sauveur, qui * *par sa mort détruiroit celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire, le Diable, & délivreroit ceux qui, par la crainte de la mort, étoient toute leur vie soûmis à l'esclavage.* De cette maniere, Dieu ne fait aucune violence aux Loix ni à la Justice : La Loi est satisfaite par la Mort du Pécheur, & si elle ne lui promet pas la Résurrection, Dieu y a pourvu par sa Bonté infinie, * *il nous a suscité une corne de Salut dans la maison de David son serviteur.*

* Gen. III. 15.
* Hebr. II. 14. 15.
* Luc. I. 69.

Le *second* Point, que j'ai promis de toucher, roule sur ce que l'Ecriture nous enseigne de la Mort de *Jesus-Christ*, & du Salut qu'il nous a procuré. C'est un grand Mystére, qui se reduit à cet Article fondamental de nôtre Créance, que *Jesus-Christ est le Fils du Dieu vivant, Dieu manifesté en Chair, vrai Dieu & vrai Homme en une seule Personne.* Ce que l'Ecriture nous apprend de la Mort de *Jesus-Christ* se raporte ou à l'occasion même de cette Mort, ou bien aux heureux Fruits qui en naissent.

Pour ce qui est de l'occasion même de sa Mort, nous avons déja remarqué ci-dessus, que

que l'Ecriture dit par tout, que * *Jesus-Christ est mort pour nous*, qu'*il est mort pour nos Péchez*, qu'*il a goûté la Mort pour tous les Hommes*, qu'*il est mort pour tous, parce que tous étoient morts*; qu'*il a élevé nos péchez en son corps sur le Bois*; que Dieu * *l'a traité comme Pécheur pour nous, quoi qu'il n'eût pas connu le Péché*; * que ce Jesus *a donné son ame en oblation pour nous*, * que *lors que nous étions encore ses ennemis, il a souffert pour nos péchez, l'innocent pour les coupables, afin qu'il nous conduisît à Dieu*. Peut-on rien dire de plus clair, & quel sens peut-on donner à ces Passages, si ce n'est que *Jesus-Christ* est mort pour expier nos péchez, & non pas les siens propres; puis qu'il n'en avoit point lui-même? Les *Sociniens* avouent qu'il est mort pour nous à quelque égard, & ils ne sauroient le nier, à moins qu'ils ne rejettassent l'autorité de l'Ecriture, qui le dit en termes exprès. Mais tout ce qu'ils entendent par-là, c'est qu'il est mort en nôtre faveur & pour nôtre avantage. On ne peut disconvenir que ce ne soit une grande Vérité; mais la question est de savoir, s'il est mort à nôtre place, & pour nous délivrer de l'empire de la Mort; car il n'y a que cela seul qu'on puisse appeller au pié de la lettre mourir pour nous. Quelques avantages qui nous puissent revenir de la Mort de quelcun, on ne dira jamais qu'il ne meure à nôtre place, & qu'il ne donne sa vie pour la nôtre. Les souffrances des Martyrs sont très avantageuses à l'Eglise Chrétienne, en ce qu'ils nous servent d'Exemples de Foi, de Patience, de Courage & d'Humiliation; mais on ne dit pas avec tout cela qu'ils meurent pour nous. Cependant, toute la différence,

* Voy. Pag. 320.
* 2 Cor. V. 21.
* 1 Jean. III. 16.
* Rom. V. 10. & 1 Pier. III. 18.

rence, que les *Sociniens* mettent entre la Mort de *Jesus-Christ*, & celle des Martyrs, ne va que du plus au moins; il nous fournit un plus grand Exemple de Vertu, & un témoignage plus authentique en faveur du Christianisme, & voilà tout. Ce n'est pas à coup sûr mourir pour nous, en sorte qu'*il soit mort pour nos Péchez*, qu'*il aît été fait malédiction pour nous*, & qu'*il aît été traité comme un Pécheur pour nous*, & qu'*il aît donné son ame en oblation pour le Péché*; toutes expressions de l'Ecriture, qu'il faut prendre de la maniere qu'on les entend, lors qu'il s'agit de Victimes & de Sacrifices. Or nous savons qu'une Victime étoit mise à la place du Pécheur, & qu'elle mouroit pour lui; c'est-à-dire, qu'elle servoit à le racheter de la Mort; car sous la Loi *Mosaïque*, la Mort étoit la peine de tout Péché; mais en divers cas, Dieu ordonnoit des Sacrifices pour la Rédemption des Pécheurs; & cette Phrase, *mourir* ou *être une Victime pour le Péché*, ne peut recevoir aucun autre sens. Il est vrai que les *Sociniens* prétendent que *Jesus-Christ* n'est mort pour nos Péchez, que parce qu'il a souffert à leur occasion, & que si l'Homme n'eût point péché, *Jesus-Christ* ne seroit pas mort; mais ces expressions *être fait péché*, ou *malédiction pour nous*, n'emportent-elles autre chose, & ne doivent-elles pas signifier, qu'il étoit lui-même un Pécheur, & maudit en sa propre Personne, ce qui, de leur aveû, seroit un blasphême, ou bien qu'il a souffert la Punition dûe au Péché? Car ce dernier mot ne peut signifier que la Coulpe, ou la Peine que le Péché mérite; & lors qu'il est dit d'une Victime, qu'elle *porte les péchez du Peuple*, & qu'elle en

est

est chargée, cela ne se peut entendre que de la Punition, & non pas de la Coulpe, qu'une Bête ne sauroit contracter : Ainsi, lors qu'il est dit de nôtre Sauveur, que *lui*, *qui n'avoit point connu le Péché a été fait Péché*, ou *traité comme un Pécheur pour nous*, il faut nécessairement l'expliquer de la méme maniere ; puis que celui qui n'a point de Coulpe personnelle, ne sauroit être fait Péché, qu'en ce qu'il est une Victime pour le Péché, & qu'il en porte la peine.

Malgré tout cela, les *Sociniens* croient avoir raison, quelque violence qu'ils fassent aux termes de l'Ecriture, d'expliquer ces Phrases dans un sens métaphorique ; parce, disent-ils, qu'elles ne sauroient être vraies à l'égard de *Jesus-Christ*, si on les prend au pié de la lettre. Mais avant que d'examiner les Preuves qu'ils en donnent, il ne sera pas inutile de faire voir qu'il est déraisonnable & absurde d'expliquer toutes ces Phrases, tirées de l'usage des Sacrifices, de la maniere qu'ils le font, lors qu'elles regardent *Jesus-Christ*. Les Prêtres & les Sacrifices de la Loi, à ce que l'Ecriture témoigne, n'étoient que des Types & des Figures de *Jesus-Christ*, & du grand Sacrifice qu'il offrit sur la Croix. Il est même certain, que l'Allusion, l'Accommodation, & l'Improprieté, s'il y en a quelcune, doit être dans le Type, & non pas dans l'Antitype, qui est tout Réalité, le Corps & la Substance, dont ces Types n'étoient que des Ombres & de foibles Représentations. C'est ainsi que l'Auteur de l'Epitre aux *Hebreux* nous dit. * que *la Loi n'aiant qu'une légere peinture des biens à venir, & non la ressemblance même des choses, ne peut jamais, par l'oblation des mêmes* * Heb. x. 1.

Victimes, que l'on offre toûjours chaque année, sanctifier ceux qui s'approchent de l'Autel. Mais si les Prêtres & les Sacrifices de la Loi étoient des Prêtres & des Sacrifices réels & véritables, comme ils l'étoient sans doute à quelque égard, il s'ensuit de-là, que *Jesus-Christ* est un Prêtre plus réel, & que sa Mort est un Sacrifice plus proprement dit, dans l'idée légale de l'un & de l'autre, que les Prêtres & les Sacrifices de la Loi, qui n'étoient que des Types & des Figures de sa Prêtrise & de sa Mort. Quelle est donc la véritable idée d'un Prêtre sous la Loi? Le même Apôtre nous l'enseigne en ces termes: * *Car*, dit-il, *tout Souverain Sacrificateur, pris d'entre les Hommes, est établi pour les Hommes, en ce qui regarde Dieu; afin qu'il offre des offrandes & des victimes pour les péchez.* C'est sur ce pié-là que Dieu institua *Jesus-Christ* pour Souverain Sacrificateur: * *Ainsi* Jesus-*Christ ne s'est pas glorifié lui-même, pour devenir Souverain Sacrificateur; mais celui* qui l'a glorifié est le même, *qui dit: Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré; comme il dit en un autre endroit: vous êtes Sacrificateur pour toûjours, selon l'ordre de Melchisedek.* De sorte que *Jesus-Christ* est un Prêtre, que Dieu a établi pour paroître en sa présence pour nous, & lui offrir des Oblations & des Victimes pour le Péché; car ceci est essentiel à l'idée de la Prêtrise, & par conséquent à celle de *Jesus-Christ*, comme l'Apôtre en raisonne en ces mots: * *Tout Souverain Sacrificateur est établi pour présenter des offrandes & des victimes; c'est pourquoi il étoit nécessaire que celui-ci eût quelque chose à offrir*, c'est-à-dire, quelque Victime pour le Péché; ce qui ne

* Heb. I.

* Ibid. v. 5. 6.

* Heb. VIII. 3.

ne seroit pas une raison valable, si *Jesus-Christ* n'étoit un Prêtre suivant l'idée la plus exacte & la plus rigoureuse de la Loi. En effet, quoi qu'il soit essentiel aux Prêtres de la Loi d'offrir des Sacrifices, si *Jesus-Christ* n'est pas un Prêtre établi de Dieu pour offrir une Victime pour le Péché, il ne s'ensuit pas qu'il doit avoir quelque chose à offrir. D'un autre côté, si *Jesus-Christ* est un Prêtre, dont la fonction l'oblige à offrir quelque chose, & à présenter un Sacrifice pour le Péché, il faut qu'il le soit à toute rigueur, & suivant l'idée que la Loi nous donne de la Prêtrise. Le même Apôtre nous indique dans la suite, en quoi consistoit cette Offrande: * *C'est pourquoi en entrant au monde, il dit: Tu n'as point voulu de victime, ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as point agréé les holocaustes & les* sacrifices *pour le péché*, c'est-à-dire, ceux qui étoient offerts sous la Loi; *Alors j'ai dit: me voici, je viens*, comme *il est écrit de moi dans le Volume du Livre* de l'Ecriture, *pour faire, ô Dieu, ta volonté. Suivant laquelle nous sommes sanctifiez, par l'oblation du corps de Jesus-Christ, qui s'est faite une fois.* De sorte que *Jesus-Christ* étoit un véritable Prêtre, & qu'il offrit son Corps, en Sacrifice propre & réel pour les Péchez du Monde; il executa par sa Mort ce qui * *étoit impossible au sang des Taureaux & des Boucs*, qui ne pouvoient *ôter le Péché*; c'est pourquoi Dieu lui *forma un Corps*, afin qu'il le présentât en Sacrifice pour le Péché; ce qui seroit un raisonnement bien étrange, si la Mort de *Jesus-Christ* n'étoit pas un véritable Sacrifice; & n'avoit expié à tous égards les Péchez des Hommes. Une Expiation de cette nature, que le sang

* Heb. X. 5, 6, 7, 10.

* Heb. X. 4.

des Taureaux & des Boucs ne pouvoit opérer, est une bonne raison pour la Mort de *Jesus-Christ*, & pour l'abrogation de tous ces Sacrifices de la Loi; mais si cette Mort n'est pas un Sacrifice proprement dit, & qu'elle n'aît fait aucune Expiation réelle pour le Péché, l'Apôtre n'a point allégué de raison valable, ni pour l'un, ni pour l'autre de ces deux Evénemens. Un Sacrifice parfait abroge, par une conséquence naturelle, ceux qui sont imparfaits; mais une Mort, qui n'est pas un Sacrifice, n'en sauroit abroger aucun, ni être l'accomplissement de ceux que la Loi ordonne, & qui ne pouvoient finir que de cette maniere.

Je ne sai quelle idée les *Sociniens* se font de la Loi de *Moïse*, ni comment ils peuvent justifier la Sagesse de Dieu sur ce nombre infini de Loix, si pénibles, si exactes dans toutes leurs circonstances, dont l'observation est requise avec tant de sévérité, & qui regardent les Prêtres, les Autels & les Sacrifices. Il est certain que le Sacrifice des Bêtes, considéré en lui-même, est un Culte religieux, le plus singulier qu'il y aît au Monde; car quel raport naturel y a-t-il entre un Homme & une Bête, qu'il faille qu'elle soit immolée à sa place? Comment est-ce que le sang des Bêtes peut servir à expier les Péchez des Hommes? L'Apôtre nous dit, * qu'*il étoit impossible que le sang des Taureaux & des Boucs ôtât les Péchez*, & que Dieu ne prenoit aucun plaisir à de tels Sacrifices, *Tu n'as point voulu*, ajoute-t-il *& tu n'as point agréé les Victimes, les Oblations, les Holocaustes &* les Sacrifices *pour le Péché; que l'on offre conformément à la Loi.* D'ailleurs, les plus

* Heb. X. 4, 8.

plus habiles Philosophes ne savoient que penser du but de tous ces Sacrifices ; dont ils avoient un souverain mépris, & lors qu'ils en cherchoient des raisons naturelles, ils en alléguoient de si indignes de Dieu, & si contraires à l'opinion de tout le Genre Humain, qu'ils auroient mieux fait de n'y pas toucher, & de laisser chacun en liberté d'en croire ce qu'il voudroit. D'un autre côté, parce qu'ils ignoroient de quel usage ils pouvoient être, ils les emploioient sur tout à la Divination, & ils fouilloient dans les entrailles des Betes, pour découvrir les prétendus Décrets de leurs Dieux chimériques. Quoi qu'il en soit, leurs égaremens là-dessus prouvent, que les Sacrifices ne sont point partie de la Religion naturelle, puis qu'on n'en sauroit donner aucune raison physique ; il faut donc qu'ils doivent leur origine à l'Institution, comme cela paroît de la Loi de *Moïse*. Mais pourquoi est-ce que Dieu auroit institué tout cet attirail de Sacrifices, qui n'étoient d'aucune valeur en eux-mêmes, où il ne prenoit aucun plaisir, à les considerer à part, & qui, avec tout cela, faisoient une si grande partie de la Réligion *Mosaïque* ; si les Prêtres & les Victimes de la Loi n'avoient servi de Types & de Figures, pour nous représenter le véritable Souverain Pontife, & le Sacrifice expiatoire de la Croix, qui étoient infiniment agréables à Dieu ? Ce qui n'est pas institué pour soi-même, le doit être en faveur de quelque autre chose ; de sorte qu'un Prêtre & un Sacrifice, qui ne sont d'aucune valeur que par l'Institution Divine, doivent tout leur prix au raport qu'ils ont à un Prêtre & à un Sa-

Sacrifice beaucoup plus excellens. Ceci justifie la sagesse de Dieu dans ces Institutions; car on peut donner de très-bonnes raisons, pourquoi il a voulu que la Prêtrise & la Mort de *Jesus-Christ* fussent préfigurées par les Prêtres & les Victimes de la Loi; Et quand il y a une juste raison pour instituer une telle Prêtrise & de pareilles Victimes, elles peuvent servir, & ont servi en effet à plusieurs autres vûes, dignes de la Sagesse de Dieu, dans la conduite de son Peuple, comme je pourrois le faire voir au long, s'il étoit ici de mon sujet. D'ailleurs, si vous niez la véritable Prêtrise & le Sacrifice réel de *Jesus-Christ*, & que vous ne les entendiez que dans un sens de Métaphore, vous détruisez la raison & la sagesse de ces Institutions; car il est impossible de donner une bonne raison, pourquoi Dieu établît des Prêtres & des Sacrifices, qui n'étoient d'aucune valeur pour ôter le Péché, s'ils ne préfiguroient un véritable Prêtre & un Sacrifice réel; ce qu'ils ne pouvoient pas faire, si *Jesus-Christ* n'étoit nôtre Souverain Pontife à toute rigueur, & si sa Mort n'étoit un Sacrifice proprement dit, pour l'expiation des Péchez du Monde.

Il paroît de-là, qu'il est absurde & ridicule d'attacher à la Prêtrise & au Sacrifice de *Jesus-Christ* un sens métaphorique; outre qu'une Métaphore doit être fondée sur quelque chose de réel: mais si *Jesus-Christ* n'est qu'un Prêtre en figure, & si sa Mort n'est qu'un Sacrifice métaphorique, où est la réalité de l'un & de l'autre? Les Prêtres & les Sacrifices de la Loi n'étoient pas proprement & réellement tels à tous égards, mais comme de simples Types; Et si

Jesus-

Jesus-Christ & son Sacrifice n'étoient que des Métaphores d'un Type, il y auroit eu des Prêtres & des Sacrifices métaphoriques sans Prêtre ni Sacrifice réel, c'est-à-dire, un Type sans Antitype, une Ombre sans un Corps, & une Métaphore prise de ce qui n'a point d'existence. Que les *Sociniens* objectent tout ce qu'il leur plairra contre la Prétrise & le Sacrifice de *Jesus-Christ*, ils ne justifieront jamais la maniere absurde, dont ils expliquent l'Ecriture: Mais si leur Raison ne s'accorde pas avec la Révélation, il faut qu'ils renoncent à l'une ou à l'autre, & je souhaiterois de tout mon cœur qu'ils voulussent opter, afin qu'on sût de quel côté les prendre.

Pour venir au *troisiéme* Point que j'ai promis d'examiner, voions ce qu'on oppose aux termes de l'Ecriture, qui nous enseigne, que *Jesus-Christ est mort pour nous*, ou *pour nos péchez*, qu'*il a porté nos péchez en son corps sur le Bois*, qu'*il a été fait Péché & Malédiction pour nous*; c'est-à-dire, qu'il a soufert à notre place le Châtiment & la Malédiction, dont la Loi menaçoit les Pécheurs.

Il y a des Gens, qui sont assez hardis, pour avancer, qu'il est injuste de punir l'Innocent pour le Coupable. C'est sans doute une grande témérité, puis qu'ils combatent l'Ecriture, qui nous dit en termes exprès, que * *Jesus-Christ a soufert pour nous, l'innocent pour les coupables, afin qu'il nous conduisist à Dieu*; que * *lors que nous étions* encore *malades, il est mort pour des Impies. Car à peine veut-on mourir pour un Homme de bien; mais peut-être que quelcun auroit le courage de mourir pour un Bien-faiteur. Mais Dieu*

* 1 Pier. III. 18.

* Rom. V. 6, 7, 8.

à fait éclater son amour envers nous, parce que, lors que nous étions encore pécheurs, Jesus-*Christ est mort pour nous*; en un mot, que * *Dieu l'a traité comme Pécheur pour nous, quoi qu'il n'eut pas connu le Péché.* N'est-il pas clair par tous ces Passages, que l'Innocent à soufert pour les Coupables ? Et si les Apôtres avoient cru que c'étoit une Injustice, bien loin de l'avoir exprimé en des termes si positifs, ils ne l'auroient pas allégué comme une démonstration de l'Amour que Dieu avoit pour nous; puis que l'Injustice n'est pas une grande marque de Tendresse.

* 2 Cor. V. 21.

D'un autre côté, ce Principe renverse l'idée même d'un Sacrifice; car s'il y a une pareille chose au Monde, il faut que l'Innocent y souffre pour le Coupable. Les Bêtes, qui servoient de Victimes, soufroient pour des Péchez qu'elles n'avoient pas commis, & qu'elles ne pouvoient commettre. D'ailleurs, il étoit ordonné qu'elles fussent exemtes de tout défaut naturel; ce qui désignoit que l'Innocence & la Perfection étoient requises dans un Sacrifice. On peut dire à la vérité qu'on ne sauroit faire aucune Injustice aux Bêtes; mais ce n'est pas là dequoi il s'agit; du moins, si l'Innocent ne doit pas souffrir pour le Coupable, une Bête ne pouvoit jamais être immolée pour un Homme; & si les Sacrifices des Bêtes en préfiguroient quelque autre d'un plus grand mérite, ils devoient préfigurer la Mort & le Sacrifice du plus innocent de tous les Hommes, je veux dire de *Jesus-Christ*, cet * *Agneau* de Dieu *sans tache & sans défaut.*

* 1 Pier. I. 19.

Quoi qu'il en soit, que ces Raisonneurs me per-

permettent de leur proposer deux ou trois petites Questions. 1. Je leur demande, s'ils croient que *Jesus-Christ* étoit parfaitement saint & innocent, juste & vertueux, * qu'*il n'avoit point commis de péché*, & qu'*on ne trouva* jamais *aucune tromperie dans sa bouche?* Ils l'avoueront sans doute; ainsi je leur demande en 2 lieu, si *Jesus-Christ* mourut véritablement sur la Croix? Ils ne le nieront pas, je m'assure; de sorte que je leur demanderai en 3 & dernier lieu, Si la Mort n'est pas le gage & la punition du Péché? Ils ne sauroient en disconvenir, & s'ils l'accordent, ils nous donnent cause gagnée; puis qu'alors le Juste & l'Innocent a soufert la Punition que le Péché merite; Mais celui qui endure la Peine dûe au Péché, meurt pour le Péché: Or *Jesus-Christ* étoit sans Péché lui-même: Donc il est mort pour nos fautes, *l'Innocent pour les Coupables, afin qu'il nous amenât à Dieu.* Si nos Adversaires pesoient bien tout ceci, ils verroient qu'il est ridicule de prétendre, que *Jesus-Christ* est mort à l'occasion de nos Péchez, mais qu'il n'a pas soufert la Peine qui leur étoit dûe; car puis qu'il n'est pas mort pour lui-même, ni pour ses Péchez, mais pour nous & pour nos Fautes, ils peuvent appeller cette Action Héroïque mourir pour nôtre bien, ou à l'occasion de nos Péchez, ou tout ce qu'il leur plairra, il est toûjours certain qu'il a soufert la Mort, qui est le gage du Péché, pour nous & pour nos crimes. J'avoue même, qu'à l'égard de la Justice, je ne vois aucune différence entre dire, que l'Innocent soufre la Punition dûe au Péché, & soutenir, que l'Innocent meurt pour les Coupables; puis que si l'un

* Ib. Ch. II. 22.

l'un ou l'autre eſt injuſte, il faut qu'ils le ſoient tous deux; mais il ſeroit beaucoup mieux fondé en raiſon qu'un Innocent mourût pour un Coupable, en qualité de ſa Victime expiatoire, que s'il mouroit, ou ſoufroit la peine dûe au Péché, quoi que ce ne fût ni pour les ſiens, ni pour ceux des autres Hommes.

„ On inſiſte avec tout cela, qu'il eſt contraire aux Loix & à la Juſtice de punir l'Innocent pour le Coupable; qu'il y a une rélation naturelle entre le Crime & la Punition; qu'on ne ſauroit tranſporter celle-ci non plus que la Coulpe; & que cette Régle, qui dit, * Que *l'Ame qui aura péché, mourra*, eſt non ſeulement de Droit naturel, mais auſſi une Loi Divine.

* Ezech. XVIII. 4, 20.

J'avoue que ce n'eſt pas mal-raiſonner, & il me ſemble, que les Théologiens qui veulent défendre la juſtice de cette Procedure, qui punit l'Innocent pour le Coupable, n'ont pas pris une bonne méthode, pour répondre à l'Objection. Je ſuis perſuadé que le deuxiéme Commandement, qu'ils alléguent là-deſſus, ne prouve rien de tel; puis que la Menace qu'il renferme, ne regarde que l'Idolatrie; & quoi qu'en pareil cas, *Dieu viſite l'Iniquité des Peres ſur les Enfans, juſques à la troiſiéme & à la quatriéme Génération*, cependant tous les Théologiens tombent d'accord, que la Poſtérité innocente des Hommes criminels, ne ſoufre jamais pour les fautes de ſes Ancêtres; que les Enfans ne ſont punis que parce qu'ils ſuivent le mauvais train de leurs Peres; que Dieu ne les châtie pas au-déla de ce qu'ils méritent, & qu'il déploie ſur eux ſa vengeance avec plus de prom-

titude & de sévérité, qu'il n'auroit peut-être fait, s'ils n'étoient l'indigne race d'une succession de Parens iniques. Mais pour dire franchement ma pensée à l'égard de cette menace du Décalogue, il me semble qu'elle ne se raporte qu'au Corps de la Nation *Juive* en général, & que Dieu y déclare, que s'ils venoient à tomber dans l'Idolatrie, & qu'ils y persistassent jusques à la troisiéme, ou à la quatriéme Génération, alors il les puniroit à toute rigueur, & qu'il les extermineroit à la façon de l'interdit, comme il traita les dix Tribus d'*Israël*; ou qu'il les feroit gemir sous un long Esclavage, comme la Tribu de *Juda*, qui fut emmenée captive en *Babylone*. C'étoit aussi le but de la Menace, que nôtre Sauveur faisoit aux Scribes & aux Pharisiens hypocrites: * *Afin*, leur dit-il, *que tout le sang innocent, qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous; depuis le sang de l'innocent Abel, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel. Je vous dis en vérité que tout cela retombera sur ceux qui vivent à présent.* Il venoit de leur dire, * qu'ils se rendoient témoignage à eux-mêmes, qu'ils étoient la postérité de ceux qui avoient tué les Prophétes; qu'ils rempliroient bien-tôt la mesure de leurs Peres en tuant ses Apôtres & ses Disciples, & le crucifiant lui-même; & que tout ce sang innocent leur seroit redemandé, c'est-à-dire, que Dieu les puniroit d'une maniere terrible, & qu'ils ne formeroient plus une Nation, comme il ajoute en ces termes: * *Jerusalem, Jerusalem, qui tues les Prophétes, & qui lapides ceux qui te sont envoiez, combien de fois ai-je voulu rassembler tes*

* Matth. XXIII. 35, 36.

* Ibid. vs. 31, 32, 34, 35.

* Matth. XXIII. 37, 38.

Enfans, comme une Poule rassemble ses petits sous ses ailes? Mais vous ne l'avez pas voulu. Vôtre Maison s'en va être laissée déserte. Lors donc que Dieu menace de visiter l'Iniquité des Peres sur les Enfans, cela veut dire, qu'il déploie sa vengeance sur une Nation méchante, idolatre & abandonnée au vice, où elle a croupi durant quelques Générations, qui se sont succedées les unes aux autres. C'est le moien de reconcilier le deuxiéme Commandement avec ce que Dieu déclare, par la bouche du Prophéte *Ezechiel*, en ces termes: * *Toutes les Ames sont à moi: comme l'Ame du Pere est a moi, ainsi l'Ame de l'Enfant est à moi: l'Ame qui péchera* sera *celle* qui *mourra.* Ceci ne peut jamais signifier, que Dieu avoit puni autrefois les Enfans pour l'Iniquité des Peres, mais qu'il ne vouloit plus en agir de même à l'avenir; puis que la raison qu'il en allégue, *toutes les Ames sont à moi*, est d'une vérité éternelle. Il se plaint d'ailleurs de l'injustice de ce Proverbe, comme opposé à sa Nature & à son Gouvernement, & qui étoit en vogue parmi les Juifs, * *Les Peres*, disoient-ils, *ont mangé les grapes vertes, & leurs Enfans en ont les dents agacées.* Dieu ne leur auroit pas fait ce reproche, s'il eût tenu autrefois une pareille conduite.

* Ezech. XVIII. 4.

* Ezech. XVIII. 2.

Tous les Exemples de cette sorte, pris de l'Ecriture, ou des Loix Humaines, ne font rien à la Question. Dieu envoia le Prophéte *Nathan* au Roi *David*, pour lui déclarer que le Fils, qu'il avoit eu de son adultére, mourroit à coup sûr. En ce Cas, le Fils, qui étoit innocent, fut puni de Mort pour le Crime de son Pere. Il me semble du moins que la Mort est une

une Punition, puis qu'elle a été infligée par la Loi sur tout le Genre Humain, comme une Peine dûe au Péché d'*Adam*; mais les différentes circonstances qui l'accompagnoient, ne sont pas toujours une peine: Dieu, qui est le souverain Maître de la Vie & de la Mort, peut ôter la vie aux Personnes innocentes, dans le tems & de la maniere qu'il lui plait, pour des raisons très-légitimes, & sans faire aucune injustice; Il peut même en venir là, pour châtier, non pas l'Innocent, mais le Coupable. On sait que la tendresse naturelle des Peres les rend fort sensibles à tout ce qui regarde leurs Enfans, & qu'ils peuvent être punis en la Personne de ceux-ci, soit que la Mort les leur enléve, ou qu'ils les voient exposez à quelque Calamité; mais ce n'est pas transferer la Punition du Coupable sur l'Innocent; c'est plûtôt punir le premier par les soufrances de l'autre; & il n'y a point de mal en ceci, lors que des soufrances de cette nature ne sont pas infligées à l'Innocent comme une Peine. Pour ce qui est des Loix civiles, le crime de Trahison, par exemple, entraîne la perte du Bien & de l'Honneur, & dégrade toute une Famille; c'est-à-dire, qu'elles punissent toute la Postérité innocente d'un Pere coupable: C'est sans doute un grand Malheur, mais ce n'est pas une Punition formelle. D'un autre côté, il est assez triste pour les Enfans, de naitre de Parens qui sont réduits à la derniere mendicité, & qui ne leur laissent pas le moindre petit Héritage: Il est encore plus cruel pour eux d'avoir des Parens prodigues, qui dissipent tout leur Bien, & qui ne leur laissent pas dequoi subsister, après avoir joui d'une abon-

abondante Fortune; mais ce ne sont pas-là non plus des Châtimens formels, & c'est toujours le même cas, soit que la Loi aît condamné les Parens à perdre leur Bien & leur Honeur, soit qu'ils aient dissipé l'un, & qu'ils aient renoncé à l'autre. Dans ces deux cas, les Enfans se trouvent réduits à suivre le sort de leurs Peres, & par conséquent à soufrir de leur faute ou de leur folie; mais ces Exemples ne prouvent point que l'Innocent doive être puni pour le Coupable. Une Vengeance cruelle & furieuse en peut venir jusques à cet excès; mais ceux qui en soufrent ont sujet de s'en plaindre, & il n'y a rien qui la puisse justifier, qu'une absolue necessité, qui est au-dessus de toutes les régles. Un Traitre peut encourir la perte de son Bien & de son Honeur, & son Fils en peut ressentir du dommage, parce qu'il ne sauroit hériter de ce que son Pere a perdu; mais l'Equité ne permet pas, qu'un Fils innocent soufre la Mort pour la Trahison de son Pere: & quelque prétexte que le Gouvernement civil fournisse aux Hommes, pour violer les Loix de la Justice, Dieu n'a pas besoin de cet expédient pour conduire le Monde. D'ailleurs, quel raport a tout ceci avec l'idée d'un Sacrifice, où l'Innocent soufre la Peine dûe au Péché pour en garantir le Coupable, & reçoit la Mort afin que le Criminel vive? Si les Peres sont punis par les calamitez que Dieu envoie à leurs enfans, & si les Enfans soufrent par les Désordres de leurs Peres, y a-t-il rien en tout ceci qui approche de la nature d'un Sacrifice? Le Pécheur est-il puni par la Mort de sa Victime? Point du tout; mais la Victime innocente porte

la

la Peine que le Péché mérite, pour en délivrer le Pécheur. Il s'agit donc d'examiner, si cela est juste, & non pas, si l'Innocent doit soufrir pour le Coupable. Mais nos Adversaires n'ont pas un seul mot à nous repliquer là-dessus, à moins qu'ils ne veuillent détruire l'idée même d'un Sacrifice; car si l'innocent ne doit pas soufrir pour le Péché, ni en subir la Peine, il n'y a plus de Sacrifices, ni de Victimes.

Toutes ces raisons devroient sufire, pour montrer que l'Objection ne regarde point le Cas, dont il s'agit. Il n'y a personne qui n'avouë en général, qu'il est injuste de punir l'Innocent pour le Coupable; mais la Question regarde les Sacrifices, qu'on ne doit pas mesurer par les régles communes de ce qui est juste ou injuste, puis qu'Ils ne sont point partie de la Justice naturelle, & qu'ils dépendent de la Bonté Divine, qui a trouvé ce moien pour le salut des Hommes. En pareil cas, tout ce qui est bon à plusieurs égards, devient juste: Ce n'est pas que la Bonté change les régles constantes de la Justice, mais elle peut faire ce que la Justice ne pourroit exiger sans se combatre, & & c'est en cela même que la Bonté brille avec plus d'éclat.

Il y a autant d'Exemples de cette Bonté, qu'il s'est fait d'Actîons généreuses & héroïques; mais je n'en raporterai que deux, qui sont à nôtre sujet. Nous savons que l'Ecriture compare nos Péchez à une Dette, & qu'il n'y a point de Loi ni de Justice qui oblige un Etranger à paier les Dettes d'un autre; mais s'il veut bien les paier de son propre mouvement, pour tirer le Débiteur de la Prison, il fait une œuvre cha-

charitable & qui mérite de grands éloges. Cela posé, taxera-t-on d'injustice les soufrances de *Jesus-Christ*, qui touché de compassion envers les Pécheurs, est mort volontairement pour eux, & a paié ce qu'ils devoient à la Loi Divine ?

C'est aussi sous cette idée que S. *Paul* nous représente l'amour, que *Jesus-Christ* a témoigné aux Pécheurs : * *A peine*, dit-il, *voit-on quelcun qui veuille mourir pour un homme de bien : mais peut-être que quelcun auroit le courage de mourir pour un bien-faiteur. Dieu a fait éclater son amour envers nous, parce que, lors que nous étions encore pécheurs*, Jesus-Christ *est mort pour nous.* Cependant il faut avouer qu'il seroit fort injuste, qu'une Loi, ou qu'un Juge condamnât quelcun à mourir, pour sauver le plus honéte-Homme du Monde ; mai si quelcun s'ofroit de lui-même à la Mort, pour en garanti cet Homme, dont la vie est si chere à la Societé, bien loin que ce fût une injustice, on prendoit cette action pour la plus généreuse, dont le Cœur Humain soit capable. C'est là un Emblême de l'amour de Dieu, qui a donné son Fils pour nous, & de l'amour de *Jesus-Christ*, qui s'est donné lui-même en Sacrifice expiatoire pour nos Péchez. Il y auroit sans doute de l'injustice, si ce Divin Sauveur ne l'avoit bien voulu de son propre mouvement, & c'est en cela qu'il nous a marqué une Bonté si surprenante, qu'elle mérite toutes nos adorations & nos louanges éternelles.

* Rom. V. 7. 8.

Mais nos Adversaires ne se contentent pas de cette Réponse, „ Ils prétendent que si *Je-* „ *sus-Christ* a soufert la Peine de nos Péchez, il

„ il doit avoir essuié la colére & la vengeance „ Divine, que le Péché mérite; & ils ne sau- „ roient concevoir, que le Fils unique & bien- „ aimé de Dieu, toujours cher à son Pere, & „ plus que jamais, lors qu'il pendoit sur le bois „ infame de la Croix, pour obeïr à ses ordres, „ & procurer une Rédemption éternelle aux „ Pécheurs, fût en même tems l'objet de sa „ colére & de son indignation.

J'avouë de bonne foi, que si par *la colére de Dieu*, ils entendent quelque chose de plus que la Peine du Péché, qu'on peut regarder comme l'effet de la Vengeance Divine contre les Pécheurs, c'est donner de la Mort de *Jesus-Christ* une idée, qui ne peut que rebuter les Personnes capables de réfléxion. Ce seroit un Blasphême de dire, qu'il y aît eu un moment auquel *Jesus-Christ* n'étoit pas le bien-aimé de Dieu, & une contradiction de soutenir, que le bien-aimé de Dieu étoit en même tems l'Objet de sa colére, de sa haine & de sa vengeance.



L'Ecriture ne nous enseigne rien de tel sur la Mort de *Jesus-Christ*, qu'elle nous représente comme le Favori du Pere, plein d'une entiere confiance en lui, & d'une profonde soumission pour ses ordres, au milieu de ses plus rudes Agonies; Et lors qu'il s'écria sur la Croix, * *tout est accompli & qu'il rendit l'esprit*, il nous declare à haute voix, que tout ce qu'il devoit soufrir se bornoit à sa Mort.

* Jean XIX. 30.

Mais quelques uns veulent que si *Jesus-Christ* est mort pour nous délivrer de nos Péchez, il aît souffert tout ce que nous aurions enduré nous-mêmes, s'il ne nous eût pas rachetez par

son sang, c'est-à-dire, toutes les peines des Damnez : Pensée, qui me fait trembler d'horreur. Quoi qu'il en soit, ces Théologiens se trompent sur la nature d'une Victime, qui ne peut souffrir que la Peine marquée par la Loi, à savoir la Mort, mais qui ne peut-être l'Objet de la colére de Dieu, ni sentir les reproches d'une Conscience criminelle; C'est ainsi que *Jesus-Christ* est mort pour nos Péchez, sans être exposé à la colère de Dieu, ni au desespoir d'une Ame coupable. De tels maux ne tombent pas sur la Victime, mais sur le Pécheur même; la Victime ne sauroit mériter la Vengeance Divine, puis qu'alors elle ne pourroit être agréable à Dieu, ni par conséquent expier le Crime; & il me semble contradictoire, qu'il prenne pour un Sacrifice de bonne odeur, celui d'une Victime qui est l'objet de son Indignation.

D'un autre côté, si Dieu étoit irrité contre *Jesus-Christ*, je voudrois bien savoir quelle en pouvoit être la cause. Est-ce que *Jesus-Christ* avoit fait quelque chose, qui pût lui déplaire? N'étoit-il pas saint, innocent, & toûjours soumis à ses ordres? Dira-t-on qu'il tenoit la place des Pécheurs, & qu'ainsi Dieu avoit transferé sur lui toute sa Vengeance, que le Péché mérite? Mais, quoi qu'on puisse transferer la Peine, il n'en est pas de-même à l'égard de la Vengeance, qui est toûjours personnelle. De plus, que signifie tenir la place des Pécheurs? N'est-ce pas mourir en sacrifice pour le Péché? Etoit-ce donc là une raison qui embrasât la colére de Dieu contre son Fils bien-aimé? Ce Divin Sauveur ne mourût-il pas, pour obéir aux

aux ordres de ſon Pere ? Et cet acte de la plus parfaite obéïſſance pouvoit-il l'irriter ? Lors que Dieu donna ſon Fils unique en ſacrifice pour le Péché, n'étoit-ce pas plutôt une marque de ſon amour envers les Pécheurs, que de ſon indignation contr'eux ? Et ſi touché de compaſſion pour leur déplorable état, il livra ſon Fils à la Mort pour les garantir de l'empire dn Tombeau, comment eſt-ce que nôtre Divin Saveur pouvoit devenir l'objet de ſa colére en buvant la Coupe qu'il lui avoit préparée ? J'avoue que cette Objection m'empêcheroit de regarder la Mort de *Jeſus-Chriſt* comme un véritable Sacrifice pour le Péché, ſi je ne pouvois l'admettre, ſans croire en même tems, qu'il a ſoutenu tout le poids de la Vengeance Divine ; mais ce dernier Article eſt opposé à ce que l'Ecriture nous enſeigne de la Mort de *Jeſus-Chriſt*, & combat l'idée d'un Sacrifice expiatoire.

Quoi qu'il en ſoit, il faut paſſer à l'examen des bienheureux effets qui naiſſent de la Mort de *Jeſus-Chriſt*; & voir pour quelles raiſons il l'a ſouferte ; ce qui nous ſervira à mieux déveloper ce grand Myſtére.

SECTION V.

Que Jeſus-Chriſt, *par ſa Mort & ſa Réſurrection, a triomphé de la puiſſance de la Mort.*

LE Nouveau Teſtament nous enſeigne par tout, que la Mort de *Jeſus-Chriſt* & ſa Réſurrection d'entre les Morts étoient abſolu-

ment nécessalres, afin qu'il triomphât pour nous de la Mort, & qu'il nous donnât un nouveau droit à la Vie éternelle. Nôtre Sauveur lui-même nous en parle en ces termes: * *Le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la Vie au Monde. Je suis le pain de vie. Vos Peres ont vécu de la manne dans le desert &* y *sont morts. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel, afin que quiconque en mange ne meure point. Je suis le pain vivant, qui est descendu du Ciel; si quelcun mange de ce pain, il vivra éternellement; & le pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du Monde.* Il n'y a personne qui doute,qne ce *don de sa chair* ne signifie sa Mort, & c'est par-là qu'il a donné la Vie au Monde. Il disoit pour la même raison, * qu'*il étoit venu, afin que* ses brebis *eussent la vie, & qu'elles eussent encore davantage; qu'il étoit un bon Berger, prêt à mettre sa vie pour ses brebis.* * *Je suis*, dit-il à Marthe, *la résurrection & la vie; qui croit en moi vivra, quand même il seroit mort, & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra jamais.* Tout ceci insinue, qu'il devoit mourir, & ressusciter pour donner la vie au Monde, & triompher ainsi de la Mort: * *C'est pour cela*, dit-il, *que mon Pere m'aime, parce que je quitte ma vie, pour la reprendre. Personne ne me la ravit, c'est de moi-même que je la quitte. J'ai le pouvoir de la quitter, & le pouvoir de la reprendre de nouveau; j'ai reçu cet ordre de mon Pere.* Il y avoit donc une Convention entre *Jesus-Christ* & son Pere, par laquelle il devoit donner sa Vie en sacrifice pour le Péché, triompher de la Mort par sa Résurrection, & procurer ainsi la Vie au Monde.

* Jean VI. 33, 48, 51.

* Jean X. 10, 11.

* Ib. Ch. XI. 25, 26.

* Ib. Ch. X. 17, 18.

L'Apôtre aux *Hébreux* raisonne de la même manie-

maniere sur l'Incarnation & la Mort de *Jesus-Christ*. * *Puis donc*, dit-il, *que les Enfans sont tous composez de chair & de sang, il y a lui-même participé, afin que par sa mort il détruisît celui qui a l'Empire de la mort, c'est-à-dire, le Diable, & qu'il délivrât ceux qui, par la crainte de la mort, étoient toute leur vie soumis à l'esclavage.* De sorte qu'il mourût pour triompher de la Mort, & pour détruire la Puissance & le Roiaume du Diable, dont l'Empire est dans les Régions de la Mort. Cet Esprit impur avoit tenté nos premiers Parens, & fait ainsi entrer le Péché & la Mort dans le Monde; mais *Jesus-Christ*, cette *Postérité de la Femme*, qui leur fut promise, *brisa la tête de ce vieux Serpent*, & détruisit son Empire, avec celui de la Mort, qui en faisoit la principale force. S. *Paul* nous aprend aussi, que *Jesus-Christ* nous a fait remporter la victoire sur la Mort, qu'il en a triomphé lui-même par sa Résurrection, & qu'il ressuscitera tous ses fidelles Disciples au dernier jour, pour les couronner de l'Immortalité glorieuse: * *O Mort*, dit-il, *où est ton éguillon! O Sepulcre, où est ta victoire? L'éguillon de la Mort c'est le péché, & la puissance du péché c'est la Loi*; cette Sentence finale que Dieu prononça contre *Adam*, & en sa personne à toute sa Postérité, & qui est conçue en ces termes, *tu es poudre, & tu retourneras en poudre: Mais rendons graces à Dieu, qui nous a accordé la victoire, par nôtre Seigneur Jesus-Christ.*

* Heb. II. 14, 15.

* 1 Cor. XV. 55, 56, 57.

Ceci est reconnu de tous ceux qui croient, que *Jesus-Christ* s'est ressuscité lui-même, qu'il a triomphé de la Mort en sa Personne; & qu'en vertu de son obéïssance, il a obtenu de son Pere le pouvoir de ressusciter ses Disciples, &

de leur donner la Vie éternelle: Mais il y en a très peu, ce me semble, qui entendent le vrai mystére de ce triomphe que *Jesus-Christ* a remporté sur la Mort par sa Croix; quoi que sans cette intelligence, on ne puisse jamais bien comprendre, ni la nature de sa Mort, ni les raisons qui l'engageoient à la subir, ni jusqu'à quel point nous lui sommes redevables de l'amour qu'il nous y a témoigné. Pour revenir donc à ce que nous en avons dèja dit; puis que tous les Hommes se trouvoient exposez à la Mort, celui qui vouloit être leur Sauveur les devoit ressusciter; car on n'est point sauvé, ni délivré de la malédiction de la Loi, pendant qu'on est sous l'empire de la Mort. L'Homme est composé d'une Ame & d'un Corps; ainsi l'Ame seule ne fait pas un Homme entier, & ne sauroit jouir du Bonheur, qui regarde le Tout, & par conséquent l'Homme ne peut être sauvé, à moins que le Corps & l'Ame ne soient réunis. C'est pour n'avoir pas bien réfléchi là-dessus, qu'on se forme des idées peu exactes de la nature, & du but de la Mort de *Jesus-Christ*. On ne s'intéresse tout au plus qu'à prouver les Peines & les Récompenses à venir, c'est-à-dire, le déplorable état où les Méchans tomberont, & le Bonheur infini où les Gens de bien seront élevez. Les plus habiles Philosophes de l'Antiquité en demeuroient-là, & il semble que la plûpart des Chrétiens s'y bornent aujourd'hui; de sorte qu'ils ne peuvent avoir que des idées très imparfaites de la Mort & de la Résurrection de nôtre Sauveur. Il est certain que les Ames des Gens de bien sont heureuses, après la séparation de leurs Corps; mais l'Ecri-

ture

ture n'appelle jamais cet état *la Vie & l'Immortalité* ; elles ſont toûjours dans un état de Mort, puis que la Mort eſt la ſéparation du Corps & de l'Ame, & nôtre Immortalité ne commence qu'avec la Réſurrection : c'eſt *la deſtruction de la Mort*, qui *met en lumiere la Vie & l'Immortalité* bienheureuſe. *Jeſus-Chriſt* a triomphé de cet Ennemi du Genre Humain, & par là même il eſt devenu nôtre véritable Sauveur. Mais peut-être qu'on me demandera enſuite ; „ Pourquoi a-t-il falu que *Jeſus-Chriſt* „ mourût pour ruiner l'empire de la Mort ? „ Eſt-ce qu'il n'auroit pû nous reſſuſciter, ſans „ mourir lui-même. " Ouï, ſans doute, il l'auroit pû, & il en a donné des Preuves, puis qu'il reſſuſcita quelques Morts durant ſa vie ; & s'il n'avoit pas eu ce Pouvoir attaché à ſa Perſonne, il n'auroit jamais pû ſe rélever du tombeau. Quoi qu'il en ſoit, il ne s'agit pas ici de la Puiſſance de Dieu, qui eſt infinie, mais de celle d'un Sauveur, & de ce qu'il doit faire pour vaincre la Mort, & nous délivrer de ſa tyrannie. Tout ce que j'oſe répondre à cette Queſtion, ſe borne aux termes de la Loi, & à cette Sentence prononcée contre *Adam*, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre :* Je n'en ſai pas d'avantage ; & ſi l'on ne trouve pas ici des raiſons, qui faſſent voir que le Sauveur du Genre Humain devoit mourir, pour triompher de la Mort, & nous arracher à ſon empire ; il faut mettre le doit ſur la bouche, & ſe contenter de ſavoir, qu'il en eſt ainſi, & que Dieu l'avoit ordonné de même.

Il eſt donc certain que la Loi condamnoit tous les Hommes à mourir ; la Sentence eſt

irrevocable, & il faut qu'ils restent sous la puissance de la Mort, jusqu'à ce qu'ils aient satisfait à la Loi, qui leur inflige cette peine: ils ne pouvoient en venir à bout eux-mêmes: il faloit ainsi qu'un autre les rachetât, & que l'Expiation se fît dans la Nature, qui avoit péché. La désobéïssance de nos premiers Parens introduisit la Mort au Monde; de sorte que la voie la plus naturelle pour expier ce crime, étoit une obéissance parfaite, comme celle de *Jesus-Christ*, * qui fut *obéïssant jusqu'à la mort, même la mort de la Croix*. S. *Paul* nous représente l'une & l'autre en ces termes: * *Car si par le péché d'un seul, la mort a régné, par le moien d'un seul* homme, *à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & du don de la justice, régneront-ils dans la Vie, par le seul Jesus-Christ. Car comme, par la désobéïssance d'un seul homme, plusieurs sont devenus pécheurs; de même, par l'obéïssance d'un seul, plusieurs sont devenus justes.* Pour ce qui est de la Loi, qui menaçoit de Mort celui qui la violeroit, elle est satisfaite par la Mort, de même qu'on satisfait à toutes les Loix, quand on les execute. D'un autre côté, la Mort est abolie, & la malédiction de la Loi ne subsiste plus, par la Résurrection d'entre les Morts. Preuve convaincante, que le Sauveur du Genre Humain devoit mourir & ressusciter.

* Phil. II. 8.

* Rom. V. 17. 19.

Mais pour mieux entendre ce grand Mystére, d'où dépendent toutes nos espérances de l'Immortalité, il y a deux ou trois Questions, qu'il faut examiner en peu de mots.

1. On demande, „ Pourquoi faloit-il que *Je-* „ *sus-Christ* mourût, qu'il portât la peine dûe

„ au

„ au Péché, & la malédiction, dont la Loi „ menaçoit l'Infracteur, & comment peut-on „ dire, qu'il a goûté la Mort pour tous les „ Hommes, puis que tous les Pécheurs meu- „ rent eux-mêmes?" J'avouë, qu'il seroit difficile de répondre à cette Question, si *Jesus-Christ* étoit mort, pour délivrér tout le Genre Humain de la nécessité de mourir; mais il ne pensoit qu'à nous délivrer de l'empire de la Mort*, & à nous honorer, après la résurrection, de la Vie éternelle: de sorte qu'il est mort pour tous les Hommes, dans le sens le plus propre & le plus naturel qu'on puisse donner à ces termes. Il devoit satisfaire à la Loi, & subir la malédiction qu'elle denonçoit, avant qu'il pût triompher de la Mort, c'est-à-dire, qu'il devoit mourir; mais si par sa Mort, il a satisfait à la Loi, & qu'il nous aît délivrez de la puissance du Tombeau, il s'ensuit qu'il est mort pour tous. La Loi, qui menace de Mort les coupables, est satisfaite par la Mort, & je ne sache pas qu'il y aît d'autre moien de satisfaire à une Loi, qu'en l'executant, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus; une Autorité superieure peut en dispenser, ou la revoquer; mais il n'y a que l'execution qui puisse y satisfaire: C'est ainsi que tous les Hommes satisfont à la Loi qui leur ordonne de mourir, & s'ils pouvoient se ressusciter eux-mêmes, cette Loi ne pourroit exiger autre chose de leur part. Ce n'est donc pas simplement la Loi qui menace les Hommes de Mort, qui les retient sous la puissance du Tombeau, mais le manque de pouvoir de se ressusciter eux-mêmes, les assujetit à une Mort éternelle, s'ils n'ont pas un Sauveur

pour les en délivrer; *Jesus-Christ* est ce Libérateur, qui a triomphé de la Mort pour tous, & qui nous ressuscitera, pour nous élever à l'Immortalité bienheureuse: Mais il devoit satisfaire à la Loi, & en porter la malédiction dans sa Nature Humaine, avant qu'il pût nous rendre victorieux de la Mort par sa Résurrection, & nous aquérir un nouveau droit à la Vie éternelle.

2. Ceci forme une autre difficulté, & l'on nous demande, „ Pourquoi faut-il que le Genre Humain soit délivré de la Mort par la „ Mort d'un Homme?" On répond d'ordinaire, avec beaucoup de fondement, que l'Expiation du Péché doit se faire par la Nature même qui l'a commis; & qu'ainsi, puis que la Mort est entrée au Monde par le Péché de l'Homme, il faut que l'Homme meure, pour donner une nouvelle Vie au Monde: * *puis que la Mort*, dit S. *Paul*, est entrée au Monde, *par un Homme*; *la résurrection y* devoit aussi entrer *par un Homme*. De là vient que l'Apôtre nous déclare que *Jesus-Christ* s'est incarné: * *Puis donc*, dit-il, *que les Enfans sont tous composez de chair & de sang, il y a lui-même participé, afin que par sa mort il détruisît celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire, le Diable, & qu'il délivrât ceux qui, par la crainte de la mort, étoient toute leur vie soumis à l'esclavage.* Mais si l'on nous demande ensuite, „ Quelle nécessité y avoit-il „ pour cette Incarnation, afin qu'un Homme „ rachetât le Genre Humain?" J'avouë de bonne foi, que je n'ai pû trouver jusques-ici aucune Réponse, qui me satisfît là-dessus; & cependant la nécessité de l'Incarnation ne peut-être

* 1 Cor. XV. 21.

* Hebr. II. 14, 15.

être fondée que sur la nécessité de la Rédemption du Genre Humain par un Homme. Il est vrai, qu'il sufiroit de savoir, que Dieu l'a ordonné ainsi, pour n'en chercher pas des raisons antécedentes à sa Volonté; mais puis que l'intelligence de ce grand Mystere en deviendroit plus facile, si l'on savoit en quoi consiste la nécessité de cette Incarnation, je tâcherai de le découvrir en peu de mots.

Il est certain que le but principal de la Mort de *Jesus-Christ*, qui tendoit à racheter le Genre Humain de la puissance & de l'empire de la Mort, nous indique le motif & la nécessité de son Incarnation. En effet, puis que la Sentence de Mort étoit prononcée contre tous les Hommes en la Personne d'*Adam*, la Nature Humaine devoit mourir pour satisfaire à la Loi, & délivrer le Genre Humain de la puissance de la Mort, afin de lui donner un nouveau droit à la Vie éternelle. Si quelque autre Nature eût soufert la Mort, cela n'auroit de rien servi au Genre Humain; puis qu'elle n'auroit pas opéré la Rédemption de la Nature Humaine; c'est pourquoi le Sauveur & le Rédempteur du Genre Humain devoit être Homme, & mourir dans la Nature Humaine, afin qu'après avoir satisfait à la Loi, il rachetât en sa Personne cette même Nature de la puissance & de l'empire de la Mort, par sa résurrection d'entre les Morts. C'est l'idée la plus juste que l'on puisse donner de la Rédemption du Genre Humain en la Personne de *Jesus-Christ*; en qui nous triomphons de la Mort & du Tombeau, * nous *aiant aquis une rédemption éternelle*; & quoi que nous ne ressuscitions pas actuel-

* Heb. IX. 12.

actuellement jusqu'à la Résurrection générale, nous sommes néanmoins ressuscitez avec *Christ*, comme nous sommes tous morts en *Adam*. La Chute du dernier lui attira, & à toute sa postérité après lui, la Sentence de Mort, qui a régné depuis sur tous les Hommes, quoi que chacun d'eux meure dans le tems qui lui est fixé; de même l'obéissance de *Jesus-Christ* jusques à la Mort nous a obtenu l'Immortalité bienheureuse, & la Mort ne sauroit plus nous retenir dans un éternel esclavage, quoi qu'il nous faille attendre le son de la derniere Trompette pour sortir de nos tombeaux, & jouir de la Vie éternelle.

3. Ce que nous venons de dire nous conduit à la troisiéme Question, qui est la plus difficile de toutes. Il s'agit de savoir, „ Comment „ *Jesus-Christ* a satisfait, par sa Mort, à la „ Loi qui exigeoit cette peine des Infracteurs, „ & triomphé de la puissance de la Mort, pour „ tout le Genre Humain; Comment la Mort „ d'un Homme, qui triomphe de la Mort par „ sa Résurrection, délivre tout le Genre Hu- „ main de la malédiction de la Loi, & de la „ puissance du Tombeau." On ne peut attribuer l'Incarnation de *Jesus-Christ*, & sa Mort, pour racheter tout le Genre Humain de l'empire de la Mort, qu'au bon plaisir de nôtre Pere céleste, * *qui a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils unique, afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne périsse, mais qu'ils aient la vie éternelle.* Mais ceci ne vuide pas la Question; on nous demandera toûjours, „ Par quelle ver- „ tu est-ce que la Mort de *Jesus-Christ* nous „ délivre des liens de la Mort?" Je réponds; que

* Jean. III. 16.

que Dieu, par un acte de Grace & de Bonté, a envoié son Fils, pour nous servir de Rédempteur & de Sauveur ; que ce Titre emporte une influence nécessaire & immédiate sur nôtre Salut; que nous sommes redevables d'un Sauveur à la Bonté Divine, & de nôtre Salut à nôtre Sauveur lui-même, à ce qu'il a fait & enduré pour nous ; que ce n'est point par le seul bon plaisir de Dieu, que la Mort de *Jesus-Christ* nous rachéte de l'empire de la Mort ; mais que ce benin Sauveur doit nous délivrer d'une maniere, qui réponde aux prétentions, & qui satisfasse à la justice de la Loi Divine.

* L'Auteur du Livre intitulé, *Que la Réligion Chrétienne est raisonnable*, n'ouvre pas la bouche là-dessus: Il nous dit simplement que tout le Genre Humain a été condamné à la Mort pour le péché d'*Adam*, c'est-à-dire, selon l'idée qu'il se forme de la Mort, à perdre toute sensation & toute vie: Il ajoute que l'office du Messie étoit de ressusciter les Hommes, & de les racheter par là du pouvoir de la Mort; mais il ne dit pas un seul mot de la vertu ou de l'efficace de la Mort de *Jesus-Christ* pour en venir à-bout: une Recherche de cette nature ne s'accordoit pas avec son but principal, qui visoit à réduire toute la Foi Chrétienne à un seul Article, à savoir, Que *Jesus est le Messie*, & que le titre de *Fils de Dieu*, qu'il porte, ne signifie pas autre chose : Du moins, s'il avoit examiné de quelle maniere *Jesus-Christ* nous sauve & nous délivre de la Mort, il auroit trouvé que le Messie devoit être le Fils de Dieu incarné, Sacrificateur & Victime tout ensemble, & qu'il devoit faire l'Expiation de nos Péchez ; mais il

* C'est M. *Locke*.

n'a

n'a point laissé de place pour ces Articles dans le Symbole abrégé, qu'il nous donne de sa Créance.

Pour vous représenter ce Dogme en aussi peu de mots & aussi clairement qu'il me sera possible, il faut considérer l'opposition qu'il y a entre *Adam* & *Jesus-Christ*. L'Ecriture s'en exprime en ces termes, * *comme par la désobéïssance d'un seul homme, plusieurs sont devenus pécheurs; de même, par l'obéïssance d'un seul, plusieurs sont devenus justes.* * *Puis que la Mort* étoit entrée au Monde, *par un homme: la résurrection y* devoit aussi entrer *par un homme; car comme tous meurent en Adam: de même tous seront ressuscitez en Jesus-Christ*. La seule opposition qu'on voit ici entre *Adam* & *Jesus-Christ* rend ce Mystére fort probable; car si nous avons perdu l'Immortalité par un seul Homme, il est très-conforme à la Justice, & à la Bonté Divine, que ce qui étoit perdu par la desobéïssance d'un seul, fût rétabli par l'obéïssance d'un autre; & si nous réfléchissons bien sur la maniere dont nous avons perdu l'Immortalité en *Adam*, nous entendrons mieux comment *Jesus-Christ* nous l'a redonnée.

* Rom. V. 19.

* 1. Cor. XV. 21, 22.

Il faut observer du premier Pas, que la Sentence de Mort ne fut prononcée que contre *Adam*, puis qu'il étoit le seul Homme, qu'il y eût alors au Monde; que la Loi, qui défendoit de manger du fruit de l'Arbre de Science de bien & de mal, ne le regardoit que lui seul, & qu'aucun autre ne pouvoit la violer, puis qu'ils furent tous chassez du Paradis, où cet Arbre croissoit, & qu'ils ne pouvoient en aprocher, pour en cueillir le fruit; & que per-

son-

ſonne enfin ne peut être taxé de la violation actuelle d'un Ordre, qui ne lui a jamais été donné, & qu'il n'étoit pas en état d'executer ou d'enfreindre. D'où vient donc que le Péché d'*Adam* a rejailli ſur tout le Genre Humain, & qu'il a fait paſſer la Mort ſnr tous ſes Deſcendans, qui ne pouvoient être coupables de ſon crime, * & *qui*, pour le dire avec S. *Paul*, *n'avoient pas péché par une violation ſemblable à celle d'Adam?* Il paroit cruel, & indigne de la Juſtice & de la Bonté de Dieu, d'imputer à toute la Poſtérité d'*Adam* le Péché qu'il avoit commis lui-même, & où elle n'avoit aucune part: En ce cas, le Jugement ſeroit faux, & lors qu'il s'agit de Peines & de Récompenſes, un Jugement faux ne difére point du tout, ſelon moi, de celui qui eſt injuſte. Mais on ne doit pas chercher ſi loin des raiſons de la Mortalité qui régne ſur tous les Hommes depuis *Adam*; il y en a une cauſe naturelle & palpable; puis que la Nature Humaine fut corrompue & condamnée à la Mort en la Perſonne d'*Adam*. Toute la Nature Humaine étoit en lui; car il étoit ſeul au Monde, & il devoit être le Pere de tous les Hommes, qui devoient ainſi recevoir la Nature Humaine de ſa part, & qui ne pouvoient la recevoir que dans l'état, où il l'avoit lui-même: Si donc *Adam* devint mortel par ſa chute, il devoit communiquer une Nature mortelle à ſa Poſtérité; ſi pour avoir mangé du Fruit defendu, il corrompit ſa Nature, il ne pouvoit que la faire paſſer corrompue à ſes Deſcendans; & ſi une Nature corrompue étoit une bonne raiſon, pour empêcher qu'*Adam* ne fût immortel dans ce Monde,

* Rom. V. 14.

de, elle étoit aussi valable, pour assujetir toute sa Postérité à la Mort; puis qu'une Nature corrompue ne doit pas être immortelle dans ce Monde, de quelque maniere qu'elle ait contracté cette corruption. C'est ainsi que * *par la désobéïssance d'un seul homme, plusieurs sont devenus pécheurs:* que *le péché est entré au Monde par un seul homme, & par le péché la Mort, & que la Mort a régné sur tous les hommes, parce qu'ils ont tous pêché:* c'est-à-dire, qu'outre plusieurs péchez actuels, dont tous les Hommes se rendent coupables, ils ont reçu d'*Adam* une Nature corrompue; & il n'y avoit aucun moien de le prévenir, que par l'extinction finale d'*Adam* & d'*Eve*, & la création d'un nouveau Chef du Genre Humain: Mais Dieu ne jugea pas à propos d'avoir recours à cet expédient; il aima mieux former un plus noble dessein, & racheter les Hommes par *Jesus-Christ*, afin que * *la Mort* étant entrée au Monde *par un Homme, la Résurrection* y entrât aussi *par un Homme.*

* Rom. V. 19. 12.

* 1. Cor. XV. 21.

Puis donc que la Nature Humaine fut corrompue & devint mortelle en la Personne d'*Adam*, & qu'ainsi tout le Genre Humain est devenu sujet à la Mort, de même le Mystére de nôtre Rédemption est la délivrance de la Nature Humaine du Péché & de la Mort en la Personne de *Jesus-Christ*; ce qui donne droit à tous ses fidelles Disciples, à ceux qui sont incorporez avec lui, & qui sont regénérez en nouveauté de vie, de prétendre à une Immortalité bienheureuse. De sorte que pour avoir quelque idée de ce sublime Mystére, il faut examiner la Rédemption de la Nature Humaine

ne

ne en la Perſonne de *Jeſus-Chriſt* ; c'eſt-à-dire, la Rédemption de tous ceux qui veulent être rachetez par ſon moien.

On comprendra plus facilement cette Rédemption, ſi l'on réfléchit avec ſoin ſur le Dogme, qui eſt reçu de tous les Chrétiens Orthodoxes, mais dont on n'obſerve pas d'aſſez près les juſtes conſéquences ; je veux dire le Dogme, qui nous enſeigne, que *Jeſus-Chriſt* s'eſt uni à la Nature Humaine, & non pas à un Homme en particulier ; qu'il eſt vrai Dieu & vrai Homme en une ſeule Perſonne ; ce qui eſt contre l'Héréſie de *Neſtorius*, qui diviſoit les Perſonnes, & contre celle d'*Eutyches*, qui confondoit les Natures ; deux Erreurs, également oppoſées au Myſtére de nôtre Rédemption.

Quoi qu'*Adam* ne fût qu'un Individu, comme il étoit le ſeul Homme qu'il y eût alors au Monde, & que tout le Genre Humain devoit deſcendre de ſa tige, toute la Nature Humaine étoit renfermée en lui, & il ne tomba pas ſeulement pour lui-même, mais la Nature Humaine tomba en ſa Perſonne. C'eſt pourquoi le Sauveur du Genre Humain ne devoit racheter aucun Homme en particulier, mais la Nature Humaine ; puis que le Genre Humain eſt racheté par la rédemption de la Nature Humaine, de même que nous avons tous été corrompus par la chute de cette Nature. Mais ſi la Nature Humaine devoit être rachetée par un Sauveur, il faloit que le Sauveur du Genre Humain s'unît perſonnellement à la Nature Humaine ; puis qu'il ne pouvoit la racheter ſans cette Union.

J'ai déja fait voir aſſez au long, que c'eſt le

caractére, que l'Ecriture nous donne de la Personne de *Jesus-Christ*: elle nous enseigne, qu'il est le Fils de Dieu incarné, qu'il est * *Dieu manifesté en chair*, * que *la Parole a été faite chair*, *& qu'elle a demeuré au milieu de nous*, * qu'*il est descendu de la race de David, selon la chair*, *& qu'il a été déclaré Fils de Dieu par* sa *puissance*, *selon l'Esprit de Sainteté*, *après être ressuscité d'entre les morts*. Mais je ne m'étonne pas, que ceux qui nient que *Jesus-Christ* soit vrai Dieu & vrai Homme tout ensemble, ne se puissent former aucune idée de nôtre Rédemption obtenue par sa Mort; puis que la Sentence de Mort fut prononcée, comme je l'ai déja remarqué plusieurs fois, contre la Nature Humaine en la personne d'*Adam*, le Pere universel de tout le Genre Humain; que cette même Nature devoit mourir pour satisfaire à la Loi; & que la Personne, qui meurt dans la Nature Humaine, doit, par la Résurection, racheter cette Nature de la Mort, pour donner au Genre Humain un nouveau droit à la Vie éternelle. De sorte qu'il est démontré, ou peu s'en faut, qu'il n'y a qu'une Personne, comme celle de *Jesus-Christ*, c'est-à-dire, le Fils de Dieu incarné, qui puisse obtenir cette Rédemption pour nous.

* I. Jean III. 8.
* Jean I. 14.
* Rom. I. 3, 4.

Il est certain qu'un simple Homme ne sauroit en venir à bout, parce qu'il n'est qu'une seule Personne Humaine, & que tout ce qu'il fait de cette nature est personnel, & ne s'étend pas au delà de sa propre Personne; s'il meurt, il meurt pour lui-même, & s'il ressuscite, il ressuscite pour lui-même; mais qu'est-ce que cela importe à tout le reste du Genre

Hu-

Humain, & quel intérêt peuvent ils prendre à la Mort, ou à la Résurrection d'un simple Homme en particulier? Il est facile de concevoir, pourquoi tous les Hommes meurent en *Adam*; il étoit leur Pere universel, la Nature Humaine devint mortelle en sa Personne, & par conséquent ils ne pouvoient la recevoir de lui que mortelle: Mais il n'y a plus de rélation de cette espéce entre aucun Homme en particulier, & le reste du Genre Humain, pour leur donner droit au bénéfice de sa Mort & de sa Résurrection; il n'y a point de raison physique, ni aucune apparence de raison, qui engage Dieu à imputer à un autre Homme, ce que son semblable fait. Pour ce qui est de l'*Acceptation*, dont on parle, & qui se termine à reconnoitre, qu'on est paié d'une Dette, quoi qu'on n'en reçoive que peu de chose ou rien du tout; & pour ce qui regarde la *Dispense* d'une partie de la Loi, dont on fait aussi tant de bruit, elles renversent l'une & l'autre l'idée de ce qu'on apelle Satisfaction à la Loi & à la Justice.

On doit attribuer à cette Erreur toutes les brouilleries, qu'on voit dans la Dispute sur la Satisfaction de la Mort de *Jesus-Christ*; on n'envisage cette Mort que comme celle d'un simple Homme; & alors il est très difficile de concevoir, qu'elle aît pû satisfaire à une Loi, qui condamne, du moins par conséquence, tous les Hommes à mourir; & que Dieu soit juste de permettre que l'innocent soufre pour les coupables. Mais quelque réponse qu'on donne à ces Difficultez, il est certain qu'elles s'évanouïssent, dès qu'on établit que ce n'est pas un simple Homme qui meurt pour tous;

mais que le Fils de Dieu offre sa Nature Humaine en Sacrifice pour la Rédemption du Genre Humain. Il saute aux yeux, que la Mort de la Nature Humaine est au pié de la lettre une pleine satisfaction à cette Loi, qui condamne la même Nature à mourir: D'ailleurs, comme la Nature Humaine est tombée & devenue sujette à la Mort en la Personne d'*Adam*; ainsi elle meurt pour expier son crime, elle satisfait à la Loi, & triomphe de la Mort en la Personne de *Jesus-Christ*. D'un autre côté, ce qui s'execute dans la Nature Humaine peut s'étendre, par la Bonté de Dieu, sur tout le Genre Humain, qui peut aussi justement avoir droit à l'Expiation faite par la Nature Humaine, & à son triomphe de la Mort, en la Personne de *Jesus-Christ*, qu'il a eu part au Péché, aux Miseres & à la Mort de la Nature Humaine, en la Personne d'*Adam*. Tous les Hommes se trouvent soumis à la Mortalité de la Nature Humaine, qui fut une suite du Péché de leur Pere commun; mais après que cette Nature innocente en a fait l'Expiation & vaincu la Mort en la Personne d'un Sauveur, il n'y a plus de raison, qui retienne le Genre Humain sous le pouvoir de la Mort, puis que la Nature Humaine est ressuscitée & rétablie dans son premier droit à l'Immortalité: De sorte que, sans violer aucune Loi, ni aucun principe de Justice, Dieu peut faire une nouvelle Alliance avec les Hommes, & leur donner la Vie & l'Immortalité bien-heureuse; C'est aussi ce qu'il a executé en la Personne de son Fils *Jesus-Christ*, qui a fait l'Expiation pour nous, & qui a triomphé de la Mort. Enfin, c'est-là,

si

ſi je ne me trompe, une idée fort raiſonnable & intelligible de nôtre Rédemption par ce Divin Sauveur, *qui a détruit la Mort, & qui a mis en lumiere la Vie & l'Immortalité par l'Evangile.*

De tout ce que nous venons de dire il s'enſuit, que le Genre Humain ne pouvoit être racheté de la Mort, que par le Sacrifice de la Nature Humaine; mais en ce cas, elle doit avoir certaines qualitez requiſes, pour la rendre une Victime propre à expier les Péchez des Hommes.

1. Il faloit que ce fût la même Nature Humaine, la même Chair & le même Sang qui avoient péché: La même Nature, qui étoit condamnée à la Mort, devoit ſatisfaire à la Loi, qui exigeoit cette peine; c'eſt-à-dire, la Nature qui ſe trouvoit en la perſonne d'*Adam* & qu'il tranſmit à toute ſa Poſtérité. Si *Jeſus-Chriſt* eût pris une autre Chair, que celle qui tiroit ſon origine d'*Adam*; ſi Dieu lui eût formé un Corps de la poudre de la Terre, de même qu'il en fit un pour *Adam*; ou s'il lui en eût donné un céleſte, comme quelques anciens Hérétiques le prétendoient, ou ſi *Jeſus-Chriſt* eût métamorphoſé ſa Divinité en Chair & en Sang, il n'auroit jamais pû être une Victime propre pour la Rédemption d'*Adam*, & du Genre Humain; parce qu'il n'auroit pas eu la même Nature Humaine, qui étoit condamnée à mourir, & qui par la Mort devoit être délivrée de la puiſſance du Tombeau.

Pour vous rendre ceci plus ſenſible, ſuppoſons que Dieu eût d'abord tiré deux Hommes de la poudre de la Terre, & qu'il eût ſouflé

dans leurs narines la respiration de vie ; que ces deux Hommes fussent de la même espéce à tous égards, quoi qu'indépendans l'un de l'autre ; qu'ils dussent être les Chefs de deux différentes Générations, & que l'un s'apellât *Adam* & l'autre *Enoch* : Suposons ensuite, que Dieu leur donna la même Loi à tous deux, & qu'il les menaça de la Mort s'ils venoient à manger du Fruit défendu ; qu'*Adam* viola cet ordre, & qu'il s'assujetit ainsi à la Mort, avec toute sa Postérité ; mais qu'*Enoch* conserva son Innocence & son Immortalité naturelle. Cela posé, il est clair que le Sauveur d'*Adam* & de sa Postérité ne devoit pas s'unir à la Nature Humaine qui descendoit de la Ligne d'*Enoch*, mais à celle qui venoit d'*Adam*, puis que la Loi, qui menace l'Infracteur de Mort, ne peut être satisfaite que par la Mort de cette Nature, qu'elle condamne à mourir, & que la Rédemption, ou la Délivrance de la Mort ne peut tomber que sur cette même Nature, qui s'est rendue coupable. Aussi voions-nous que l'Ecriture insiste en divers endroits sur ce que *Jesus-Christ* est descendu d'*Adam*, d'*Abraham*, & de *David* ; qu'il est *la Postérité de la Femme*, * & *né d'une Femme*, c'est-à-dire, comme l'Eglise Catholique l'a toûjours enseigné, qu'il est de la substance de la bienheureuse Vierge sa Mere, que * *celui qui sanctifie & ceux qui sont sanctifiez, sont* nez *d'un seul* Pere ; *à cause de quoi, il n'a point de honte de les appeller ses Freres* ; que *les Enfans étant tous composez de chair & de sang, il y a lui-même participé :* & qu'*il n'a point pris les Anges, mais* qu'*il a pris la postérité d'Abraham.* De sorte que *Jesus-Christ* étoit un Sauveur

* Gal. IV. 4.

* Hebr. II. 11, 14, 16.

veur tout à fait propre pour délivrer le Genre Humain, puis qu'il s'est uni à la même Nature que tous les Hommes ont, & qui étoit devenue sujette au Péché & à la Mort en la Personne d'*Adam*.

2. Comme il étoit nécessaire pour la rédemption du Genre Humain, que le Sauveur du Monde prît la même Nature, que tous les Hommes ont; ainsi pour rendre la Nature Humaine une Victime agréable à Dieu, elle devoit être parfaitement sainte, & purifiée de toutes les ordures de la Chair, puis qu'une Nature pécheresse & corrompue a besoin d'un Sacrifice expiatoire, & qu'elle ne sauroit être elle-même une Victime de bonne odeur. C'est aussi pour cela que nôtre Sauveur naquit d'une chaste Vierge par l'opération immédiate du Saint Esprit, que sa Nature Humaine fut sanctifiée dès le ventre, qu'il n'eut aucune des souillures qui accompagnent la naissance naturelle des Hommes, & qu'il fut * *l'Agneau de Dieu sans tache & sans défaut.* 1 Pier. I. 19.

3. Une autre chose qui sert à rendre la Nature Humaine une Victime propre à expier les Péchez des Hommes, c'est qu'elle doit être différente de la Nature même qui est condamnée à la Mort. Car une Vie, qui est déja, pour ainsi dire, hypotéquée à la Loi & à la Justice, ne peut satisfaire que pour elle-même, bien loin d'être en état de servir de rançon à une autre, & de rachéter tout le Genre Humain. Aussi nôtre Sauveur nous déclare-t-il en plus d'un endroit, qu'il est mort de son propre mouvement, pour obéïr à la volonté de son Pere, & délivrer les Hommes de la puissance du Tombeau.

beau. * *C'est pour cela*, dit-il, *que mon Pere* * Jean. X. 17, 18.
m'aime, parce que je quitte ma vie, pour la reprendre. Personne ne me la ravit, c'est de moi-même que je la quitte. J'ai le pouvoir de la quitter, & le pouvoir de la reprendre de nouveau; j'ai reçû cet ordre de mon Pere. C'est pour la même raison qu'une Prophetie marquoit, * qu'*il mettroit son ame en oblation pour le péché*; ce qui ne signifie pas seulement, qu'il mourroit de son bon gré, mais qu'il étoit à son choix de mourir, ou de ne pas mourir; c'est pourquoi S. *Paul* assure, * qu'*il fut obéïssant jusqu'à la mort, à la mort même de la Croix.* D'ailleurs, quoi que toute sorte de Mort, celle de la Croix, ou une autre, puisse être un acte d'obéïssance, la Mort même en général n'en est pas un, à l'égard de ceux qui se trouvent dans la nécessité de mourir. Ce n'est donc pas sans quelque sujet bien grave, que tous les Evangelistes remarquent cette circonstance particuliere de sa Mort, & qu'ils nous instruisent, qu'après avoir goûté le vinaigre, il dit: *tout est achevé*, qu'il remit son ame entre les mains de son Pere, qu'*il cria à haute voix, qu'il pencha la tête, & qu'il rendit l'esprit.* Preuve sensible, qu'il ne mourut pas, comme les autres Hommes, par un épuisement de la Nature, qui étoit encore forte & vigoureuse en lui; mais il offrit son ame à Dieu, lors que son heure de mourir fut venuë, c'est-à-dire, comme les Evangelistes l'ont bien remarqué, *à la neuviéme heure du jour*, dans le tems qu'on tuoit l'Agneau Pascal. Cette Mort parût si extraordinaire au Centenier *Romain*, qui s'y trouva présent, qu'elle servit à le convertir, * *Le Centenier*, dit un des Evan-

* Esaie LIII. 10.

* Phil. II. 8.

* Marc. XV. 39.

gélis-

géliſtes, *qui étoit debout, vis-à-vis de Jeſus, aiant pris garde qu'après avoir ainſi crié, il avoit rendu l'eſprit, dit : véritablement cet Homme étoit le Fils de Dieu.* Je ne croi pas que ce *Romain* connût à fonds le Dogme de la Divinité de nôtre Sauveur ; mais il avoit ouï dire ſans doute que *Jeſus* ſe nommoit *le Fils de Dieu* ; titre, qui dans la Théologie meme du Paganiſme, ſignifioit quelque choſe de plus qu'humain ; & il conclut de ce qui s'étoit paſſé à ſa Mort, que ce Nom lui apartenoit avec juſtice ; puis qu'il eſt autant au-deſſus du pouvoir de la Nature, de rendre l'eſprit quand on veut, que de reſſuſciter quand on eſt mort. S. *Luc* remarque à la vérité, que le Centenier avoua, que *c'étoit un Homme juſte*; d'où quelques uns concluent, qu'être *le Fils de Dieu*, comme S. *Matthieu* & S. *Marc* l'apellent, n'emporte pas autre choſe, qu'être *un Homme juſte*, ſuivant l'expreſſion de S. *Luc.* Mais il y a plus d'apparence, que le Centenier reconnut l'un & l'autre, que *Jeſus* étoit *le Fils de Dieu*, & *un Homme juſte*, qui mouroit *innocent*, & cela pour différentes raiſons ; en ce que Dieu rendit témoignage à ſon Innocence par les Ténébres miraculeuſes, le Tremblement de Terre, & divers autres Prodiges, qui accompagnérent ſa Mort : Frapé de toutes ces merveilles, le Centenier avoua, que c'étoit *un Homme juſte & innocent* : mais lors qu'il vit la maniere dont il mouroit, & qu'*après avoir crié à haute voix, il rendit l'eſprit*, il trouva quelque choſe de ſi Divin dans cette particularité, & ſi fort au-deſſus du pouvoir de la Nature, qu'il le reconnut pour *le Fils de Dieu.* D'ailleurs, ces deux Caractéres de *Fils de Dieu*,

& d'*Homme juste* sont bien différens l'un de l'autre, quoi qu'à divers égards ils puissent convenir à la même Personne ; ils ne signifient jamais la même chose dans l'Ecriture, & beaucoup moins dans la Théologie Paienne ; de sorte qu'il n'est pas trop vraisemblable, que le Centenier en eût la même idée. Ceci soit dit en passant ; Mais pour revenir à nôtre sujet principal, il est clair, qu'une Vie condamnée par la Loi ne peut jamais être un bon Sacrifice expiatoire pour le Péché, & que le Sauveur du Genre Humain, en qualité de Victime libre & volontaire pour le salut des Hommes, ne doit pas être forcé à subir la Mort. Aussi *Jesus-Christ* nous assure-t-il dans l'Evangile, que *personne ne pouvoit lui ôter la vie, mais qu'il la quitta de lui-même.* Il fut condamné à la Mort par les *Juifs* & les *Romains*, & cloué sur le bois infame de la Croix, comme la Victime que les Pécheurs amenoient au Prêtre pour l'immoler à leur place ; mais, quoi qu'il endurât toutes les douleurs cuisantes & les agonies de ce cruel supplice, il étoit Sacrificateur & Victime tout ensemble, il s'offrit lui-même à Dieu, il remit son Esprit entre ses mains, il cria à haute voix, & il expira.

„ Peut-être qu'on me demandera là-dessus,
„ Comment est-ce que *Jesus-Christ* pouvoit se
„ garantir de la Mort, & de cette malédiction
„ de la Loi, *Tu es poudre, & tu retourneras en*
„ *poudre*, puis que toute la Nature Humaine
„ mourut en *Adam*, & qu'ainsi tous les Hom-
„ mes devinrent mortels ? ". On répond d'ordinaire, que cette Sentence de mort n'affecte que ceux qui descendent d'*Adam* par la voie de la Génération, & qui tirent de lui, par ce moien,

moien, une Nature corrompue & mortelle; que Dieu forma le Corps de *Jesus-Christ* de la substance de la Vierge par un pouvoir immédiat, de même qu'il forma celui d'*Adam* de la poudre de la Terre; & qu'ainsi notre Divin Sauveur, quoi qu'il ait participé à la chair & au sang, dont le premier Homme & toute sa Postérité sont revêtus, n'a point hérité de lui cette Nature corrompue, qui est condamnée à la Mort.

J'avouë que cela est vrai, & même absolument nécessaire pour exemter la Nature Humaine de *Jesus-Christ* de la Mortalité & de la Corruption; mais cela seul ne sufisoit pas pour le rendre immortel; puis qu'*Adam* lui-même, créé dans un état de pureté & d'innocence, n'étoit pas immortel de sa nature, & ne le devoit être que par le moien de l'Arbre de vie, s'il n'eût point péché. Suposé donc que *Jesus-Christ* fut un simple Homme, il n'auroit pas été plus immortel qu'*Adam* ne l'étoit avant sa Chute, & quoi qu'à l'abri de sa malediction, il auroit toujours été mortel sans le secours de l'Arbre de vie; mais la Nature Humaine de *Jesus-Christ* est devenue immortelle par son union personnelle avec la Parole Divine, le Fils éternel de Dieu, qui est la Résurrection & la Vie, le véritable Arbre de vie planté au milieu du Paradis céléste: D'ailleurs, la Nature Humaine, quoi que mortelle par sa constitution, si elle est unie personnellement à la Vie éternelle, ne peut jamais être exposée à la Mort, que par le choix & la volonté de la Personne, a qui elle apartient; c'est ainsi que *Jesus-Christ* pouvoit donner, & qu'il donna même actuellement sa

vie,

vie, & qu'il devint au pié de la lettre Sacrificateur & Victime, lors qu'il s'offrit volontairement à Dieu pour la rédemption du Genre Humain.

Ceci doit nous convaincre, que la Nature Humaine, la même qu'*Adam* avoit, quoi que parfaite & innocente, & nullement assujetie à la Mort, étoit l'unique Victime propre à être offerte à Dieu pour la rédemption des Hommes, parce qu'elle seule ponvoit satisfaire à la justice de la Loi, qui menaçoit de Mort la Nature Humaine en la Personne d'*Adam*.

Nous trouvons donc ici une Victime telle qu'il la faut; mais où est le Sacrificateur, qui par la Mort puisse *détruire l'empire de la Mort*, & en délivrer tout le Genre Humain? La principale fonction de la Prêtrise consistoit à égorger la Victime, & en répandre le sang sur l'Autel, comme une Offrande présentée à Dieu, pour expier le crime du Pécheur, & le racheter de la Mort, ce qui étoit lui donner, en figure, une nouvelle vie: Car tous les Sacrifices expiatoires servoient de rançon pour la Vie, qu'on étoit autrement obligé de perdre; & il n'y a point de Sacrifice, ni d'Expiation sans que la Vie soit rachetée: De sorte que l'Expiation étoit une figure de Résurrection & de la nouvelle Vie qui en revenoit au Coupable; c'est pourquoi nôtre Souverain Sacrificateur & nôtre Victime devoit executer au pié de la lettre, ce que les Sacrificateurs & les Victimes de la Loi ne faisoient qu'en figure. Sous la Loi, une Bête servoit de Victime pour un Homme, c'est-à-dire, que la Bête mouroit, & que la Vie de l'Homme étoit sauvée; mais une

Bete

Bête n'eſt pas une Victime propre pour la rançon d'un Homme, puis qu'il n'y a que la même Nature qui a péché, comme nous l'avons déja vû, qui puiſſe ſatisfaire à la Loi; & qu'ainſi la Nature Humaine, qui avoit péché en *Adam*, doit être elle-même la Victime pour le Péché, & mourir pour la délivrer de la Mort. D'un autre côté, s'il n'y a point de Sacrifice expiatoire, ſans donner la Vie au Coupable, le Sacrificateur, qui doit faire cette Expîation par la Mort & le Sacrifice de la Nature Humaine, doir reſſuſciter celle-ci, & la préſenter vivante à Dieu: Lors donc que la Victime qui meurt eſt la même Nature qui doit être rachétée, il faut que la Victime ſoit elle-même délivrée de la Mort, ou il n'y a point du tout d'Expiation.

Nous voions par là, ſi je ne me trompe, quel eſt le fondement de la Réſurrection de *Jeſus-Chriſt*, qui, en qualité de Souverain Pontife, a retabli une Vie perduë & devouée à la Loi, & rachété la Nature Humaine de la Mort, par un véritable Sacrifice expiatoire. Tous les Chrétiens avouent, que cette Réſurrection eſt la derniere & la grande Preuve de la vérité du Chriſtianiſme, une marque viſible que Dieu acceptoit la Perſonne & le Sacrifice de ſon Fils, & une Démonſtration palpable d'une autre Vie; mais elle n'eſt tout cela, qu'en conſéquence de ſon Sacrifice expiatoire, qui a détruit la Mort, & racheté la Nature Humaine de l'empire dn Tombeau; car la vertu d'un pareil Sacrifice conſiſte a redonner la Vie; & ſi *Jeſus-Chriſt*, qui s'eſt offert en Sacrifice pour le Péché, n'étoit pas reſſuſcité des Morts, il n'auroit fait aucune Expiation,

ni

in délivré les Hommes de la puissance de la
* 1 Cor. XV. 14. 17. Mort. C'est ainsi que S. Paul raisonne : * *Si*
Jesus-Christ *n'est pas ressuscité, nôtre prédication est vaine & vôtre foi l'est aussi, vous êtes encore dans vos péchez*; c'est-à-dire, qu'il ne peut y avoir aucune Expiation par la Mort de *Jesus-Christ*, & qu'il ne nous a pas rachétez de la
* Ibid. vs. 18. Mort, s'il n'est pas ressuscité lui-même : * *Ceux donc aussi qui sont morts en Jesus-Christ, sont perdus*; ils ne retourneront jamais en vie, puis que nos péchez ne sont pas expiez, & que l'empire de la Mort n'est pas détruit. Je ne vois pas la force de cet Argument, à moins que l'Expiation faite par la Mort de *Jesus-Christ* ne soit accomplie & avérée par sa Résurrection qui triomphe de la Mort, & qui redonne la Vie au Monde. Si sa Résurrection n'eut été qu'une Preuve extérieure de l'Expiation opérée par sa Mort, nous n'en aurions pas la même assurance, s'il ne fût pas ressuscité; nos Péchez auroient pû être expiez par sa Mort; quoi que lui-même ne fût pas retourné en vie; mais l'Apôtre nous dit en propres termes, que si *Christ* n'est pas ressuscité, nous sommes encore dans nos Péchez, ce qui prouve que la Mort de *Jesus-Christ* n'est pas un Sacrifice expiatoire complet, jusqu'à ce que sa Résurrection y aît mis la derniere main; la Propitiation est faite, lors que par sa Mort il a triomphé de la Mort, & qu'il nous a donné un nouveau droit à la Vie éternelle. C'est-là, si je ne me trompe, le sens de ce que S. *Paul* dit de nôtre
* Rom. IV. 25. Sauveur, * Qu'*il a été livré à la Mort à cause de nos péchez*, & qu'*il a été ressuscité à cause de nôtre justification.* Il est mort pour nos offenses, &

il

il est ressuscité pour en achever l'expiation, & nous délivrer de la coulpe, & de la peine qu'elles méritoient.

De sorte que si la Résurrection de *Jesus-Christ*, est le couronnement de son Sacrifice, & que sans elle sa Mort n'eût pas expié nos crimes, ni racheté nos Personnes de la malédiction de la Loi & de la puissance du Tombeau; c'est une Preuve manifeste, que le Sauveur du Genre Humain, nôtre Souverain Sacrificateur, doit être revétu d'un *Pouvoir* inhérent en lui-même, non seulement pour *quiter sa vie*, mais aussi pour *la reprendre*, c'est-à-dire, qu'il ne peut-être que le Fils de Dieu incarné, la Parole éternelle faite Chair.

J'ai déja dit plus d'une fois, que la Nature Humaine est la seule Victime propre pour la rédemption du Genre Humain; mais quoi qu'elle puîsse mourir, elle ne peut ressusciter elle-même, & sans cela il n'y a point de rédemption; il faut donc que la même Personne qui meurt, ait le pouvoir de se ressusciter; autrement elle ne triomphe pas de la Mort. Tous les Hommes ressusciteront au dernier jour, par un effet de la Puissance Divine; mais il n'y en a point qui puisse triompher de la Mort, ni donner une nouvelle Vie au Monde, à moins qu'il ne se ressuscite lui-même; ce qui est au dessus des forces d'un simple Homme & de toutes les Créatures; il n'y a que le même Pouvoir qui a donné la Vie, qui la puisse redonner quand on l'a perdue; c'est pourquoi S. *Paul* nous assure, * que *Jesus-Christ a été déclaré Fils de Dieu par* sa *puissance, selon l'Esprit de sainteté, après être ressuscité d'entre les morts.* Il est ainsi l'Auteur de sa

* Rom. I. 4.

sa Résurrection ; & cela prouve qu'il étoit revétu de la Nature & de la Puissance Divine, & qu'il étoit véritablement le propre Fils de Dieu ; car quoi que l'Ecriture attribue souvent cette Résurrection au Pere, *Jesus-Christ* nous enseigne en divers endroits, qu'il se ressusciteroit lui-même : * *Détruisez ce Temple*, dit-il aux Juifs, *& dans trois jours, je le releverai.* * *J'ai le pouvoir de quitter* ma vie, *& le pouvoir de la reprendre de nouveau*; mais toûjours avec une entiere soumission à la volonté de son Pere ; *j'ai reçû*, ajoûte-t-il, *cet ordre de mon Pere.* De sorte que le Pouvoir de l'un & de l'autre est le même, & se réünit à un seul, comme leur Divinité. Il est vrai que le Fils * *vit par son Pere*; mais * *comme le Pere a la vie en lui-même : ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même*; & c'est par ce pouvoir qu'il a ressuscité sa Nature Humaine d'entre les Morts, & que, par sa Résurrection, il a donné au Genre Humain un nouveau droit à la Vie éternelle. Enfin, tout ce que je viens de vous exposer, prouve, que *Jesus-Christ* a, par sa Mort, triomphé de la Mort, & redonné la Vie au Monde, & qu'il n'auroit pû en venir à bout, s'il n'étoit le Fils de Dieu incarné, * *le Fils du Dieu vivant, qui a les paroles de la Vie éternelle.*

* Jean II. 19.
* Ib. Ch. X. 18.
* Jean VI. 57.
* Ch. V. 26.
* Jean VI. 68, 69.

SEC-



SECTION VI.

Que l'Alliance de grace, qui promet le Pardon des Péchez & l'Immortalité bienheureuse, a été séllée par le Sang de Jesus-Christ.

POUR mieux entendre ce glorieux Mystére de nôtre Rédemption par la Mort de *Jesus-Christ*, & quelle assurance elle nous donne de la Vie éternelle, il faut remarquer, que l'Alliance de Grace, qui promet le Pardon des Péchez & l'Immortalité bienheureuse, est attribuée dans l'Ecriture au Sang de ce Divin Sauveur; qui est appellé pour cet effet * *le Sang de l'Alliance*, ou *le Sang de l'Alliance éternelle*. Car sous la Loi, toutes les Alliances se confirmoient par des Victimes; * *Assemblez moi*, dit Dieu par la bouche d'un Prophéte, *Assemblez moi mes bien-aimez, qui ont traité alliance avec moi par leurs Sacrifices.* On peut voir la même pratique dans l'Alliance que Dieu fit avec *Abraham*, * qui lui demande à quoi il connoîtroit, qu'il posséderoit un jour la Terre promise; là-dessus, Dieu lui ordonne de *prendre une Génice de trois ans, une Chévre de trois ans, & un Bélier de trois ans, une Tourterelle & un Pigeonneau.* Abraham *prit toutes ces choses, les partagea par le milieu, & mit les moitiez à l'opposite l'une de l'autre : mais il ne partagea point les oiseaux.* C'étoit un véritable Sacrifice, que Dieu ordonna, pour confirmer l'Alliance qu'il faisoit avec *Abraham*, comme il est marqué

* Heb. X. 29. & XIII. 20.
* Pseau. L. 5.
* Gen. XV. 8. &c.

* Gen. XV. 18. dans la suite: * *En ce jour-là*, dit l'Historien sacré, *Dieu traita alliance avec Abraham, en ces termes, J'ai donné ce Païs à ta postérité, depuis le Fleuve d'Egypte jusques à l'Euphrate.* Mais il en vint à la derniere & à la grande confirmation, lors qu'*Abraham* lui offrit en Sacrifice son Fils *Isaac*, qui fut le Type du Fils éternel de Dieu livré à la Mort pour le salut des Hommes. * Après donc qu'*Abraham eût bâti un Autel, & rangé le bois, il lia son Fils Isaac, & le mit dessus: Il prit ensuite un coûteau pour l'égorger: Mais l'Ange de l'Eternel lui cria des Cieux*, & prévint l'execution, quoi qu'il acceptât le Sacrifice; *Et il lui dit, Ne mets pas ta main sur l'Enfant, & ne lui fais aucun mal; car je connois à présent que tu crains Dieu, puis que tu n'as pas épargné ton Fils, ton unique pour moi.* La derniere confirmation de l'Alliance est marquée ensuite en ces termes: *L'Ange de l'Eternel cria des Cieux à Abraham pour la seconde fois, & lui dit, J'ai juré par moi-même, dit l'Eternel; Parce que tu as fait cette action, & que tu n'as point épargné ton Fils, ton unique, a coup sûr je te bénirai, & multiplierai très-abondamment ta postérité, comme les Etoiles des Cieux, & comme le sablon qui est sur le bord de la Mer: & ta postérité possédera la porte de ses ennemis: Toutes les Nations de la Terre seront bénites en ta semence, parce que tu as obéï à ma voix.* L'Auteur de l'Epître aux *Hébreux* nous enseigne, que la même Cérémonie se pratiquoit dans l'Alliance de *Moïse*, qu'il appelle *le premier Testament.* * *C'est pourquoi*, dit-il, *le premier ne fut pas confirmé, sans qu'il y eût du sang; car après que Moïse eût lû tous les commandemens de la Loi à tout le peuple,*

* Gen. XXII. 9.-18.

* Heb. IX. 18.-22.

ple, il prit le sang des Veaux & des Boucs, qui avoient été immolez, *avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate, & de l'hyssope, & en jetta sur le Livre même & sur tout le Peuple, & dit: C'est ici le sang du Testament que Dieu a fait en vôtre faveur. Il jetta de même du sang sur le Tabernacle, & sur tous les vases du service* Divin; *& selon la Loi presque tout se purifie par du sang; & sans effusion de sang, il ne se fait point de remission des péchez.* Le même Apôtre avoit dèja dit à l'égard de Jesus-Christ; * *C'est pourquoi il est Médiateur d'un nouveau Testament, afin qu'aiant souffert la mort, pour racheter les péchez commis sous le premier Testament, ceux qui sont appellez reçoivent la promesse de l'héritage éternel. Car où il y a un Testament, il est nécessaire que la mort du Testateur intervienne, le Testament n'aiant force qu'après la mort* de ceux qui l'ont fait; *puis que jamais un Testament n'a de force, pendant que le Testateur est en vie.* De sorte que * *le Sang de* Jesus-Christ, *qui, par l'Esprit éternel, s'est présenté lui-même sans tache à Dieu, pour purifier nôtre conscience des œuvres mortes, & servir le Dieu vivant*, rendit l'établissement de l'Alliance Evangelique aussi inviolable, que la Mort d'un Testateur donne force à sa derniere Volonté. Cette nouvelle Alliance n'auroit pû être valide, s'il n'eût souffert la Mort; * *mais il a été revêtu d'un ministére d'autant plus excellent, qu'il est Médiateur d'une plus excellente Alliance, & qui a été établie avec de plus excellentes promesses.*

* Ib. v. 15, 16, 17.

* Heb. IX. 14.

* Heb. VIII. 6.

D'ailleurs, quoi que *Jesus-Christ* soit mort pour nos Péchez, qu'il en aît porté la peine, qu'il les aît abolis, que par sa Mort & sa Résurrection il aît détruit l'Empire de la Mort, &

qu'il nous aît aquis un nouveau droit à l'Immortalité bienheureuse; avec tout cela, il n'y a personne qui ait un droit absolu & immédiat au Pardon des Péchez & à la Vie éternelle: Notre Sauveur a obtenu & séllé de son Sang l'Alliance qui promet l'un & l'autre; mais il ne faut pas espérer d'en jouïr qu'aux conditions, que cette même Alliance exige de nous.

C'est une source de mille Erreurs grossieres & fatales, de prétendre que *Jesus-Christ* a si pleinement satisfait à la Justice Divine, qu'il délivre tous ceux, pour qui il est mort, de la Coulpe & de la Peine de tous leurs Péchez, de quelque nature qu'ils puissent être. Les *Sociniens* se fondent là-dessus, pour réjetter le Dogme de la Satisfaction, parce qu'ils le trouvent incompatible avec la remission des Péchez, de la maniere dont on l'explique. Car disent-ils, lors qu'une Dette est bien aquittée, quelle grace fait-on d'en relacher le paiement? Lors qu'un Pécheur à paié sa Dette, si ce n'est pas par lui-même, du moins par sa Caution, quelle Justice en peut on requerir davantage, & quelle nécessité y a-t-il de le pardonner de nouveau? Cependant l'Ecriture éleve autant la Grace que Dieu fait aux Hommes de pardonner leurs Péchez, qu'elle exalte sa Bonté de leur avoir envoié son Fils, pour les délivrer de la Mort; mais on ne reconciliera jamais l'Expiation que le Sang de *Jesus-Christ* a faite, avec le Pardon des Péchez, si la premiere décharge tous ceux, pour qui il est mort, de la Coulpe & de la Peine de tous leurs crimes.

D'autres concluent d'ici, que la Mort de *Jesus-Christ* n'a pas servi à expier les Péchez de

tous

tous les Hommes, puis que tous n'obtiennent pas le Salut; & néanmoins il est absurde de dire, que ceux pour qui *Jesus-Christ* est mort, & dont il a expié les fautes, ne seront pas sauvez: C'est là-dessus qu'on bâtit les Dogmes de l'Election & de la Réprobation absolues. Pour moi, si je croiois que la Mort de *Jesus-Christ* a délivré actuellement de la Coulpe & de la Peine tous ceux, pour qui il a souffert, j'avouë de bonne foi que j'en tirerois l'une ou l'autre de ces conséquences, ou bien qu'il n'est pas mort pour tous, ou que tous seront sauvez.

Les *Antinomiens*, ou ceux qui prétendent que l'Evangile n'exige pas les bonnes œuvres, fondez sur la même idée, qu'on nous donne de l'Expiation, n'ont pas si grand tort d'en conclurre, que *Jesus-Christ* a tout fait pour nous; qu'ainsi nous ne sommes obligez à autre chose, qu'à croire qu'il est nôtre Sauveur, & nous reposer entierement sur lui, pour obtenir le Salut. Ils ajoutent que leurs Péchez, quelques énormes qu'ils se trouvent, ne sauroient leur causer le moindre mal, puis que *Jesus-Christ* a pleinement satisfait pour eux à la Justice Divine; que si leur Conscience les accuse & les épouvante, c'est parce qu'ils manquent de foi envers leur Rédempteur, & qu'ils se défient de son mérite & de sa Satisfaction; * qu'*ils ne sont pas sous la Loi*, *mais sous la Grace*; & que la Loi ne peut rien leur prescrire ni les condamner, puis que *Jesus-Christ* l'a parfaitement accomplie pour eux. Enfin, quoi qu'un principe de gratitude les engage à obéïr aux Loix de nôtre Sauveur, on ne doit pas faire,

* Rom. VI. 14.

re, disent-ils, de cette obéïssance la condition du Salut, parce que cela est injurieux à son Mérite. J'avouë que tout ceci est absurde, & qu'il ruine tout le dessein de l'Evangile; mais il n'est pas si aisé d'y répondre, lorsqu'on admet que *Jesus-Christ* a délivré tous les Hommes de la Peine & de la Coulpe de leurs Péchez. Car si *Jesus-Christ* a fait pour nous, tout ce qui est nécessaire pour nôtre Salut, je ne voi pas qu'il nous aît laissé autre soin, que celui de croire qu'il l'a executé: S'il veut rendre de tels Croians saints & justes par un Pouvoir irresistible, comme quelques uns se l'imaginent, c'est-là sa tâche, & non pas la leur; puis qu'ils seront infailliblement sauvez, sans qu'il s'en mélent.

Pour débrouiller donc cette matiere, & la traiter en aussi peu de mots qu'il me sera possible, je remarquerai *en premier lieu*, que nôtre Rédemption de la Mort, aquise par les souffrances de *Jesus-Christ*, est absolue & universelle. Dieu lui promit, que s'il mouroit dans la Nature Humaine pour satisfaire à la Loi qui condamnoit le Pécheur à la Mort, il ressusciteroit un jour tous les Hommes, & qu'il les racheteroit ainsi de la puissance du Tombeau. L'Ecriture nous enseigne en divers endroits, que les Bons & les Méchans retourneront en vie au dernier jour, pour recevoir chacun selon ses œuvres, comme nôtre Sauveur le disoit aux *Juifs* en ces termes: * *Ne soiez pas surpris de cela, car le tems viendra, auquel tous ceux qui sont dans les Tombeaux entendront sa voix; & ceux qui auront fait du bien sortiront pour* jouïr *d'une résurrection de vie, & ceux qui auront fait du mal pour*

* Jean V. 28, 29.

pour être soumis à *une résurrection de condamnation.* A cet égard, *Jesus-Christ a goûté la Mort pour tous* au pié de la lettre; * *car comme tous* * 1 Cor.
meurent en Adam: de même tous seront ressuscitez XV. 22.
en Jesus-Christ; ce qui marque une Rédemption universelle.

En deuxième lieu, cette Rédemption du Genre Humain, telle que nous venons de l'établir, n'enferme pas le Pardon absolu de tous nos Péchez; puis que les Méchans ressusciteront pour être punis. La Mort, entant qu'elle désigne la séparation de l'Ame & du Corps, fut la punition du Péché d'*Adam*, & devint ensuite la peine de tous les crimes, suivant l'expression de S. *Paul*, qui nous dit, *que *le gage* * Rom.
ou *la solde du Péché, c'est la Mort.* Mais la VI. 23.
Mort, conçue de cette maniere, ne regarde que les Hommes seuls; puis que les Anges ne moururent pas, après leur chute, qu'ils perdirent la gloire & le bonheur, dont ils jouïssent, & * qu'*ils sont gardez sous des chaines éternelles,* * Jude
& dans les ténébres, pour le jour du grand Jugement. vs. 6.
Un état de misere & de soufrances est la juste retribution du Péché, & ceux qui font le mal, en doivent soufrir à leur tour. Mais l'anéantissement n'est pas une peine, lors qu'il délivre d'un état malheureux; & la séparation de l'Ame & du Corps ne pouvoit affecter ces Esprits immortels. L'Homme au contraire, qui est composé de l'une & de l'autre, peut y être sujet; & leur séparation est en elle-même une assez grande peine, puis que, dans cet état, il ne sauroit jouïr du parfait bonheur de sa Nature. Mais ce n'est pas la seule peine que le Péché mérite; la Mort nous transporte dans un

un nouveau Monde, où chacun recevra selon ses œuvres, & où les Bons seront distinguez des Méchans, après avoir été confondus ici-bas. C'est ainsi qu'il nous faut envisager la Mort, non pas comme une désunion des deux Parties qui nous composent, mais comme un état de Peine, tel que celui où nous serions tombez, sans la venuë d'un Sauveur. Nous devons bien distinguer ces deux Etats dans la Rédemption, que *Jesus-Christ* a faite pour nous; car il ne nous a pas rachétez de l'un & de l'autre de la même maniere. Il nous a rachétez absolument de la Mort, entant qu'elle signifie la séparation de l'Ame & du Corps; puis que tous les Hommes, les bons & les mauvais, doivent ressusciter un jour; mais il ne nous a rachétez que conditionnellement de ces autre peines, que nos Péchez méritent; puis que les Méchans ressusciteront pour être condamnez. La raison de cette différence est claire: L'Homme étoit incapable de Pardon, jusqu'à ce qu'il fût racheté de la Mort; pendant qu'il étoit sous la malédiction de la Loi, il devoit soufrir toutes les Peines, que ses Péchez méritoient, aussi bien que la séparation de l'Ame & du Corps. La malédiction originale & primitive est la Mort, qui renferme tous ces autres châtimens, qui sont dûs au Péché, jusqu'à ce que cette malédiction soit ôtée: Alors, quoi que tous les Hommes ne soient pas également criminels, ni par conséquent punissables au même dégré, les méilleurs d'entr'eux sont sujets à tant de fautes, qu'ils ne peuvent atendre que des peines rigoureuses, sans une Grace & une Misericorde extraordinaire,

qui

qui n'a point de lieu, jusqu'à ce que la malédiction soit levée. *Jesus-Christ* nous a délivrez à tous égards de cette malédiction: * *il nous a rachêtez*, dit S. Paul, *de la malédiction de la Loi*, c'est-à-dire, de la Mort, *aiant été fait malédiction*, c'est-à-dire, étant mort, *pour nous*. Cela même rend tous les Hommes capables d'obtenir le Pardon; après que la malédiction est levée, Dieu peut traiter une nouvelle Alliance de grace avec le Genre Humain; & nous voions ainsi, que l'Expiation faite par la Mort de *Jesus-Christ* n'est pas imcompatible avec la Misericorde que Dieu nous témoigne en nous pardonnant nos Péchez.

* Gal. III. 13.

Ce Divin Sauveur n'a pas seulement triomphé de la Mort par son Sacrifice, & obtenu plein pouvoir de ressusciter les Morts, ce qui met tous les Hommes en état de parvenir au Salut, mais il a fait aussi une Expiation générale de tous nos Péchez, quoi que ce ne soit qu'à certaines conditions, que l'Alliance exige, Le Pardon actuel du Péché, tout fondé qu'il est sur les mérites d'un Sacrifice, demande certaines dispositions de la part des Pécheurs, qui d'un côté, puissent mettre un Dieu saint & bon en état de l'accorder & de se réconcilier avec eux, & qui de l'autre, les puissent rendre bienheureux dans la jouissance de leur Dieu. C'est pourquoi le sang de la Victime est *le sang de l'Alliance*, qui renferme toutes ces conditions, que Dieu requiert de nous pour obtenir le pardon de nos Crimes. De là vient que l'Evangile, qui nous instruit de ces conditions de la nouvelle Alliance, est appellé * *la Parole de Réconciliation*, qui nous enseigne les moiens de nous réconcilier avec Dieu; & que la charge

* λόγος τῆς καταλλαγῆς.

des Apôtres, dont le devoir principal étoit de prêcher cette Doctrine, est appellée * *le Ministere de Réconciliation.* Ainsi, lors que S. *Paul* dit. *Nous faisons la fonction d'Ambassadeurs, pour* Jesus-*Christ*; *c'est comme si Dieu vous exhortoit, par nôtre ministere, nous vous prions, pour Jesus-Christ, de vous réconcilier avec Dieu*; le sens est, que leur Emploi les engageoit à exhorter les Pécheurs d'embrasser les conditions de Paix & de Réconciliation avec Dieu, que l'Evangile leur offroit. De là vient encore, que *Jesus-Christ* est appellé * *nôtre Victime expiatoire*; non pas qu'il aît obtenu pour nous le Pardon actuel de tous nos Péchez; mais à cause que par sa Mort il nous a réconciliez avec Dieu aux conditions de l'Alliance Evangelique. C'est pour cela même qu'il est appellé * *nôtre Paix*, qu'il est venu *prêcher la Paix*, & que son Evangile est nommé * *l'Evangile de Paix.*

* διακονία τῆς καταλλαγῆς. 2 Cor. V. 18, 19, 20.

* ἱλαστήριον, Rom. III. 25. & ἱλασμὸς, 1 Jean. II. 2. & IV. 10.

* Eph. II. 14. 17.

* Ib. Ch. VI. 15.

En un mot, tout se reduit à ceci: Que *Jesus-Christ*, le Fils éternel de Dieu, pour obéïr à la volonté de son Pere, se fit Homme, qu'il soufrit la Mort infame & maudite de la Croix, pour rachéter le Genre Humain de la Mort, & le rendre un objet digne de grace & de miséricorde; que son obéïssance fut si agréable à Dieu, * qu'*il l'éleva pour être* nôtre *Chef & nôtre Sauveur, afin de donner la repentance & le pardon des péchez à Israël*; & qu'il l'établit pour nôtre * *Souverain Sacreficateur*, & pour être *le Médiateur d'une plus excellente Alliance, fondée sur de plus excellentes promesses.* Voici de quelle maniere S. *Paul* exprime ce Dogme: * *Lequel,* (Jesus) dit-il, *étant en forme de Dieu, n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu: Mais il s'est anéan-*

* Act. V. 31.

* Heb. VIII. 1, 6.

* Phil. II. 6.--11.

néanti soi-même, aiant pris la forme de serviteur, fait à la semblance des Hommes: Et étant trouvé en figure comme un Homme, il s'est abaissé lui-même, & a été obéïssant jusques à la mort, même à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement elevé, & lui a donné un nom, qui est au dessus de tous les noms; afin qu'au Nom de Jesus, tout ce qui est au Ciel, sur la terre & sous la terre flechisse le genou, & que toute Langue confesse, à la gloire de Dieu le Pere, que Jesus-Christ est le Seigneur. De sorte que par sa Mort, *Jesus-Christ* a détruit l'empire de la Mort, nous a rachétez absolument de cette malédiction de la Loi, & nous a mis en état d'obtenir grace & miséricorde. D'ailleurs, son obéïssance à la volonté de son Pere jusques à la Mort de la Croix, lui fut si agréable, que Dieu sélla du sang, que ce Fils bien aimé répandit dans cette occasion, une Alliance de grace & de miséricorde; qu'il l'établit nôtre *Souverain Sacrificateur*, & *Médiateur* de cette *nouvelle Alliance*; & qu'il lui donna tout le Genre Humain, pour sauver ceux qui croiroient en lui & qui obéïroient à son Evangile. Il faut examiner tout ceci de plus près, puis que c'est le moien de confirmer nôtre Foi, d'avoir une juste idée de cette nouvelle Alliance, que le Pere traita proprement avec son Fils *Jesus-Christ* pour la rédemption des Pécheurs.

S. *Paul* s'en explique d'une maniere claire & précise, lors qu'il dit, * *Mais le fondement de Dieu demeure ferme, aiant ce seau: le Seigneur connoît ceux qui lui appartiennent: &* cet autre, *que tous ceux qui se nomment du nom de* Jesus-*Christ se détournent du vice.* 2 Tim. II. 19.

Il

Il y a des Savans qui nous disent, que le mot *Grec*, que nous avons traduit * *fondement*, est emploié ici & en divers autres endroits du N. Testament, pour signifier un *Contract*, ou une *Alliance*, comme il paroît du Seau, dont le Texte fait mention, & qui est apposé à ce fondement. Quoi qu'il en soit, il n'y a nul doute, que le terme de *Fondement* ne marque ici les Articles fondamentaux de cette Alliance Divine; & l'on n'a pas besoin d'être expert en Critique pour justifier cet usage du mot. Car si l'Eglise est la Maison & l'Edifice de Dieu, comme l'Ecriture lui donne souvent ces titres; l'Alliance, sur laquelle cet Edifice spirituel est bâti, peut bien être apellée un *Fondement*. S. *Paul* insiste beaucoup sur cette Métaphore en divers endroits de ses Epitres: * *J'ai posé*, dit-il, *le fondement*, *comme un habile Architecte*, & il avertit les autres de prendre garde de quelle maniere ils bâtissent dessus, *Car*, ajoute-t-il, *personne ne peut poser d'autre fondement*, *que celui que j'ai posé*, *qui est Jesus-Christ.* * *Vous avez été édifiez*, dit-il ailleurs, *sur le fondement des Prophétes*, *dont Jesus-Christ est la pierre de l'Angle.* Lors donc qu'il nous anonce, que *le fondement de Dieu demeure ferme*, il veut dire, que c'est une Alliance éternelle, qui ne sera jamais alterée; puis que Dieu y a mis son *Seau*, qui la confirme d'une maniere irrevocable, & qui en contient les Articles fondamentaux, d'où depend tout nôtre espoit du Salut, & sur lesquels nous pouvons nous reposer avec une entiere confiance. L'Apôtre les compare à une Inscription qu'on met autour d'un Seau, & qui exprime les deux parties de l'Alliance, l'une qui regarde Dieu

* θεμέλιος.

* 1 Cor. III. 10, 11. &c.

* Eph. II. 20.

Dieu, & l'autre qui nous regarde nous-mêmes. Du côté de Dieu, *Le Seigneur connoît ceux qui lui appartient*, & du nôtre, *Que tous ceux qui se nomment du nom de* Jesus-*Christ se détournent du vice.* Je vai les expliquer l'une & l'autre en peu de mots.

I. Pour ce qui est du sens de la premiere, *Le Seigneur connoît ceux qui lui appartiennent*; par le Nom de *Seigneur*, j'entens nôtre Seigneur *Jesus-Christ*, avec qui Dieu le Pere fit cette Alliance pour la rédemption du Genre Humain. Aussi voions-nous que ce titre lui est affecté dans le N. Testament, & ce n'est pas sans raison, puis qu'il est le Fondement & la Pierre angulaire de cet Edifice spirituel, je veux dire de son Eglise. *Ceux qui lui appartiennent*, c'est la description de ses fidelles Disciples, des Membres de son Corps, qu'il a rachétez par son propre sang. Et les *connoitre*, c'est les avouer pour siens, c'est repandre sur eux toutes les Bénédictions que l'Alliance promet, leur donner le Ciel & la Vie éternelle: de même que *ne les connoitre pas*, signifie les rejetter, les desavouër, & déclarer qu'ils n'ont aucune part avec lui, comme nôtre Sauveur s'en exprime dans l'Evangile ; * *Plusieurs me diront, en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetizé en ton Nom; n'avons nous pas chassé des Démons en ton Nom; n'avons-nous pas fait plusieurs Miracles en ton Nom; Alors je leur dirai ouvertement, je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui avez été adonnez au vice.* Dans une autre occasion, il emploie les termes de *confesser* & de *nier* pour dire la même chose : * *Quiconque fera profession d'être à moi, devant les Hommes; je le reconnoitrai aussi pour mien, devant mon Pere*,

* Matth. VII. 22, 23.

* Matth. X. 32, 33.

Pere, qui est au Ciel. Mais quiconque niera d'être à moi, devant les Hommes; je nierai aussi qu'il soit à moi, devant mon Pere, qui est au Ciel. Ceux donc que *Jesus-Christ* reconnoitra au dernier jour, *devant son Pere & ses saints Anges,* comme il s'exprime ailleurs, seront aussi reconnus de Dieu, & ils entreront dans la joie de leur Maître: mais ceux qu'il niera, seront aussi desavouëz de Dieu, comme des vases de colere, destinez à périr. Voilà ce que Dieu fait dans cette Alliance; il a établi son Fils *Jesus* pour le Sauveur du Monde, * *afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne périsse, mais qu'ils aient la Vie éternelle.* Il l'a constitué l'Auteur du Salut éternel, une Source de grace, de miséricorde, & de vie. C'est en lui & par lui que nous recevons toutes les Bénédictions spirituelles, & que nous sommes agréables à Dieu. C'est en lui que Dieu nous adopte pour ses Enfans, & qu'il nous accorde le pardon de nos Péchez, & une réponse favorable à toutes nos Prieres. * *Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie se trouve en son Fils*; c'est-à-dire, que *Jesus-Christ* seul a obtenu pour nous toutes ces faveurs, & que nôtre seule relation avec lui nous y donne droit. Il avouë tous ceux qui lui appartiennent, en la présence de son Pere & de ses saints Anges; mais il n'en reconnoit pas d'autres, & il n'y a que ses fidelles Disciples qui aient droit aux Bénédictions de cette Alliance, qu'il a séllée de son sang. Il doit être le Juge des Vivans & des Morts, séparer les Brebis des Boucs & sauver tous ceux qui sont les Membres de son Corps mystique, pour regner éternellement avec lui dans le Roiaume de

* Jean. III. 16.

* 1 Jean V. 11.

de son Pere ; mais à l'égard des autres, qui ne sont pas du nombre de ses fidelles Serviteurs, il leur prononcera cette Sentence accablante, qui les condamne à une misere éternelle, * *Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus.* *Matth. VII. 23.

II. Puis donc que nôtre Salut dépend de l'aprobation que *Jesus-Christ* nous donne, il est de nôtre intérêt de savoir, qui sont ceux qu'il reconnoitra pour ses Disciples au dernier jour. La seconde partie de cette Alliance nous les indique en ces termes ; *Que tous ceux qui se nomment du nom de* Jesus-*Christ*, *se détournent du vice.* On peut envisager cet Article, ou comme passé entre Dieu & *Jesus-Christ*, ou entre *Jesus-Christ* & nous.

1. Au premier égard, il emporte que *Jesus-Christ* ne feroit pas seulement l'Expiation de nos Péchez, pour nous délivrer de la malédiction de la Loi, mais * qu*il nous racheteroit de toutes sortes de vices, & nous purifieroit pour lui être un peuple particulier, attaché aux bonnes œuvres.* *Tite II. 14. C'est dans cette vûe qu'il s'est donné lui-même pour nous, comme S. *Paul* nous le dit ailleurs : * *Jesus-Christ a aimé son Eglise, & s'est livré pour elle; afin qu'il la sanctifiât par sa parole, après l'avoir puriéfiée & lavée dans l'eau; pour la faire paroître devant lui* comme *une Eglise pleine de gloire, qui n'ait ni tache, ni ride, ni rien de semblable, en sorte qu'elle soit sainte & irrépréhensible.* *Eph. V. 25.26,27. Jesus-Christ est le *Roi* que Dieu a choisi pour * *l'établir sur Sion sa Montagne sainte.* *Pseau. II. 6. Et le grand but de ce Roiaume spirituel est de ruiner les œuvres, la puissance & l'empire du Diable ; de *ramener les Hommes des téné-* *Act. XXVI. 18.

ténébres à la lumiere, & de l'empire de Satan à Dieu; en un mot, d'établir le Régne de Dieu ici-bas, d'engager les Pécheurs à l'obéïssance & à l'adoration d'un seul Etre suprême, & à leur redonner la Felicité qu'ils avoient perdue. C'est la véritable idée que l'Evangile nous fournit du salut des Hommes, qui consiste à les garantir de la puissance, de l'empire & de la punition de leurs Péchez. Du moins, c'est la principale partie du Salut que *Jesus-Christ* nous a procuré, & si cela n'étoit, quand même les Pécheurs éviteroient l'Enfer, il leur seroit impossible de jouïr du Ciel, puis que rien d'impur ne sauroit y entrer. Est-ce que les Esclaves du Péché, les Vassaux & les Complices des Esprits malins, & les Ennemis jurez du Roiaume de Dieu pourroient être admis dans le sejour bienheureux de sa gloire, & en sa présence immédiate? Non sans doute, & nôtre Sauveur lui-même nous dit, que * *celui qui est adonné au péché est esclave du péché*; que *l'esclave ne demeure pas toûjours dans la maison, mais* que *le Fils y demeure toûjours*; & que *le Fils nous doit affranchir, si nous voulons être véritablement libres.* Il faut que *Jesus-Christ* nous délivre de l'esclavage du Péché, & qu'il nous rende les Affranchis de Dieu, avant que nous puissions être du nombre de ses Domestiques, & * *avoir part à l'héritage des Saints*, qui sont *dans la lumiere.* Dieu est d'une si grande pureté, qu'il n'est pas croiable qu'il voulût nous accorder une Alliance de grace, une Victime expiatoire, un Sauveur, un Médiateur & un Avocat, si tout cela ne contribuoit à purifier nôtre Nature, à nous transformer en son image,

* Jean VIII. 34, 35, 36.

* Col. I. 12.

ge, & à nous rendre saints comme il est saint. En un mot, Dieu a envoié son Fils au Monde pour sauver les Pécheurs, & pardonner tous ceux qu'il réconnoitra pour ses fidelles Disciples. Mais suivant les conditions de cette Alliance, *Jesus-Christ* ne met dans ce rang, que ceux qui sont sanctifiez, * qui ont *dépouillé le vieil Homme qui est corrompu, selon ses cupiditez trompeuses*, qui sont *renouvellez dans leur esprit*, *&* qui ont *révêtu le nouvel Homme; qui est créé selon Dieu, dans une justice & une sainteté véritable.*

* Eph. IV. 22, 23, 24.

2. Au second égard, l'Article dont il s'agit est la Condition expresse que *Jesus-Christ* a faite avec nous, de la part de son Pere: *Que tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui se nomment du nom de Christ, se détournent du vice. Se nommer du nom de Christ*, c'est porter son Nom, être de ses Disciples, croire qu'il est nôtre Sauveur, & que nous serons agréables à Dieu par le moien de son mérite & de son intercession toute puissante. Cette Foi est absolument nécessaire, pour nous unir à son Corps mystique, & avoir droit au Salut, qu'il a obtenu pour nous, de même qu'à toutes les Bénédictions & aux Promesses de son Alliance, si d'ailleurs nous avons soin de nous aquiter des Conditions, qu'elle exige de nous. Il faut renoncer à toute sorte de vices & d'impureté, si nous voulons qu'il nous reconnoisse à la fin pour ses véritables Disciples. C'est l'abregé de l'Alliance Evangélique, comme S. *Paul* nous le dit en ces termes: * *La Grace salutaire de Dieu a paru à tous les Hommes, & nous enseigne qu'après avoir renoncé à l'impieté & aux cupiditez du monde, nous* de-

* Tite II, 11, 12.

devons vivre dans le présent siecle, avec temperance, avec justice, & avec piété. Je croi qu'il seroit inutile d'en donner des preuves à ceux qui ont lû l'Evangile de nôtre Sauveur, qui requiert une Saintetê universelle, & la porte beaucoup plus haut, qu'aucune autre Loi ait jamais fait, & qui ne promet le Salút qu'à cette condition. Il n'y a qu'à lire cet admirable Sermon, * que *Jesus-Christ* prononça sur la Montagne, pour en être convaincu. Nous sommes admis dans l'Eglise, qui est son Corps mystique, par le Baptême, qu'il appelle *une renaissance :* * *Quiconque*, dit-il, *ne renaît pas de l'eau & de l'esprit, ne sauroit entrer dans le Roiaume de Dieu.* S. *Paul* le nomme * *l'ablution de la régéneration*, & *le renouvellement du S. Esprit*, c'est-à-dire, qui nous y sommes lavez de nos péchez précédens, & que Dieu nous y accorde un nouveau Principe d'une Vie spirituelle. De là vient qu'il nous est parlé tant de fois de la *nouvelle Créature*; * *Si quelcun*, dit S. Paul, *est en* Jesus-Christ, *c'est une nouvelle Créature*; * ni la *circoncision, ni le prépuce ne servent de rien en* Jesus-Christ; *mais* seulement *la nouvelle création.* De là vient encore que le même Apôtre nous exhorte à * *dépouiller le vieil homme*; à *révêtir le nouveau*, à *nous renouveller dans notre Esprit*; & que S. *Pierre* nous déclare, que nous devons * *participer à la Nature Divine, après être échapez de la corruption du Monde*, qui vit *dans la concupiscence.* Le Saint Esprit, qui nous est communiqué dans le Baptême, & qui ne nous abandonne jamais, à moins que nous n'étoufions les saints mouvemens qu'il nous inspire, est encore aujourd'hui dans tous les

Chré-

* Matth. V. VI. & VII.
* Jean III. 5.
* Tite III. 5.
* 2 Cor. V. 17.
* Gal. VI. 15.
* Eph. IV, 22, 23.
* 2 Pier. I. 4.

Chrétiens un Esprit capable de renouveller & de sanctifier nôtre Nature, quoi qu'il ne nous révête pas des Dons extraordinaires & miraculeux, qu'il répandoit autrefois sur l'Eglise primitive. C'est pour cela même que S. *Paul* fait consister le Caractére du Chrétien, * à *cheminer selon l'Esprit*, * à *vivre selon l'Esprit*, * à *être conduit par l'Esprit*, & à *n'executer pas les desirs de la chair*. Et c'est là-dessus que nous fondons nôtre esperance de l'Immortalité, * *le corps est bien mort à cause du Péché, mais l'Esprit est vivant à cause de la Vertu. Si donc l'Esprit de celui, qui a ressuscité* Jesus *d'entre les morts, habite en vous; celui qui a ressuscité* Jesus-Christ *d'entre les morts rendra la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui demeure en vous.*

* Rom. VIII. 1. &c.
* Gal. V. 16.
* Rom. VIII. 10. 11.

Nôtre Sauveur se propose lui-même pour Modelle à tous ses Disciples, & ses Apôtres nous exhortent aussi à l'imiter. En effet, quel plus bel Exemple pouvons nous suivre que celui d'une Personne, * *qui n'avoit point commis de péché, & dans la bouche de qui on ne trouva* jamais *aucune tromperie*? Sa Vie fut aussi pure que sa Doctrine; & il nous a montré quelle est la perfection de la Nature Humaine, & de quelle maniere nous devons vivre, si nous voulons avoir part à la Gloire, dont il jouït. Mais nôtre Imitation ne doit pas se borner là; il faut que nous soiyons mystiquement conformes à sa Mort, à ses Souffrances & à sa Résurrection.

* 1 Pier. II. 22.

S. *Paul* en raisonne fort au long dans son Epître aux *Romains*, où il fait voir, * qu'il est absurde, que ceux qui sont morts au péché, y vivent encore, & prouve par le Baptême, que

* Ch. VI. 1, 2.

les Chrétiens doivent être morts au péché. * *Ne savez-vous pas*, ajoute-t-il, *que nous tous, qui avons été baptizez pour* être Disciples de *Jesus-Christ*, *avons été baptizez pour* imiter *sa mort? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême pour* imiter *sa mort*, *afin que comme* Jesus-Christ *est ressuscité d'entre les morts par la gloire de* son *Pere*; *de même aussi nous cheminions en nouveauté de vie. Car si nous avons été unis avec lui, par la ressemblance de la mort: nous le serons aussi, par celle de la résurrection.* Il raisonne tout-de-même dans son Epître aux *Colossiens*, * *Si donc*, dit-il, *vous êtes ressuscitez avec* Jesus-Christ, *cherchez ce qui est en haut*, *où* Jesus-Christ *est assis a la droite de Dieu. Aiez de l'affection pour les choses qui sont en haut*, *& non pour celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts & vôtre vie est cachée en Dieu*, *avec* Jesus-Christ. *Lors que* Jesus-Christ, *qui est vôtre vie*, *aura paru*, *alors vous paroîtrez aussi dans la gloire avec lui.* Tout ce raisonnement est fondé sur la conformité spirituelle, qu'il doit y avoir entre le Corps mystique de *Jesus-Christ*, & son Corps naturel; que comme *Jesus-Christ* est mort pour nos Péchez, ainsi nous devons mourir au Péché, si nous voulons avoir part au mérite de sa Mort & à l'Expiation qu'elle a faite; que comme il est ressuscité pour vivre éternellement avec Dieu, ainsi nous devons ressusciter pour mener une vie nouvelle, nous devons monter avec lui au dessus de ce Monde visible, chercher les choses qui sont en haut, & y mettre nos affections, non pas aux choses qui sont sur la terre, & c'est le moyen de paroître avec lui dans la Gloire, quand il viendra pour juger les Vivans & les Morts. Il

* Rom. VI. 3, 4. 5, &c.

* Col. III. 1-4.

Il me ſemble que cela ſufit pour nous perſuader, que les Chrétiens doivent mener une vie pure & ſainte à tous égards, & qu'il eſt abſurde, de *ſe nommer du nom de Jeſus-Chriſt, ſi l'on ne ſe détourne du vice.* * *Je ne vous ai jamais connus*, dira *Jeſus-Chriſt* à ces faux Diſciples, qui prennent ſon Nom mal à propos, & qui ne ſuivent pas ſon Exemple : *retirez-vous de moi, vous qui avez été adonnez au vice.* De ſorte qu'il n'y a point d'eſpérance pour les mauvais Chrétiens, & ils n'ont aucun azile, lors que nôtre Sauveur a prononcé leur condamnation. Tous ceux qu'il reconnoitra pour ſes Diſciples au dernier jour, en préſence de ſon Pere & de ſes ſaints Anges, participeront avec lui à ſa Gloire, ſuivant les termes exprès de l'Alliance faite entre Dieu & lui ; mais il ne reconnoitra, de quelques glorieux Noms qu'ils ſe couvrent, que ceux qui obéïſſent à ſes Loix, qui le prennent pour leur Modelle, & qui ſe conforment ſpirituellement à ſa Mort & à ſa Réſurrection. Le Nom de *Jeſus-Chriſt*, qu'ils portent, ſans renoncer à l'Impieté & aux déſirs de la chair, ne ſervira qu'à aggraver leur peine, & à les rendre plus inexcuſables. Qu'il me ſoit donc permis d'exhorter ici tous les faux Chrétiens, qui s'abandonnent à quelque Péché d'habitude, ou qui négligent quelcun de leurs Devoirs connus, & qui ne doivent pas ſe flater d'être, du nombre de ſes fidelles Diſciples, quoi qu'ils en prennent le Nom ; qu'il me ſoit, dis-je, permis de les exhorter à conſidérer ſérieuſement ſur quel prétexte ils ſe fondent pour eſpérer le Salut. Ils s'imaginent d'y avoir quelque droit, parce qu'ils entendent les Diſputes,

* Matt. VII, 23.

haitent de l'être, ne diminue point la Grace de Dieu. Il n'y a que le Nom & les Mérites de *Jesus-Christ* seul, qui nous rendent agréables à Dieu, & qui l'engagent à nous accorder le Pardon de nos crimes & la Vie éternelle; mais *Jesus-Christ* ne lui recommande que ses fidelles Disciples, qui obéïssent à sa Parole, & qui renoncent à toute Impieté. Lors donc que nous sommes justifiez en son Nom & pour l'amour de lui, c'est une Preuve convaincante de la Grace de Dieu envers les Pécheurs, aussi bien que du Mérite & du Pouvoir de *Jesus-Christ* pour nous obtenir le Salut: Mais s'il ne reconnoit pour ses Disciples que ceux qui lui obéïssent, & s'il n'impute son Mérite qu'a eux seuls, c'est une manifestation glorieuse de l'amour qu'il a pour la Sainteté, & de l'admirable Sagesse qui éclate dans la Rédemption du Genre Humain. D'ailleurs, puis que les deux parties de l'Alliance se réduisent à ce que je viens de dire, & que *le Fondement de Dieu demeure ferme* & inébranlable, il n'y a Personne qui puisse être sauvé, que les Disciples de *Jesus-Christ*, & il ne reconnoit pour tels que ceux qui se détournent du vice: de sorte que les Infidelles & les mauvais Chrétiens sont exclus de toute espérance de Salut; car les premiers ne sont pas du nombre de ses Disciples, & les autres ne sont pas tels qu'il le demande.

Ceci est si clair, qu'il seroit inutile de s'y étendre davantage, & que tout Homme qui l'examinera de près, sera convaincu, que le Nom & les Mérites de *Jesus-Christ* ne lui peuvent servir de rien, sans une obéïssance universelle à ses Divins Préceptes. Car tous ceux que

Jesus-Christ ne voudra pas reconnoitre au dernier jour, périront éternellement, malgré son Mérite, & la Grace de Dieu.

Ce sont les termes de l'Alliance, que Dieu a traitée avec son Fils, & en sa Personne; avec tout le Genre Humain, pour opérer nôtre Rédemption. Et peut-on avoir une plus grande certitude du Pardon des Péchez, & de l'Immortalité bienheureuse, qu'une Alliance positive séllée du Sang du Fils de Dieu? J'ai déja remarqué ci-dessus, qu'une Promesse de la Vie éternellé nous en persuade beaucoup plus, que tous les Raisonnemens tirez de la Nature; Mais une Promesse confirmée avec toutes les solemnitez d'une Alliance, & séllée sur tout du Sang du Fils de Dieu, a quelque chose de plus sacré & de plus inviolable qu'une simple Promesse.

D'ailleurs, il faut observer, que cette Alliance est originellement une Alliance faite entre Dieu & son Fils, & non pas une simple Promesse qui nous regarde nous seuls: Et il n'est pas croiable que Dieu voulût rompre une Alliance traitée avec son Fils unique. Voici de quelle maniere il s'en exprime par la bouche d'un de ses Prophétes: * *Après qu'il aura mis son ame en oblation pour le péché, il se verra de la postérité, il prolongera ses jours, & le bonplaisir de l'Eternel prosperera entre ses mains. Il jouira du travail de son ame, & il en sera rassasié: mon Serviteur juste en justifiera plusieurs par la connoissance qu'ils auront de lui, & il portera leurs iniquitez. C'est pourquoi je lui donnerai sa portion entre les grands, & il partagera le butin avec les forts, parce qu'il a répandu son ame jusques*

* Esa. LIII. 10, 11, 12.

ques à la mort, qu'il a été mis au rang des transgresseurs, qu'il a porté les péchez de plusieurs, & qu'il a intercedé pour les transgresseurs. C'est l'Alliance de Dieu avec son Fils, par laquelle il lui promet, que s'il devenoit Homme, & s'il mouroit en Sacrifice pour le Péché, il rachéteroit le Genre Humain de la Mort, & procureroit le Salut éternel à ceux qui croiroient en lui. *Jesus-Christ* s'est aquité de son engagement; de sorte que par les termes de cette Alliance & de cette Promesse, il est devenu le Sauveur de tous les Hommes. Dieu, de son côté, a dèja accompli en partie la promesse qu'il lui fit, qu'*il joüiroit du travail de son ame, &* qu'*il en seroit rassasié*, puis que tant de Peuples ont embrassé la Foi de ce *Jesus* mort & crucifié pour nous. Dans la suite de ce Passage, Dieu lui promet de recompenser son obéïssance, & de l'élever au plus haut dégré de gloire & d'honeur. C'est aussi ce qu'il avoit prédit par la bouche d'un autre Prophete: * *J'ai sacré*, dit-il, *mon Roi sur ma sainte Montagne de Sion. J'annoncerai le décret: L'Eternel m'a dit*, C'est *toi* qui es *mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré. Demande-moi, & je* te *donnerai* pour *ton héritage les Nations, &* pour *ta possession les bouts de la terre.* La même chose est exprimée ailleurs de cette maniere: * *L'Eternel a dit à mon Seigneur, Assiez toi à ma droite, jusques à ce que j'aie reduit tes ennemis à te servir de marche-pié. L'Eternel envoyera le Sceptre de sa force au-delà de Sion*, & te dira, *Domine au milieu de tes ennemis. Tout peuple sera* plein *de bonne volonté au jour que tu assembleras ton armée, avec l'éclat de* ta *sainteté: ta naissance sera* comme *la*

* Pseau. II. 6, 7, 8.

* Pseau. CX. 1,-4.

rosée qui tombe *du sein de l'aurore. L'Eternel l'a juré & il ne s'en repentira point, Tu* es *Sacrificateur pour toûjours, selon l'ordre de Melchisedec.* C'est ce qui a été accompli par la Résurrection de *Jesus-Christ* d'entre les Morts, & par son Ascension au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu, pour y vivre à tout jamais, & intercéder pour nous. * Dieu lui *a donné tout pouvoir dans le Ciel & sur la Terre.* * Il *l'a ressuscité d'entre les morts, il l'a fait asseoir à sa droite, dans le Ciel, au dessus de toutes les principautez, de tous les pouvoirs, de toutes les puissances, de toutes les dominations, & de tout ce qu'on peut nommer, non seulement dans ce Siecle, mais dans celui qui est à venir; il a mis toutes choses sous ses piez, & l'a établi le* Chef *suprême de son Eglise; qui est son corps, & l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous.* Nous voions ici l'execution de l'Alliance dans toutes ses parties, autant qu'elle peut s'executer avant le dernier jours, lors que *Jesus-Christ* viendra pour juger les Vivans & les Morts. Ce Divin Sauveur *a mis son ame en oblation pour le péché*, & Dieu l'a ressuscité d'entre les Morts, l'a fait asseoir à sa droite, & l'a établi *Sacrificateur pour toûjours, selon l'ordre de Melchisedec.* Puis donc que l'Expiation est faite, & que *Jesus-Christ* est élévé à ce haut point de gloire & de pouvoir, qui peut douter qu'il ne ressuscite les Morts au dernier jour, qu'il ne chatie sévérement tous les Ennemis de son Roiaume, & qu'il ne couronne tous ses fidelles Disciples, de la gloire éternelle, qu'il leur a promise?

* Matt. XXVIII. 18.
* Eph. I. 20, -23.

D'un autre côté, nous voions la Rédemption actuelle de la Nature Humaine en la Personne

de

de ce même *Jesus*, dans ce qu'il a fait & souffert pour nous ; de ſorte qu'il y a ici plus qu'une Alliance, ou qu'une ſimple Promeſſe de rachéter les Pécheurs : Nous voions la Réconciliation de la Nature Humaine avec Dieu, dans l'Incarnation de ſon Fils ; nous voions la Loi ſatisfaite, & la Mort vaincue, par la Mort & la Réſurrection de la Nature Humaine en la Perſonne de *Jesus-Christ*, comme je l'ai montré au long.

C'eſt ainſi que l'Aſcenſion de *Jesus-Christ* au Ciel dans ſa Nature Humaine, fait voir juſqu'où va l'Expiation de ſa Mort ; puis qu'il y a porté ſon ſang, avec lequel il eſt entré dans le véritable Lieu Saint, pour y paroître en la préſence de Dieu, en qualité de nôtre Souverain Pontife. De là nous pouvons conclurre que nous y monterons à nôtre tour, que nous y ſerons avec lui, & que nous contemplerons ſa gloire. Si la Nature Humaine eſt déja dans le Ciel en la Perſonne de *Jesus-Christ*, pourquoi eſtce que ſes fidelles Diſciples ne l'y ſuivroient pas ? Du moins il les avertît, * qu'il y alloit, pour leur préparer place ; mais qu'il reviendroit pour les prendre avec lui, afin qu'ils fuſſent là où il ſeroit lui-même.

* Jean. XIV. 2, 3.

Il eſt clair par tout ce que je viens de dire, que la Preuve de l'Immortalité bienheureuſe, fondée ſur l'Evangile, aproche d'une Démonſtration oculaire pour ceux qui le reçoivent de bonne foi. Nous y voions nôtre propre Immortalité en ce que l'Alliance, que Dieu avoit faite avec *Jesus-Christ*, eſt accomplie, & la Rédemption actuelle de la Nature Humaine y paroît en la Perſonne de ce même *Jesus* ; nous

voions

voions que tout ce que Dieu avoit requis pour la Rédemption du Genre Humain, a été fait, & que nôtre Sauveur est revétu d'un pouvoir suprême, qui le met en état de ressusciter les Morts, & de nous honorer de la Vie éternelle.

CONCLUSION

DE TOUT L'OUVRAGE.

Où l'on examine laquelle de ces deux choses, un Homme de bon sens doit préferer, ou le Gain de tout le Monde, ou la Perte de son Ame.

AVANT que de finir cet Ouvrage, il ne sera pas inutile de nous faire une sérieuse Application de ce que nous venons d'y traiter, & je ne croi pas y pouvoir mieux réussir, qu'en y emploiant les paroles de nôtre Sauveur, lors qu'il dit, * *Que serviroit à un Homme de gagner tout le monde, s'il venoit à perdre son ame? Ou quel échange peut-il donner pour son ame?* *Jesus-Christ* a égard ici aux soufrances, qu'il faloit endurer pour cause de Religion, & il veut convaincre ses Disciples, que, plutôt que de l'abandonner, ils devoient tout sacrifier, même jusques à la vie, puis que c'étoit le moien de sauver leurs ames, & d'obtenir un jour la Vie éternelle; * *Car quiconque*, dit-il, *voudra sauver sa vie, la perdra; & quiconque aura perdu sa vie, à cause de moi, la retrouvera.* Mais ces paroles peuvent s'appliquer à tous les autres Cas, où il y a quelque concurrence entre ce Monde & le Salut de nos Ames.

* Matt. XVI. 26.

* Ib. v. 25.

Cet-

Cette Expreſſion, *gagner tout le monde*, ſignifie en obtenir tous les avantages, & tout le Bonheur; l'Empire le plus univerſel, les Richeſſes les plus abondantes, & les Plaiſirs les plus parfaits; en un mot, tout ce que ce Monde peut donner, & tout ce dont la Nature Humaine peut jouïr. Cela poſé, l'Argument de nôtre Sauveur ne ſoufre point de replique. En effet, un Homme peut-il gagner quelque choſe de plus que *tout le monde*, en échange de ſa Vie? Mais ſi c'eſt là un fort mauvais Marché; la conſervation d'une Vie courte, miſerable & incertaine, quelques foibles apparences d'Honeur, quelques Phantômes de Joie & de Plaiſir, ne ſauroient entrer en concurrence avec le Salut de nos Ames.

La *perte de l'Ame* déſigne en cet endroit la perte de la Vie éternelle, & les miſeres d'un Etat à venir. Du moins, il s'agit de perdre l'Ame au dernier jour, * *Car le Fils de l'Homme*, dit nôtre Sauveur, *doit venir dans la gloire de ſon Pere, avec ſes Anges, & alors il rendra à chacun, ſelon ſes actions. Jeſus-Chriſt* ne philoſophe pas ici ſur la nature de l'Ame, ni ſur ce qu'un Eſprit immortel eſt beaucoup plus excellent que tout le Monde matériel; & il n'en conclut pas, que celui qui perd ſon Ame, perd ce qui a plus de valeur intrinſéque que tout le Monde: Mais il met en uſage une raiſon plus ſenſible, pour rendre les Hommes vertueux; C'eſt la même Ame qui doit ſentir le Bonheur ou les Miſéres de ce Monde, & de celui qui eſt à venir; la même Ame, qui eſt le ſeul Principe de vie & de ſenſation dans l'un & l'autre Etat. Ainſi, lors qu'il

* Matt. XVI. 27.

qu'il compare le gain de ce Monde avec la perte de l'Ame, il oppose le Bonheur de cette Vie aux Miséres de l'autre ; tous les Plaisirs de la chair & du sang aux Peines des Damnez. *Sauver*, ou *perdre l'ame* dans ce Monde, c'est sauver ou perdre cette Vie mortelle, & tous les Plaisirs qui en dépendent, comme il est dit dans le même Chapitre, * *quiconque voudra sauver sa vie*, ou * *son ame*, *la perdra* ; & *perdre l'ame* dans le Monde à venir, c'est perdre la Vie éternelle ; non pas entant que la Vie signifie l'*Existence*, puis qu'à cet égard on ne sauroit *perdre* son Ame, ni dans ce Monde, ni dans l'autre ; mais on *perd* son Ame, de la maniere dont un Esprit immortel peut se *perdre*, c'est-à-dire, qu'on devient miserable, ce qui est infiniment plus triste & plus terrible, que de ne point exister du tout : l'Ame subsiste, mais elle a perdu son Bonheur, & se trouve plongée, sans aucun espoir de retour, dans le plus malheureux état que l'on puisse concevoir.

* Matth. XVI. 25.

* τὴν ψυχὴν αὐτοῦ.

Lors que *Jesus-Christ* propose cette Question, *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, s'il venoit à perdre son ame* ? Il en appelle au jugement de tous ceux qui voudront se donner la peine d'y réflechir avec soin ; & il les exhorte à décider eux-mémes, si tout le Bonheur de ce Monde peut les dédommager de la perte de leur Ame. Nous avons tous un sentiment naturel, qu'il vaut mieux être Heureux, que Miférable ; qu'il vaut mieux renoncer à un Bonheur passager & momentanée, qu'à une Gloire éternelle ; qu'il vaut mieux perdre cette Vie, avec tous les Plaisirs qui l'accompagnent, que de se rendre Malheureux pour toute l'Eternité.

Il

Il eſt vrai que la plûpart des Hommes n'y font pas beaucoup d'attention; ils recherchent avec ardeur les plaiſirs de ce Monde, & ils croient ne pouvoir jamais s'en raſſaſier: Pendant que le Ciel & l'Enfer ne paroiſſent pas à leurs yeux, & que la Mort & le Jugement ſont à quelque diſtance, ils ne font preſque point de cas de leurs Ames; la moindre Bagatelle, un Plaiſir d'un moment & qui s'éteint à meſure qu'on le goûte, en eſt le juſte prix; c'eſt pourquoi nôtre Sauveur demande, *qu'eſt ce qu'un Homme donnera en échange pour ſon Ame?* Afin de répondre à cette Queſtion d'une maniere exacte, il faut ſuppoſer un Cas ſenſible & préſent; mais plût à Dieu que ce ne ſoit jamais le ſort d'aucun de nous! Suppoſé donc que vous euſſiez perdu vôtre Ame, & qu'après avoir mené une vie dereglée & voluptueuſe, vous vous trouvaſſiez, avec le mauvais Riche, dans l'Enfer, tourmenté au milieu des flames qui ne s'éteignent point que donneriez-vous poûr la rançon de cette Ame? Croiriez-vous alors qu'il vous en coûteroit trop cher, ſi vous cediez tout le Monde en ſa faveur? S'il vous étoit permis de revenir ſur le Théatre de ce Monde, pour y jouër un nouveau rôle, eſt-ce que ſes charmes & ſes plaiſirs, ſes menaces & ſes peines ſeroient pour vous de nouvelles Tentations? Eſt-ce que vous haſarderiez encore un coup la perte de vôtre Ame, pour jouïr des délices du Péché, ou pour éviter les ſoufrances de cette Vie? Je ne doute pas que vous ne croiyez plutôt que ce ſont-là les vains & inutiles ſouhaits de ces malheureuſes Créatures qui ont perdu leurs Ames: Car ſi le Proverbe, auquel nôtre Sauveur fait

* Job II. 4. fait ici allusion, dit, * *Chacun donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sa vie*, il est certain que la Vie éternelle vaut plus que tout ce que nous avons, & que s'il étoit possible nous donnerions au-delà pour la délivrance de nos Ames. De sorte que si nous croions, que nous en formerions ce jugement, après les avoir perdues, pourquoi ne le faisons-nous pas aujourd'hui, pour prévenir leur perte ? Je ne m'arrêterai pas à prouver, que le gain de tout le Monde ne sauroit faire une compensation pour la perte de l'Ame ; puis que la Nature même nous le dicte, & qu'elle a plus de force que toutes les raisons qu'on peut alléguer : En effet, si l'on se répréséntoit bien, que la joie & les plaisirs de ce Monde nous exposent à perdre nos Ames, on n'auroit pas besoin d'autres motifs, pour nous engager à le mépriser avec toute sa gloire. Je me bornerai donc à exciter dans nos Esprits & à y ranimer ce sentiment naturel, par une vive représentation du *Gain* & de la *Perte*, dont il s'agit, afin qu'on puisse voir & sentir la différence qu'il y a entre l'un & l'autre.

I. Le *gain* est *tout le monde*, dont la plûpart des Hommes croient qu'une petite partie est une aquisition considérable, & qu'elle sufit pour les tenter d'une maniere à ne pouvoir s'en défendre. Le Diable en connoissoit si bien les charmes, qu'il voulût s'en servir contre *Jesus-Christ* même : * *Je vous donnerai*, lui dit-il, *toutes ces choses, si en vous jettant à terre vous m'adorez.*

* Matth. IV. 9.

Mon dessein n'est pas de mépriser le Monde, qui est l'Ouvrage de Dieu, ni d'en condamner tous les Plaisirs, que nôtre bon & sage Créateur

a

a ſi admirablement bien ajuſtez avec tous les beſoins de la Nature Humaine. J'ai toûjours cru, qu'on auroit tort de vouloir perſuader à un Homme, qui vit à ſon aiſe & dans la proſpérité, que ce Monde n'eſt pas un Lieu agréable; qu'il n'y a point de différence entre un Prince & un Eſclave, entre les Richeſſes & la Pauvreté, entre la Peine & le Plaiſir; c'eſt combatre la Nature même & les ſenſations les plus réelles. L'Argument de *Jeſus-Chriſt*, pris dans toute ſon étenduë nous laiſſe le champ libre, pour dire du Monde tout le bien qu'il nous plairra, puis qu'il ne roule que ſur une Comparaiſon entre le Monde & nos Ames; ce qui ne ſuppoſe pas de toute néceſſité que le gain du Monde n'eſt rien en lui-même ou très peu de choſe, mais que la perte de l'Ame eſt infiniment plus grande.

Les Lieux communs ſur leſquels on déclame, lors qu'on ſe déchaine contre le Monde, tels que ſont par exemple, l'inconſtance de tous les Biens de la Terre, l'incertitude des Honeurs & des Richeſſes, l'amertume des Plaiſirs, les Embarras & les Soins de la Vie, les Craintes & les Révers qui l'accompagnent, tous ces Lieux communs, dis-je, ne ſont pas de nôtre ſujet. Car ſuppoſé qu'un Homme jouït de l'Empire de tout le Monde, qu'il eût à ſes ordres toutes les délices de la Nature, & qu'il fût le Maître de ſon ſort, tout cela ne lui ſerviroit de rien, ſi, après une longue & tranquille jouïſſance de tous ces avantages, il venoit à perdre ſon Ame: Et je laiſſe à tout Homme de me dire de bonne foi, s'il voudroit occuper la place de ce glorieux Monarque, à condition qu'il ſeroit éternellement

avec Abraham, Isaac & Jacob, dans le Roiaume de Dieu, & qu'ils en seront chassez eux-mêmes. Une telle vûe du Ciel feroit éclipser toute la gloire de ce Monde, & en diminueroit bien le prix; Lors donc que les Hommes verront l'excellence du Bonheur qu'ils ont perdu, il faut que leur chagrin soit proportionné à la grandeur de leur perte, qu'il nous est aussi difficile de bien concevoir aujourd'hui, que la gloire même du Paradis. En un mot, la douleur & les angoisses de ceux qui perdent le Ciel, doivent être aussi grandes, que la joie & le triomphe de ceux qui l'obtiennent; puis que le chagrin, que nous sentons ici-bas de nos pertes, est toûjours proportionné & va d'un pas égal avec le profit.

2. Le Ciel est l'unique Séjour du Bonheur dans le Monde à venir, & cette considération doit, de toute nécessité, rendre les Hommes très-sensibles à leur Perte. Les Méchans trouvent, dans ce Monde, des Plaisirs & des Amusemens, qui s'accordent mieux avec leurs Inclinations, que l'idée & l'espérance du Ciel: ils ont toûjours quelque chose en vûe, qui, toute basse, petite, ou indigne qu'elle est, fait ce qu'ils appellent leur Bonheur, occupe leur Esprit, & trompe leur Imagination, à l'exemple des Enfans qui se divertissent à des niaiseries & à des puerilitez, pendant qu'ils négligent des choses de la derniere importance: Mais lors que ce Monde a passé pour eux, & qu'il n'est plus en état de leur offrir ses charmes; lors qu'ils viennent à ouvrir les yeux dans un autre Monde, & qu'ils s'y voient dépouillez de tout ce qui faisoit leur Bonheur ici-bas;

lors

lors qu'ils n'y trouvent rien qui soit capable de les rendre Héureux, que ce qu'ils ont dèja refusé, à quoi ils n'ont plus aucun droit, & qu'ils ne sauroient obtenir; lors qu'enfin ils voient leur Perte, reduits à y penser, bon grê malgré qu'ils en aient, & à y penser éternellement, sans qu'aucun objet puisse les en distraire, ni diminuer l'amertume de leur Esprit; quel Nom peut-on donner à ce triste & déplorable état? Les paroles me manquent pour l'exprimer, & Dieu veuille que nous ne le sentions jamais!

3. La pensée qu'ils auroient pû jouir de ce Bonheur, que *Jesus-Christ* leur avoit aquis par sa Mort, mais qu'ils ont méprisé comme indigne de leur recherche, ne peut qu'aggraver cette Perte. Les Saints, qu'ils voient à présent couronnez d'une Gloire éternelle, n'y avoient pas d'abord plus de droit qu'eux-mêmes; *Jesus-Christ* a obtenu le Ciel pour tous; mais ces Ames bienheureuses ont cru qu'un Héritage si magnifique méritoit une soumission entiere à ses Loix, pendant que les autres, fous & impies, n'ont pas daigné le recevoir, ni lui obeïr. Tout Homme, qui perd une occasion de se rendre heureux, quoi que ce ne soit point par sa faute, ne peut qu'en ressentir beaucoup de chagrin; mais quelle pensée accablante ne sera-ce pas pour un Homme, qui se verra exclus du Paradis, de se rappeller dans l'esprit, que Dieu le lui avoit offert de la maniere la plus tendre & la plus généreuse, & qu'il n'avoit dependu que de lui de l'accepter? A quelle rage, à quel desespoir, à quelle fureur, ces Ames criminelles ne se veront-elles pas alors exposées?

4. Une

4. Une autre circonſtance, qui aggravera le poids de leur Miſére, eſt la penſée d'avoir perdu le Ciel pour des choſes de néant, pour des Richeſſes, des Honeurs, & des Plaiſirs, qui ne ſubſiſtent plus, & qui n'ont laiſſé qu'un triſte ſouvenir de leur vuide. Ah, miſérable que je ſuis, ſe dira un tel Homme! Qu'eſt-ce que j'ai perdu, & à quelle occaſion! J'ai perdu la plus riche & la plus éclatante de toutes les Couronnes, le plus glorieux de tous les Roiaumes, les Plaiſirs les plus ſolides & les plus raviſſans, & tout cela, pour des Vanitez ridicules, pour un Songe, pour une ombre de Bonheur! Qu'eſt devenue à préſent toute la Pompe & toute la Gloire du Monde? Y a-t-il jamais eu aucune Folie qui aprochât de la mienne? J'ai préféré la Terre au Ciel, une Terre, qui a diſparu avec toutes ſes délices; Le Ciel reſte à la vérité, je le vois de loin, & je ſouhaiterois de pouvoir y être admis, mais il n'y a nulle eſperance. J'ai fait un malheureux choix, & j'en reſſens aujourd'hui les funeſtes ſuites: J'ai choiſi ce qui étoit indigne de ma recherche, ce qu'il m'étoit impoſſible de garder, & dont il faut que je me paſſe éternellement.

5. Cette durée infinie doit augmenter de beaucoup la grandeur de la Perte; le Ciel eſt fermé pour toûjours aux Méchans; ils ont perdu l'occaſion de ſe rendre Heureux pour toute l'Eternité, & il n'y a plus moien d'en revenir. Si les traverſes de la Vie, ſi les obſtacles qui nous empêchent de ſatisfaire nos Déſirs, nous cauſent tant de chagrin & d'inquietude, quelle idée aurons-nous d'un Déſeſpoir éternel?

De

De forte qu'à confulter toutes les Paffions de la Nature Humaine, fi nous croions du moins que dans l'autre Vie nous aurons les mêmes Paffions qui nous animent dans ce Monde, il eft certain que la préfence d'un grand Bonheur ne peut qu'exciter en nous de violens Défirs de le pofféder; que fa Perte ne peut que nous remplir de chagrins mortels; que le Souvenir de nos fautes & de nos égaremens revoltera toutes nos Paffions contre nous-mêmes; & qu'un Revers, dont les terribles fuites ne finiront jamais, nous rendra la proie éternelle de la rage & du défefpoir. S'il y a quelque peine & quelque douleur dans ces differentes émotions, c'eft ce que la Perte du Ciel entraine avec foi.

II. Mais fi nous en croions nôtre Sauveur, la Perte de l'Ame ne fe borne pas à la privation du Ciel, & d'une Felicité glorieufe, elle renferme des Tourmens inconcevables, que l'Ecriture nous repréfente fous l'idée * d'*un Lac brûlant de feu & de foufre*; * d'*un Feu éternel, qui eft préparé au Diable & à fes Anges*; * *d'une obfcurité de ténébres réfervée pour l'éternité*; * d'*un Ver qui ne meurt point*, & d'*un Feu qui ne s'éteint jamais*. Expreffions, qui portent la fraieur & l'épouvante jufques au fond de l'Ame, & avec tout cela, nous avons fujet de croire que la Punition même eft beaucoup plus terrible que tout ce qu'on en peut dire, ou s'en imaginer.

* Apoc. XIX. 20.
* Matt. XXV. 41.
* Jude v. 13.
* Marc IX. 44.

Faudra-t-il donc que je prouve, que tout le Bonheur de ce Monde eft infiniment trop paié, puis qu'il en coûte une Mifére éternelle? Mais qu'on me faffe voir plûtôt un Homme qui le

nie,

ſatisfaire ; mais auſſi-tôt qu'elles vont au-delà de ces bornes, rien ne peut les calmer. Il y a plus ; toute cette inconſtance de la Fortune, dont les Hommes ſe plaignent tant , n'a preſque point d'autre origine. En effet, la Providence miſe à part, qui dépouille ſouvent les Hommes d'un Bien qu'ils ont mal-aquis, les Impies & les Débauchez ſe le raviſſent les uns aux autres, ou le diſſipent auſſi vite & auſſi mal qu'ils l'avoient gagné. Pendant que les Paſſions des Hommes ſont dans un mouvement perpétuel , il eſt impoſſible que la Rouë de la Fortune , comme on l'appelle , ſoit en repos ; car ils la tournent eux-mémes de leurs propres mains , ou plûtôt ils courent autour d'un Cercle & ils ſe tournent les uns les autres , & ils ſe plaignent enſuite des revers de la Fortune : Mais la Vertu eſt un Principe fixe , qui rend tout ſtable & immobile ; quoi que les Perſonnes qui la pratiquent, engagées à vivre dans un Monde turbulent & inquiet, ne peuvent qu'en reſſentir quelquefois les viciſſitudes. Cela poſé, ce que les Hommes gagnent en échange pour leurs Ames, n'eſt pas l'aiſe , les plaiſirs & les douceurs de la Vie, puis que les Gens-de-bien en peuvent jouïr tout-de-meme ; mais leur gain ſe reduit aux Plaiſirs criminels , qui ſont accompagnez de ſoucis cuiſans, de fraieurs mortelles & d'une infinité d'autres maux ; à des Plaiſirs, qui, dans le plus haut dégré de leur perfection, ne peuvent jamais ſatisfaîre une Ame raiſonnable , & qui rendent le Monde même un Spectacle vain & ridicule, un vrai Fantôme , qui nous flate agréablement par ſon exterieur, mais qui s'évanouit , quand on croit l'embraſſer.

Ce qu'on appelle donc gagner le Monde, c'eſt le perdre, en abuſer, rendre ſes Plaiſirs amers, dangéreux & inconſtans. Tous les Pécheurs, qui s'y adonnent, les trouvent tels, qu'ils ne ſont jamais ſatisfaits de ce qu'ils poſſédent, & qu'ils ne croient jamais avoir ateint au Bonheur où ils aſpirent; c'eſt le ſort des Pécheurs qui vivent dans la plus grande proſpérité; ils ne ſont heureux que dans l'opinion des autres Hommes. De là vient qu'ils pourſuivent toujours un Bonheur en idée; ils montent auſſi haut qu'il leur eſt poſſible, dans l'eſpérance de toucher au Ciel, & lors qu'ils ſont arrivez à ce dégré d'élévation qu'ils avoient en vûe, ils s'y trouvent expoſez à de plus rudes Tempétes; mais le Ciel & le Bonheur, dont ils ſe flatoient, leur échapent. C'eſt ainſi que de l'aveu même des Pécheurs, ce qu'ils ont déja gagné n'eſt pas fort conſidérable; mais ils eſpérent arriver enfin à ce Bonheur, que tous les autres ont cherché juſques-ici inutilement; & c'eſt pour cette belle eſpérance qu'ils ſacrifient l'intérêt de leurs Ames, dont le prix ſurpaſſe de beaucoup la valeur de ce qu'ils gagnent en échange, comme nous allons vous le faire voir.

II. La *Perte de l'Ame* comprend deux choſes, I. La Perte du Bonheur, où les Gens-de-bien ſeront élevez dans le Monde à venir: II. La ſouffrance des Peines que les Méchans y endureront.

I. A l'égard de la Perte du Ciel; s'il m'étoit poſſible de vous tracer un foible craion de ce glorieux Séjour, vous mépriſeriez toutes les vanitez de ce Monde, & vous admireriez la

la folie des Pécheurs qui s'y amusent aux dépens de leur Salut: Mais ce sont * *choses qu'aucun œuil n'a vuës, dont aucune oreille n'a ouï parler, & qui ne sont venuës dans l'esprit d'aucun homme.* L'Ecriture sainte le représente sous différentes idées, prises des choses sensibles: elle nous en parle comme d'un * *Roiaume*, * & d'*une Couronne glorieuse, qui ne se flètrira jamais*; c'est suivant son stile, * *voir Dieu*, & *demeurer éternellement en sa présence*; c'est une *Lumiere* & une *Vie*; ce sont *des Torrens de joie*, & *des Plaisirs ineffables.* C'est là tout ce qu'il y a de meilleur, de plus auguste & de plus estimé dans le Monde; mais ce ne sont au bout du compte que des Images très imparfaites de la Gloire du Paradis. A coup sûr, le Ciel est tout ce que nous venons de dire, un *Roiaume*, une *Couronne*, la *Lumiere*, la *Vie*, & la *Joie* & tout cela, dans un dégré fort au-dessus de tout ce que nous connoissons de ces choses, autant que regner, vivre & se rejouïr en la présence immédiate de Dieu, doivent naturellement surpasser toute la Gloire & tous les Plaisirs de ce Monde. Mais il est inutile de prouver à ceux qui croient qu'il y a un Paradis, que ce doit être un Séjour infiniment plus heureux, que la Terre où nous habitons; ainsi ce que je viens d'en toucher en peu de mots sufit pour faire voir, que la Perte du Ciel est beaucoup plus considerable que le Gain de tout le Monde.

* 1 Cor. II. 9.

* Matth. XXV. 34.
* 1 Pier. V. 4.
* Matth. V. 8.

Les Hommes adonnez au Vice ne sentent pas aujourd'hui cette Perte, & ils s'imaginent qu'ils se passeroient bien du Ciel, s'ils pouvoient éviter l'Enfer; de sorte que, pour pécher plus à leur aise, ils se persuadent que tout

ce qu'on dit des Peines des Damnez se réduit à cette seule Perte ; & ils ont si peu d'estime à présent pour le Ciel, qu'ils comptent de ne l'estimer jamais davantage. Supposons pour un moment, qu'il n'y eût pas autre chose à craindre que la privation du Ciel ; Est-ce que la Perte en général, & la Perte du Bonheur en particulier ne causeroit aucun chagrin ? Est-ce que les Hommes, qui souhaitent avec tant d'ardeur d'être heureux, & qui ne soufrent qu'avec peine la moindre interruption dans leurs Plaisirs, n'auroient que de l'indifférence à cet égard, lors qu'ils viendront dans un autre Monde ? Est-ce que le désir du Bonheur se borne à cette Terre, où il est difficile d'en trouver un peu, & où les plus Sages sont ceux qui en goûtent le moins ? Mais s'il nous arrive de souhaiter le Bonheur dans l'autre Monde, avec le même empressement que nous le cherchons dans celui-ci, pourquoi ne seroit-ce pas un Chagrin pour nous & une grande Peine d'être bannis du Ciel ? Je ne doute pas qu'on ne soit convaincu de sentir au dernier jour, que c'est une Perte insupportable, si l'on fait avec moi les Réflexions suivantes.

1. La raison qui porte aujourd'hui les Méchans à se moquer du Ciel, c'est, parce qu'ils ne croient pas qu'il y en aît un, ou parce qu'ils ignorent la nature du Bonheur, qui nous y est promis : Mais ce ne sera pas une raison valable, quand ils verront le Ciel, avec toute sa magnificence ; quand ils verront * *les gens de bien briller comme le Soleil, dans le Roiaume de leur Pere* ; quand ils verront * *plusieurs venir d'Orient & d'Occident*, pour *se mettre à table avec*

* Matt. XIII. 43.

* Ib. Ch. VIII. 11.

ſirs & à toutes les douceurs de la Vie; au lieu que dans le cours ordinaire des choſes, elle ſouffre que nous aſpirions à tout le Bonheur, que ce Monde peut nous fournir, ſans nous priver du Ciel après nôtre Mort.

Ainſi le ſeul Gain du Monde, qui eſt oppoſé au Salut de nos Ames, eſt celui qu'on ne peut faire ſans crime; d'abord qu'il y a du crime dans la jouïſſance de quelque Bien temporel, des Plaiſirs, des Honeurs, ou des Richeſſes, tout cela nous eſt défendu: il n'y a que le Péché ſeul, qui mette nos Ames en danger de ſe perdre. C'eſt l'idée que l'Ecriture nous donne du *Monde*, lors qu'elle nous exhorte à * *n'aimer point le monde, ni ce qui eſt dans le monde: Car tout ce qui eſt dans le monde, n'eſt* que *concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie.* Mais d'où vient que tous ces différens Objets de la *Concupiſcence* ſont appellèz *tout ce qui eſt dans le Monde?* Ne voions-nous pas qu'il n'y a rien de tel dans le Monde, que Dieu a fait, & que la Concupiſcence ſe trouve dans le cœur de l'Homme? Cela eſt vrai; mais elle nous eſt ainſi décrite, parce que les Hommes charnels n'emploient les Biens de ce Monde, qu'à ſatisfaire leurs Paſſions criminelles, leur Luxure, leur Avarice & leur Orgueil. Et c'eſt uniquement ce Monde, que nous ne devons pas aimer, & dont le gain cauſeroit la perte de nos Ames.

* 1 Jean II. 15, 16.

Si l'on admet tout ce que j'ai poſé juſques-ici, il eſt facile de ſupputer que *le gain du monde*, qui produit *la perte de tant d'ames*, conſiſte dans tous ces nouveaux dégrés de Richeſſes, d'Honeur, de Pouvoir & de Plaiſirs, que les

Hommes obtiennent par le Péché, au-delà de ce qu'ils en pourroient aquérir, s'ils vouloient * *vivre dans le présent Siecle, avec tempérance, avec justice & avec piété*; c'est donc à cela que leur *Gain* se termine, c'est la récompense de leur désordre, & le prix de leurs Ames. De sorte que tous les Pécheurs ne sont pas égaux dans ce dangéreux Négoce; les uns y gagnent plus & les autres moins; mais tout ce que l'on y peut gagner se borne aux Plaisirs du Corps, qu'ils paient d'ordinaire si cher dès ce Monde, qu'un honête Homme n'a pas trop sujet d'envier leur Bonheur.

* Tite II. 12.

Il n'est pas difficile de prouver, quoi qu'il le soit beaucoup d'en convaincre les Débauchez, que la pratique de la Piété & de la Vertu rend, dès cette Vie, un Homme plus Heureux, que la jouïssance de tous les Plaisirs criminels ne peut le faire; car l'Homme de bien goûte des Plaisirs que les autres ne connoissent pas, & il est éxemt du trouble & des remors qui les poursuivent. Les Richesses & la Pauvreté, une grande & une médiocre Fortune, causent une différence visible même entre les Personnes vertueuses: * *La sagesse*, dit *Salomon*, est *bonne avec un héritage*. Un honête Homme, qui posséde un Bien considerable, vit plus à son aise & plus heureusement à l'egard de ce Monde, qu'un autre honête Homme, qui est pauvre & affligé; mais celui-ci est beaucoup plus heureux dans ce Monde, que le plus riche & le plus puissant de tous les Pécheurs.

* Ecclesf. VII. 11.

Quoi que les Personnes plongées dans le Vice n'aient pas de goût pour les Plaisirs des Gens-de-bien, il leur est facile de s'imaginer, qu'un Hom-

Homme, à qui sa Conscience ne fait aucun reproche, qui a calmé ses Passions, qui est content de ce qu'il a, qui est soûmis à la volonté de Dieu, qui se remet entre les bras de sa Providence, & qui espére d'être élevé un jour à une Immortalité glorieuse, que cet Homme-là, dis-je, goûte des Plaisirs d'une toute autre nature, que ceux qu'ils recherchent eux-mêmes, & tels, qu'un Homme de bon sens les préféreroit à toutes les délices du Péché: Ainsi, quelque avantage qu'on retire de la corruption des mœurs, on y perd beaucoup plus que l'on n'y gagne, même dès cette Vie, puis qu'on se prive de tous les plaisirs de l'Innocence & de la Vertu.

Mais c'est leur parler d'un nouveau Monde, qu'ils ne connoissent pas. Je les prierai donc de réflechir sur ce qu'ils sentent eux-mêmes, & sur la récompense visible de leurs Péchez dans ce Monde, & de calculer ensuite à quoi revient leur Profit.

Tous les Pécheurs, qui n'ont pas étoufé tout sentiment de Vertu, & la Créance même d'un Etre souverain, & d'une Vie à venir, ne gagnent que de la Honte, de la Fraieur, & de cruels Remors, qui leur font appréhender la Vengeance Divine, & qui remplissent tous leurs Plaisirs d'amertume.

Les Richesses mal-aquises, & les Honeurs qu'ils ne méritent pas, les rendent le jouet de la Fortune; & souvent ils se voient enfler & créver en même tems comme une Bouteille d'eau.

Il y a d'autres Pécheurs, qui gagnent la Corde, ou quelque coup de Poignard, ou de Mala-

nie, & qui, de sens froid & après une meure déliberation, prenne le parti de se rendre éternellement misérable, afin de pouvoir jouïr, durant quelques années, de tout le Bonheur que ce Monde est en état de lui procurer. J'avouë qu'il y a quantité de Pécheurs, qui en courent les risques; mais c'est parce qu'ils ne croient pas qu'il y aït un Enfer, ou s'ils le croient, ils s'étourdissent là-dessus & se flatent d'en échaper d'une maniere ou d'autre. Mais je voudrois qu'on me produisît un Homme, qui émbrasseroit de gaieté de cœur, * *les plaisirs du Péché, qui ne sont que pour un tems*, s'il étoit convaincu qu'il y a un Enfer, & qu'il seroit aussi Malheureux, pour toute l'éternité, que la Vengeance d'un Dieu tout-puissant peut le rendre. Je suis fort persuadé qu'un tel Homme ne se trouve pas dans le Monde; ainsi j'ai droit de conclurre, que, de l'aveû de tous les Hommes, les Délices du Péché ne méritent pas qu'ils s'exposent à une Misére éternelle. Cependant, si quelcun en veut exiger des Preuves, il n'a qu'à réflechir sur son propre Cœur, & consulter les Passions qu'il y trouve, il n'aura pas besoin d'aucun autre Oracle. Il est certain que nous avons tous plus d'aversion pour les Soufrances, que d'ardeur pour le Plaisir; cet unique Principe gouverne le Monde, & retient les Hommes dans le devoir; la crainte du châtiment réprime leurs Cupiditez criminelles, & ils ne les satisfont, que dans l'espérance d'en obtenir le pardon, ou l'impunité; mais lors qu'ils se trompent à cet égard, & qu'ils viennent à soufrir pour leurs crimes, ils se repentent de les avoir commis: Preuve ma-

* Heb. XI. 25.

manifeste, qu'ils ne les jugent pas dignes de ce qu'ils endurent; & si la Justice Humaine peut extorquer de leur bouche cette Confession ingenue, que deviendront-ils, lors que la Vengeance Divine les poursuivra dans l'autre Monde?

D'ailleurs, tous les Hommes s'aperçoivent en eux-mêmes, qu'ils ont besoin de quelque puissant Motif pour les soutenir au milieu de certaines Epreuves extraordinaires, & qu'il n'y a rien qui puisse en venir à bout, que le sentiment intérieur d'une bonne Conscience, & l'espoir d'une grande Félicité; que la persuasion, qu'ils soufrent pour une bonne Cause, & qu'un jour ils en seront recompensez avec usure. Une Opiniâtreté bizarre peut tenir ferme pour quelque tems; mais elle ne peut se roidir contre des Maux longs & cruels. Dequoi serviroit-elle donc aux Damnez, qui doivent soufrir des Peines éternelles, sans qu'ils aient lieu d'en espérer aucun relâche?

Le souvenir de leurs Plaisirs criminels ne peut leur être d'aucun secours, puis qu'ils sont dèja passez, & qu'ils s'éteignent à mesure qu'on les goûte, sur tout lors que la Conscience n'est pas endormie, comme il est certain qu'elle ne le sera pas dans l'autre Monde. Ils auront beau les rappeller, ils n'en sentiront que de plus funestes remors, qui ne peuvent pas être d'une grande consolation.

A l'égard de l'Espérance, ils n'en sauroient avoir aucune; ils ont jouï de leurs Plaisirs, & ils en soufrent la Peine, qui ne finira jamais. Une Misére éternelle n'admet point d'Espérance; & un Pécheur, qui soufre sans espérance de

de voir finir ses Peines, en doit sentir tout le poids, & en être accablé.

C'est là, suivant mes idées, & l'expérience que j'ai du reste des Hommes, le véritable état de la Nature Humaine ; & alors on peut dire, qu'il seroit bon pour cet Homme, qui doit souffrir des Peines éternelles, de n'être jamais né, avec quelque éclat qu'il aît vêcu dans ce Monde.

Enfin il est aisé à chacun de se faire une exacte application de tout ceci, qui se réduit, à ne perdre pas nos Ames pour aucun des Plaisirs, ni pour toutes les Vanitez de ce Monde. Nous devons former ce noble Dessein, pendant que nos cœurs se trouvent allarmez à la vûe du danger qu'il y a, & afin qu'on ne s'y trompe pas, j'ajouterai une seule chose, c'est que si nous prenons la resolution de ne perdre pas nos Ames, quand il s'agiroit de gagner tout le Monde, nous devons resoudre en même tems de ne pas les risquer; car si on les hasarde, on peut les perdre. Il y a un nombre infini de Gens, qui croient de bonne foi les Peines & les Récompenses d'une autre Vie, & qui ne font pas un échange volontaire de leurs Ames avec le Monde ; mais ils les hasardent pour goûter quelques-uns des Plaisirs criminels de la chair & du sang, & lors qu'ils ont une fois couru ce risque, ils continuent jusqu'à ce qu'ils viennent à perdre leurs Ames. Les Milliers d'Exemples, que l'on en voit tous les jours, devroient obliger les autres à se tenir sur leurs gardes, & à se défier du leurre. En effet, si tout le Monde n'est pas capable de nous dédommager de la perte de nos A-

mes, un Homme sage & prudent ne doit jamais exposer la sienne à aucun risque pour l'aquisition de tout le Monde, c'est-à-dire, qu'il ne doit jamais commettre aucun Péché connu, pour quelque avantage temporel qui lui en pût revenir, puis qu'il risqueroit de perdre son Ame.



F I N.

FAUTE à CORRIGER

Page 113. Ligne 6. qu'elles, mais. *Lisés* mais qu'elles.

